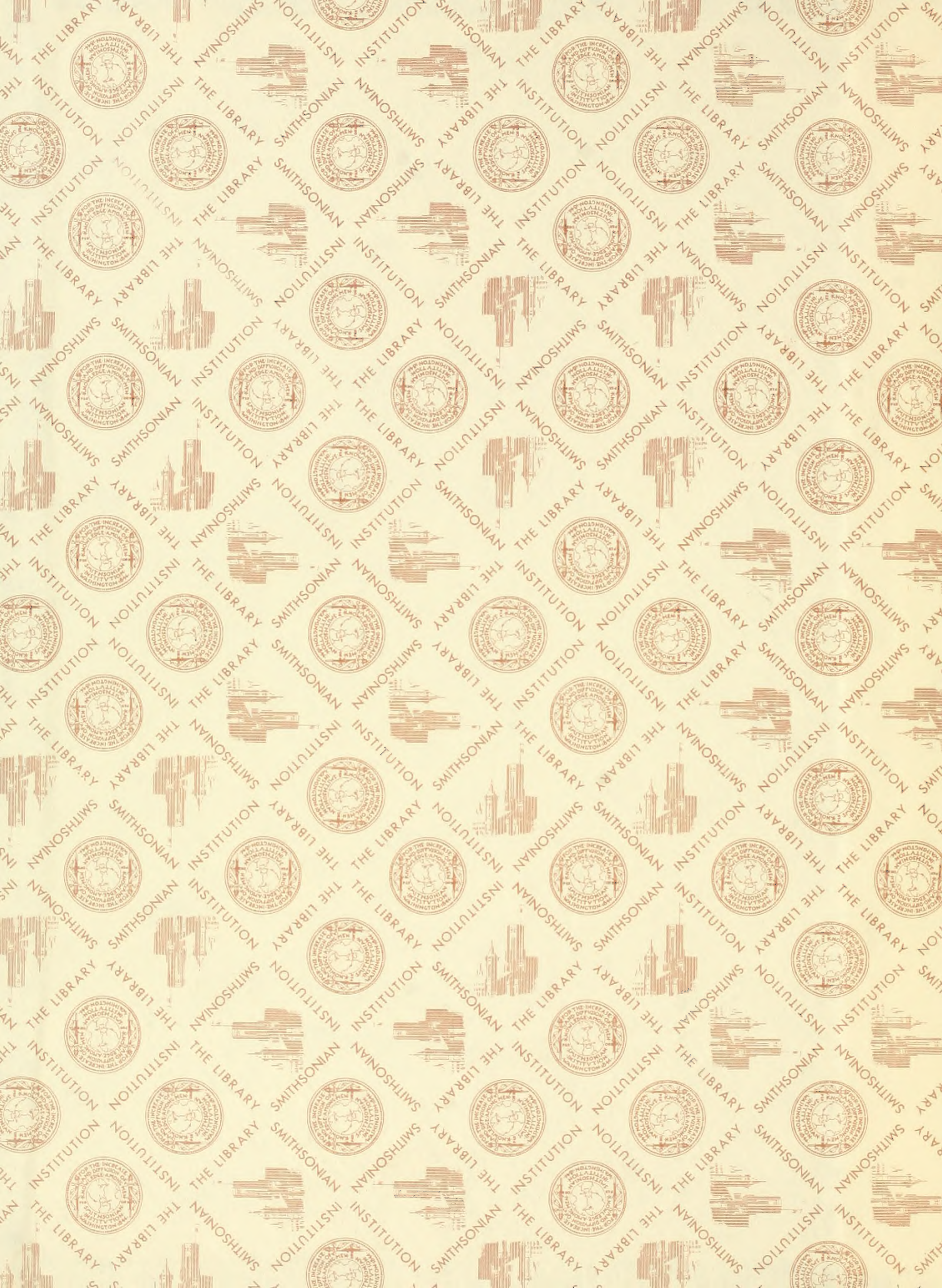
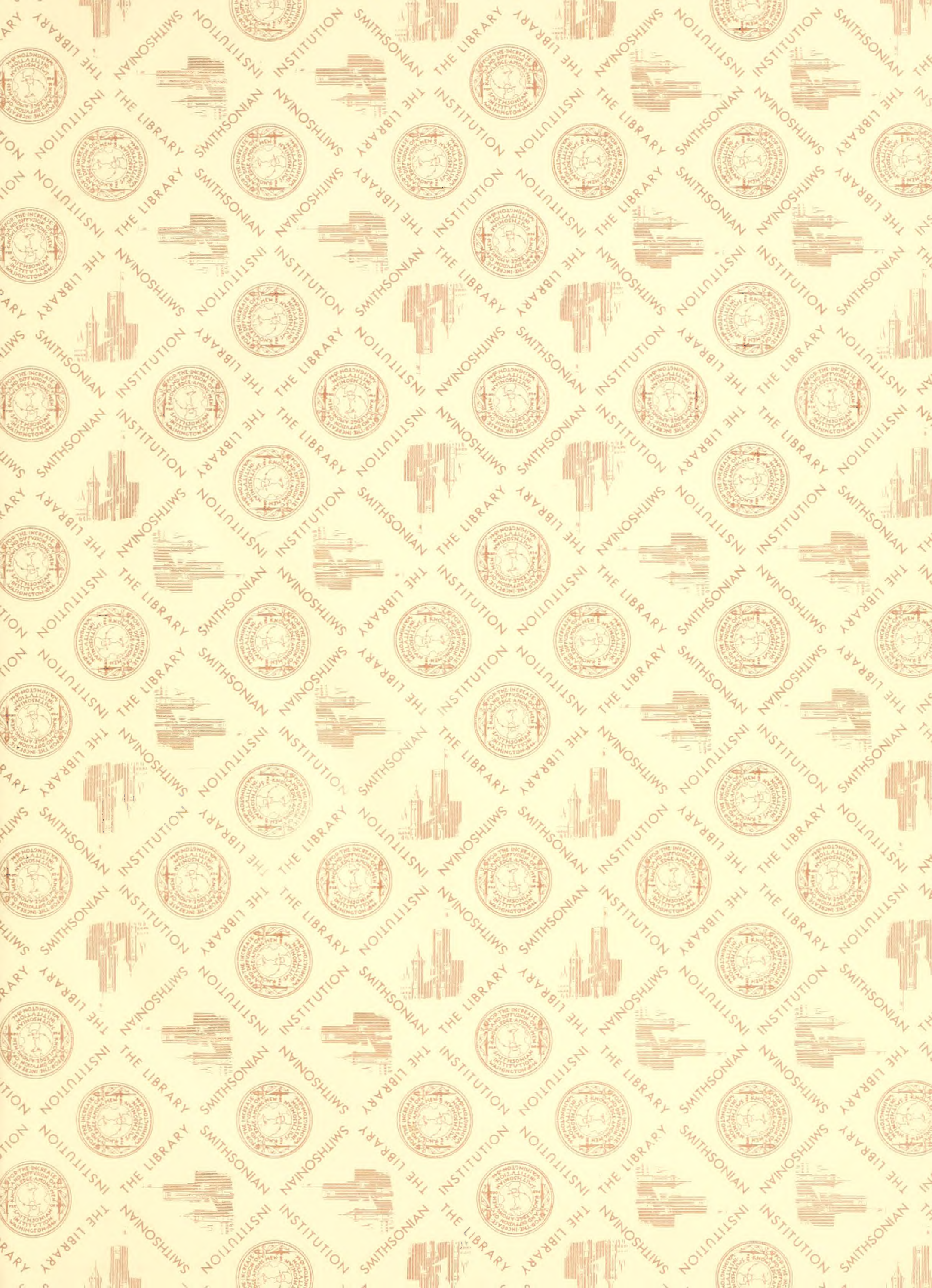

THE LIBRARY
SMITHSONIAN
INSTITUTION
FOR THE INCREASE AND DIFFUSION OF KNOWLEDGE AMONG MEN
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON 1846


SMITHSONIAN INSTITUTION
THE LIBRARY



Mochul'skii,
LC+

R

INSECTES DE LA SIBÉRIE

RAPPORTÉS

D'UN VOYAGE FAIT EN 1839 ET 1840,

PAR

VICTOR MOTCHOULSKI.

(Présenté le 29 avril 1842.)

COLÉOPTÈRES

Carabiques.

Au printemps de 1839, je quittai le Caucase et passai par Kislar, Astrakhan et Kazan pour me rendre à Tobolsk. Plus tard, après avoir passé quelques semaines à Omsk et exploité à la hâte les bords de l'Irtysch, je fus envoyé, vers le commencement de Juin, dans l'intérieur de la steppe des Kirguises, que je parcourus en plusieurs directions. Pendant le mois de Juillet, je m'avançai jusqu'à l'Ichim, au-delà des montagnes Oulou-Tau, c'est-à-dire jusqu'au 47° de latitude, et en Août il fallut cotoyer ce fleuve depuis Dchergain-Agatch jusqu'à ses sources au-delà d'Akmolly, situé à peu près par le 71° de longitude de Paris. En automne je revins d'Akmolly sur les bords de l'Irtysch, mais pour peu de jours seulement, car dès le commencement de l'hiver, si mémorable cette année par ses neiges et la rigueur du froid, il fallut de nouveau m'enfoncer dans ces pleines déjà

glacées où les neiges soulevées par ces affreux Bourans (ouragans) de la steppe, et accumulées en collines rappelaient ces amas de sable brûlants, qui ensevelissent tant de caravanes dans les déserts de l'Afrique, faisaient frissonner les hommes et les chevaux *). Mais le froid de Sibérie vous ramène bien vite à la réalité, car la contrée où l'on se trouvait présentait à la vue une steppe transformée en un glacier énorme ou en une mer agitée formée de vagues de neige. Voyager en hiver dans la steppe des Kirguises est une expédition fort triste.

En été, au contraire, ce n'est qu'une vaste plaine, verte et uniforme, qui tue toute imagination, surtout si les chaleurs jaunissent l'herbe et ne laissent à tout être vivant que le désir invincible de trouver un endroit ombragé, qui puisse le préserver des rayons brûlants du soleil; le loup et le sanglier même se cachent dans les roseaux. La chaleur y est alors si excessive que les brouillards dérobent à la vue les distances lointaines et que les champs couverts de *Stipa pennata* (Linné), se présentent tout-à-fait sous l'aspect de lacs et de rivières. Les voyageurs peu expérimentés se désespèrent bien des fois, des vains efforts qu'ils font pour atteindre ces eaux trompeuses qui semblent s'éloigner à mesure qu'on s'en approche. Les eaux véritables se présentent, au contraire, comme des taches un peu obscures. Du reste, la steppe des Kirguises abonde généralement en lacs et en rivières surtout au printemps, mais ce ne sont que des eaux courantes non

*) Les caravanes qui traversent la steppe des Kirguises rencontrent souvent une telle masse de neige, que, lorsque les chameaux sont couchés par terre, il ne reste de visibles que leurs museaux. Ces animaux restent ainsi sous la neige jusqu'à ce que le temps devienne plus calme. Ils se lèvent alors et continuent leur marche. Une particularité singulière du chameau c'est qu'il peut supporter les plus grands froids, et que le moindre refroidissement au bas-ventre le fait périr. C'est pourquoi en hiver, les conducteurs de caravanes ont tant de peine avec ces animaux; ils sont obligés d'étendre chaque soir une natte de paille sous chaque animal. Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que le chameau n'est pas sujet aux maladies épidémiques, et ne périt ordinairement que par le négligence des conducteurs.

potables, et dont une grande partie après avoir absorbé pendant les chaleurs de l'été le sel du sol environnant, prennent déjà à la fin de Juin un goût saumâtre. Les eaux douces se trouvent cependant, bien près de la surface du sol et l'on n'a qu'à creuser à 2 ou 3 archines, dans les endroits où l'on voit une végétation plus vigoureuse, ou bien non loin des bords des eaux saumâtres, pour trouver une eau très fraîche, mais qui au bout de 24 heures devient entièrement salée. Les rivières alimentées par des sources souterraines, qui traversent la steppe sont ordinairement bordées de roseaux et forment plutôt une suite de lacs réunis entre eux, qu'une ligne d'eau suivie; aussi leurs rivages rarement unis, présentent-ils en Carabiques peu d'espèces remarquables.

Le manque de forêts donne aux productions de la steppe une monotonie fatigante, et quoique le sol ressemble assez à celui des plaines d'Astrakhan et des bords de la mer Caspienne en général, je n'y ai pas rencontré les *Scarites*, les *Siagona*, les *Ditomus* de la Russie méridionale.

Les montagnes qu'on rencontre dans les steppes, n'atteignent guère une hauteur considérable, et sont en général composées de granit où de schiste soulevé, comme la totalité du plateau lui même, qui selon toute probabilité formait autrefois un bas-fond. Le sol salant, les agglomérations argileuses et les pétrifications d'une époque très moderne le prouvent suffisamment. Quant aux vides que je présume devoir se trouver sous cette plaine étendue, ils deviennent assez vraisemblables, par la grande élévation du plateau, par le singulier phénomène que la température est toujours plus froide dans la plaine que sur les élévations, et enfin par la facilité avec laquelle des lacs considérables même se déssèchent et disparaissent Ce dessèchement se fait quelquefois si rapidement que dans peu de semaines l'eau devient entièrement bourbeuse et que les poissons y périssent dans quelques jours. La rigueur de la température sur les élévations de la steppe, fait aussi que la plus grande partie des insectes préfèrent la plaine et les bords des rivières.

*

Le granit et le chiste calcaire qui composent les montagnes de la steppe sont ordinairement arides, en partie décomposés et dépourvus de toute végétation. L'air de la steppe enfin et le manque d'humidité suffisante pour le développement d'une riche végétation, offrent en général un obstacle insurmontable à la propagation d'une grande partie d'insectes et surtout des grands Carabes, si abondants dans la Sibérie proprement dite.

Les lacs salants, si communs dans la steppe, ont souvent une dimension très considérable, mais ayant pour la plupart une eau salée amère, sans poissons ni insectes (les Dytiscides mêmes y manquent), ce qui porterait tout naturellement à croire que les grands lacs de l'Asie centrale où vivent des poissons, comme la mer Caspienne, l'Aral, le Balkach, l'Issik-Koul, etc. étant alimentés par des sources d'eau douce, doivent nécessairement avoir aussi quelques courans souterrains, qui permettent à l'eau de retenir les sels qu'elle contient dans une proportion propre à la conservation de la vie des poissons. Les bords des lacs salants de la steppe ne nourrissent en Carabiques que les *Cicindela*, les *Cymindis*, les *Dyschirius* et les *Pogonus*, sans présenter cependant ces amas d'insectes noyés et rejetés ensuite sur le rivage, comme on le voit sur les bords du lac Inderskoïé ce qu'il ne m'est pas arrivé de rencontrer ailleurs. Quant au lac Noor-Saisan, dont on fait souvent mention, et qui n'est que l'élargissement de l'Irtysch, quoique situé sous une latitude assez favorable, il produit les mêmes formes que les rives méridionales de l'Irtysch.

En Avril 1840, je quittai de nouveau Omsk, et en longeant l'Irtysch j'arrivai par Jamyschevo et Semipalatinsk jusqu'à Pianojarsk. Le fleuve débordé couvrait alors les plaines environnantes, et faisait fuir des milliers d'insectes, surtout des Coléoptères. Dans la crainte d'être noyés, ces insectes se réfugiaient sur l'herbe et sur les tiges qui s'élevaient au-dessus de l'eau et ce qui permettait de recueillir en masse même des espèces rares. Une partie

de ces animaux, périssaient sans ressource dans les flots, mais sans nullement anéantir des espèces comme on l'a prétendu, parce que les insectes submergés soumis à l'influence du soleil, reprennent bien vîte leur vitalité, et si même quelques-uns perdent la vie par cet accident, ce n'est pas encore une perte considérable pour l'espèce, car ayant cosommé leur accouplement avant l'inondation, ils ne sont plus utiles qu'à la nourriture des oiseaux et des reptiles. Quant aux oeufs et aux chrysalides, qui à cette époque sont encore dans un état léthargique, ensevelis dans la terre, ou bien accolés aux plantes, aux arbres, aux pierres, etc. ils résistent fort bien aux dévastations occasionnées par l'eau.

L'Irtysch parcourant un pays plat et imprégné de sel comme l'Ichim, dont j'ai parlé plus haut, devait donc offrir des productions analogues à celles de l'année passée, en effet ce furent encore les *Cicindela*, les *Cymindis*, les *Dyschirius*, les *Agonum*, les *Amara* etc. que j'y trouvai. Cependant le *Sphodrus Tilesii* de toutes les formes et de toutes les grandeurs y abondait surtout. Le *Carabus riphaeus*, Böber, habite aussi les bords de l'Irtysch et a été bien des fois confondu avec le *C. sibiricus* et le *C. obsoletus*.

A partir de Pianoïarsk j'entrai dans un pays tout différent. Le sol devenait moins salant à mesure qu'on s'éloignait des rives de l'Irtysch, les formes de la steppe disparaissaient peu à peu et les productions des pays montagneux et boisés commencèrent à se montrer. Ce furent donc surtout les *Feronia*, les *Amara* et les *Carabus*, qui s'offrirent les premiers. Entre Smeinogorsk et Barnaoul surtout, on s'apercevait bien du voisinage des Alpes de l'Altai. Depuis Barnaoul jusqu'à Tomsk et de là jusqu'au Baïcal, le terrain et les productions rappellent les environs de St.-Pétersbourg et de Moscou; mais plus loin les bords très montagneux du Baïcal et les Alpes du Hamar-Daban sur la côte méridionale de ce lac, présentaient une région entièrement différente de la plaine, et assez semblable aux Alpes de

l'Europe et du Caucase. Les grandes forêts de cèdres couverts de mousses pendantes, le manque de toute habitation humaine, ailleurs les restes de quelques villages abandonnés, par suite de la rigueur du climat qui s'oppose à la culture du blé, donnent à cette contrée un aspect sauvage, tandis que de magnifiques ruisseaux, des cascades environnées de neige et des vues pittoresques font regretter que ce pays soit abandonné aux ours et aux loups. Les sommités du Goletz, du Hamar-Daban et de Tounka étaient encore couvertes de neige sur le revers septentrional. Sur un plateau du premier l'on voit quelques lacs encombrés de débris d'une lave assez épaisse, attestant l'origine volcanique de ces montagnes; ces lacs occupent donc la place de cratères de volcans. Les produits entomologiques de ces montagnes furent abondants et très intéressants, mais en Carabiques les *Feronia*, surtout les *Steropus* y abondaient, ensuite j'y trouvai une espèce de *Dyschirius* très voisine du *D. arcticus* et quelques *Peryphus* remarquables. Kiakhta, quoique situé encore près du prolongement des montagnes mentionnées, n'offrait plus que les formes de la steppe orientale, dont la plus rare fut le *Carabus glyptopterus*, Fisch. qui habite toute la plaine située du côté méridional du Baïcal et de Nertchinsk et loin sur le territoire chinois où il semble remplacer le *C. mingens* des steppes de la Russie méridionale. Depuis Kiakhta je parcourus jusqu'au-delà de Verkhné-Oudinsk un pays tout-à-fait pareil aux steppes de l'année précédente, avec des monticules arides près de Selenginsk où j'eus occasion de prendre la *Cicindela angustata*, Fisch. quelques *Cymindis*, *Pogonus*, *Amara*, etc. propres à ce pays, mais aucun *Brachinus* ni *Scarites*. Plus loin vers le Nord, l'espace entre Verkhné-Oudinsk et les eaux thermales de Tourkinsk sur le rivage oriental du Baïcal présentaient quelques endroits intéressants, mais vers Tourkinsk le pays est entièrement couvert de forêts immenses et le climat y est déjà si rigoureux, que le cèdre ne croît plus que dans la plaine. Je trouvai là quelques espèces de Carabiques,

les plus remarquables étaient des genres *Nebria* et *Patrobus*. Vers la fin de juillet j'allai aux eaux acides de Koul, situées à peu-près par le 108° de longitude de Paris, et de là je fis quelques excursions dans le district montagneux de Nertchinsk, dont les productions ressemblent un peu à celles de l'Altaï et même de l'Oural, mais avec des espèces entièrement différentes. C'est surtout en beaux Carabes et en Féroniens remarquables, que cette contrée abonde. Les élévations y offraient aussi quelques espèces de la Lapponie et du Kamtchatka par ex. la *Blethisa polita*, Fald. et l'*Elaphrus splendidus*, Eschsch.

De retour au bord du Baïcal en août, je trouvai la rivière Sélenga complètement débordée près du village de Tchertovkino. Les neiges des Alpes voisines en fondant avaient donné lieu à une inondation pareille à celle de l'Irtysch au printemps, aussi ma récolte en insectes fuyards fut-elle abondante. Je ramassai des sacs entiers de débris de plantes et de bois sur lesquels les insectes se sauvaient et que je me proposais de débrouiller sur le bateau qui devait me conduire à l'autre rive du Baïcal, malheureusement un orage qui nous surprit sur ce lac dangereux, me mit dans l'impossibilité de réaliser ce plan et me fit perdre une bonne partie de ma récolte. Néanmoins j'y recueillis plusieurs petites espèces de Carabiques très intéressantes. A Irkoutsk, je fis quelques petites excursions, mais le temps n'étant pas favorable, il fallut me contenter de parcourir la riche collection de M. Schtchoukine qui possédait plusieurs espèces que je n'avais pas trouvées pendant mon voyage et que M Schtchoukine eut la générosité de me céder. Je dois les mêmes remerciments à M. Sedakoff, qui recueille les insectes de la Daourie et principalement ceux des environs de Verkhné-Oudinsk. Mais la plus riche collection de coléoptères de Sibérie se trouve à Barnaoul chez M. Gebler; elle renferme plus de 8000 espèces, dont un tiers au moins de Sibérie. M. Gebler connu si favorablement

dans le monde entomologique m'a reçu avec beacoup de prévenance et m'a aidé de ses conseils. Ayant entrepris d'Irkoutsk une petite excursion au sud d'Irkoutsk vers la steppe Alar où je trouvai la *Feronia mongolica*, m. et le *Leirus giganteus*, m. je retournai par Tomsk directement à Omsk.

D'après ce que je viens de dire, la Sibérie peut être partagée sous le rapport entomologique, en trois parties distinctes:

1) *Sibérie occidentale*, c'est-à-dire tout le pays situé au Nord du fleuve Irtysch, entre les monts Ouralsk et le lac Baïcal; contrée qui contient encore une bonne quantité d'espèces de l'Europe, mais qui se rattache aussi par les productions de l'Altaï aux pays Transbaïcaliens et par celles des steppes de Loktewsk, de Koriakovo, d'Omsk et de la grande plaine nommee steppe Barabinskaïa, aux steppes Kirguises.

2) *Sibérie orientale*, dont la limite naturelle commence depuis le lac Baïcal et la Léna et s'étend jusqu'au Kamtchatka. C'est un terrain presqu'entièrement coupé, qui n'a de steppes qu'au midi vers la frontière de la Chine. Les productions de ce pays diffèrent beaucoup de ceux de l'Europe; on voit bien que c'est une contrée complètement asiatique et bien des formes y présentent même de la ressemblance avec l'*habitus* américain, ainsi le *Carabus smaragdinus* se rapproche du *chilensis*, le C. *Vladimirskii* de quelques espèces des États-Unis, le *Chlaenius Schtchoukini* s'éloignant des *Chlaenius* européens, peut être comparé à ceux du nouveau monde, etc. Quant aux steppes de Sélenginsk, de Kiakhta, d'Alar, etc., ils offrent les mêmes genres de Carabiques que toutes les steppes en général, mais des espèces différentes et plus analogues à la Mongolie. Enfin pour les espèces propres à l'Altaï et aux montagnes Transbaïcaliennes, j'ai seulement remarqué une différence, c'est que les exemplaires orientaux sont constamment plus larges et de couleurs plus brillantes, ce que j'attribue à l'influence du sol, parce que le climat y est le même. J'ai aussi observé,

qu'en Sibérie plus on avance vers l'orient, plus la nature devient productive en genres et en espèces, tandis qu'en Europe la même chose se fait remarquer pour l'occident; de sorte que le gouvernement de Tobolsk et la partie de la steppe Kirguise qui correspond à la même longitude, se trouvant à peu près à égale distance de l'Angleterre et de la province d'Ochotsk, présentent sur le vieux continent, le terrain le plus pauvre en productions entomologiques. Les monts Ourals confirment aussi cette remarque et présentent généralement beaucoup moins d'espèces que l'Altaï et les montagnes de Nertschinsk d'un côté, et que les Alpes et les Pyrénées de l'autre. De ce fait je crois pouvoir déduire, que la richesse en genres et en espèces d'insectes, dépend principalement du climat, qui sur l'ancien continent devient toujours plus doux à mesure qu'on se rapproche des deux Océans et qui présente les monts Ourals comme ligne de partage de sa direction.

3) *Steppes des Kirguises* situées au midi des fleuves Irtysch et Oural. Elles occupent une plaine énorme de 4000 verstes de long, qui s'étend depuis la mer Caspienne jusqu'au grand désert de Gobi. Les productions de cette vaste contrée ont plusieurs rapports avec ceux des déserts occidentaux, présentant des genres analogues et mêmes des espèces conformes. On y rencontre par exemple: les *Cymindis simplex,* Zoubk (Turcmenie), *C. decora* Fisch. (Rus. mer.), *Lebia festiva* Fald. (Arménie), *Brachinus thermarum* Stev. (Steppe de la Russie méridionale), *Omalomorpha virgata,* m. (Turcmenie), *Omalomorpha Karelini* Mannerh., *Cymindis ornata* Klug (de Syrie), *Zuphium testaceum* Klug (*Dongola* en Nubie), etc. Toutes ces espèces s'y trouvant sous les mêmes formes qu'ailleurs, font présumer non seulement que ces Coléoptères en général sont plus sensibles aux influences du sol que du climat et qu'en conséquence ils peuvent souvent s'acclimater dans des latitudes très différentes sans changer de forme ni de couleurs, mais encore que ce sont probablement les grands vents propres à ces plaines, qui

peu-à-peu emmènent les insectes d'un endroit à l'autre, fait qui dans les contrées entrecoupées est operé par les courans d'eau.

Avant de me séparer de mes lecteurs, car je fais une différence entre les lecteurs et ceux qui ne font usage d'un ouvrage tel que celui-ci, que pour déterminer une espèce; les premiers liront peut-être cette préface, les autres ne consulteront que les descriptions des espèces; avant de me séparer dis-je de mes lecteurs, il faut que je dise quelques mots sur la manière dont j'ai ramassé les insectes, et sur l'utilité particulière que j'ai tirée de cette occupation. Ayant été officier d'Etat Major des armées de l'empire, l'Entomologie n'était pour moi qu'une branche secondaire, que je ne pouvais cultiver que pendant les loisirs que me laissaient des occupations plus sérieuses et plus importantes. Toutefois, je ne crois, pas qu'on puisse me faire le reproche d'avoir négligé les intérêts de l'Entomologie, surtout si l'on prend en considération que j'ai dû exécuter tous mes voyages en poste, suivant une marcheroute prescrite et m'obligeant de ne rester à chaque relais que le temps permis par les instructions qu'on m'avait données. Plus d'une fois je fus obligé d'abandonner l'exploitation de contrées intéressantes, de passer même sans m'arrêter les plus riches en productions entomologiques et de me confier à la vitesse de la poste, pour gagner ensuite quelques moments où je pouvais, pendant qu'on changeait de chevaux, parcourir un peu les environs les plus proches. Je n'avais donc pas de temps à perdre, il fallait prendre tout ce que je pouvais atteindre, sans avoir égard si les choses étaient communes ou non, et les mettre aussi vite que possible dans les flacons que je portais sur moi. De retour à la station je faisais mourir mes insectes et me remettais en route. Au relais suivant je répétais mes excursions, et ainsi de suite jusqu'à ce que, profitant du loisir qui me restait dans les endroits où il fallait prendre quelque nouriture, je pouvais mettre le produit de ma chasse dans une petite boite bien fermée où se trouvaient

déjà les insectes pris les jours précédents et que j'avais dans mes flacons. Ces insectes se plaçaient tout simplement les uns sur les autres ayant soin seulement de remplir la boîte d'une couche suffisante d'ouate ou de papier, pour que le contenu puisse être préservé des secousses du chariot de poste et de séparer le produit de chaque chasse par un petit papier avec une notice qui en indiquait la contrée. De cette manière j'épargnais tout le temps qu'il fallait pour piquer les insectes sur des épingles et pour les placer convenablement dans les boites, avantage qui me permit de pouvoir prendre des masses d'insectes sans être forcé de traîner avec soi une quantité de caisses et de boîtes dans lesquelles d'ailleurs, ils seraient encore plus sujets à des altérations que dans mes petites boîtes. Je ne faisais exception qu'avec un très petit nombre de Coléoptères couverts de pubescence, et ceux qui me semblaient très remarquables que je piquais sur place pour les conserver dans une boîte separée. Souvent, sans doute, l'intérêt de la science m'a coûté un bon repas ou une partie de la nuit, mais le résultat en a été au moins assez satisfaisant, et je n'ai pas à me repentir d'avoir pris des choses trop communes ou inutiles. Il s'en trouvait sans doute, plusieurs qui au premier abord se présentaient comme identiques avec celles de nos climats, mais les ayant examinées de plus près je me convainquis bientôt que ces individus en différaient essentiellement; c'est pourquoi je conseille à tous ceux qui exploitent les contrées éloignées de ne pas dédaigner les formes qui leur semblent être les mêmes que celles qu'on rencontre chez nous.

A mon arrivée, j'ouvris les boites collées j'amollis les insectes et je les piquai sur des épingles.

Pour ne pas répéter tout ce qu'on a déjà dit tant de fois sur l'utilité de l'Entomologie, dans le sens phylosophique et moral, je veux seulement faire mention de celle que j'en ai tirée pendant les voyages que j'ai faits. J'avais d'abord commencé à tenir un journal de voyage, ainsi que cela se pratique ordinairement et destiné à me servir de guide pour les relations

ultérieures. — Malheureusement la célérité vraiment étonnante avec laquelle on parcourt chez nous d'immenses distances, et le peu de loisir qui me restait pour noter tout ce qui se présentait d'intéressant dans un pays neuf pour moi, me convainquirent bientôt que la manière ordinaire d'inscrire les faits dans un journal était presqu'inéxécutable. Je notai donc en chiffres et en abbréviations, mais en moins d'une semaine j'avais déjà oublié mes signes et mes notes, et par conséquent perdu le temps employé pour un pareil journal, dont quelques feuilles sont restées jusqu'à ce jour non déchiffrées. Il fallait chercher encore un autre rémède pour soulager ma mémoire. Je commençai à ramasser les insectes de tous les endroits intéressants dont les souvenirs m'étaient nécessaires et je vis bientôt que ce moyen répondait beaucop mieux à mon attente. Je choisis précisément les insectes parce qu'on pouvait les chercher partout. Chaque fois que je trouvais quelque chose de remarquable, ou de nouveau pour l'Entomologie, toutes les particularités qui accompagnaient une pareille découverte s'imprimaient fortement dans ma mémoire et me rappelaient une quantité d'autres détails de la même époque, qu'un journal écrit n'aurait jamais pu contenir. D'ailleurs on s'occupe d'un pareil ouvrage ordinairement pendant les soirées, souvent même après des fatigues et des grandes privations physiques, où les forces sont tellement affaiblies, qu'on ne saurait assez se dépêcher de venir à bout de son journal. Dans les occasions pareilles, les plus interessantes d'un voyage peut-être, les feuilles du journal ne présentent donc que des notices très fugitives et très superficielles, tandis que ma collection d'insectes en renferme de plus étendues, et précisément sur les moments et les particularités qui s'éffacent si facilement de la mémoire. J'ai ainsi employé la chasse aux insectes, non seulement pour enrichir ma collection, mais encore pour composer mon journal de voyage.

COLÉOPTÈRES.

Famille des Carabiques.

Avant de faire connaitre les espèces de cette famille que j'ai pris en Sibérie, il ne sera pas inutile de dire quelques mots sur la classification que j'ai adoptée dans ce travail, et la cause pourquoi j'ai dû suivre presqu'entièrement le système méthodique du Comte Dejean.

Depuis un demi-siècle et même plus, on s'occupe à créer un système, naturel pour la classification des insectes, or tous les efforts pour la classification des Coléoptères semblent jusqu'ici ne pas être avancés au-delà de l'arrangement d'une collection. Le système de Geoffroy basé sur le nombre des articles aux tarses, celui de Fabricius sur les parties de la tête (les antennes), celui de Preysler*) sur les nervures des ailes, celui de Latreille sur les parties de la bouche, etc., etc., ont été accueillis avec enthousiasme et rejetés tour-à-tour, parce que fondés en grande partie sur un seul ou quelques organes de l'insecte seulement, ils présentaient toujours des exceptions et des anomalies. Aussi tous ces systèmes n'étant pas généralement appliquables, ne pouvaient donc nullement être considérés comme naturels, d'autant plus que la nature ne créant que les espèces, ne présente nulle part ni genres, ni familles, ni ordres, ni les autres limites brusquement tranchées du système méthodique. Une autre cause non moins importante du peu de succès qu'ont eu ces tentatives, est le manque de notices que nous avons sur les moeurs et la physiologie de ces Coléoptères qui, pour l'indication de la place que doit occuper chaque insecte dans la nature et pour la détermination des rapports des insectes entre eux, est d'un intérêt très élevé. Pour produire un système naturel d'après ces principes, il faudrait absolument commencer par analyser chaque espèce à part sous tous les rapports et combiner ensuite

*) Proposé vers la fin du XVIII siècle.

plusieurs espèces analysées d'après leurs affinités génerales et ainsi de suite. Dans une pareille combinaison, l'*habitus général* d'un insecte jouerait absolument un grand rôle, parce que la nature construisant chaque individu conformément à des moeurs et des besoins fixes, ne pourrait l'en éloigner sans changer en même temps la forme générale, tandis que les organes séparés se conserveraient en partie sans altération.

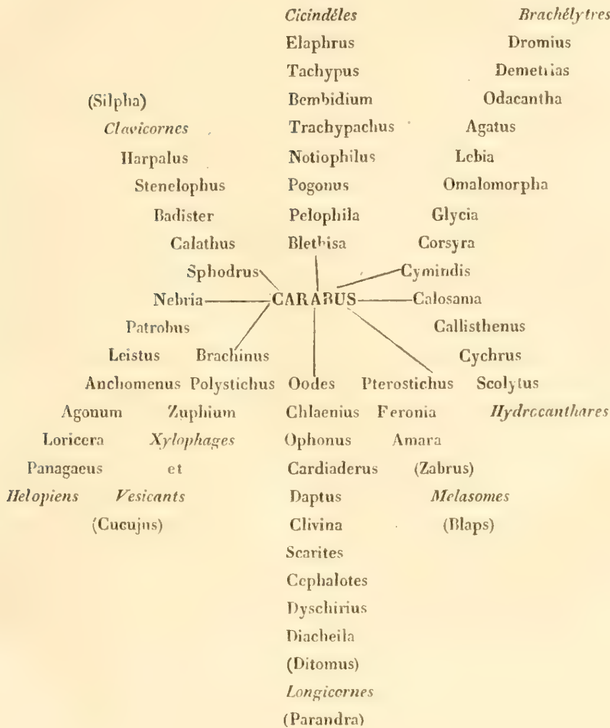
Pour faire mieux ressortir ma manière de voir sur un système naturel, je présente ici un tableau synoptique de la famille des Carabiques de Sibérie, disposés d'après leurs rapports naturels, sans cependant vouloir analyser chaque genre à part, et sans y attribuer plus d'importance que celle d'une épreuve. Car pour la rendre complète il faudrait combiner à peu près de la même manière les espèces de chaque genre cité dans la tableau.

Le manque de notices nécessaires pour entreprendre une classification d'après un système naturel, m'a fait suivre presqu'entièrement l'ordre adopté par le Comte Dejean dans son *Species*, d'autant plus que c'est le meilleur ouvrage que nous possèdons sur cette famille. J'ai tâché aussi de me conformer autant que possible aux caractères qui sont maintenant le plus en crédit, c'est-à-dire aux parties de la bouche, sans cependant pouvoir me dissimuler que dans les petits insectes les palpes, les dents de l'échancrure du menton, les mandibules, la lèvre supérieure, les languettes cornues et cartilagineuses, induisant par leur petitesse, leur transparence bien des fois dans des illusions, ne peuvent avoir qu'un rang très secondaire. Les caractères pris sur le corselet, les élytres et en général sur l'*habitus*, me paraissent même préférables, parce qu'ils sont toujours beaucoup plus grands et par conséquent plus visibles. Comme exemples je citerai les *Claviger*, les *Pselaphus*, les *Latridius*, les *Aleochara*, les *Ptilium*, etc., qu'on a examinés à plusieurs reprises et qu'on examine toujours encore, ou aux caractères tirés des palpes qui se présentent sans

(Appartenant à la page 13.)

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA FAMILLE DES CARABIQES.



le microscope comme de petits poils, j'avoue que c'est pousser un peu trop loin la manie de vouloir devenir observateur minutieux.

Pour terminer cette introduction, je joins un tableau comparatif de la distribution géographique et climatérique des Carabiques de la Sibérie qui se trouvent décrits dans différents ouvrages entomologiques.

Noms des genres	Espèces nouvelles de la Sibérie décrites dans cet ouvrage	Distribuation géographique						Distr. d'après le sol			
		Nombre d'espèc. communes à la Sibérie et à l'Europe	Nombre d'espèc. communes aux steppes Kirguises et du Wolga	Nombre d'espèces propres à la Sibérie occidentale jusqu'au lac Baïcal	Nombre d'espèces propres à la Sibérie orientale au de là du lac Baïcal	Nombre d'espèces propres aux steppes des Kirguises	En tout	Nombre d'espèces qui habitent les lieux boisés	Nombre d'espèces qui habitent les pays plats	Nombre d'espèces qui habitent les lieux salants	Nombre d'espèces qui habitent les pays montagneux
Cicindela	1	7	3	10	5	5	30	3	11	7	9
Odacantha.	—	1	—	—	—	—	1	—	1	—	—
Zuphium	1	—	—	1	—	—	1	—	—	1	—
Polistichus.	—	—	—	1	—	—	1	—	—	1	—
Glycia	2	—	1	—	—	1	2	—	—	2	1
Omalomorpha nov. gen.	—	—	—	1	—	3	3	—	2	—	—
Cymindis	4	4	4	5	4	3	20	1	6	12	1
Corsyra	—	—	1	—	—	—	1	—	—	1	—
Demetrius	—	2	—	—	—	—	2	—	2	—	—
Dromius	3	7	1	2	1	—	11	1	8	2	—
Lebia	—	3	—	—	—	2	5	—	3	2	—
Brachinus	—	2	3	—	—	1	6	—	3	3	—
Elaphrus.	1	4	—	—	2	—	6	—	6	—	—
Diaheila nov. gen. . .	—	—	—	—	1	—	1	1	—	—	—
Notiophilus	1	1	—	1	—	—	2	—	2	—	—
Trachypachus nov. gen.	1	—	—	—	1	—	1	—	—	—	1
Pogonus	3	2	—	2	1	3	8	—	—	8	—
Clivina	—	1	1	—	—	—	2	—	1	1	—

Noms des genres	Espèces nouvelles de la Sibérie décrites dans cet ouvrage	Distribution géographique						Distr. d'après le sol			
		Nombre d'espèc. communes à la Sibérie et à l'Europe	Nombre d'espèc. communes aux steppes des Kirguises et du Wolga	Nombre d'espèces propres à la Sibérie occidentale jusqu'au lac Baïcal	Nombre d'espèces propres à la Sibérie orientale au delà du lac Baïcal	Nombre d'espèces propres aux steppes des Kirguises	En tout	Nombre d'espèces qui habitent les lieux boisés	Nombre d'espèces qui habitent les pays plats	Nombre d'espèces qui habitent les lieux salants	Nombre d'espèces qui habitent les pays montagneux
Dischirius	4	7	1	1	4	—	13	—	5	5	3
Miscodera	1	—	—	—	1	—	1	—	—	—	1
Pelophila	—	—	—	1	—	—	1	—	1	—	—
Blethisa	1	1	—	1	1	—	3	—	2	1	—
Carabus	9	6	2	29	26	2	65	15	14	11	25
Callisthenes	—	—	1	—	—	1	2	—	—	2	—
Calosoma	3	3	—	3	1	—	7	1	6	—	—
Nebria	2	5	1	3	4	—	13	1	4	—	8
Patrobus	4	2	—	2	2	2	8	2	6	—	—
Anchomenus	2	6	—	4	—	1	11	2	7	—	2
Agonum	8	15	1	4	4	4	28	5	18	2	3
Loricera	—	1	—	—	—		1	1	—	—	—
Panagaeus	—	1	—	—	—	—	1	—	1	—	—
Callistus	—	1	—	—	—	—	1	—	1	—	—
Omaphron	—	1	—	—	—	—	1	—	1	—	—
Licinus	—	1	—	—	—	—	1	1	—	—	—
Chlaenius	4	5	1	3	5	—	14	3	8	3	—
Oodes	—	1	—	—	—	—	1	—	1	—	—
Badister	1	3	—	1	—	—	4	4	—	—	—
Stenolophus	3	3	1	3	1	2	10	—	5	4	1
Calathus	—	4	—	1	—	—	5	3	2	—	—
Pristonychus	—	—	—	1	—	—	1	—	—	—	1

Noms des genres	Espèces nouvelles de la Sibérie décrites dans cet ouvrage	Distribution géographique						Distr. d'après le sol			
		Nombre d'espèc. communes à la Sibérie et à l'Europe	Nombre d'espèc. communes aux steppes des Kirguises et du Wolga	Nombre d'espèces propres à la Sibérie occidentale jusqu'au lac Baïcal	Nombre d'espèces propres à la Sibérie orientale au de là du lac Baïcal	Nombre d'espèces propres aux steppes des Kirguises	En tout	Nombre d'espèces qui habitent les lieux boisés	Nombre d'espèces qui habitent les pays plats	Nombre d'espèces qui habitent les lieux salants	Nombre d'espèces qui habitent les pays montagneux
Sphodrus	1	—	—	1	2	4	7	—	1	6	—
Dolichus.	—	1	—	—	—	—	1	—	1	—	—
Steropus	4	1	—	3	4	—	8	3	1	—	4
Pterostichus	—	3	—	2	3	—	8	5	—	—	3
Lyperopherus nov.gen.	1	—	—	—	2	—	2	2	—	—	—
Poecilus	3	5	—	2	6	—	13	3	7	2	1
Omaseus.	1	5	1	—	1	—	7	2	5	—	—
Molops	1	—	—	1	2	—	3	3	—	—	—
Argutor	5	5	—	—	5	—	10	1	7	1	1
Cephalotes.	—	1	—	—	—	—	1	—	1	—	—
Leirus	5	1	—	4	3	3	11	1	1	5	4
Bradytus	4	3	—	—	4	2	9	—	6	2	1
Amara	10	8	—	3	5	1	17	—	10	3	4
Celia	3	2	—	—	3	2	7	—	3	3	1
Acrodon	1	—	—	1	—	—	1	—	—	—	1
Percosia	1	—	1	—	—	—	1	—	—	1	—
Acinopus	—	1	—	—	1	—	2	—	—	2	—
Microderus	1	—	1	—	1	—	2	—	—	2	—
Chloroticus	—	—	1	—	—	—	1	—	—	1	—
Daptus	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	—
Anisodactylus	—	3	1	—	—	—	4	—	3	—	1
Harpalus	26	13	1	11	18	10	53	2	28	17	6

Noms des genres	Espèces nouvelles de la Sibérie décrites dans cet ouvrage	Distribution géographique						Distr. d'après le sol			
		Nombre d'espec. communes à la Sibérie et à l'Europe	Nombre d'espec. communes aux steppes des Kirguises et du Wolga	Nombre d'espèces propres à la Sibérie occidentale jusqu'au lac Baïcal	Nombre d'espèces propres à la Sibérie orientale au de là du lac Baïcal	Nombre d'espèces propres aux steppes des Kirguises	En tout	Nombre d'espèces qui habitent les lieux boisés	Nombre d'espèces qui habitent les pays plats	Nombre d'espèces qui habitent les lieux salants	Nombre d'espèces qui habitent les pays montagneux
Pseudophonus nov. gen.	3	1	1	2	—	—	4	—	4	—	—
Ophonus	4	4	—	6	—	5	15	—	4	10	1
Leistus . . , ...	—	1	—	—	—	—	1	1	—	—	—
Blemus.	—	1	—	—	—	—	1	—	1	—	—
Trechus	4	2	—	1	4	—	7	-	6	—	1
Bembidium	2	6	—	—	3	—	9		9	—	–
Tachys	—	1	—	—	—	—	1	1	—	—	—
Peryphus	11	4	—	5	12	—	21	—	12	4	—
Omala nov. gen. . . .	6	7	—	2	3	2	14		10	2	2
Leja	3	2	—	—	4	—	6	—	5	1	—
Phyla nov. gen. . . .	2	2	—	—	2	—	4	—	4	—	—
Campa nov. gen. . . .	1	3	—	—	1	—	4	—	4	—	—
Notaphus	3	3	—	—	2	3	8	—	6	2	—
Lopha	—	4	—	—	—	1	5	—	5	—	—
Tachypus	—	2	—	—	—	—	2	—	2	—	—
Total	159	96	29	122	145	64	564	68	268	133	87

De toutes ces espèces, il manque encore à ma collection:

1) Cindela gemmata Fald.
2) — Schrenkii Gebl.
3) — Burmeistrii Fisch.
4) Cymindis pilosa Gebl.
5) — altaica Gebl.

6) Blethisa amoena Fald.
7) Carabus Hermannii Mann.
8) — Stcheglovii Mann.
9) — Kirbyi Fisch.
10) — melambaphus Fisch.
11) — strophium Fisch.
12) — Karelini Fisch.
13) — microchondrus Fisch.
14) — tibialis Fisch.
15) — Brandtii Fald.
16) Calosoma marginatum Gebler.
17) Chlaenius elegans Stev.
18) — flavicornis Fisch.
19) Calathus thoracicus Fisch.
20) Anchomenus Altaicus Gebl.
21) Agonum nigroaeneum Eschsch.
22) — riparium Gebl.
23) Poecilus reflexicollis Gebl.
24) — marginatus Fisch.
25) — cyaneus Gebl.
26) — crassicornis Fisch.
27) Leirus? Gebleri Dej.
28) Ophonus splendens Gebl.
29) — undulatus Gebl.
30) Harpalus punctatissimus Stev.
31) — vagepunctatus Stev.
32) — Eschscholtzii Gebl.
33) — tarsalis Mann.
34) — depressicollis Gebl.
35) Leja fenestrata Gebl.

Le plus grand nombre de ces dernières espèces provient de la partie orientale de l'Altai (Kholsun, Narim), des steppes des Kirguises proches de la frontière Chinoise, et des localités méridionales des monts Ourals (Zlataoust), contrées que je n'ai pas visitées. Les autres espèces des tablaux (environ 65 espèces) et qui ne se trouvent pas mentionnées plus tard parmi les descriptions, sont de celles que je possède dans ma collection, mais que je n'ai pas pris moi-même pendant mon voyage en Sibérie.

Cicindèles.

Parmi les espèces que j'ai eu occasion d'examiner, les femelles m'ont paru toujours plus développées que les mâles, elles étaient constamment plus grandes, souvent plus larges et plus dilatées, leur front plus avancé, la lèvre supérieure plus fortement dentée et les dessins sur les élytres plus distinctement marqués. Pour débrouiller des espèces analogues, il ne suffit donc pas de comparer un individu avec un autre, il faut absolument comparer chacun des sexes séparément, autrement on sera sans cesse induit en erreur, confondant les mâles d'une espèce avec les femelles d'une autre, d'autant plus que les Cicindèles se recontrent souvent dans des localités semblables, et plusieurs espèces ensemble. Sur la Tab. I j'ai tâché de suivre cette méthode en représentant toujours les femelles pour les espèces qui se rapprochent de la *Cicindela hybrida*, et les mâles pour celles qui ont quelqu'analogie avec la *C. campestris*, parceque parmi ces dernières je ne possède aucune femelle ni de la *C. tatarica*? ni de la *C. palustris*.

1) Cicindela littoralis, Fab. Dej. Iconogr. I, Pl. 5, fig. 4.

Elle se trouve communément sur les bords des lacs salants dans les steppes des Kirguises.

2) Cicindela pontica, Stev. Mus. hist nat. univ. Caes Mosq. 5.
Tab. I fig. 1, 2, 3, mâle.

C. affinis Böber

subdepressa, viridis; elytris dilatato-ovatis, punctis tribus marginalibus, quarto centrali lunulaque apicali albis.

Mâle; long. 5 lign., larg. 2 1/3 lign.
Femelle; long. 6 lign., larg. 2 2/3 lign.

De la grandeur de la *C. campestris*, mais beaucoup plus large, plus ovale et plus deprimée. Le corselet et les élytres sont plus courts et plus larges, la granulation des élytres est plus forte et se rapproche de celle de la *C. hybrida*; la lunule blanche de l'extrémité n'est pas separée en deux points et la sinuosité (le 4me point latéral de la *campestris*) a une direction verticale à la suture, tandis qu'elle est oblique dans la *campestris*. Les points blancs des élytres n'ont pas de bordure obscure comme dans la *campestris* et le front est un peu moins avancé et moins velu.

Ordinairement on prend cette espèce pour une simple variété de la *C. campestris*, avec laquelle on la rencontre dans presque toute l'Europe et la Sibérie occidentale, mais je crois à tort, car la véritable *campestris* de Linné qui ne se trouve pas dans le midi à une forme beaucoup plus parallèle, plus convexe et plus allongée; l'écusson est plus grand et la lunule apicale presque toujours séparée en deux points très distincts; les autres taches blanches sont aussi plus grandes et plus arrondies, et celle du milieu est bordée de noir et jamais réunie à la 3me latérale, comme on le rencontre quelquefois dans la *C. pontica*. Gyllenhal dans le 2d volume de ses *Insecta Suecica*, décrit comme *C. campestris* l'espèce mentionnée, qui selon moi doit être séparée de la *campestris* convexe et parallèle. La *C. affinis* Böber, figurée dans l'Entomologie de Fischer, vol. I. Tab. I. fig. 5, a ces élytres un peu plus allongées et les taches antérieures presqu'entièrement effacées, mais sans autres caractères sensibles, et je la considère comme variété de la *C. pontica*. J'ai reçu de différents endroits la, *C. pontica* sous

le nom de *Jaegeri* Fisch., et à en juger d'après le dessin donné sur la Tab. VI fig. 3, du IV vol. du Bulletin des Nat. de Moscou, cette dernière n'a rien de commun avec l'espèce qui nous occupe, et probablement mes correspondants ont été induits en erreur par la description qu'en donne M. Fischer, où il est dit: «*elytris postice dilatatis*», tandis qu'elles sont presqu'entièrement parallèles. M. Jaeger à pris cette espèce dans les mêmes lieux où je l'ai trouvée, précisement sur la grande route militaire de la Géorgie, à une élévation très considérable. Il ne peut donc éxister aucun doute sur l'identité de l'espèce en question, d'autant plus qu'elle répond tellement à la figure donnée par M. Fischer qu'on la reconnait au premier coup d'oeil. La véritable *Jaegeri* du Caucase que jai fait figurer dans cet ouvrage, est effectivement une espèce entièrement différente des *Jaegeri?* qu'on trouve dans plusieurs parties de la Russie septentrionale, et qui ne sont autre chose que des variétés de la *pontica*, dans les quelles le point central est réuni à la 3me tache latérale par une ligne très étroite; dans l'espèce du Caucase c'est une véritable bande de la forme de celle de la *hybrida* et de la quelle on peut dire qu'elle est représentée par deux lunules réunies (Fischer Ent. vol. III. p. 14). J'avais communiqué cette espèce à quelques-uns de mes correspondants sous le nom de *C. Caucasica*.

Je dois ici ajouter une remarque au sujet de ma *C. palustris*, qui se trouve décrite et figurée dans le Bulletin des Nat. de Moscou 1840, p. 179, Tab. IV. fig. 1 et dont la figure gravée est tellement mauvaise, qu'on ne saurait la distinguer d'une variété de la *C. soluta*. La *C. palustris* par sa forme ressemble un peu à la *pontica*, mais elle est beaucoup plus large que le réprésente le dessin, les points blancs ou jaunes sont aussi beaucoup moins marqués, et sur quelques uns des individus ils sont presqu'entièrement effacés. La variété *α* de la *campestris*, qu'on trouve mentionnée dans le 3me vol. de l'Entomographie de la Russie p. 18, se rapporte je crois à ma *C. palustris*, ainsi que la *C. nigrita* figurée par feu le professeur

Krinizki dans le V. vol du Bulletin des Natur. de Moscou, car mes exemplaires de la *C. palustris* des Steppes d'Orenbourg et du Caucase, ont une teinte plus ou moins cuivrée ou obscure, quelquefois presqu'entièrement noire. La *C. tatarica* Mannerh., décrite dans le Bulletin de Moscou, 1837. N° II, p. 10, a beaucoup d'analogie avec ma *palustris*, surtout avec les exemplaires à teinte cuivrée que je pris à Troitzk et dans les monts Goubertines du gouvernement d'Orenbourg, et dont j'ai fait représenter un mâle sur la Tab. I. Comme autre fois, on appelait souvent cette contrée *Tataria magna*, il est très probable que ces exemplaires, à teinte cuivrée, appartiennent effectivement à la *C. tatarica*, quoiqu'ils ayent le corselet aussi long que large et que la tache blanche du milieu de chaque élytre soit bien distincte et entourée d'un reflet noir aussi prononcé que dans la véritable *C. campestris*. Du reste, leurs élytres me paraissent un peu plus allongées que celles de la *palustris*, et le corps en général plus déprimé.

3) F. Cicindela campestris *Linné*. Fab. Panz, Faun. 85, 3.
Tab. I. fig. 4, 5, 6, mâle.

subconvexa, viridis; elytris punctis quinque marginalibus albis, sexto centrali fusco-cincto.

Mâle; long. $5^{1}/_{5}$ lign., larg. 2 lign.

Femelle; long. 6 lign., larg. $2^{1}/_{3}$ lign.

Je pris plusieurs exemplaires dans le gouvernement de Tobolsk.

4) Cicindela silvatica *Linné*.

C'est une des Cicindéles les plus constantes pour la couleur, et qui est répandue à une grande distance vers l'orient; je ne trouve aucune différence entre les individus de l'Europe, et ceux des steppes des Kirguises ou de Nertschinsk, ainsi que du Caucase. Elle semble généralement préférer les forêts de sapins des contrées boréales.

5) Cicindela altaica mihi, Tab. I. fig. 7, 8, 9, femelle.

C. altaica Gebl.? Ledebur's Reise durch das Altai-Gebirge 1830.

Supra obscure-viridis; elytris dilatatis, lunula humerali subconjuncta v e interrupta, apicalique integra, fasciaque media subflexuosa abbreviata, albis.

Mâle; long. $5^1/_2$ lign., larg. $2^1/_3$ lign.

Femelle; long. $6^1/_4$ lign., larg. $2^3/_4$ lign.

Elle est plus grande que les *C. hybrida* et *C. maritima* et proportionellement plus large, ayant un corselet étroit comme dans la *C. maritima*.

La tête est plus étroite que celle de la *C. hybrida*, surtout entre les yeux qui paraissent plus saillants, le front est beaucoup plus déprimé et nullement relevé en forme de bosse, quelquefois on y voit quelques gros points imprimés; toutes les parties de la tête qui sont de couleur pourpre dans la *C. hybrida* et la *C. maritima*, s'y présentent d'un vert très vif, avec les intervalles faiblement cuivrés; la lèvre supérieure est transversale, surtout dans le mâle, et blanche: la dent du milieu qu'on voit chez les femelles de presque toutes les Cicindèles y est assez distincte; les antennes sont obscures, ayant la base de chaque article un peu cuivré. Le corselet est beaucoup plus étroit que dans la *C. hybrida*, presque retréci vers les élytres, d'un vert assez brillant, ayant la surface un peu pourprée. L'écusson est vert et presque rugueux. Les élytres sont à la base deux fois plus larges que le corselet, ayant les angles huméraux obtus; elles sont presque parallèles dans les mâles et visiblement dilatées vers les deux tiers de leur longueur dans les femelles, l'extrémité est assez allongée; en dessus la couleur est d'un vert obscur terne, et les lunules blanches sont disposees de la manière suivante: la lunule humérale est interrompue ou presqu'interrompue, celle du milieu traverse l'élytre un peu obliquement à la base, et forme à son extrémité un angle droit qui communique avec une tache située près de la suture, cette sinuosité est cependant beaucoup plus courte que dans la *C. maritima*, celle de l'extrémité enfin est assez large et se prolonge

jusqu'à la suture, la sinuosité prend ordinairement une direction parallèle à la base des élytres et non pas verticale comme dans la *C. hybrida*; sur le bord latéral toutes ces taches ne sont pas sensiblement dilatées; les petits tubercules qui couvrent la surface des élytres y sont beaucoup plus élevés et plus serrés que dans les espèces citées, ce qui lui donne un aspect de rugosité; la dentelure du bord postérieur est souvent très peu visible et disparaît même entièrement, si le bord des élytres est fortement contigu au corps. Le dessous du corps et les pattes sont verts, la poitrine et les côtés du corselet sont un peu couverts de poils blancs.

On rencontre cette espèce dans le pays entrecoupé des steppes des Kirguises et de la partie méridionale de la Sibérie occidentale.

6) Cicindela maritima Latr. Dej. Iconogr. I, pag. 22, Pl. 3, f. 1. Tab. I. fig. 10, 11, 12 femelle.

Mâle; long. $4^{3}/_{4}$ lign., larg. 2 lign.

Femelle; long. $5^{2}/_{3}$ lign, larg. $2^{1}/_{2}$ lign.

Elle est constamment beaucoup plus petite, la femelle plus large et le mâle au contraire plus parallèle que chez la *C. hybrida.* La forme des élytres est en général plus dilatée surtout vers la partie postérieure, tandis que celle du corselet est proportionellement beaucoup plus étroite et plus allongée. Le crochet de la lunule jaune du milieu des elytres, est très prolongé vers l'extrémité, l'enfoncement qu'on voit sur la partie supérieure des élytres de la *C. hybrida* vers la suture, y est très peu marqué et la dentelure du bord extérieur un peu moins prononcée. La teinte cuivrée et pourpre qui domine sur toutes les parties du corps de la *C. hybrida* y est moins visible et la surface de la tête, du corselet et des élytres devient souvent noirâtre. Le front est presque plan. Elle diffère de la *C. altaica* par sa taille plus petite, par ses élytres un peu moins dilatées, par la lunule jaune du milieu des elytres qui paraît plus longuement sinuée et plus

parallèle à la base, par sa couleur plus au moins cuivrée et nullement verte et par la surface des élytres moins inégale.

De tous les exemplaires que je pris en Sibérie, une grande partie différait cependant de ceux de l'Europe en ce que la base de la lunule du milieu des élytres était assez fortement dilatée le long du bord latéral et que la lunule humérale était plus allongée et plus oblique. La forme du corps me paraît aussi un peu plus allongée et plus parallèle que dans la *C. maritima* de l'Europe, mais faute d'autres caractères je n'ai pas osé l'en séparer.

7) Cicindela hybrida Linn, Panz. faun. 85, 4. Tab. I. fig. 13, 14, 15, femelle.

Mâle; long. 5 lign., larg. $2^1/_5$ lign.
Femelle; long. 6 lign., larg. $2^1/_3$ lign.

Cette espèce semble préférer les contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie, tandis que la *C. maritima* aime davantage les climats tempérés. Elle se distingue assez facilement de cette dernière, par une forme moins dilatée dans les femelles, et moins parallèle dans les mâles, par son corselet beaucoup plus large et plus carré, par ses élytres plus régulièrement ovales, dans lesquelles la partie la plus large se trouve à peu près sur le milieu et non pas aux deux tiers de leur longueur comme dans la *C. maritima*; par le crochet de la lunule jaune du milieu très court qui se joint avec la partie latérale par une seconde lunule presque semblable, de sorte que cette jonction s'avance assez distinctement vers la base des élytres et enfin par la direction verticale de la lunule apicale vers la bord latéral; mais le caractère le plus essentiel de cette espèce c'est le prolongement du front en bosse, très distinct surtout dans les femelle et qu'on ne rencontre à ce dégrè dans aucune des espèces voisines.

Je l'ai prise dans la Sibérie occidentale et on la trouve aussi très communément aux environs de St.-Pétersbourg.

La *Cicindela riparia* Megerle, ressemble beaucoup à la *C. hybrida* et s'en distingue seulement par une forme un peu plus parallèle, une couleur généralement plus foncée et plus noirâtre, les lunules sur les élytres un peu plus larges et dont la lunule humérale est entièrement interrompue, celle du milieu placée un peu plus vers l'extrémité et la sinuosité de l'apicale posée moins verticalement; enfin par un front moins avancé en bosse. Elle préfère les parties de l'Europe tempérée et du Caucase.

J'avais primitivement confondu toutes les espèces voisines de la *C. hybrida*, en les considérant comme variétés ou comme métis provenans de deux espèces, mais d'après le conseil de Mr. le Comte Mannerheim j'entrepris une révision plus rigoureuse des exemplaires que je possèdais, et je parvins à débrouiller les différentes espèces fesant partie de ma *C. hybrida* primitive. En général c'est aux observations de ce savant entomologiste, que ce travail est redevable de beaucoup de corrections, aussi je ne puis assez remercier le Comte pour les relations instructives dont il a bien voulu m'honorer.

8. Cicindela restricta Fischer, Entom. Ross. Vol. III, p. 26 N. 12. Tab. I fig. 16, 17, 18, femelle.

Supra cupreo-subvirescens; elytris lunula humerali apicalique integra, fasciaque media oblique sinuata albis.

Mâle; long. 5 lign. — larg. 2 ling.

Femelle; long. $5^3/_4$ lign. — larg $2^1/_3$ lign.

Cette espèce est très distincte par sa forme presque parallèle, chez les deux sexes et par la lunule du milieu des élytres qui surtout, plus étroite chez le mâle, a une direction très oblique.

La tête et le corselet ressemblent assez à ceux de la *C. maritima*, mais les yeux paraissent un peu plus saillants. L'écusson est cuivré. Les élytres sont plus étroites et plus allongées que dans la *C. maritima*, et la base de la lunule du milieu est si fortement dilatée le long du bord extérieur qu'elle touche presque l'extrémité des lunules humérales et apicales; la lunule elle-même est généralement étroite et le crochet sinueux s'avance obliquement vers la suture, tandis qu'il est parallèle avec celle-ci dans la *C. maritima*. Cette structure des élytres donne aux femelles de la *C. restricta* un peu de ressemblance avec la *C. Sturmii* Ménétriés. Le dessous du corps est en grande partie d'un vert luisant, les pattes de couleur un peu plus cuivrée sont couvertes, ainsi que l'abdomen, la poitrine et les côtés du corselet d'un duvet blanc, long, assez épais.

Cette espèce habite les alpes de la Sibérie occidentale et de la Daourie.

La *Cicindela fracta* Fisch. ressemble beaucoup à cette espèce par sa forme parallèle, mais elle est ordinairement d'une couleur noirâtre. Elle se trouve sur les bords des ruissaux des alpes du Caucase. La femelle est représentée sur la Tab. I.

9) Cicindela transbaicalica mihi Tab. I. fig, 19, 20, 21, 22, femelle.

Supra aeneo-subpurpurea, elytris subtilisssime granulatis, lunula humerali apicalique integra, fasciaque media abbreviata sinuata lata albis, antennis pedibusque coeruleis.

Mâle; long. $4^1/_4$ lign. — larg. $1^3/_4$ lign.

Femelle; long. $4^3/_4$ lign. — larg. $2^1/_4$ lign.

Elle est beaucoup plus petite que les *C. hybrida* et *C. maritima*, d'une forme un peu plus raccourcie et ayant la couleur d'un cuivré rougeâtre assez vif sur la tête.

La tête et le corselet sont un peu plus étroits que dans la *C. hybrida* et couverts de poils blancs sur les côtés, les mandibules paraissent plus obscures;

la lèvre supérieure nullement échancrée en avant, se prolonge au contraire en pointe très saillante, elle est blanche chez les deux sexes; les palpes labiaux n'ont que le premier article jaune, le second devient déjà un peu obscur et le troisième est d'un vert noirâtre; les palpes maxillaires et les antennes ont leurs deux premiers articles violets et les deux suivants moitié violets ou bleus et moitié pourpres; le front est très peu relevé dans la femelle et presque plane dans le mâle. Le corselet est à peu près comme dans la *C. hybrida*, mais un peu arrondi sur les côtés. Les élytres sont deux fois plus larges que le corselet, moins chagrinées que dans la *C. hybrida* et ornées de lunules blanches analogues, mais qui, surtout à leur base, sont deux fois aussi larges; la direction de la sinuosité de la tache apicale est perpendiculaire au bord extérieur, et celui-ci ainsi que la suture, sont moins émarginés que dans la *C. hybrida*, moins marqués et moins brillants; le bord de l'extrémité est dentelé comme dans la *C. hybrida*. Le dessous du corps qui ressemble à celui de la *C. hybrida*, est couvert de poils blancs peu serrés. Les pattes sont bleuâtres et paraissent aussi un peu plus velues. Le mâle est beaucoup plus petit et plus parallèle que la femelle qui est figurée sur la Table I. La *C. monticola* Ménétr., du Caucase, à beaucoup d'analogie avec l'espèce décrite.

Je l'ai trouvée aux environs de la ville Vjerhnje Oudinsk au de-là du Baïcal, et le musée Impérial de St.-Pétersbourg en possède aussi des environs de Nertchinsk et de la Mongolie.

10) Cicindela Sahlbergi Fisch. Déj. Icon. I. p. 26. Tab. I. fig. 23, 24, 25, femelle.

Une espèce très voisine aussi de la *C. hybrida*, mais plus parallèle et plus allongée; le corselet est plus allongé et un peu retréci postérieurement. Le front est avancé en bosse saillante comme dans la *C. hybrida*.

Mes exemplaires viennent des endroits sablonneux des environs de Semipalatinsk et de Barnaoul, on la trouve aussi dans le Gouv. d'Orenbourg.

11) Cicindela tricolor Adams. Dej. Icon. I, p. 24.

Cette espèce particulière à la sibérie varie beaucoup dans ses couleurs, conservant cependant presque toujours les formes générales du corps et des taches des élytres. Parmi le grand nombre d'individus que j'ai vu de cette espèce pris dans différentes parties de la Siberie, j'ai observé un fait certain, que la couleur de la surface de cette Cicindèle dépend entièrement des localités du sol; car il y a des contrées où l'on ne trouve que des individus bleus par ex. sur les bords des rivières du district de Nertchinsk, d'autres ne présentent que des individus plus ou moins verdâtres comme par ex. les environs de Vjerhnje Oudinsk, d'autres lieux des exemplaires qui sont d'une teinte presque pourpre comme dans les environs de Kiakhta, enfin au pied des montagnes Jablonnaj on trouve même des individus presqu'entièrement noirs.

La *C. optata* Fischer est la variété bleue ou bleu-verdâtre de la *C. tricolor* dans laquelle la lunule humérale est entièrement interrompue, mais sans aucune autre différence et j'en possède des individus de plusieurs endroits de la Daourie, de teinte assez claire.

12) Cicindela coerulea Pall. Dej. Icon. I. p. 25.

Quoique je l'ai considérée long-temps, ainsi que Mr. Gébler et le Comte Mannerheim pour une variété locale de la *C. tricolor*, et que les musées de ces entomologistes possèdent des individus de cette espèce, où l'on peut voir à l'aide d'une bonne loupe les vestiges de lunules blanches, et que parmi toutes ces variétés on n'a pu trouver des individus chez lesquels les lunules soient bien distinctes, c'est-à-dire de veritables passages à la *C. tricolor*, ainsi que dans les endroits où habite la *C. tricolor* bleue, des individus chez lesquels les lunules blanches manquent, j'ai préferé la regarder

comme espèce distincte, si même il etait prouvé que c'est l'influence du sol qui produit cette espèce, car alors ce serait toujours une espèce. Son corselet me paraît cependant plus court que celui de la *C. tricolor.*

Elle habite les bords de l'Irtych supérieur et du lac Nor-Saisan.

13) Cicindela lateralis Gebl. Dej. Icon. I. Pl. 3 fig. 6.

Elle se trouve communément avec la *C. Sahlbergi*, et Mr. Gébler la considère comme variété de cette dernière, mais je pense que c'est à tort, car elle me semble toujours moins allongée et la structure des lunules sur les élytres est très différente. La *C. Pallasii* Fisch, est bien certainement une varieté de la femelle et la *C. Gebleri* le mâle de cette espèce. Peut-être aussi y a-t-il quelqu'analogie de la *Pallasii* avec la *C Schrenkii* Gebler décrite dans le Bulletin de l'Académie des sciences de St.-Pétersbourg.

Les *C. lateralis, Pallasii* et *Gebleri* se trouvent toutes ensemble sur les sables qui environnent Semipalatinsk.

14) Cicindela mongolica Fald. Coleopt. ab Bungio in China bor. etc. p. 13.

Elle ressemble un peu à la *C. chiloleuca* Fisch., mais elle est plus petite surtout la tête et le corselet, qui sont aussi plus étroits, les élytres au contraire sont proportionnellement un peu plus larges; la bande du milieu est beaucoup plus compliquée. Le musée Impérial de St.-Pétersbourg possède des individus d'un beau vert. On la rencontre sur la plaine dite Alar au sud d'Irkoutsk où habitent les Bouriates russes.

15) Cicindela oblique-fasciata Adams. Mém. des Nat. de Moscou Vol. V. p. 280.

C. descendens Fischer.

Je ne puis aucunement me conformer à l'opinion de M. Fischer dans la IIe partie de son Entomographie pag. 21 qui prétend que cette espèce est une variété de la *tricolor*, quoiqu'il soit très possible qu'Adams lui-

même se soit mépris en lui communiquant cette dernière pour sa *oblique-fasciata*, car la description d'Adams, donnée dans le Ve volume des Mémoires de Moscou pag. 280, convient si parfaitement à la *descendens*, que M. Fischer lui-même dit l'avoir recue d'Adams comme provenant des bords du Baïcal, et il n'y a pas de doute que ce soit la véritable *oblique-fasciata*. Je produis ici la description textuelle d'Adams, par laquelle la comparaison de cette espèce avec la *germanica* démontre suffisamment que ce ne peut être une variété de la *tricolor*:

«*Cicindela*: *fusco-viridis, elytris puncto humerali*; *fascia media* «*obliqua lunulaque apicis albis.*»

«*Locus in Sibiria orientali inter urbem Irkutsk et lacum Baïcal,* «*bis a me capta*» (*Augusto* 1805).»

«*Observ.*: *Statura magnitudine cum C. germanica valde conve-* «*niens, sed color obscuriore fasciaque obliqua elytrorum, quae in* «*germanica nunquam observatur, distinctissima. Supra fasciam* «*datur adhuc in altero specimine punctum minimum albulum dis-* «*coidem. An differentia sexus?*»

16) Cicindela germanica. Linn. Fab. Panz. Ins. 6, 5.

C. angustata Fisch.

On la rencontre assez rarement dans les parties méridionales de la Sibérie, mais tous les exemplaires que j'en ai vu me parûrent un peu plus raccourcis que les individus de l'Europe et leur corselet un peu plus retréci postérieurement.

17) Cicindela gracilis Pall. Dej. Icon. I. Pl. 6, f. 3.

On ne trouve cette espèce que fort rarement au de-là du Baïcal, mais très fréquemment au contraire aux environs d'Irkoutsk, dans les jardins même de la ville, et Pallas l'à prise aussi dans ces lieux. Parmi un bon

nombre d'exemplaires que j'ai vus, il n'y avait pas un seul individu auquel la tache rouge aît manqué, circonstance qui m'à empêché de réunir à cette espèce la suivante.

18) Cicindela daurica, Mann

C. angustata, Gebl. Nouv. Mémoires des Nat. de Moscou vol. II.

Ordinairement plus allongée que la précédente, dont elle pourraît n'être qu'une variété locale, mais parmi 40 exemplaires que je pris au de-là du Baïcal, notamment à Selenguinsk (car de ce côté du Baïcal on ne la rencontre pas), il n'y en a pas un seul qui montrât le plus faible vestige de la tache rouge qui caractérise la *C. gracilis.* Cette espèce ne vole pas, mais court avec une telle vîtesse dans les steppes pierreuses qui au de-là du Baïcal s'étendent dans la Mongolie, qu'on ne saurait la distinguer de certaines espèces de *Sphex* très agiles

19) Cicindela laeta, mihi. Tab. II. fig. 1.

Laete-viridis, vel fusco-subaenea, elytris punctis 4 marginalibus lunulaque apicalis albis.

Long. 4 lign., larg. $1^1/_3$ lign. mâle.

Par la forme, cette espèce ressemble beaucoup à la *C. germanica* et surtout à la *C. daurica Mann,* mais les exemplaires mâles que je possède, sont plus grands que les femelles des espèces citées, et proportionellement plus allongés et plus parallèles.

Le corselet y paraît encore plus rétréci vers les élytres que dans la *C. daurica,* et vues de côté, les élytres présentent une granulation assez distincte. Les taches blanches sur les élytres sont disposées, comme dans la *C. germanica,* à l'exception de celles du milieu du bord latéral, qui ont une direction un peu oblique vers la suture, comme dans la *C. obliquefasciata.* La couleur du dessus et du dessous est ordinairement d'un beau

vert, variée de pourpre sur la tête, le corselet, les côtés de la poitrine, les pattes et les quatre premiers articles des antennes.

Cette espèce se trouve dans les steppes des Kirguises, surtout vers l'orient où elle a été trouvée par M. Karéline. Je l'ai aussi prise sur les bords du *Lac Inderskoë* et entr'autres un exemplaire de couleur presque noire. J'avais d'abord considéré cette espèce comme la *C. angustata* Fisch., mais en la comparant avec un exemplaire de cette dernière, que M. Fischer lui-même m'a communiqué, j'ai dû changer d'opinion.

20) CICINDELA BURMEISTERI, Fisch. Tab. III. fig. 1.

Supra nigro-subcyanea, elytris subtiliter granulatis subnitidis, fascia obliqua sinuata abbreviata punctisque 6 marginalibus albis; corpore subtus pedibusque cyaneis.

Long. $7^1/_2$ lign., larg. $2^2/_3$ lign. Le mâle.

Cette espèce présente entièrement le *fascies* de la *C. sylvatica*, et lui ressemble aussi beaucoup par les taches blanches des élytres, mais elle s'en distingue facilement par son corselet plus allongé, la surface généralement plus lisse, parcequ'on ne voit aucune trace de fossettes imprimées, et enfin par ses pattes qui sont d'un bleu-noirâtre.

Nous devons cette belle espèce à M. Karéline, ce voyageur intrépide au quel l'Entomologie doit tant de belles découvertes faites en Turcménie et en Songarie. Je n'ai trouvé de cette espèce qu'une élytre sur les sables de l'Irtysch aux environs de Pianojarsk, que j'avais cru appartenir à la *C. gemmata* Fald, mais ayant vu dans le Musée de l'Académie des sciences de St-Pétersbourg, le type de l'espèce de Falderman, j'ai dû me convaincre de la différence qui existe entre ces deux espèces. La *C. gemmata* se distingue facilement de l'espèce qui nous occupe, par une granulation beaucoup plus prononcée, qui donne à la surface du corps un aspect terne

et par la lunule blanche de l'extrémité des élytres qui n'est représentée chez la *granulata*, que par un point rond près du bord latéral.

21) Cicindela Dejeanii, Gebl. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou. Vol. IV. p. 431. T. VI. f. 1.

Elle ressemble beaucoup à la *C. Volgensis* et à la *C. Besseri.* Elle se distingue de la première par sa taille plus grande, par sa forme plus parallèle et par la lunule humérale qui se prolonge obliquement vers la suture, et elle diffère de la seconde par les taches blanches et le limbe des élytres plus larges. La couleur en dessus est d'un beau vert.

On la trouve dans les Steppes des Kirguises.

22) Cicindela contorta, Steven. Fisch. Ent. de la Russie. Vol. III. f. 30. Nr. 17.

Elle se trouve au Sud des Steppes des Kirguises et en Turcménie.

23) Cicindela figurata, Chaudoir. Annal. de la Soc. ent. de France 1835. p. 435.

Elle ressemble extrêmement à la *C. contorta*, si ce n'est sa forme un peu plus parallèle, et les dessins sur les élytres qui sont plus distincts.

Elle habite les mêmes lieux que la précédente.

Une espèce encore très voisine est la *C. litterifera*, Chaud. Bull. de Moscou p. 801, mais elle a une couleur plus foncée et plus terne, les taches plus nettement dessinées et de couleur plus blanche; la lunule du milieu est composée de deux demi-cercles. Elle provient de Perse.

24) Cicindela chiloleuca, Fischer. Ent. de la Russie. Vol. III. pag. 37. Nr. 21.

Elle est répandue dans toute la partie méridionale de la Sibérie.

25) Cicindela deserticola, Fald. Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou, 1836. pag. 355. T. VI. f. 1. 2.

Elle est un peu plus large que la *C. chiloleuca*, à laquelle elle ressemble. La bordure blanche des élytres est plus étroite et la lunule du milieu moins prononcée.

Je donne cette comparaison d'après un exemplaire que je tiens de feu Faldermann lui même, et je ne conçois pas pourquoi dans la description qu'il en a donnée, il cite pour espèce comparative la *C. circumdata* et non pas la *C. chiloleuca*.

On la rencontre dans les steppes des Kirguises et en Turcménie.

La *Cicindela inscripta* Zoubk. ou *Mannerheimii* Fald. se rapproche beaucoup plus de la *circumdata* et forme le passage de la *deserticola* et de la *Mongolica* à la *figurata*. Elle vient de Turcménie.

26) Cicindela recta, mihi.

Subnitida, viridis subaenea; elytris parallelis, puncto humerali, lunula apicali, strigaque subsinuata media oblique descendente, albis.

Long. 4 lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Cette espèce fait le passage de la *C. inscripta* à la *C. oblique-fasciata*; elle a, à peu près, la forme de la première et le dessin de la seconde.

La tête est plus rétrécie vers la base, le corselet plus long et plus étroit que dans la *C. oblique-fasciata*, et ces parties ont beaucoup d'analogie avec celles de la *C. scalaris*. Les élytres sont plus parallèles, l'angle huméral est plus saillant. Les dessins sur les élytres sont plus étroits, la lunule oblique du milieu un peu sinuée et faiblement recourbée à la pointe inférieure; celle de l'extrémité est adossée au bord latéral et recourbée ensuite verticalement, en se prolongeant jusqu'à la moitié de la distance entre le bord latéral et la suture; sur la partie antérieure de l'élytre, on voit encore un petit point jaune, comme dans les femelles de la *C. oblique-fasciata*, et de chaque côté de la suture une rangée de gros points imprimés

épars. Les pattes sont entièrement vertes, tandis que chez la *C. obliquefasciata*, les jambes et les tarses sont d'un jaune brunâtre. *)

*) Ces feuilles étaient dejà sous presse quand je reçus le Nr. 11 de la Gazette Entomologique de Stettin année 1845, dans laquelle il se trouve un article sur la *Cicindela campestris* de Mr. le professeur Loew à Posen. A la page 341 ce savant donne la description d'une variété de la *Cicindela campestris*, qu'il a observée en Anatolie et qu'il nomme *C. campestris var. Suffriani.* Je ne doute pas que ce ne soit la *C. pontica Steven*, et elle n'en diffère que par la lunule apicale qui d'après Mr. Loew est séparée en deux points, caractère qui n'est pas des plus constants dans les *Cicindeles.*

Parmi les Cicindeles de Grèce et d'Anatolie j'en posséde une qui me rappelle beaucoup la *C. octopunctata* Löw. Elle est de la forme de la *C. pontica*, mais plus petite et plus applatie; la èvre supérieure est presque carrée, echancrée au milieu; le front est moins avancé que dans la *C. pontica*: le corselet plus fortement rétréci vers les élytres et en général plus étroit que chez toutes les espèces voisines; les tubercules sur les élytres ne sont presque pas visibles. Les taches sont disposées comme dans la *C. campestris*, à l'exception seulement du point qui aboutit à la lunule apicale qui est beaucoup plus prononcé. Le dessous du corps est d'un bleu verdâtre, les côtés de la poitrine et les cuisses sont de couleur cuivrée; — l'abdomen présente quelques segments d'un beau violet. Dans ma collection cette espèce est cotée sous le nom de *C. palmata.* Elle se trouve en Grèce, en Asie mineure et même en Mingrélie et au Guriel.

On vient de m'envoyer une *Cicindela* de Livonie, très remarquable sous le nom de *Cicindela maritima.* Cette espèce par sa forme allongée s'éloigne beaucoup de toutes nos espèces du Nord et ce n'est pas du tout la *C. maritima.* Elle est plus petite et surtout plus étroite et plus parallèle, la couleur en dessus est d'un cuivré assez vif, mais en dessous elle est colorée comme la *C. maritima*, à l'exception seulement que la pubescence blanche y est beaucoup plus prononcée. La lèvre supérieure a une dent aigue et noire en avant; le front est un peu moins relevé que dans la *C maritima*, le corselet est plus allongé, plus déprimé et beaucoup plus étroit; les élytres sont plus étroites, plus déprimées et beaucoup plus allongées, dentelées en scie à l'extrémité; les angles antérieurs sont plus saillants, les tubercules qui couvrent la surface sont moins serrés et moins visibles. En général cette espèce se rapproche beaucoup par sa forme de la *C. Sahlbergi*, mais elle est plus petite. Les taches sur les élytres sont disposées de la même manière, à l'exception premièrement de la lunule humérale qui dans cette nouvelle espèce paraît complétement séparée en deux taches jaunes, et secondement de la lunule apicale, qui présente la branche interne remontant carrément vers la suture; enfin ces taches ne sont pas dilatées sur le bord latéral comme chez la *C. Sahlbergi.* Je l'ai nommée *Cicindela baltica*, mihi.

Une autre espèce voisine, mais un peu plus grande, d'une couleur plus verdâtre et à tubercules des élytres, plus proéminens, se trouve dans ma collection sous le nom de *C. hispanica* mihi, elle vient d'Espagne et se distingue surtout par la bande jaune du milieu, qui est droite et relevée, obliquement vers la suture; elle ne présente aucune trace de sinuosité ou de lunule à l'extrémité.

On rencontre cette espèce dans les Steppes des Kirguises. Mr. Kareline l'a prise aussi sur la frontière occidentale de la Chine.

27) Odacantha melanura, Fabr. Sturm. Faun. 7, t. 178.

On la rencontre communément sur les bords de l'Irtych et dans les roseaux qui entourent les ruisseaux de la Steppe.

28) Zuphium testaceum, Klug. Symb. Phys. decas tertia Tab. XXII. fig. 11.

Elongatum, depressum, testaceum capite antennis thoraceque fulvis; abdomine infuscato.

Long. $2^1/_2$ lign., larg $^3/_4$ lign.

Il est deux fois plus petit que le *Z. olens*, et de couleur entièrement jaune pâle, avec les élytres beaucoup plus raccourcies.

La tête est triangulaire, allongée, applatie et couverte d'une ponctuation peu serrée; elle est rousse, avec les mandibules un peu brunâtres; les yeux sont petits, noirs et presque cachés; les palpes sont d'un jaune pâle, les antennes sont un peu roussâtres et presque deux fois plus longues que la tête et le corselet réunis. Ce dernier est de la largeur de la tête, mais un peu plus long; il est aussi de la même couleur et avec une ponctuation semblable; les angles antérieurs sont arrondis et coupés ensuite obliquement vers l'écusson, ce qui donne au corselet une forme triangulaire presque deux fois plus longue que large; il est très fortement rétréci à la base, où les angles postérieurs sont droits, mais arrondis à leurs extrémités, la ligne du milieu ainsi que les impressions de la base sont presqu'entièrement effacées. L'écusson n'est pas distinct, et se perd dans la forte ponctuation du mésothorax. Les élytres sont deux fois plus larges et plus longues que le corselet, et elles s'élargissent un peu vers l'extrémité, qui est brusquement tronquée, les angles antérieurs sont arrondis;

elles sont entièrement d'un jaune clair, très finement ponctuées sur toute la surface, qui est pubescente; on n'apperçoit que de faibles impressions longitudinales au lieu de stries. L'abdomen est beaucoup plus long que les élytres, arrondi et un peu brunâtre. Le dessous du corps est d'un jaune brunâtre, et le corselet et la tête sont rougeâtres vers la partie inférieure. Les pattes sont de couleur jaune pâle, comme les élytres. Il est muni d'ailes propres au vol.

Je l'ai trouvé une fois seulement dans une crevasse de rocher calcaire, au bord du fl. Ichim dans les Steppes des Kirguises.

Quoique dans la description du *Zuphium testaceum* Klug, il est dit: «*Abdomen cum pedibus rufo-testaceum*», je n'ai pas hésité à reconnaître l'identité de mon insecte avec celui de Dongola en Nubie, d'autant plus que parmi les productions des Steppes des Kirguises on rencontre plusieurs autres Coléoptères propres aussi à la Syrie et même à l'Égypte. La figure donnée dans les *Symbolae Physicae* de Ehrenberg convient entièrement à mon insecte.

Dans la collection de Mr. Fischer de Waldheim se trouve ce même insecte sous le nom de *Demetrius procustus* Steven, qu'il ne faut pas cependant confondre avec l'*Odacantha procusta* de ce dernier auteur, décrite dans le 2e volume des Mémoires de la Societé Impériale des Naturalistes de Moscou, en 1809, lequel n'est autre chose que le *Dromius linearis*, Oliv.

Je possède dans ma collection encore une troisième espèce de *Zuphium*, sous le nom de *Z. vibex* mihi, qui provient de Sicile, il ressemble beaucoup au *Z. olens*, mais n'atteint que le tiers de sa grandeur.

29) Polistichus vittatus, mihi.

P. fasciolatus, Oliv. Fabr. Fischer. Dej. Spec. vol. 1. p. 194. Nr. 1.

Il se trouve sous les pierres, à Duhergain-Agatuk dans les Steppes des Kirguises.

J'ai dû changer le nom de cette espèce donné, par les auteurs cités plus haut, parceque le nom de *fasciolatus* avait été antérieurement employé par Rossi pour une autre espèce de ce genre; possédant moi-même le *fasciolatus*, de Sicile parfaitement bien décrit par Rossi, dans sa *Fauna Etrusca*, vol. 1, pag. 223, Nr. 553, tab. 2 fig. 8, je ne vois pas dès lors pourquoi changer le nom pour celui de *discoideus*, Steven, comme l'a fait le comte Dejean. Ici je dois encore remarquer que je n'ai pu trouver en Russie le *P. fasciolatus*, Rossi, ou (*P. discoideus*, Stev.) quoique j'aie recueilli les insectes avec assez de succès pendant cinq ans dans presque toutes les parties du Caucase. De même je n'ai vu cet insecte dans aucune des collections qui existent en Russie. Mr. Fischer fait la même remarque en disant à la page 67, du IIIe volume de son Entomographie, qu'il n'a pas vu cet insecte et qu'il ne se trouve pas non plus dans la collection de Mr. de Steven. Si donc réellement Mr. le comte Dejean avait reçu cet insecte de Mr. Steven, il est bien singulier que ce dernier n'en ait pas laissé un exemplaire dans sa propre collection; ce qui semble prouver que Mr. le comte Dejean doit se tromper lorsqu'il dit que son *discoïdeus* lui vient de Russie.

30) Glycia virgata, mihi. Tab. II. fig. 3.

Cymindis vittata, Zoubk. Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou 1833, p. 314, Nr. 6.

Cyanea, pubescens, punctatissima; antennis pedibusque rubris; elytris subparallelis, singulo vitta testaceo-alba ornato.

Long. $2^{2}/_{3}$ lign., larg. 1 lign.

Cette espèce se distingue au premier abord des Carabiques de nos contrées, par sa couleur bleue et les deux taches oblongues d'un blanc un peu jaunâtre qui ornent les élytres.

Les antennes, les palpes, les mandibules et les pattes sont rouges; le dessous du corps est noir. Tout le dessus de l'insecte est fortement ponctué, et les élytres sont couvertes d'une pubescence un peu jaunâtre, on y remarque des stries distinctes un peu crénelées.

Cette belle espèce se trouve dans les roseaux et dans l'herbe sur les bords des ruisseaux qui traversent les Steppes des Kirguises au Sud du fl. Ichim, mais elle y est rare et très difficile à prendre, parcequ'elle se cache dans la glaise, sous les racines des plantes, dans des lieux qui ne peuvent supporter le poids d'un homme.

Dans le Bulletin de la Société des Natur. de Moscou 1833, pag. 314, Nr. 6, Mr. Zoubkoff a décrit cette espèce sous le nom de *Cymindis vittata*, mais comme ce nom avait dejà été employé précédemment par MM. Fischer et Dahl, j'ai dû changer le nom de l'espèce qui nous occupe.

31) Glycia Karelini, Mann.

Calleida Karelini Dej.

Cymindis ornata Klug, Ehrenb. Symb. Phys. Decas III^a, Tab. XXII. f. 3.

Elle est de la grandeur de la précédente et lui ressemble par sa forme. Sa couleur est bleue en dessus, mais la tête, le corselet, la suture des élytres, l'abdomen et les pattes sont rouges.

Elle se trouve en Turcménie et en Syrie, et probablement aussi dans les parties méridionales des Steppes des Kirguises.

C'est sur cette espèce que le baron Chaudoir a établi le genre *Glycia* dans le Bulletin de la Soc. Imp des Natur. de Moscou, 1842 p. 805, genre qui fait le passage des *Cymindis* aux *Calleida*.

Je n'ai pu conserver le nom donné par Mr. Klug, parcequ'il y avait dejà une *Cymindis ornata*, Steven, décrit par Mr. Fischer dans l'Entomographie de Russie, il fallait donc adopter celui qui lui a été donné par Mr. le comte de Mannerheim.

32) GLYCIA FASCIATA, mihi. Tab. II. fig. 4.

Rubra, subtilissime punctata, oculis, femoribus, elytrorum fascia media abdomineque nigris; elytris punctato-striatis.

Long. 2 lign., larg. $^2/_3$ lign.

C'est une très jolie espèce des parties méridionales des Steppes des Kirguises et du Lac Inderskoje. L'Académie Imp. des sciences de St. Pétersbourg vient de recevoir cette même espèce du Khanat de Khiwa.

OMALOMORPHA mihi, nov. gen.

Crochets des tarses dentelés en dessous; pénultième article des tarses non bilobé; les trois articles des tarses des pattes antérieures dilatés dans les mâles, triangulaires. Lèvre supérieure carrée, avancée et couvrant en grande partie les mandibules. Celles-ci triangulaires, sans dentelures. Menton à trois dents; celle du milieu simple. Dernier article des palpes labiaux de la même forme dans les deux sexes, simplement tronqué à l'extrémité. Palpes maxillaires de 4 articles, le 1er court, le 2^{d} gros et long, le 3me trois fois plus court que le 2^{d} et pyriforme, le 4me deux fois plus long que le précédent, ovalaire et un peu tronqué à l'extrémité. Antennes un peu plus longues que la tête et le corselet réunis, un peu déprimées: leur 1er article gros et aussi long que les deux suivants ensemble, le 2^{d} très court, le 3me deux fois plus long que le 2^{d} et dépassant un peu la longueur du 4me, le 5me et les suivants sont égaux au 4me. Tête triangulaire, fortement rétrécie postérieurement, yeux un peu saillants. Corselet plus ou moins cordiforme, plus ou moins transversal et prolongé postérieurement dans son milieu comme celui des *Lebia*. Elytres plus ou moins larges, courtes et toujours fortement tronquées à l'extrémité. Les ailes ont entièrement la sculpture de celles des *Cicindeles*. Corps généralement un peu déprimé, large, raccourci et tout couvert de points imprimés.

Par le *facies* ce genre se rapproche des *Lebia*, mais la forme des palpes et du corselet, ainsi que la ponctuation de la tête et du corselet l'en distinguent facilement et lui donnent beaucoup de rapports avec les *Glycia* et les *Cymindis*.

Je connais trois espèces de ce genre: *Om. maxima*, *Om. festiva* et *Om. obscuricollis*. Elles sont toutes de couleur bleue ou verte et ne diffèrent entre elles que par la taille.

33) Omalomorpha maxima mihi. Tab. II. fig. 5.

Coerulea vel viridis, punctatissima, nitida, pubescens; antennis palporum articulis primis pedibusque rufo-ferrugineis, femoribus abdomineque nigris; elytris striatis.

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Au premier abord on la prendrait pour une *Lebia* de la forme de la *L. fulvicollis*, mais la couleur et la ponctuation très prononcée de la tête et du corselet l'en distinguent.

La tête est triangulaire, aussi longue que large et entièrement ponctuée. Les yeux sont assez saillants et noirs. La lèvre supérieure est brune, les mandibules rougeâtres avec l'extrémité noire. Les palpes sont d'un brun rougeâtre, avec le dernier article noir, les antennes sont d'un roux obscur, presque noirâtre. Le corselet est un peu plus large que la tête, fortement arrondi sur les côtés, rétréci et prolongé vers les élytres; les angles postérieurs sont droits; il est tout couvert de points imprimés comme la tête. L'écusson est foncé et couvert de quelques gros points. Les élytres sont deux fois plus larges que le corselet, déprimées, ponctuées, pubescentes et simplement striées; les côtés sont parallèles et l'extrémité brusquement tronquee. Le dessus du corps est bleu ou violet, le dessous noir comme les cuisses; les jambes et les tarses sont d'un brun rougeâtre.

Cette espèce se trouve au bord des eaux des Steppes des Kirguises, principalement à Outch-Boulak.

34) Omalomorpha punctata, Gebl. Bulletin de l'Académie Impériale des sciences. 1842.

Long. $2^2/_3$ lign., larg. $1^1/_4$ lign.

Elle diffère de la précédente par une taille plus petite et de la *L. festiva*, Fald. par les palpes, les antennes et les pattes noires: les cuisses et une partie des jambes paraissent quelquefois un peu brunâtres.

Elle habite les Steppes des Kirguises.

35) Omalomorpha obscuricollis, mihi.

Coerulea, punctatissima, nitida, pubescens; capite, thorace, antennis pedibusque obscurioribus.

Long. $2^1/_2$ lign., larg. 1 lign.

Encore plus petite que l'*O. festiva* et proportionellement un peu moins large. Elle est bleue, avec la tête et le corselet noirâtre. Les palpes, les antennes et les pattes sont entièrement noires.

On la trouve sur les Montagnes de l'Altaï.

36) Cymindis cylindrica, mihi. Tab. II. fig. 6.

Cylindrica, punctatissima, subpubescens; capite obtuso: thorace subelongato; elytris postice cyanescentibus.

Long. 3 lign., larg. 1 lign.

Par la forme ramassée et convexe, elle se rapproche du *C. miliaris*, mais elle est deux fois plus petite, ordinairement de couleur rousse, avec une faible teinte bleuâtre sur la partie postérieure des élytres La tête est obtuse comme dans la *C. miliaris*, mais plus profondement ponctuée, et les points sont moins rapprochés; le corselet parait proportionellement plus

étroit et il est ponctué comme la tête. Les pattes sont fortes, et d'un jaune rougeâtre ainsi que les antennes.

Cette espèce habite les Steppes des Kirguises et je l'ai rapporté des environs de Dschergain-Agatsch où elle se trouve sous les pierres dans les lieux ombragés. Elle présente le passage des *Cymindis* aux *Polystichus.*

37) CYMINDIS MILIARIS, Fabr. Sturm Faun. 7. t. 165.

On la trouve assez rarement dans les parties méridionales des Steppes des Kirguises; elle est souvent d'une couleur bleue très brillante.

38) CYMINDIS RIVULARIS, mihi. Tab. II. fig. 7.

Fusca, punctatissima, pubescens; thorace elongato-cordato; elytris ovalis, macula humerali, margine exteriore punctoque apicis pedibusque testaceis.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Elle a le corselet encore plus étroit que la *C. angularis,* ceci joint à une forme généralement très svelte, la rapproche de la *C. cylindrica,* mais elle est beaucoup moins convexe, paraissant même déprimée. Elle est presque toute rousse, avec les quatre taches des élytres souvent peu distinctes et effacées.

La tête est allongée, assez grosse, rousse, luisante et parsemée de quelques points enfoncés, mais sans poils; les yeux sont peu saillants et noirs; les palpes et les antennes sont d'un rouge-jaunâtre. Le corselet est un peu plus large que la tête, aussi long que large, arrondi sur les côtés et fortement rétréci vers les élytres; il est coupé obliquement à la base; les angles postérieurs sont saillants; les bords latéraux sont très peu rebordés. Le corselet est fortement ponctuée et couvert de poils courts et jaunes; la ligne du milieu est visible. L'écusson est très petit. Les élytres sont plus larges que le corselet et s'élargissent un peu vers le milieu, ce qui leur donne une forme ovale; les angles axillaires sont plus arrondis que

chez les autres *Cymindis*; toute leur surface est couverte d'une ponctuation serrée et d'un duvet jaune très épais; le bord latéral et deux taches sur chaque élytre c'est-à-dire l'une à la base et l'autre à l'extrémité, sont jaunâtres; la portion réfléchie des élytres et les pattes sont également de cette dernière teinte; le dessous du corps est plus ou moins brunâtre; chez la femelle, comme c'est le cas chez le plus grand nombre des *Cymindis*, l'abdomen est jaune sur le milieu.

J'ai rencontré cette espèce assez rarement sur les bords des petits ruisseaux au-delà du Baïcal et aux environs de Verkhne-Oudinsk.

39) Cymindis angularis, Gyll. Sturm Faun. 7. t. 166.

Cette espèce n'a sur chaque élytre qu'une seule tache qui en occupe la base. Le corselet est roux, la tête et l'abdomen sont noirs.

Elle est assez commune dans la Sibérie occidentale et je l'ai prise dans les Steppes des Kirguises et sur le bord de l'Irtych à Pestchanoie.

Dans ma collection j'ai une *Cymindis ovipennis*, mihi, de l'Arménie qui a beaucoup d'analogie avec la *C. angularis*, mais elle est plus grande.

40) Cymindis intricata, mihi.

Fusca, subpubescens, confertissime profundo punctata vel intricata, palpis antennis pedibusque pallidioribus.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_5$ lign.

Elle ressemble beaucoup à la *C. punctata*, et en diffère par la couleur plus foncée sans trace de teinte plus claire sur la base des élytres, ainsi que par une forme générale plus allongée, et par une ponctuation plus forte.

La tête est un peu plus petite que dans la *punctata*, plus profondément ponctuée, la lèvre supérieure est plus foncée. Le corselet ne dépasse presque pas en largeur la tête: il est aussi long que large, très peu rebordé sur les côtés, convexe, et criblé par de gros points imprimés, la ligne du milieu n'est pas visible. L'écusson est plus allongé que dans la *C. punctata*.

Les élytres sont plus étroites et proportionellement beaucoup plus allongées, plus parallèles et un peu élargies vers l'extrémité; les stries sont plus fortement imprimées et les intervalles marqués de points plus gros, la pubescence est moins visible. Le dessous du corps, les pattes et les antennes sont comme dans la *C. punctata*.

J'ai pris cette espèce dans la Sibérie orientale sur les Alpes du Hamar-Daban au sud du Baïcal et plus tard dans les forêts de Cèdres sibériens auprès de Tourkinsk, sur le rivage au NO. du Baïcal.

J'avais d'abord confondu cette espèce avec la *C. punctata* de Suisse, mais l'ayant examinée de plus près je me suis convaincu qu'elle en différait. La même chose m'est arrivée avec plusieurs autres coléoptéres de la Sibérie qui me paraissaient être les mêmes que ceux d'Europe, tandis qu'ils appartenaient à des espèces certainement différentes, ce qui prouve combien il faut être sur ses gardes par rapport à l'ancienne opinion: »que plusieurs espèces des Alpes meridionales, se retrouvent aussi dans les plaines de régions septentrionales.« La *Cymindis punctata*, de Bonelli, que j'ai prise moi-même sur le mont Rosa en Suisse, me paraît différente non seulement de la *C. intricata*, mais aussi d'une *Cymindis* de Finlande, que j'ai reçue de Mr. le comte Mannerheim comme la *C. punctata*, Bon. La *C. punctata* de Suisse est généralement plus courte et plus large que celle de la Finlande. Le corselet est transversal, moins rétréci vers les élytres, tandis que dans celle de Finlande il est aussi long que large et fortement en coeur. Dans les exemplaires de Suisse la ponctuation est beaucoup plus faible et la pubescence plus forte; les intervalles entre les stries sont aussi couverts de points plus petits et plus serrés, que dans l'espèce de Finlande où les élytres paraissent presque rugueuses ou raboteuses D'après celà, je suis fortement tenté de séparer la *C. basalis*, Gyll., à laquelle je rapporte mon individu de Finlande, de la *C. punctata* Bon. des Alpes de la Suisse. La *C. basalis* a aussi beaucoup plus d'analogie avec ma *C. intricata* que l'espèce

de Suisse, seulement elle a les élytres plus courtes, les stries moins fortement imprimées, le corselet un peu plus allongé et surtout la base souvent jaunâtre.

Une quatrième espèce analogue aux précédentes, se trouve dans ma collection sous le nom de *C. punctatissima*, mihi. Elle provient de Sicile et se rapproche beaucoup par sa forme parallèle de la *C. intricata*, mais elle diffère de toutes les espèces citées, par son corselet moins rétréci vers les élytres et par les angles posterieurs de celui-ci plus obtus et presqu'arrondis. Les élytres sont plus étroites que dans la *C. punctata*, un peu déprimées, et couvertes dans les intervalles d'une ponctuation très épaisse. Les élytres ont une teinte bleuâtre comme chez la *C. miliaris* avec laquelle elle sert de transition, mais elle est plus petite et plus courte que cette dernière.

41) Cymindis collaris, mihi. Tab. II. fig. 8.

Fusca, punctatissima, pubescens; thorace subcordato capiteque nigrescentibus: elytris fuscis, margine exteriori macula humerali punctoque apicis, antennis pedibusque testaceis.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^2/_5$ lign.

Par la forme et la grandeur, cette espèce se rapproche un peu de la *C. punctata* Bon. ou plutôt de la *C. basalis* Gyll., mais elle a quatre taches jaunes sur les élytres, et la tête et le corselet sont d'un brun noirâtre.

La tête est allongée, fortement ponctuée, surtout sur la partie postérieure et recouverte d'une pubescence courte, jaune et peu serrée, le col ou l'espace qui la sépare du corselet est lisse, les yeux sont très saillants et noirâtres; la lèvre supérieure, les mandibules, les palpes et les antennes sont d'un brun rougeâtre ou même jaunâtre. Le corselet est un peu plus large que la tête, aussi long que large, avec les côtés arrondis, relevés, jaunâtres, et fortement rétrécis en coeur vers les élytres; il est à la base coupé presque obliquement et les angles postérieurs sont droits et saillants;

toute la surface est criblée de gros points enfoncés, et de plus couverte de poils longs, jaunes et recourbés vers les élytres; la ligne du milieu n'est pas visible. L'écusson est triangulaire et d'un brun rougeâtre. Les élytres sont presque deux fois plus larges que le corselet, déprimées, ovales et un peu arrondies à l'extrémité; elles sont brunes, ponctuées et recouvertes d'un duvet court très épais; tout le bord extérieur est jaunâtre et en outre l'on voit encore une tache oblongue de la même couleur sur la partie axillaire et une autre très petite vers l'extrémité, mais cette dernière est souvent oblitérée; la tache axillaire est séparée du bord latéral de l'élytre, et l'apicale ne touche pas l'extrémité. La portion réfléchie des élytres, ainsi que les pattes sont jaunes. Le dessous du corps est noir.

Je l'ai prise au-delà du Baïcal, dans la bourbe, au bord du fl. Ouda à Koul, sur la grande route qui conduit à Nertchinsk.

42) Cymindis equestris, Gebl. Hummel, Essais entom. IV. p. 43.

Elle a beaucoup de ressemblance avec la *C. angularis*, mais sa taille plus grande et sa tête rousse l'en distinguent au premier abord. Parmi plusieurs exemplaires que je pris, je ne trouvai aucune différence entre eux; les petites taches jaunes situées à l'extrémité des élytres sont toujours séparées du bord extérieur par le fond brun de ces dernières, ou bien elles manquent entièrement; les taches antérieures des élytres sont toujours échancrées en demi cercle de manière à présenter leur partie concave au bord externe, et l'angle saillant se prolonge un peu en pointe le long de la 6me strie, ce qui n'a pas lieu dans la *C. repanda*, Zoubk., qui lui ressemble et où cet angle est brusquement coupé et arrondi et où les taches en question sont entièrement réunies à la couleur jaune qui borde l'élytre extérieurement. Enfin dans la *C. binotata*, la tache axillaire est séparée du fond obscur de l'élytre depuis la base de l'angle huméral et ne se réunit point à la bordure jaune des élytres.

La tête et le corselet sont rougeâtres chez la *C. equestris*, les élytres sont brunâtres ou noirâtres; le dessous du corps est noir ayant quelquefois la poitrine jaunâtre. Les palpes, les antennes et les pattes sont jaunes.

Je l'ai prise sur le bord de l'Irtych non loin de Semipalatinsk.

43) Cymindis repanda, Zoubk. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou 1833. vol. VI. p. 313. Nr. 4. Tab. II. fig. 9.

Elle est deux fois plus petite que la *C. picta*, Pall., et se rapproche un peu de la précédente, mais elle est proportionellement plus large; le corselet est plus transversal et plus en coeur, il est roussâtre avec les bords latéraux fauves; la tête est également rousse, l'abdomen jaune chez les mâles, noir chez les femelles. La ponctuation sur la tête et le corselet est aussi serrée que chez la *C. equestris* et non pas éparse comme chez la *C. binotata* et la *C. figurata*. Les taches jaunes apicales y sont larges et réunies aux axillaires par une bordure jaune plus ou moins large, qui embrasse tout le bord exterieur des élytres ainsi que leur portion réfléchie, de sorte que la couleur brune forme sur la partie postérieure des élytres, une large croix ressemblant à celle de la *C. cruciata* (C. picta, Pall.). La *C. cruciata* s'en distingue par sa taille deux fois plus grande et par sa tête et son corselet lisses et dépourvus de ponctuation.

Je l'ai prise dans les Steppes des Kirguises aux bords d'un lac salant.

44) Cymindis figurata, mihi. Tab. II. fig. 10.

Obscure fusca, punctatissima, pubescens, elytris fuscis, vitta lata obliqua; lunula apicali obscura antennis pedibusque testaceis.

Long. $3^3/_4$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Elle ressemble un peu à la *C. equestris* et à la *C. vittata*, Fisch., mais elle est un peu plus large, la tête et le corselet sont brunâtres: ces parties sont aussi couvertes de points plus gros, mais moins serrés. Les taches

jaunes des élytres se confondent et occupent tout le côté latéral, ne laissant appercevoir la couleur du fond que de chaque côté de la suture jusqu'à la seconde strie, ainsi qu'un faible trait oblong entre la partie moyenne de l'élytre et l'extrémité et qui se dessine dans la tache jaune; ce trait se réunit quelquefois avec le bord de la tache obscure suturale. La portion refléchie des élytres est jaune. Le dessous du corps est plus ou moins brunâtre ou même noir chez la femelle, l'abdomen est jaunâtre avec une bordure obscure. Les palpes, les antennes et les pattes sont jaunes, la lèvre supérieure et les mandibules sont d'un brun rougeâtre; les bords du corselet sont jaunes comme chez la *C. vittata.*

Je l'ai trouvée au bord d'un lac salant, non loin de Selenguinsk au-delà du Baïcal.

45) Cymindis vittata, Fisch. Ent. de la Russ. vol. III. pag. 78. Nr. 13. Tab. II. f. 11.

Long. $4^1/_2$ lign., larg. 2 lign.

Elle est ordinairement plus petite que la *C. binotata* et d'une couleur plus noirâtre, avec les taches humérales plus longues et souvent même réunies un peu obliquement aux taches apicales; chez d'autres individus ces taches sont entièrement effacées, et alors les élytres sont unicolores ayant seulement une faible bordure jaune. La tête et le corselet sont toujours noirâtres et ce dernier est moins transversal que dans la *C. binotata.* La ponctuation du corselet de cette dernière est moins serrée que dans la *vittata*, celle des élytres l'est au contraire d'avantage; quoique moins profonde. Le dessous du corps est noir, dans la *C. binotata,* la poitrine est d'un roux brunâtre.

Cette espèce habite les contrées arides au-delà du Baïcal jusqu'à Nertchinsk où elle est très commune.

46) Cymindis binotata, Fisch. Dej. Spec. vol. I. p. 213. Nr. 14.

Elle ressemble beaucoup à la *C. lateralis*, mais elle est plus petite et la tache humérale des élytres est toujours séparée du bord latéral. La tête et le corselet sont toujours rougeâtres et la suture présente quelquefois cette teinte. Les taches apicales manquent souvent et les taches axillaires ne se réunissent jamais au limbe latéral jaune, qui entoure les élytres et qui est très étroit.

Elle habite les Steppes des Kirguises et la ligne militaire de la Sibérie occidentale; dans la Sibérie orientale on ne la trouve pas et c'est la *C. vittata*, qui l'y remplace.

47) Cymindis lateralis, Fisch. Dej. Spec. vol. I. pag. 204. Nr. 2.

Chez cette espèce, la tache axillaire jaune occupe toute la partie humérale et se prolonge le long du bord latéral jusqu'à l'extrémité de l'élytre. Les palpes, les antennes, la tête, le corselet et les pattes sont roussâtres. La *C. obsoleta*, Ménétriés décrite par Falderman dans le Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou 1836, p. 359, n'en est qu'une variété de la femelle plus grande et qui n'est pas rare dans les Steppes des Kirguises, sous les pierres.

La *C. lateralis*, ne s'étend pas plus loin à l'orient que le fl. Irtych.

48) Cymindis simplex, Zoubk. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou 1833, p. 312. Tab. II. fig. 12.

Elle est de la taille de la *C. lateralis*, mais d'un brun roussâtre unicolore en dessus et un peu plus jaunâtre en dessous, la portion réfléchie des élytres, les palpes, les antennes et les pattes sont jaunes. Le corselet est un peu plus allongé et plus étroit. Les élytres sont plus brusquement tronquées et sans aucun vestige de taches jaunes.

Elle habite les Steppes des Kirguises et je l'ai trouvée sur les montagnes arides du Oulou-Tau, où elle se tenait cachée dans les fentes des pierres schisteuses.

J'ai aussi reçu cette même espèce de quelques Entomologistes sous le nom de *C. unicolor*, Eschsch.

49) Cymindis rufipes, Gebl. Hummel, Essais ent. IV. p. 42.

Elle est de la forme de la *C. binotota*, mais un peu plus déprimée, sans taches jaunes et fort peu pubescente. Le dessous du corps est noir, les palpes, les antennes et les pattes sont jaunes. On la trouve sur les bords du fl. Irtych à Semipalatinsk et du Lac Nor-Saisan.

Une espèce analogue des montagnes de l'Altaï, la *C. altaica*, Gebl., lui ressemble beaucoup, mais diffère par les angles postérieurs du corselet qui sont saillants et par une ponctuation plus forte.

De plus, je possède dans ma collection une *C. taurica*, Parreys. Elle est de la taille de la *C. rufipes* c'est-à-dire 4 lign. de long. et $1^3/_5$ lign. de large, mais luisante et d'une couleur presque noire. La tête est triangulaire et non pas allongée comme dans la *C. rufipes*; le corselet est plus étroit et couvert d'une ponctuation très fine; les élytres sont plus ovales, un peu élargies vers l'extrémité, fortement striées et marquées, dans chaque intervalle des stries, par une seule ligne de points, des quels sortent des poils très peu apparents; sur la partie humérale on voit une tache jaunâtre très faible. Le dessous du corps est noir, les pattes brunâtres.

Elle vient de Tauride.

50) Cymindis decora, Fisch., Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou 1829, p. 370. Tab. II. fig. 13.

Testacea, nitida; capite thoraceque fulvis, elytris fuscis, vitta obliqua lateralibusque ore antennis pedibusque testaceo-albis.

Long. 4 lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Cette espèce se distingue facilement des autres *Cymindis* de la Sibérie et offre plutôt des rapports avec les espèces méridionales, telles que la *C. lineata*, la *C. dorsalis*, etc.

Elle est ordinairement d'un brun plus clair que les autres *Cymindis*; j'ai pris cependant des individus dont la couleur était d'un brun assez foncé. La bande longitudinale oblique qui se dessine sur le mileu de l'élytre depuis la partie humérale jusque près de l'extrémité de la suture, est toujours un peu étranglée dans son milieu. La tête et le corselet sont lisses et d'une couleur jaune plus rougeâtre que les élytres. Sur le milieu du corselet on apperçoit souvent deux taches longitudinales brunes. Les antennes et les pattes sont très pâles, ainsi que le dessin blanchâtre qui décore chaque élytre.

Cette espèce est des plus communes dans les Steppes des Kirguises surtout sur les bords de l'Ichim.

La *C. accentifera*, Zoubk. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou 1833, p. 313. Nr 5, qui ressemble un peu à cette espèce, en diffère par une taille un peu plus allongée, plus déprimée et plus parallèle, n'ayant que la suture et une petite tache brune de chaque côté vers l'extrémité; tout le reste est jaune. La tête et le corselet offrent les couleurs de la *C. decora*, mais le corselet étant plus en coeur, paraît plus étroit. Le dessous du corps est jaune avec l'abdomen noir. Elle vient de la Turcménie.

Une espèce, la *C. marginata*, nommée par Mr. Fischer, ne diffère de l'*accentifera*, que par la tache noire sur la suture, qui est un peu plus large vers l'écusson. Elle vient du Daghestan.

51) Cymindis palliata, Steven. Fisch. Ent. de la Russie. vol. III. pag. 79. Nr. 15.

Elle est presque de la grandeur de la *C. lateralis*, mais d'une couleur pâle, surtout sur les élytres qui ont chacune une tache longitudinale et la suture plus foncées. Elle constitue le passage de la précédente à la *C. picta* Pall. ou *C. cruciata* Fisch.

On la trouve au Sud des Steppes des Kirguises, ainsi qu'aux environs du Lac Inderskoje.

52) Cymindis picta, Pall. Voyages I. p. 274. *C. cruciata*; Fisch. Dej.

La plus grande de toutes les *Cymindis* connues, est facile à reconnaître par la grande croix noire sur les élytres. Mr. Fischer a changé le nom donné par Pallas, et donné celui de *cruciata*, mais je n'en vois pas la raison.

On trouve cette espèce dans les Steppes des Kirguises.

53) Corsyra fusula, Fisch. Entom. de la Russie. Vol. 1. p. 123. Nr. 4. Tab. 12. fig. 3.

Elle est très commune dans toute la Sibérie et varie beaucoup de taille. Je trouvai des individus qui n'offrent aucune différence de ceux que l'on prend à Astrakhan, si ce n'est qu'ils étaient d'une taille deux fois moins grande.

54) Demetrius imperialis, Germar, Coléopt. Species novae p. 1. Nr. 1.

Je l'ai pris sur les bords de l'Irtych entre Omsk et Semipalatinsk.

Ici il me semble à propos de donner quelques renseignements sur le *Demetrius atricapillus* décrit dans les *Käfer der Mark Brandenburg* 1. p. 28 et celui du Comte Dejean décrit dans son *species*, vol. 1, pag. 231. Le *D. atricapillus* de M. Dejean, que j'ai pris aux environs de Paris, a réellement les angles postérieurs du corselet peu saillants et un peu relevés; le corselet est plus long que large et tout le corps ne surpasse pas deux lignes de longueur, ce qui suffit déja pour le distinguer du *D. atricapillus*, de Linné, Gyllenhal et Erichson. En général cet insecte à beaucoup plus d'analogie, avec le *D. imperialis*, qu'avec le véritable *atricapillus*; sur ses élytres il a même les vestiges des taches obscures

du premier. Dans ma collection je l'ai placé sous le nom de *Demetrius obtusus*, mihi.

J'ai pris aussi sur les bords de la Seine en société du *D. obtusus*, un *Demetrius* plus petit, qui a la même forme et les mêmes taches peu apparentes sur les élytres, mais dont le corselet est plus court et les angles postérieurs un peu plus saillants. C'est mon *Demetrius angulatus*, mais que je présume n'être que le mâle du *D. obtusus*.

55) Demetrius unipunctatus, Creutz. Germ., Coléopt. Species novae, p. 1, Nr. 2.

Il habite les bords des eaux dans les Steppes des Kirguises, ainsi que les bords de l'Irtych.

En Géorgie et au Caucase j'ai pris une espèce très voisine, que j'avais longtemps même considérée comme le *D. unipunctatus*, Creutz, mais ayant trouvé ce dernier en Lithuanie et en Sibérie, je me suis aperçu que celui du Caucase formait une espèce particulière. Il est d'abord un peu plus grand, le corselet est beaucoup plus étroit et très peu rétréci vers les élytres, les angles postérieurs sont plus obtus. L'écusson est plus allongé. Les élytres sont plus fortement striées; la tache apicale est triangulaire et occupe presque toute la largeur des élytres. Les palpes, les antennes, les pattes et le dessous du corps sont comme dans le *D. unipunctatus*. Je l'ai nommé *Demetrius apicalis*.

56) Dromius suturalis, mihi.

Linearis, pallidus: capite rufo; thorace elongato, postice subangustato; elytris striatis, truncatis, sutura nigra; antennis pedibusque pallidis.

Long. 2 lign., larg. $^{3}/_{5}$ lign.

Il ressemble beaucoup au *D. longiceps*, mais il est encore plus linéaire, le corselet est plus étroit; les élytres sont un peu plus parallèles,

la tache foncée le long de la suture ne s'élargit pas vers l'extrémité. La tête est rousse.

Je l'ai pris à Pestschanoje sur le bord de l'Irtych.

57) Dromius ruficollis, mihi. Tab. II. fig. 14.

Elongatus, nigro-fuscus; thorace rufo; elytris striatis, antennis pedibusque testaceis.

Long. $2^1/_4$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Il a un peu l'*habitus* du *D. linearis,* mais le corselet est plus étroit et les élytres s'élargissent visiblement vers l'extrémité. Du reste il est assez convexe, les élytres sont très distinctement striées. La tête est brune ou rougeâtre; le corselet est rouge, les élytres sont d'un brun jaunâtre, avec la suture et la partie postérieure de couleur un peu plus foncée; le dessous du corps est noir, les palpes, les antennes et les pattes sont d'un jaune clair.

La tête est allongée, applatie, fortement et régulièrement ridée entre les yeux, et ces rides longitudinales ne se perdent que sur la partie postérieure du vertex; la partie antérieure de la tête est lisse; le front est presque concave; les yeux sont grands, noirs, mais peu saillants. Le corselet est presque moins large que la tête, allongé et un peu rétréci à sa base; les angles postérieurs sont droits, mais non saillants et présentent des impressions. Le corselet est tout-à-fait lisse, et le long de la ligne imprimée du milieu, on apperçoit de faibles rides transversales assez régulières. L'écusson est triangulaire, foncé et ponctué. Les elytres sont plus larges que le corselet, convexes et fortement élargies vers l'extrémité, qui est tronquée et un peu arrondie sur les côtés; sur chaque élytre, l'on compte 8 stries ponctuées très distinctes, et deux gros points imprimés très rapprochés sur le 3me intervalle; la portion réfléchie des élytres est jaunâtre. L'abdomen surpasse en longueur de beaucoup les élytres.

Je l'ai trouvé une seule fois sur du bois coupé, au bord de l'Ob dans le gouvernement de Tomsk. Cette espèce rappelle un peu la forme des *Aptinus*, mais elle est beaucoup plus petite.

58) Dromius marginellus, Fabr. Syst. Eleuth. 1. p. 186. Nr. 87.

On le rencontre dans les forêts de sapins qui se trouvent sur le versant oriental de l'Oural.

59) Dromius sigma, Rossi, Faun. Etr. I. 226. 564.

Il habite les Steppes des Kirguises près de la ligne militaire de la Sibérie occidentale; je l'ai pris en automne.

Le *Dromius bipennifer*, Böber, a la plus grande ressemblance avec l'espèce citée, mais s'en distingue par son corselet un peu plus allongé et dont les angles postérieurs sont beaucoup plus obtus et plus arrondis. La bande noire sur les élytres est aussi moins visible. Il se trouve dans la Russie méridionale.

60) Dromius suturellus, mihi.

Depressiusculus, niger, macula media ad suturam obscuro-pallida; tibiis tarsisque testaceo-fuscis; antennarum articulis 2 primis fulvis.

Long. $1^3/_4$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

A peu près de la forme du *Dromius corticalis*, mais beaucoup plus grand et plus large. La tache blanchâtre sur les élytres ayant une direction un peu oblique est plus rapprochée de la suture.

La tête est comme dans le *D. corticalis*. Les antennes sont noires avec les deux premiers articles d'un jaune rougeâtre. Le corselet est presque plus large que la tête, transversal, rétréci à la base, et avec les angles postérieurs obtus et un peu arrondis. Les élytres sont plus larges, proportionellement plus courtes et assez visiblement striées. Le dessous du corps et les cuisses sont noirs, les jambes et les tarses jaunâtres.

J'ai trouvé cette espèce dans les Steppes des Kirguises sur les bords du fl. Ichim.

Une espèce d'une forme très analogue et de la même grandeur, se trouve au Schirvan dans les parties méridionales de nos possessions vers la Perse. Je l'ai nommée *Dromius humeralis,* et elle se distingue du *suturellus,* par une forme un peu plus convexe, par son corselet plus court et plus transversal, à angles postérieurs un peu saillants. Les élytres sont moins parallèles et plus élargies vers l'extrémité, et elles n'ont qu'une tache axillaire blanchâtre un peu oblique vers la suture. Les antennes sont entièrement noires; les pattes comme dans le *suturellus.*

Une seconde espèce du bord du Lac Goktscha en Arménie, que j'ai nommée *D. fusco-maculatus,* ne diffère du *D. humeralis* que par les taches blanchâtres réunies obliquement sur la suture, et qu'on voit à l'extrémité des élytres, outre les humérales qui se prolongent quelquefois un peu sur la suture.

Toutes ces espèces se distinguent essentiellement du *D. quadrillum,* qui est beaucoup plus court et plus ramassé.

61) Dromius corticalis, Dufour Dej. Spec. vol. 1. pag. 245. Nr. 14.

C'est un insecte qui appartient au pays plat et aux Steppes, et je l'ai pris au pied de buissons d'*Arthemisia*, à Duhergain Agatuk, à Astrakhan et à Kislar.

62) Dromius tibialis, mihi.

Elongatus, niger, nitidus; elytris laevibus, tibiis tarsisque pallidis.

Long. $1^1/_2$ lign., larg. $^1/_3$ lign.

Entièrement de la forme du *D. glabratus,* mais ordinairement un peu plus grand, plus lisse sur les élytres et avec les jambes et les tarses d'un jaune testacé clair. Sans ailes propres au vol.

Je l'ai rencontré dans les Steppes des Kirguises et du Caucase.

*

63) Dromius glabratus, Duft. Sturm Faun. 7. t. 171.

Plus petit, plus parallèle et plus déprimé que le précédent et d'une couleur noire presque sans reflet bronzé. Les jambes sont presque noires, comme les cuisses, les tarses jaunâtres. Sans ailes propres au vol.

Cette espèce n'est pas rare dans les Steppes des Kirguises et dans la Sibérie.

J'ai dans ma collection une espèce extrêmement ressemblante au *D. glabratus*, mais deux fois plus petite, beaucoup plus allongée et d'une couleur noire, foncée et luisante. Elle se trouve dans la Géorgie méridionale et dans le Daghestan, non loin des bords de la Mer Caspienne auprès des lacs salans. Je l'ai nommée *D. minutus*.

64) Dromius truncatellus. Dej. Gyll. II. p. 182, Nr. 4.

Il est beaucoup plus large et plus court que le *D. foveola*, Gyll. Son corselet est transversal et presqu'arrondi à la base. Le premier article des antennes, les jambes et les tarses sont plus ou moins jaunâtres. Il n'a pas d'ailes sous les élytres.

Il habite les parties méridionales de presque toute la Sibérie jusqu'à Nertschinsk.

65) Dromius punctatellus, Dej. Duft. 11. p. 248. Nr. 15.

Mr. Erichson considère cette espèce comme le *D. foveola*, Gyll., mais je crois à tort, car dans la description du Comte Dejean, qui ne paraît pas avoir connu le véritable *D. foveola* du Nord de l'Europe, il est dit à la page 247 et 248 du 1 vol. de son Species: «Le *D. punctatellus* est de la grandeur des précédents (*D. pollifer* et *D. spilotus*), mais sa forme est plus courte et plus large», ce qui ne peut être nullement appliqué au *D. foveola* Gyll., qui au contraire est beaucoup plus allongé et plus parallèle que les espèces citées. Le *Dromius punctatellus* a effectivement

la forme élargie du *D. truncatellus*, mais il s'en distingue facilement par ses antennes et ses pattes entièrement noires. Les deux points imprimés, sur la troisième strie des élytres, sont moins marqués que dans le *D. foveola*. La base du corselet est transversale mais moins arrondie et plus tronquée que dans le *D. truncatellus*. Sans ailes propres au vol.

Je l'ai pris, mais rarement, à Omsk en Sibérie — il paraît plus commun aux environs de St.-Pétersbourg.

66) Dromius mongolicus, mihi.

Supra subaeneus, elytris substriatis; palpis, antennis, tibiis tarsisque pallidis.

Long. $1^1/_5$ lign., larg. $^2/_5$ lign.

Il est un peu plus petit et un peu plus court que le *D. pallipes* auquel il ressemble beaucoup.

En dessus il est d'un noir distinctement bronzé, et en dessous noir, avec les jambes, les tarses, les palpes et les antennes d'un jaune testacé; les derniers articles des antennes et les palpes maxillaires sont quelquefois un peu brunâtres. La tête est plus courte et plus lisse que celle du *D. pallipes* et les impressions entre les antennes sont beaucoup moins marquées. Les yeux sont un peu plus saillants. Le corselet est transversal, tandis que dans le *D. pallipes* il est aussi long que large; la base est coupée carrémment et non pas arrondie. Les élytres sont un peu moins convexes et moins ovales vers l'extrémité, qui est un peu plus tronquée.

Il se trouve dans les montagnes de la Mongolie, à 100 verstes de Kiakhta. En Arménie et aux environs de Tiflis, on rencontre une variété du *D. pallipes* qui a les cuisses presque noirâtres.

67) Dromius foveola, Gyll. II. p. 183. Nr. 5.

De la forme allongée et parallèle du *D. glabratus*, mais deux fois plus grand et d'une couleur noire un peu bronzée.

Les élytres sont souvent très distinctement striées et les deux points imprimés sur la 3me strie bien visibles. Il a des ailes propres au vol. Les antennes et les pattes sont noires.

Cet insecte est très commun dans les Steppes des Kirguises et en Sibérie.

68) Dromius sibiricus, mihi.

Elongatus, nigro-aeneus, thorace subcordato, angulis posticis prominulis; elytris sublevibus; tibiis tarsisque infuscatis.

Long. 1$^3/_8$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

Il est ordinairement un peu plus grand que le *D. foveola* et un peu moins allongé. En dessus il est d'un noir un peu bronzé, en dessous noir avec les jambes et les tarses brunâtres.

La tête est plus courte, les yeux moins saillants. Le corselet est aussi long que large, bien moins en coeur que dans le *D. foveolatus* et avec sa base coupée carrément, ce qui fait sortir bien visiblement les angles postérieurs. L'écusson est un peu moins visible. Les élytres sont un peu plus larges, moins distinctement striées et assez brusquement tronquées à l'extrémité; on n'y voit pas de points enfoncés sur la troisième strie. Il est ailé

Il habite la Sibérie occidentale près de Tomsk, ainsi que les Steppes des Kirguises.

Une espèce bien voisine par sa forme et sa taille, se trouve dans les parties méridionales de la Géorgie et sur les bords du Lac Goktscha en Arménie, et du Lac Inderskoï non loin du fleuve Oural, mais elle s'en distingue par sa couleur très fortement bronzée, par son corselet plus rétréci vers les élytres, et par les deux points distincts sur la 3me strie de ces dernières. Les palpes et les antennes sont noires, les jambes et les tarses plus ou moins testacés. Je lui ai donné le nom de *Dromius subaeneus*.

69) Dromius impunctatus, mihi.

Elongatus, subaeneus; elytris striatis; tibiis tarsisque infuscatis.

Long. $1^3/_4$ — 2 lign., larg. $^3/_4$ lign.

Des *Dromius unicolores* c'est un des plus grand. Il a entièrement l'apparence du *D. foveola*, mais il est quatre fois plus grand et en dessus d'une couleur plus bronzée.

La tête est plus courte et plus large, les yeux sont moins saillants, les impressions entre les antennes sont plus prononcées Ces dernières comme les palpes sont noires. Le corselet est un peu plus large que la tête, transversal, rétréci postérieurement et arrondi à la base; les angles postérieurs sont très obtus. L'écusson est très petit. Les élytres sont allongées, un peu convexes et ovales; l'extrémité est un peu obliquement tronquée; elles sont distinctement striées, sans avoir cependant les deux points imprimés sur la 3me strie Le dessous du corps et les cuisses sont noirs, les jambes et les tarses brunâtres.

Cette jolie espèce habite les Steppes de la Sibérie occidentale, principalement aux environs d'Omsk, ainsi que les Steppes des Kirguises même jusqu'à Irkoutsk.

70) Dromius striatus, mihi. Tab. II. fig. 15.

Dilatatus, depressiusculus, parallelus, niger, nitidus; elytris striatis.

Long. $1^1/_2$ — $1^3/_4$ lign., larg. $^2/_3$ — $^3/_4$ lign.

Il est de la forme élargie du *D. truncatellus*, mais quatre fois plus grand et beaucoup plus déprimé; il a même par son *habitus* beaucoup d'analogie avec certains *Peryphus*, comme par exemple *P. Pfeiffii* Sahlb., *P. latiusculus* Mann., *P. prasinus* Mgl., mais c'est un véritable *Dromius* qui doit être placé près du *D. quadrillum* Dej. Il est d'un noir luisant un peu bronzé en dessus et ses élytres sont un peu cannelées.

La tête est triangulaire, très finement ponctuée vers le bord externe; entre les yeux on voit de fortes impressions obliques, qui se réunissent irrégulièrement sur le vertex; la partie élevée entre ces impressions est lisse et paraît plus luisante que le reste de la tête; les yeux sont noirs et un peu saillants; les mandibules, les palpes et les antennes sont noires. Le corselet est un peu plus large que la tête, découpé en avant, de sorte que les angles antérieurs forment des pointes saillantes tournées vers la tête; il est aussi long que large, un peu convexe, arrondi sur les côtés et fortement en coeur vers les élytres, où il est beaucoup plus étroit que la tête; les angles postérieurs sont coupés obliquement à la base, un peu relevés et saillants; toute la base se présente terne, à cause d'une ponctuation très fine qui s'étend assez loin sur le bord latéral, qui est un peu rebordé; la ligne du milieu est distincte. L'écusson est transversal et noir. Les élytres sont presque deux fois plus larges que le corselet, déprimées, ayant les angles antérieurs un peu saillants et l'extrémité assez brusquement tronquée et un peu sinuée; elles sont profondément striées, mais la ponctuation de ces stries n'est visible que quand on regarde l'insecte de côté, ce qui donne à la surface un aspect un peu cannelé; sur la 3me strie on voit deux points imprimés. L'abdomen surpasse un peu la longueur des elytres, qui sont tronquées. Le dessous du corps et les pattes sont d'un noir foncé. Ses ailes sont propres au vol, et paraissent de couleur de fumée.

Je l'ai pris aux environs des eaux acides de Koul sur la grande route qui conduit à Nertschinsk.

71) Lebia cyanocephala, Fabr. Syst. Eleut. I, p. 200. Nr. 167.

Elle est assez rare dans la Sibérie occidentale. La *L. geniculata* décrite par le Comte Mannerheim dans le Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou, année 1837 à la page 33, du Nr. II., constitue le passage de l'espèce en question à la *L. chlorocephala*, ayant les formes

de la première et les couleurs de la seconde. Elle provient des environs arides d'Elisabethpol dans la Géorgie méridionale. Mais il y en a encore une autre espèce de *Lebia* d'Europe, qui ressemble encore plus à la *cyanocephala* et qui constitue une espèce bien distincte. C'est la *L. annulata*, Villa, qui ayant la forme un peu allongée mais beaucoup plus petite que la *cyanocephala*, a les extrémités des cuisses et des jambes largement noires; les tarses sont aussi de cette même couleur; le premier article des antennes est rouge. Elle se trouve dans les parties méridionales de l'Europe et au Caucase. Je crois que c'est à cette espèce qu'il faut rapporter la variété avec les cuisses noires, dont fait mention le Comte Dejean dans la description de la *L. cyanocephala*.

72) Lebia chlorocephala, Gyll. II. p. 180. Nr. 2.

Dans les mêmes localités que la précédente.

73) Lebia trimaculata, Gebl. Ledeb. Reise, Vol. II. Nr. III. p. 33.

Elle ressemble beaucoup à la *L. cyathigera* Rossi, mais elle est ordinairement un peu plus petite, et se distingue au premier abord par sa tête colorée de rouge, ainsi que le corselet et le dessous du corps, tandis que dans la *L. cyathigera* la tête est noire.

Cette espèce est très commune dans les Steppes des Kirguises sur les rives de l'Ichim et des ruisseaux Tourgay, où elle se tient dans l'herbe en société des *Glycia virgata* et des *Brachinus thermarum*.

74) Lebia crux-minor, Fabr. Syst. Eleuth. I. p. 202. Nr. 177.

Je pris à Omsk et dans les Steppes des Kirguises des individus entièrement semblables à ceux que l'on trouve près de St.-Pétersbourg, tandis que ceux qu'on prend au Caucase appartiennent à une espèce différente que j'ai nommée *L. caucasica*. Cette dernière est constamment un peu plus grande, et a le corselet plus transversal, plus fortement arrondi sur les

côtés, et plus sensiblement prolongé vers les élytres; celles-ci sont proportionellement un peu plus allongées, et les taches noires sont plus étroites.

75) BRACHINUS NIGRICORNIS, Krinitzki, Bull. de la Soc. des Nat. de Moscou, V. 68. Tab. II. fig. 2.

Il est facile à reconnaître par les jambes de couleur rembrunie.

On le trouve, mais rarement, sur les bords de l'Irtych près de Yamychevo et de Semipalatinsk.

Une espèce analogue mais plus grande, se rencontre en Géorgie et au Caucase, je l'ai nommée *Br. coerulescens* à cause des élytres fortement bleuâtres. Elle se distingue du *Br. nigricornis* par une forme plus allongée, par le corselet presque rugueux et les élytres plus lisses et non pas ponctuées, mais couvertes de tubercules à-peu-près comme celles des *Chlaenius*.

76) BRACHINUS GRACILIS, mihi.

Elongatus, ferrugineus; elytris violaceis, punctatis, subpilosis: antennarum articulo tertio quartoque abdomineque obscuris.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^1/_5$ lign.

Il ressemble un peu au *Br. nigricornis*, mais il est d'une forme beaucoup plus allongée et plus cylindrique, et de plus il a les pattes de couleur claire.

La tête est plus allongée que dans le *B. nigricornis*, les impressions entre les antennes paraissent plus profondes, et la partie postérieure est fortement ponctuée et rugueuse. Le corselet est plus étroit et plus long, moins convexe et bien distinctement ponctué. L'écusson est allongé et d'un roux testacé comme la tête et le corselet. Les élytres sont quatre fois plus longues et deux fois plus larges que le corselet, convexes et ovales. Chaque élytre se termine en s'arrondissant extérieurement, et le bord postérieur

remonte vers la suture, dans toute sa longueur. Elles sont d'un bleu-violet-obscur, ponctuées et les points se confondent avec les stries qui sont du reste peu marquées, ce qui donne à ces dernières l'aspect de stries régulièrement ponctuées. La poitrine et l'abdomen sont d'un brun-foncé, ainsi que le 3me et le 4me article des antennes, le reste est d'un roux testacé.

Cette espèce se trouve très rarement sur les bords du fleuve Irtych, près de Pianojarsk, ainsi que sur les bords du Lac Nor-Saisan.

77) Brachinus elegans, Chaudoir. Bull. de la Soc. des Nat. de Moscou, 1842.

Il est plus petit et surtout plus court que l'espèce précédente. Le *B. obscuricornis*, Godet, ressemble beaucoup au *B. elegans*. On le rencontre dans les mêmes lieux et dans les Steppes des Kirguises.

78) Brachinus brevicollis, mihi.

Ferrugineus, subnitidus, elytris subcostatis, viridi-cyanescentibus; sutura ferruginea; abdomine obscuro.

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Il ressemble par la forme au *B. crepitans*, mais il est plus large, plus court, plus luisant et avec la suture des élytres brune. Il a aussi un peu la forme du *B. ejaculans*, Fischer, mais chez cette nouvelle espèce, le corselet n'est pas aussi large que le représente la figure du *B. ejaculans*, donnée dans l'Entomographie.

La tête est assez courte et plus large que le corselet; les impressions entre les antennes, sont bien marquées et au fond un peu rugueuses; entre ces dites impressions parallèles, on en voit encore une autre de forme angulaire, ce qui sur la partie antérieure de la tête dessine une protubérance triangulaire. Les mandibules sont courtes et ainsi que la lèvre supérieure,

*

les palpes et les antennes d'un rouge testace, ainsi que la tête et le corselet. Ce dernier n'est pas aussi long que la tête, un peu convexe et rétréci vers les élytres; les angles postérieurs sont coupés obliquement vers l'écusson, ce qui fait paraître la base un peu sinuée dans son milieu; la ligne longitudinale imprimée et les points épars sur la surface du corselet sont bien marqués. L'écusson est triangulaire, un peu concave, roux comme le corselet, mais terne et présentant antérieurement une proéminance ponctuée en forme de lamelle qui semble recouvrir la partie étroite qui précède les elytres. Les élytres sont deux fois plus larges que le corselet, dilatées vers l'extrémité, et brusquement tronquées; elles ont des côtes élevées et ponctuées, un peu pubescentes et assez luisantes; leur couleur est d'un vert metallique assez vif, à l'exception seulement de la suture et de l'extrémité qui sont bordées de ferrugineux. L'abdomen est brunâtre. Les pattes et les antennes sont assez fortes, et d'un roux testacé.

Il provient des Steppes des Kirguises. Je l'ai aussi reçu d'Astrabad, mais ce n'est pas le *B. graecus*, qui est plus étroit.

Une autre espèce voisine, est le *B. costatulus* mihi, que j'ai trouvée aux environs de Tiflis en Géorgie, et qui se distingue par les élytres à côtes élevées et leurs intervalles entièrement lisses. Elle appartient ainsi que le *B. brevicollis* à la 1[re] division établie dans les *Brachinus*.

79) Brachinus 4-punctatus, mihi.

Subovatus, ferrugineus; elytris subcostatis, punctatissimis, nigro-cyaneis, maculis duabus flavescentibus; antennarum articulo tertio quartoque abdomineque atris.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Par la forme ovale de ses élytres cette espèce se distingue facilement des autres *Brachinus* à quatre taches jaunes, tandis que par sa forme elar-

gie, elle se rapproche de quelques espèces de l'Amérique. Le corselet étroit en proportion des élytres, lui donne un *facies* bien facile à saisir.

La tête est assez courte et obtuse, les impressions entre les antennes sont peu profondes et distinctement ponctuées; la protuberance triangulaire manque entièrement. La lèvre supérieure est presque carrée et de couleur brune. Les palpes et les antennes sont rousses, à l'exception seulement du 3me et 4me article des dernières, qui sont bruns. Les yeux sont noirs et peu saillants. Le corselet est de la largeur de la tête, un peu convexe et bien fortement ponctué sur sa surface; les angles postérieurs sont saillants et la ligne du milieu bien fortement imprimée. L'écusson est triangulaire, roux et terne, la partie antérieure est simplement convexe et plus luisante. Les élytres sont, un peu plus bas que le milieu, presque trois fois aussi larges que le corselet, assez planes et distinctement arrondies sur les côtés; l'extrémité est tronquée et le bord postérieur remonte vers la suture; elles sont fortement striées et entièrement couvertes de points imprimés très serrés; à l'angle huméral on voit une petite tache oblongue, qui ne touche pas le bord externe de l'élytre, puis vers l'extrémité une autre tache transversale, qui de même n'atteint pas le bord externe. Le dessous du corps et les pattes sont d'un roux testacé; l'abdomen noir.

Cette espèce habite les parties orientales des Steppes des Kirguises, et celles de la Mongolie.

80) Brachinus 4-guttatus, Gebl. Ledeb. Reise. III. p. 29.

On le trouve mais rarement sur les bords de l'Irtych. La synominie des *Brachinus* de Russie à quatre taches jaunes, étant assez embrouillée, je vais ici donner un aperçu des espèces que je possède dans ma collection: Celle qui ressemble le plus au *B. 4-guttatus,* est le *Brachinus hamatus,* Fischer, qui se trouve dans la Russie méridionale et principalement sur les bords du fleuve Oural à Gourjew. Il est plus petit et plus court que

le *B. 4-guttatus*, moins velu, moins rugueux et plus distinctement ponctué. La tête est plus petite et les yeux moins saillants. Les mandibules et la lèvre supérieure sont un peu obscures. Les taches jaunes sur les élytres sont comme dans le *B. 4-guttatus*, mais le long du bord postérieur on voit encore une ligne jaune qui s'élargit souvent en tache assez visible, ce que je n'ai jamais observé chez le *B. 4-guttatus*. Le dessous du corps est moins obscur que dans l'espèce de Sibérie. Dans le catalogue du comte Dejean le *B. hamatus* est nommé *Brachinus Eversmanni*. Il y a ensuite un *Brachinus 4-maculatus*, Zubkoff, Bull. de la Soc. des Nat. de Moscou, VI. p. 314, qui est une espèce bien distincte. Il se trouve en Turcménie et se rapproche par sa forme, du *B. Bayardi*, dont il a la couleur et la sculpture des élytres, mais il est plus petit et un peu plus allongé; les antennes et les tarses sont plus obscurs. Le *Brachinus binotatus*, Zubk., ressemble entièrement au *B. 4-maculatus*, dont il ne diffère que par l'absence de la tache humérale, ce qui me semble n'être qu'une différence accidentelle, car je possède un exemplaire qui regardé sous une certaine inflexion de la lumière offre les traces de la tache mentionnée. Il se trouve dans les mêmes lieux que le précédent. Le *Brachinus cruciatus* est une espèce bien distincte et plus petite encore que le *B. exhalans*, Rossi.

81) Brachinus thermarum, Stev. Dej. Spec. I. p. 325.

Je l'ai pris dans les parties méridionales des Steppes des Kirguises, où il se tient aux bords des eaux, dans l'herbe et les roseaux.

82) Elaphrus cupreus, Fab. Dej. Spec. II. p. 271.

Il se trouve communément dans presque toute la Sibérie et je possède des exemplaires pris même à Nertschinsk.

Je n'ai pu me résoudre à suivre l'exemple de Mr. Erichson, qui joint à ce genre les *Blethisa*; je dirai même, qu'en fait de Carabiques il n'y a que fort peu de genres, aussi naturellement limités que les *Elaphrus*.

83) Elaphrus sibiricus, mihi. Tab. III. fig. 1.

Supra obscuro-aeneus, punctatissimus: thorace capitis latior, fronte viridi-splendens, thoraceque foveolatis; elytris costis elevatis interruptis, punctatis, maculisque nigro-violaceis, ocellis impressis quadruplici serie; subtus viridi-aeneus; femoribus concoloribus; tibiis infuscatis, tarsis nigro-cyaneis.

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^2/_5$ lign.

C'est une espèce intermédiaire entre l'*E. cupreus* et l'*E. splendidus,* Eschsch., car il a les couleurs du premier et la forme allongée du second.

La tête est comme dans l'*E. cupreus*, sur sa partie antérieure d'un beau vert métallique ternie par une ponctuation, bien prononcée, les yeux moins saillants; la lèvre supérieure, une partie des mandibules et les premiers articles des antennes sont souvent aussi de cette dernière couleur. Le corselet est plus large que chez l'*E. cupreus,* et surpasse même un peu la largeur de la tête, de sorte qu'il a la forme de celui de l'*E. uliginosus*; les impressions sont plus marquées, fortement ponctuées, couvertes aussi de quelques écailles verdâtres. Les élytres sont moins larges que dans l'*E. cupreus,* plus allongées et plus ovales et les intervalles entre les fovéoles imprimées, ne sont pas lisses, mais distinctement ponctués. Le dessous du corps est un peu plus verdâtre que chez l'espèce citée.

Il se rencontre communément dans la Sibérie orientale, et même quoique rarement, sur le bord de l'Irtych.

84) Elaphrus splendidus, Eschsch. Dej. Spec. V. p. 587.

C'est une belle espèce, de la taille de l'*E. cupreus,* mais beaucoup plus allongée. En dessus, elle est d'une belle couleur bronzée, couverte d'écailles épaisses d'un beau vert d'émeraude, au milieu des quelles on distingue sur chaque élytre, trois rangées de plaques un peu oblongues, très luisantes d'un bronzé-noirâtre quelquefois cuivré, de sorte que la surface de l'insecte se presente d'un vert vif tacheté de noir, à-peu près comme

chez le *Carabus smaragdinus*, ou chez quelques belles espèces de Curculionites du Brésil.

J'ai pris un individu de cette espèce sur les montagnes du Hamar-Daban et quelques autres sur le bord des ruisseaux près de Nertschinsk.

85) Elaphrus riparius, Fabr. Dej. Spec. vol. II. p. 274.

On le trouve assez rarement dans la Sibérie occidentale, mais dans la partie orientale de la Sibérie, il se trouve une variété un peu plus large que l'*E. riparius*, et plus verdâtre que j'avais d'abord séparée comme espèce sous le nom d'*E. latiusculus*, mais elle ne paraît pas présenter des caractères assez tranchés pour constituer une espèce nouvelle.

86) Elaphrus baschkiricus, mihi.

Supra viridi-aeneus, opacus; thorace capitis latitudine, subfoveolato; elytris subreticulatis, punctatissimis, maculisque violaceis, ocellis quadruplici serie; in singulo prope suturam puncto nitido; femoribus, tibiis, tarsisque sub-infuscatis vel testaceo-annulatis.

Long. $2^3/_4$ lign., larg. $1^1/_4$ lign.

Il a entièrement la forme et la taille de l'*E. riparius*, avec la sculpture de l'*E. aureus*, et il est de couleur beaucoup plus verdâtre en dessus.

La tête est comme chez l'*E. riparius*, mais sans trace de ligne imprimée sur le front, lequel paraît même un peu plus convexe. La lèvre supérieure et les bords autour des yeux, sont couverts d'une teinte métallique d'un vert vif, ainsi que la partie supérieure des premiers articles des antennes, une partie des mandibules et des palpes. Le corselet paraît un peu plus court que chez l'*E. riparius* et couvert d'une ponctuation plus serrée. L'écusson est violet et luisant. Les élytres ont la forme de celles de l'*E. riparius*, mais sont beaucoup plus finement ponctuées et couvertes seulement d'inégalités irrégulières, sans présenter les côtes élevées

qu'on remarque chez l'espèce citée. Un peu au-delà du milieu, vers la suture, l'on voit une plaque carrée luisante et métallique comme dans les autres espèces d'*Elaphrus*. Il est d'un vert un peu cuivré et terne en dessus, mais tandis qu'il est luisant en dessous; une partie des cuisses, des jambes et des tarses sont d'un vert brillant, le reste plus ou moins brunâtre ou jaunâtre.

Il habite la pente des montagnes de l'Oural, et la Sibérie occidentale.

87) Elaphrus aureus, Müll. Germ. Magaz. Tom. IV. pag. 229.
Tab. III. fig. 2, 2′.

E. littoralis, Dej. var.

Je rétablis à cette espèce le nom que Müller d'Odenbach lui avait assigné, quoique plusieurs de nos premiers Entomologistes, surtout en France, préfèrent les noms en usage, à ceux qui ont été plus anciennement publiés; je ne vois pas pourquoi un nom qui a été donné à un insecte par celui qui l'a découvert ou décrit, doit faire place à un autre, imposé postérieurement par quelque possesseur de grande collection, ou par tout autre qui se croit arbitre; il est vrai que c'est fort aisé de donner un nom à un insecte, surtout si l'on ne possède pas les langues étrangères, ou qu'on pense pouvoir se passer des ouvrages qui paraissent à l'étranger.

L'*E. aureus* est synonyme, de l'*E. littoralis*, Dej., et se trouve dans les lieux marécageux de presque toute la Sibérie ainsi que dans l'Oural.

88) Elaphrus punctatus, mihi. Tab. III. fig. 3, 3′.

Nigro-subaeneus, creberrime punctatus, tibiis tarsisque testaceis.

Long. 2 — $2^1/_2$ lign., larg. $^3/_4$ — 1 lign.

Il est entièrement de la forme du précédent, mais ordinairement un peu plus petit, un peu plus obscur, et se distingue surtout par les points

10

profonds et très gros qui couvrent toute la surface de l'insecte de manière à faire disparaitre entièrement les taches ocellaires, ne laissant libres que les trois rangées de plaques luisantes de forme un peu irrégulière, que l'on voit sur chaque élytre; la première de ces rangées présente quatre plaques plus grandes, entre les quelles se trouvent des points élevés peu marqués; la rangée suivante offre la même ponctuation, mais un peu moins régulière et ses grandes plaques se trouvent vis-à-vis des points élevés de la 1re rangée, tandis que ceux de la seconde sont placés à côté des grandes plaques de la 1re rangée; la 3me rangée est encore plus irrégulière que la 2de; sur le bord latéral et surtout vers l'extrémité on voit quelques vestiges de taches ocellaires, mais très peu distinctes. Le dessus du corps est terne et d'un cuivré rougeâtre obscur, le dessous est noirâtre ainsi que les cuisses, les palpes et les derniers articles des antennes; la base de ces dernières est d'un vert très brillant, les jambes et les tarses sont d'un jaune un peu obscur.

Je l'ai trouvé sur les rives de la Selenga au-delà du Baïcal mais nullepart ailleurs.

DIAHEILA mihi, nov. gen.

Harpalus, Gyll. — *Blethisa*, Dej.

Les quatre premiers articles des tarses antérieurs sont légèrement dilatés dans les mâles. Dernier article des palpes très long, un peu sécuriforme et pointu vers l'extrémité. Antennes de la longueur de la moitié du corps, ne grossissant pas visiblement vers l'extrémité. Lèvre supérieure entière et un peu arquée en avant. Mandibules non dentées intérieurement, presqu'aussi longues que larges, une dent bifide au milieu de l'échancrure du menton. Yeux peu saillants. Corselet allongé, faiblement en coeur et presque de la largeur de la tête. Elytres ovales, convexes et élargies vers leur partie postérieure. Ailes propres au vol, avec la cellule centrale presqu'elliptique.

Les espèces qui forment ce genre ont beaucoup de rapports avec les *Blethisa,* et elles ont été jusqu'à présent confondues avec elles. Mais leur *facies* me semble tellement différer de celui des véritables *Blethisa,* qu'il m'a paru étonnant comment jusqu'ici, on ne les ait pas séparées, pour en former un genre nouveau qui réunirait bien naturellement le groupe des Elaphrides avec celui des Dyschiriens, tandis que la *Blethisa multipunctata,* et surtout les grandes espèces du *Lac Inderskoje* et de la Sibérie (*Bl. Eschholzii* et *Bl. foveolata* Gebl.), pourraient être placées auprès des Carabes en formant le passage aux *C. meander* et *C. clathratus.* Du reste ce nouveau genre diffère essentiellement des véritables *Blethisa,* par les caractères suivants: la lèvre supérieure est arrondie en avant et non pas coupée carrément; les mandibules et les maxilles sont plus courtes; les palpes sont un peu plus allongées, avec le dernier article le plus long et un peu sécuriforme vers l'extrémité, où il paraît plutôt pointu que tronqué; le 2^{d} et 3me article des palpes labiaux sont de longueur égale, tandis que dans les *Blethisa* le 2^{d} est plus long que le 3me; le troisième article des antennes est seulement un peu plus long que le 2^{d}, et chez les *Blethisa* il est au moins deux fois plus long. La cellule centrale des ailes est transversale et presqu'elliptique, tandis que dans les *Blethisa* elle a une forme trapézoïde; les nervures des ailes et la tache latérale sont dans le genre *Diaheila* d'une couleur brunâtre, au contraire jaunâtre dans les *Blethisa*; le corselet est beaucoup plus étroit et plus convexe, ainsi que les élytres, qui n'étant pas parallèles comme celles des *Blethisa,* présentent au contraire une forme conique ou un peu ovale sans impressions ou fovéoles sensibles sur leur surface.

Je connais trois espèces de ce genre: la *Blethisa arctica* Gyll., la *Bl. polita* Fald. et la *Bl. amoena* Fald.; dont la première provient de la Lapponie et les deux autres de la Sibérie.

*

89) Diacheila polita, Fald. Coléopt. Mongol. pag. 23. Tab. III. fig. 4.

Elle est plus petite et plus courte que la *D. arctica* et par la forme se rapproche un peu des *Miscodera.*

Je l'ai prise une seule fois, dans la bourbe, sur les rives du fleuve Ouda à Koul, sur la grande route de Nertschinsk.

90) Diacheila amoena, Fald. Coléopt. Mongol. pag. 22.

Elle ressemble beaucoup plus à la *D. arctica,* que la précédente et n'en diffère que par la tête un peu plus petite et les élytres un peu plus allongées.

Elle se trouve dans les mêmes lieux que la précédente et je la regardai longtemps comme variété de la *D. arctica.*

91) Miscodera erythropus, mihi. Tab. III. fig. 5.

Convexa, nitidissima, aenea; palpis, antennis pedibusque rubro-testaceis: elytris ovatis, dorso striato-punctatis.

Long. $2^2/_3$ lign., larg. $1^1/_4$ lign.

Elle ressemble beaucoup à la *M. arctica,* mais elle est un peu plus petite et la partie postérieure des élytres parait proportionellement plus large, ce qui donne à l'insecte un *facies* plus raccourci; le corselet est aussi plus large et plus spherique et les stries des elytres sont beaucoup plus fortement marquées et prolongées au-delà même des deux tiers de la longueur des élytres; on distingue de chaque côté au moins six de ces stries.

La tête est assez petite et offre une impression transversale au devant des yeux, qui aboutit à deux cavités longitudinales et paralleles, lesquelles partent de la lèvre supérieure, l'intérieure ne dépasse pas l'impression transversale, tandis que l'exterieure qui est moins profonde se dessine autour de l'antenne, formant une ligne élevée autour de l'oeil; l'espace compris entre les cavités et le col est lisse et un peu convexe. Le corselet est

deux fois plus large que la tête, globuleux, très luisant et marqué sur son bord externe d'un bourrelet qui ne dépasse pas la partie rétrécie des élytres, qui est très prononcée et de forme cylindrique. L'écusson est transversal et triangulaire. Les élytres sont plus larges que le corselet, séparées du corselet par un étranglement assez brusque; elles sont ovales, convexes, avec leur partie la plus large, située vers la moitié inférieure: elles sont très lisses et marquées chacune de six stries imprimées, distinctement ponctuées: ces stries commencent tout près de l'écusson par de très gros points et s'oblitèrent progressivement vers la partie postérieure, de sorte que la 1[re] strie à partir de la suture, atteint presque l'extrémité; la 2[de] disparaît vers les $^3/_4$, la 3[me] descend un peu moins bas, la 4[me] est encore plus courte, la 5[me] n'atteint pas le milieu de l'élytre et enfin on n'aperçoit souvent que de faibles traces d'une 6[me] strie. La partie rebordée des élytres ne dépasse pas le mésothorax et paraît rougeâtre vers l'extrémité. Les jambes n'ont aucune dent sur le bord externe et sont ainsi que les antennes, les palpes et les mandibules d'un rouge jaunâtre. Le dessous du corps est noir, avec le dernier anneau de l'abdomen jaunâtre.

Cette espèce habite les montagnes du Hamar-Daban et je l'ai prise sous les pierres, sur les bords arides d'un ruisseau, près de la station Chybet. J'avais communiqué cette espèce à quelques uns de mes correspondants sous le nom de *Dyschirius hamarensis*, mihi.

92) Dyschirius strumosus, Hoffmansegg.

Dans le catalogue du Comte Déjean cette espèce est placée comme synonime du *D. nitidus*, mais elle en diffère essentiellement. D'abord elle est plus grande et surtout plus large, le corselet beaucoup plus transversal; les mandibules, les palpes, excepté le dernier article qui est obscur, les trois premiers articles des antennes, les jambes et les tarses sont rougeâtres et quelquefois d'une teinte assez claire; les cuisses sont souvent noirâtres. Le côté externe des jambes antérieures est muni de deux fortes dents.

J'ai trouvé cette espèce sur les bords des lacs salans dans les Steppes des Kirguises.

Une espèce intermédiaire entre le *D. strumosus* et le *D. nitidus* constitue le *D. chalceus*, Erichson, qu'on rencontre aux environs de Gourief.

93) Dyschirius thoracicus, Fabr. Panz. Faun. 83. 2.

On le trouve dans les Steppes des Kirguises.

94) Dyschirius longicollis, mihi.

Supra nigro-aeneus, nitidus; tibiis anticis bispinosis, extrorsum muticis; thorace sub-elongato-ovato: elytris oblongo ovatis, striato-punctatis; antennarum basi mandibulis tarsisque rufis.

Long. $2^{1}/_{3}$ lign., larg. $^{2}/_{3}$ lign.

Il est un peu plus grand et plus allongé que le *D. nitidus* et ressemble beaucoup au *D. chalceus* d'Erichson

La tête est plus petite, le corselet est plus allongé et moins convexe; la ligne du milieu est bien marquée et le bourrelet latéral du corselet est plus visible. Les élytres sont presqu'aussi larges que le corselet, ayant les angles huméraux moins saillants que dans les *D. chalceus* et *nitidus*; les stries sont moins fortement imprimées, et ponctuées seulement sur la première moitié. Les jambes antérieures sont très fortes, ayant sur leur bord interne des épines très longues et courbées, mais à peine en aperçoit-on des traces sur la partie externe. L'insecte est en dessus d'un bronzé presque noir, mais en dessous il est entièrement noir, avec les mandibules, les premiers articles des palpes et des antennes ainsi que les tarses rouges.

Il provient de Kiakhta.

95) Dyschirius politus, Dej. Icon. 1. Tab. 23. fig. 5.

Je l'ai trouvé sur les bords de l'Ichim dans les Steppes des Kirguises et sur l'Irtych à Omsk; mais tous mes exemplaires ont les pattes entière-

ment noires, ou au moins d'un brun foncé et non pas rouges ainsi que le décrit Mr. Erichson dans son ouvrage intitulé: *Käfer der Mark Brandenburg.*

Sur les bords de la mer Caspienne en Turcménie (Novo-Alexandrovskoie), on rencontre une espèce voisine du *D. politus*, mais bien distincte par les élytres rétrécies vers l'extrémité; elle a une couleur plus métallique d'un cuivré jaunâtre, avec les mandibules, les palpes, le premier article des antennes, les tarses et même une grande partie des jambes jaunes. Les stries sur les élytres sont visiblement ponctuées, mais n'atteignent pas l'extrémité. Le corselet est assez convexe. J'ai nommé cette espèce *D. agnatus.*

96) Dyschirius unicolor, mihi. Tab. III. fig. 7 – 7'.

Supra aeneus, nitidus; corpore subtus, antennis pedibusque nigris.

Long. $1^1/_3$ lign., larg. $^1/_2$ lign.

Il ressemble beaucoup au précédent, dont il a aussi la couleur, mais les élytres sont plus ovales et bordées d'un pli relevé qui longe la base des élytres jusqu'à l'écusson, pour se réunir au bord de la cavité produite par la suture et l'écusson à peu près comme dans le *D. thoracicus*; le corselet paraît aussi proportionellement plus transversal que dans le *D. politus.* Il est un peu plus petit que ce dernier, et on aperçoit trois dents distinctes au côté interne des jambes antérieures. Les cavités entre les yeux sont assez profondes et parallèles. Les stries des élytres sont fortement ponctuées jusqu'au deux tiers de leur longueur, et vers l'extrémité ces points paraissent un peu moins marqués; la 1re et la 2de strie atteignent l'extrémité de l'élytre et se réunissent obliquement vers la suture, la 3me s'unit à la 4me, la 5me à la 6me au-dessus de la 7me; cette dernière ainsi que la 8me embrassent toute la courbure apicale de l'élytre et aboutissent à la pointe des deux stries suturales; la 3me strie, qui est pointillée

sur son bord latéral est beaucoup moins marquée que dans le *D. politus*; enfin sur la 3me strie on voit trois gros points imprimés. Les antennes sont noires, le premier article est brunâtre et souvent même entièrement noir. Les pattes sont noires, avec l'extrémité des dents tibiales et les tarses d'un brun rougeâtre. Le dessus du corps est d'un vert cuivré luisant, le dessous est noir.

J'ai trouvé cette espèce sur les bords de l'Irtych à Omsk et près du fleuve Ischim dans les Steppes des Kirguises.

Une espèce voisine mais plus petite, se trouve sur les Alpes du Caucase; elle a une forme plus parallèle et les mandibules, les palpes, les antennes et les pattes de couleur testacée. Je l'ai nommée *D. parallelus.*

97) Dyschirius baicalensis, mihi. Tab. III. fig. 6 — 6'.

Convexus, supra cupreus, antennis nigris articulo 1° tibiisque fulvis; elytris striato-punctatis

Long. $1^3/_4$ lign., larg. $^2/_3$ lign.

Par sa forme convexe, cette espèce se rapproche un peu du *D. thoracicus*, mais sa taille deux fois plus petite l'en distingue suffisamment. Elle diffère du *D. aeneus* par les stries des élytres qui sont fortement ponctuées et vont jusqu'à l'extrémité. Elle est bronzée en dessus, noir en dessous, avec les mandibules, le premier article des antennes et les jambes rougeâtres, les palpes, les cuisses et les tarses sont noires. La surface, surtout celle des élytres, est souvent ridée transversalement et se présente même un peu rugueuse.

La tête est triangulaire, lisse, avec des impressions entre les antennes très profondes, parallèles et divergentes sur le front, mais l'extérieure n'est presque pas visible; ces impressions sont réunies par deux autres impressions transversales, dont la supérieure se trouve sur le front à l'endroit où les impressions longitudinales commencent à entourer les yeux;

ces derniers sont noirs et assez saillants, le bord du front, où sont insérées les antennes, est souvent rougeâtre comme les mandibules. Le corselet est presque deux fois plus large que la tête, convexe et presque transversal; il est lisse, avec la ligne du milieu bien marquée et le bord latéral à peine rebordé. L'écusson est allongé. Les élytres sont convexes, ovales et tronquées à la base, chacune d'elles a 8 stries qui atteignent l'extrémité; sur la partie antérieure, ces stries sont fortement ponctuées, et sur la 3me, on voit indépendamment trois gros points imprimés; la partie rebordée des élytres embrasse toute l'épaule et l'écusson, et se réunit à la suture qui est un peu relevée. Les jambes antérieures sont rougeâtres et ont trois dents très prononcées à leur côté externe.

Cette espèce se trouve assez communément sur les bords sablonneux du Lac Baïcal à Tourkinsk.

98) Dyschirius aeneus, Dej. Icon. I. tab. 24. fig. 1.

Il est presque de la taille du précédent, mais un peu plus étroit. Les stries sur les élytres sont moins fortement ponctuées et entièrement effacées depuis les trois quarts de leur longueur. Il n'y a que deux dents au côté externe des jambes, dont la supérieure est assez petite, en général les pattes sont plus obscures que dans le *D. Baïcalensis.*

La description que donne Mr. Erichson de cette espèce, ne convient pas en tous points aux individus que je pris, ce qui me fait présumer que Mr. Erichson aurait sous ce nom, décrit une autre espèce que celle de Mr. le Comte Dejean, et il me semble que le *D. aeneus* d'Erichson doit être rapporté au *D. thoracicus,* Gyllenhal, et peut-être même au *D. punctatus,* Dejean.

Je l'ai trouvé au bord d'un ruisseau à Otschynsk.

99) Dyschirius nigricornis, mihi. Tab. III. fig. 8, 8′.

Supra aeneus, subtus niger, elytris profunde punctato-striatis, tibiis unidentatis.

Long. $1^1/_4$ lign., larg. $^1/_3$ lign.

Il est plus petit que le *D. aeneus*, dont il a la forme, mais le corselet paraît plus étroit et plus allongé, et à l'exception de la surface qui est d'un vert bronzé ou bleuâtre, et des mandibules et des dents apicales des jambes qui sont rougeâtres, toutes les autres parties du corps sont entièrement noires.

La tête est lisse et luisante, de couleur bronzée; les cavités longitudinales sont profondes, les deux transversales assez faibles; les yeux sont noirs et saillants. Le corselet est un peu plus large que la tête, convexe, presque plus long que large, avec les côtés latéraux faiblement arrondis dans leur milieu; il est lisse avec la ligne du milieu très peu visible. Le mésothorax est très étroit. L'écusson est fort peu distinct. Les élytres sont plus larges que le corselet, convexes, ovales et rebordées, mais ce bord se perd sous la partie humérale, qui fait saillie; les stries atteignent presque l'extrémité et paraissent très fortement ponctuées à leur base; sur la troisième on compte trois points imprimés. Les jambes ont à leur côté externe, une dent apicale, et une très petite un peu plus haut.

Cette espèce habite les bords des ruisseaux, qui traversent les Alpes du Hamar-Daban au Sud du Lac Baïcal.

Une espèce intermédiaire entre le *D. nigricornis* et le *D. semi-striatus*, Dej., se trouve sur les bords du Don près de Rostof. Elle est un peu plus petite que le *D. nigricornis* et proportionellement plus large que le *D. semi-striatus*. Le corselet surtout paraît transversal, presque de la largeur des élytres et assez globuleux. Les pattes et les antennes, à l'exception du premier article de celles-ci sont noires; ce dernier et les

mandibules sont jaunâtres. Les stries sur les élytres atteignent l'extrémité. Je l'ai nommé *D. tanaïcensis.*

100) Dyschirius semistriatus, Dej. (*Clivina.*) Icon. 1. tab. 25, fig. 1.

Cette jolie espèce se trouve sur le bord du fleuve Ichim dans les Steppes des Kirguises. Elle est un peu plus petite et surtout plus étroite que le *D. nigricornis,* et les stries ne dépassent que fort peu la moitié de la longueur des élytres; au côté externe des jambes antérieures on voit, outre la grande dent apicale, les rudiments de deux autres.

Une espèce voisine et très remarquable par sa tête et son corselet beaucoup plus étroits que les élytres, se trouve sur les bords du fleuve Oural à Gourief. Les mandibules, les palpes, les antennes et les pattes sont noires ainsi que le dessous du corps; le dessus est d'un bronzé obscur. Le corselet est rétréci vers les élytres et un peu allongé. Les élytres sont assez convexes et très fortement striées et les stries atteignent presque l'extrémité; dans le fond de ces stries on voit des points imprimés. J'ai nommé cette espèce *D. microthorax.*

101) Dyschirius borealis, Mann. in litteris.
Clivina thoracica, Gyll., *teste* Mannerheim.

On le rencontre assez rarement dans les vallées de l'Oural septentrional.

102) Dyschirius rotundicollis, Fald. - Coléopt. Mong. p. 15.

Il est très analogue au *D. gibbus,* mais de forme un peu plus ramassée. Tous mes exemplaires qui proviennent de la Sibérie orientale ont un reflet plus ou moins verdâtre sur les élytres, et les pieds sont souvent entièrement noirs.

103) Dyschirius gibbus, Fab. Panz. Faun. p. 1.

Il se rencontre dans la Sibérie occidentale et dans les Steppes des Kirguises.

104) Dyschirius pusillus, Dej. (*Clivina.*) Icon. I. Tab. 24. fig. 3.

On le trouve dans les Steppes des Kirguises sur les bords du fleuve Ischim à Dschergain-Agatsch, mais très rarement; sur les bords du fleuve Oural il est plus commun.

105) Cephalotes semistriatus, Besser. Bull. de la Soc. des Nat. de Moscou, Vol. V. p. 83.

Il est toujours plus grand que le *C. vulgaris*, et il a les élytres très fortement striées; elles me paraissent aussi plus parallèles et un peu plus allongées que chez l'espèce citée. C'est évidemment une espèce distincte.

On le trouve sur les bords de l'Irtych.

106) Scarites Fischeri? Zubk. Bull. de la Soc. des Nat. de Moscou, Vol. VI. p. 315.

Il diffère du *Sc. sabuleti*, par une forme encore plus parallèle et plus étroite, ce qui le rapproche un peu du *Sc. cylindrinotus*, Fald. Le corselet est un peu plus large que la tête à bords parallèles; il est aussi long que large. Les élytres sont brusquement coupées en avant, un peu cylindriques et fortement striées; avec une loupe on voit des points imprimés dans le fond des stries. Les dents des pattes antérieures sont plus courtes que chez le *Sc. sabuleti.*

On le trouve assez rarement dans les Steppes des Kirguises sous la bousse de vaches.

107) Clivina fossor, Linné, Erichs. *Käfer der Mark Brandenburg.*

Clivina arenaria, Fabr. Panz. Faun. 31. 11.

Elle se trouve dans différentes contrées de la Sibérie, mais toujours d'une couleur uniforme claire ou foncée, et je n'ai pris la variété *Cl. collaris*, Hbst. qu'au Caucase.

108) Clicena ypsilon, Dej. Icon. I. tab. 23 fig. 1.

On la rencontre, mais très rarement, sur les bords des petits ruisseaux dans les parties méridionales des Steppes des Kirguises.

109) Notiophilus aquaticus, Linn. Panz. Faun. 20. 3.

Il est commun sur les bords des ruisseaux, jusqu'au delà du Baïcal.

110) Notiophilus sibiricus, mihi.

Cupreo-aeneus, thorace subquadrato, elytris parallelis, apice attenuatis.

Long. $1^3/_4$ lign., larg. $^2/_3$ lign.

Il ressemble beaucoup au *N. aquaticus,* mais il est d'une taille toujours plus petite et surtout plus allongée.

La tête est large et profondément sillonnée entre les yeux, qui sont brunâtres, moins grands et moins saillants que ceux du *N. aquaticus*; l'occiput est entièrement terne et ne présente pas sur son milieu vers le corselet le petit point luisant qu'on aperçoit chez l'*aquaticus,* ce point est remplacé par une faible ligne longitudinale. Les antennes sont un peu plus longues que la tête et le corselet, noires, avec la base du 2^d, du 3me et même du 4me article rougeâtre. Le corselet est de la largeur de la tête, presque carré et un peu en coeur, il est plus convexe que celui du *N. aquaticus,* et les places lisses sont plus grandes. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, allongées, parallèles et nullement élargies postérieurement, elles commencent au contraire depuis la moitié postérieure à se rétrécir jusqu'à l'extrémité; elles sont striées et marquées de points imprimés à peu près comme celles du *N. aquaticus.* Le dessous du corps et les pattes sont noires, ayant la base des jambes très faiblement brunâtre.

Je l'ai pris au-delà du Baïcal et sur la frontière de la Mongolie.

TRACHYPACHUS. nov. gen.

Les deux premiers articles des tarses antérieurs dilatés dans les mâles. Dernier article des palpes assez court, ovale et un peu tronqué à l'extrémité. Antennes grossissant assez visiblement vers l'extrémité, et de la longueur de la moitié du corps. Lèvre supérieure transversale et fortement échancrée en avant. Mandibules assez courtes et peu visibles. Une dent bifide au milieu de l'échancrure du menton. Tète large, yeux peu saillants. Corselet convexe, large, carré, à côtés et angles postérieurs presque droits. Elytres assez courtes, larges et convexes. Ailes propres au vol.

Ce genre comprend deux espèces: la *Blethisa Zetterstedtii* Gyll. qui se trouve aux environs de St.-Pétersbourg, et l'espèce décrite plus bas; toutes deux ressemblent beaucoup par leur forme à quelques *Bembidium*, principalement au *B. laticolle*, ainsi qu'à l'*Amara tibialis* dont elles se distinguent facilement par leur corselet, par leur tête, etc.

111) Trachypachus transversicollis, mihi. Tab. III. fig. 9, 9'.

Supra nigro-purpureus, convexus, nitidus; thorace lato, lateribus angulisque posticis subrectis; elytris breviter ovatis, subtilissime striato-punctatis, striis externis nullis; antennis pedibusque rufis.

Long. $1^2/_3$ lign., larg. $^2/_3$ lign.

Il ressemble beaucoup au *Tr. Zetterstedtii*, mais il est plus petit et surtout plus court. La couleur en dessus est cuivreuse à reflèts plus ou moins pourpres; en dessous elle est noire, avec les antennes et les pattes rougeâtres.

La tète est courte, lisse, les impressions entre les antennes ne sont indiquées que par deux faibles fossettes à fond vert; le chaperon est échancré en avant; la lèvre supérieure est d'un vert métallique, transversale et presque bilobée en avant; les mandibules sont noires et obtuses; les yeux noirs et peu saillants; les palpes noires, avec la base de chaque article rouge; les

antennes sont plus longues que la tête et le corselet réunis, épaisses, à articles presqu'égaux, à l'exception du premier qui est plus gros; elles sont rouges, avec l'extrémité de chaque article un peu rembrunie. Le corselet est un peu plus large que la tête, transversal, faiblement arrondi aux angles postérieurs, qui forment une ligne droite avec le bord qui est un peu cilié; il est lisse et à la loupe on le voit d'un cuivré violet ou d'un pourpre noirâtre; il est très peu rétréci vers les élytres et coupé presque carrément aux angles postérieurs; les bords latéraux sont faiblement rebordés et verdâtres; de chaque côté de la base il y a une impression, qui est réunie à l'autre par une impression transversale très marquée, mais lisse; la ligne du milieu et l'impression transversale en avant sont presqu'effacées. L'écusson est transversal, lisse et noirâtre. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, raccourcies, comme dans les *Amara*, dilatées vers les deux tiers de leur longueur et faiblement rétrécies vers l'extrémité, qui paraît même un peu pointue; elles sont lisses et striées; ces stries sont formées, par cinq rangées de petits points imprimés assez épars; ces stries ne dépassent guères les deux tiers de la longueur des élytres; l'intervalle entre la 5me strie est lisse, et ainsi que les points imprimés du bord extérieur, où l'on aperçoit de plus les traces d'une 6me strie, sont d'un beau pourpre violet métallique, le reste de la surface est d'un cuivré plus ou moins obscur. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont fortes et rouges, avec les genoux et l'extrémité de chaque article des tarses brunâtre.

Cette belle espèce habite les montagnes du Hamar-Daban près du Lac Baïcal.

112) Pogonus riparius, Dej. Icon. 2. tab. 104, fig. 4.

Il se trouve sur les bords des eaux, dans différentes parties de la Sibérie méridionale, et je possède des exemplaires de la Steppe des Kirguises, d'Omsk, de Semipalatinsk et de Selenguinsk au delà du Baïcal. Il varie

beaucoup par sa taille, comme la plupart des *Pogonus*. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, celui-ci est transversal et presque parallèle sur les côtés latéraux.

113) Pogonus longicornis, mihi. Tab. III. fig. 10, 10'.

Ovatus, aeneus, nitidus, antennis articulis, duobus primis tibiisque testaceo-fuscis.

Long. 2 lign., larg. $^3/_4$ lign.

Il est deux fois plus petit que le *P. riparius*, dont il a un peu la forme et les couleurs; il est surtout remarquable par ses antennes beaucoup plus longues que la tête et le corselet réunis.

La tête est triangulaire, lisse, verte, les impressions entre les antennes sont peu prononcées, les yeux sont noirs et saillants; les palpes un peu brunâtres, les antennes noires avec les deux premiers articles d'un roux brunâtre. Le corselet est lisse, d'un vert bronzé comme la tête, et plus large; il est transversal, avec les côtés faiblement arrondis et nullement rétrécis en coeur vers les élytres, ce qui le fait paraître plus étroit vers la tête; les angles postérieurs sont un peu obtus, les impressions à la base sont bien marquées, et celles-ci parsemées sur toute leur largeur de points fortement imprimés. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont de la couleur de la tête et du corselet, plus larges que ce dernier et de deux fois plus longues; elles sont striées, et les stries distinctement ponctuées, dans le 3me intervalle on voit vers l'extrémité deux points imprimés, et un peu plus haut, deux autres sur la 3me strie; la partie réfléchie des élytres est quelquefois un peu brunâtre. Le dessous du corps est noir, les pattes plus ou moins brunâtres, avec les jambes jaunâtres.

Ce *Pogonus* a un peu le port de l'*Amara tibialis*, ou bien de l'*A. infima*, Gyll., mais il est plus allongé et plus applati.

Il se trouve au-delà du Baïcal, et je l'ai pris au bord d'un lac salant aux environs de Selenguinsk, et plus tard sur la bourbe à Koul, vers la grande route qui conduit à Nertschinsk.

104) Pogonus luridipennis, Germ. Dej. Icon. 2 tab. 103, fig. 3.

Il est très commun sur les bords des lacs salants dans les Steppes des Kirguises, surtout sous les pierres.

115) Pogonus brevicollis, Mann., Hummel, Ess. Entom. . . .
Tab. III. fig. 12, 12'.

Par son corselet plus étroit que les élytres, cette espèce doit être placée auprès du *P. luridipennis.* On le rencontre dans les mêmes lieux que le précédent. Dans la Sibérie orientale je n'ai rencontré ni l'un ni l'autre. C'est à tort qu'on l'avait réuni avec le *P. iridipennis,* qui est toujours plus jaune sur les élytres.

116) Pogonus salinus, mihi. Tab. III. fig. 13, 13'.

Elongatus, aeneus, nitidus; abdomine, antennis, femoribusque nigris; tibiis tarsisque fuscis.

Il est plus allongé que le *P. riparius,* plus parallèle, mais presque de la même grandeur et des mêmes couleurs. Il est très remarquable par le manque de toute ponctuation sur le milieu de la base du corselet, partie, qui au contraire est fortement ponctuée chez le *P. longicornis,* et presque rugueuse chez le *P. riparius.*

La tête est petite, triangulaire, courte et lisse; les impressions entre les antennes sont assez prononcées, et de chaque côté on voit un gros point imprimé tout près du milieu de l'échancrure de l'oeil, entre celle-ci et l'impression longitudinale; les yeux sont noirs et un peu saillants; les palpes et les antennes sont plus ou moins brunâtres, leur second article et la base des suivants sont souvent plus clairs. Le corselet est beaucoup

plus large que la tête, transversal, un peu convexe, lisse, arrondi sur les côtés et un peu rétréci vers les élytres; les angles postérieurs sont droits, aigus et un peu saillants, les impressions de la base sont profondes, et on y remarque quelques gros points, le reste de la base est lisse; l'impression transversale qui unit celles de la base avec la ligne du milieu est fortement imprimée. L'écusson est assez grand, triangulaire. Les élytres sont de la largeur du corselet, un peu pointues à l'extrémité, et striées; ces stries sont assez fortement ponctuées à la base, et plus faiblement vers l'extrémité; sur le 3me intervalle, on compte 4 à 5 points imprimés. Le dessous du corps est noir, avec les côtés du corselet d'un vert un peu bleuâtre. Les pattes sont d'un jaune un peu brunâtre, avec les cuisses noires.

Il n'est pas rare sur les bords des lacs salants, dans les Steppes des Kirguises.

117) Pogonus rufo-aeneus, Mann. Gebl. Ledeb. Reise. III. pag. 42.

P. elongatus, mihi. Tab. III. fig. 14, 14'.

Long. 2 lign., larg. $^{2}/_{3}$ larg.

Il est très allongé et parallèle, avec le corselet de la largeur des élytres. En dessus il est d'un roux jaunâtre un peu bronzé, en dessous il est brunâtre, la partie rebordée des élytres, les antennes et les pattes sont jaunes.

Je l'ai trouvé sur les bords de l'Irtych à Omsk, et ensuite dans les Steppes des Kirguises, sur les rives de l'Ichim.

118) Pogonus angustatus, Gebl. Ledeb. Reise. III. pag. 41.

Il ressemble au suivant, mais il est beaucoup plus petit et d'un roux plus vif.

On le rencontre dans les Steppes des Kirguises.

119) Pogonus depressus, mihi. Tab. III. fig. 15 — 15'.

Elongatus, parallelus, depressus, rufo-testaceus; antennis pedibusque pallidis.

Long. $1^2/_3$ lign., larg. $^1/_2$ lign.

Il est un peu plus petit que le précédent, déprimé, allongé et parallèle. Il est tout-à-fait d'un rouge jaunâtre et n'a que les yeux noirs et la tête un peu plus obscure.

La tête est triangulaire, lisse, les impressions entre les antennes sont très peu prononcées, les yeux sont noirs et un peu saillants. Le corselet est plus large que la tête, allongé avec les angles antérieurs arrondis et rétrécis vers les élytres, les angles postérieurs sont droits; il est lisse avec la ligne du milieu distincte; les impressions de la base sont assez fortes et présentent dans leur fond des rugosités qui occupent toute la base jusqu'au pli transversal. L'écusson est petit et transversal. Les élytres sont presque de la largeur du corselet, mais trois fois plus longues et fortement striées; ces stries ne sont pas ponctuées, et seulement sur le 3me intervalle on voit deux points imprimés; la suture paraît un peu relevée. Le dessous du corps est un peu plus foncé que le dessus; les palpes, les antennes et les pattes sont d'un jaune très clair.

J'ai pris cette espèce sur le bord d'un lac salant près de Dschagi-Tau dans les Steppes des Kirguises, ainsi que sur les bords du Lac Inderskoie.

120) Pelophila Gebleri, Eschsch., Mann., Hummel, Ess. Entom. 1823. p. 38.

Elle se rencontre, mais rarement aux environs de Barnaul.

Elle a beaucoup d'analogie avec la *P. borealis,* mais elle est généralement moins large, et présente les intervalles des stries sur les élytres plus étroits, et les pattes presque rouges; les élytres se dilatent un peu vers l'extrémité.

121) Pelophila laevigata, mihi. Tab. III. fig. 16.

Parallela, nigro-aenea, antennarum articulis basi pedibusque infuscatis; thorace transverso; elytris laeviter striatis, interstitio quarto quadri-impresso.

Long. $4^1/_3$ lign., larg. 2 lign.

Cette espèce est de la taille de la *P. borealis.*

La tête est un peu plus courte, l'impression transversale au dessus de la lèvre supérieure manque; les mandibules sont presque noires, les palpes et les antennes faiblement annelées de brun. Le corselet est plus large que long, très faiblement rebordé sur les côtés, un peu rétréci, et coupé carrément vers les élytres. L'écusson est fortement transversal. Les élytres sont plus larges que le corselet, un peu parallèles et striées régulièrement; on compte sur chacune, huit stries bien marquées et la trace d'une neuvième sur le bord latéral; l'intervalle entre ce bord et la 8me strie est lisse; sur le 4me intervalle on voit trois impressions et une 4me plus rapprochée de l'extrémité, enfin un point assez marqué sur le 6me intervalle et presque sur la 6me strie, un peu au-dessus de la première impression du quatrième intervalle. Il est d'un vert cuivré sur les élytres, à-peu-près comme chez la *Blethisa multipunctata,* mais la tête et le corselet sont presque noirs La poitrine est lisse et ainsi que l'abdomen, sont noirs sans aucun reflet cuivré. Les pattes sont d'un jaune un peu brunâtre, avec les cuisses noirâtres sur leurs parties extérieures.

Je pris une seule fois cet insecte et au vol, près de la redoute Yamyschevo non loin du fleuve Irtych.

Outre les *Pelophila* du Kamtstchatka j'ai encore dans ma collection une espèce de Californie, qui ressemble beaucoup à la *P. marginata,* Mann., mais qui a les élytres parallèles comme dans la *P. borealis.* Elle est intermédiaire entre ces deux espèces, étant plus allongée que la *P. borealis,* et plus parallèle que la *P. marginata.* Les fovéoles sur les élytres sont très fortement imprimées, et on en compte 5 à 6 sur le 4me intervalle,

et 3 ou 4 sur le 6me: les stries vers les bords latéraux sont peu marquées et ont une teinte verdâtre; le reste de la surface est d'un cuivreux jaunâtre, le dessous noirâtre, ainsi que la partie rebordée des élytres. Les pattes sont d'un testacé-rougeâtre. Je l'ai nommée *P. californica.*

122) Blethisa curtula, mihi.

Obscuro-aenea, sublaevigata; elytris subtiliter punctato-striatis, foveolisque duplici serie impressis.

Long. $4^1/_3$ lign., larg. 2 lign.

Elle ressemble beaucoup à la *Bl. multipunctata*, avec laquelle je l'avais d'abord confondue, mais après un examen plus attentif, j'ai trouvé des caractères essentiels qui la distinguent comme espèce. Elle est beaucoup plus courte que la Blethise d'Europe, le corselet est un peu plus étroit, les stries sur les elytres sont plus faiblement marquées, et les intervalles moins relevés que chez la *Bl. multipunctata*, les fovéoles paraissent d'une forme arrondie et non carrée.

Je l'ai prise sur les bords du fleuve Irtych.

123) Blethisa multipunctata, L. Dej. Spec. Panz. Faun. 11. 5.

Elle est assez rare en Sibérie et dans les mêmes localités que la précédente.

124) Blethisa Eschscholtzii, Zoubk. Bull. de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou 1829, p. 155.

Bl. foveolata, Gebl. Ledeb. Reise, III. p. 59.

Bl. Victor, Karel. Fisch. Cat. Coléopt. Sib. or. et Songoriae.

Après une comparaison exacte avec deux exemplaires de la *Blethisa Eschscholtzii*, provenant du lac Inderskoie, j'ai remarqué qu'un autre individu pris en Sibérie se fesait remarquer par une couleur moins verte, ce

que j'attribuai à l'influence du sel dont sont impreignés tous les exemplaires du Lac Inderskoie, que l'on a toujours pris morts, et plus ou moins détériorés, tandis que l'individu en question fût trouvé vivant, sur les rives de l'Irtych près de la redoute Korjakova, qui n'est éloignée que de vingt verstes de lacs salants d'où l'on retire du sel commun.

125) Blethisa tuberculata, mihi. Tab. III. fig. 17.

Nigro-aenea, antennis pedibusque nigris, elytris parallelis, tuberculis elevatis elongatis duplici serie, interjectis costis duabus angustis, sutura elevatiora, latiora.

Long. 5 lign., larg. 2 lign.

Elle est un peu plus grande que la *Bl. multipunctata*, avec les élytres plus allongées qui, au lieu de stries ponctuées, ont des fovéoles imprimées; elles présentent chacune deux ou trois rangées de chaînons réguliers et deux côtes élevées entre ces derniers; du reste elle a les couleurs de la *Bl. multipunctata* à l'exception de l'abdomen qui est plus noir. Au premier abord cette espèce ressemble assez à un petit exemplaire du *Carabus meander*.

La tête est un peu plus triangulaire que chez la *Bl. multipunctata*, et le corselet un peu plus large. Les élytres sont presque deux fois plus larges que le corselet et quatre fois plus longues, un peu ovales, avec la partie la plus large vers le milieu; les côtés latéraux sont un peu rebordés, rugueux et parsemés ça et là de petits points épars, comme c'est le cas sur tout le fond de l'élytre, et sans cependant former des stries, dont on ne voit les traces qu'à la base près de la suture et autour des chaînons élevés; les intervalles entre ces chaînons, s'élèvent en côtes saillantes dont une se trouve entre la 1re et la 2de rangée de chaînons et l'autre qui embrasse la partie humérale, entre la 2de et la 3me. La poitrine et les côtés des premiers segments de l'abdomen sont fortement ponctués. Les palpes, les antennes et les pattes sont noires.

Cette espèce remarquable se trouve au-delà du Baïcal dans la bourbe, sur les bords du fleuve Ouda à Koul sur la grande route de Nertschinsk.

126) Carabus meander, Fisch. Entomog. III. p. 187.

Il semble remplacer dans la Sibérie orientale le *C. granulatus* et y est très commun surtout au-delà du Baïcal dans les montagnes de Nertschinsk.

127) Carabus tuberculosus, Gebl. Ledeb. Reise III. p. 56.

C. tuberculatus, Fisch.

Il ressemble un peu au *C. meander*, mais il est généralement plus large et plus convexe; la tête est plus petite; le corselet est plus large, un peu déprimé, arrondi sur les côtés, de couleur rouge-cuivré ainsi que la tête, et presque de la forme de celui du *C. nitens*; les chaînons des élytres sont bien marqués.

Cette espèce, rare du reste, habite les contrées boréales de la Sibérie, de même que le *C. nitens* celles de l'Europe, et je l'ai trouvée dans le gouvernement de Tomsk. On la rencontre aussi sur les bords de la Lena à Kirensk et à Jakoutsk.

128) Carabus cancellatus, Linn. Dej. Icon. 1. tab. 49.

Il se trouve dans l'Oural et le gouvernement de Tobolsk. Les individus que je pris avaient pour la plupart les pattes noires.

Le *C. semistriatus*, décrit dans l'Entomographie de Russie est une espèce distincte, plus courte que le *C. cancellatus* et avec le corselet plus large. Il se rencontre dans les gouvernements du centre de la Russie.

129) Carabus Bilbergii, Mann. Humm. Ess. Ent. VI. p. 25.

Il est plus court que le *C. cumanus* auquel il ressemble, et la sculpture des élytres est plus fortement marquée. Il se trouve à Verknie-Oudinsk.

Je possède aussi plusieurs exemplaires de ce Carabe, pris aux environs de Nertchinsk qui sont plus grands que ceux de Verknie-Oudinsk et surtout plus allongés; les stries et les points imprimés sur les élytres sont moins prononcés et les élytres généralement plus lisses, de sorte que ce Carabe est très facile à confondre avec le *C. sobrinus*, Ménétr., qui se trouve au Caucase. Je n'ai trouvé pour toutes différences, que les côtes élevées qui se trouvent sur les élytres, entre les trois rangées de chaînons, et qui dans l'espèce de Daurie sont égales, tandis que chez l'espèce du Caucase, la côte élevée du milieu est plus large et un peu plus en relief que les deux autres. Dans ma collection cette variété est nommée *C. equatus*.

130) Carabus Stscheglovii, Mann. Humm. Ess. Ent. IV. p. 23. Tab. IV. fig. 2.

C. Uralensis, Motch.

Il ressemble beaucoup au *C. arvensis*, étant de la même grandeur, de la même couleur et presque de la même forme, mais il paraît plus large, et sa forme convexe et ovale le rapproche des *C. Bilbergi* et *cumanus*. Le corselet est plus large et fortement rebordé sur les côtés, qui sont d'un cuivré brillant à peu près comme on le remarque chez les *C. Henningii* et *Leachii*; les angles postérieurs sont saillants et la base distinctement échancrée. Les élytres sont assez ovales, leurs stries bien marquées, et elles sont un peu sinuées à l'extrémité; le bord latéral ne paraît pas doré mais d'un cuivré terne.

Cette espèce forme le passage des *C. cumanus* et *Bilbergi* au *C. arvensis*.

131) Carabus dahuricus, Gebl. Fisch. Entomogr. III. p. 229.

C. Kirbyi? Fisch.

Niger, supra cupro-cyaneus, margine aurato; *elytris obovatis, costis* 16; 3 *catenulatis*, 3 *subintegris*, *intermediis* 3 *crenatis*, *caeteris granulatis*.

Long. 7 lign., larg. $2^{1}/_{5}$ lign.

Il ressemble un peu au *C. arvensis* par la forme et même par les couleurs, mais il a les bords latéraux du corselet et des élytres d'un beau cuivré rougeâtre et sur chaque élytre, l'on compte trois rangées de gros chaînons. Le corselet est large comme dans le *C. arvensis*.

Il se trouve à Nertschinsk. Ce Carabe fait le passage du *C. arvensis* au *C. granulatus*.

132) Carabus massagetus, mihi.

C. Loschnikovii, var. Gebler.

Obscure cupreo-aeneus, thorace parce-punctato vel intricato, elytris obovatis, sub-convexis, crenulato-striatis, foveis impressis triplici serie.

Long. $6^1/_2$ lign., larg. $2^4/_5$ lign.

Je l'avais considéré d'après le dire de Mr. Gébler, comme variété du *C. Loschnikovii*, mais en l'examinant de plus près il m'a semblé constituer une espèce distincte. D'abord le corselet n'est pas rugueux comme celui du *C. Loschnikovii* et il est aussi moins large; les élytres sont plus lisses, les stries plus régulières, crénelées, mais non interrompues, les fovéoles sont moins larges, enfin la couleur est plus noirâtre et le corselet ainsi que les élytres ne présente aucune trace de bordure dorée ou verdâtre.

Je l'ai pris à Sméinogorsk dans l'Altaï.

Cette espèce fait le passage du *C. arvensis* au *C. Loschnikovii* et au *C. odoratus*.

133) Carabus Mac-Leayi, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 166.

Cette magnifique espèce provient des parties les plus orientales de la Daourie, notamment des mines de Bogotolst et de Tagailovsk, ainsi que des montagnes du Kamtchatka.

Je possède une variété de cette espèce dans laquelle les chaînons sur les élytres sont peu prononcés, et je crois que ce n'est qu'une différence

13

dûe au sexe, car je remarquai chez plusieurs autres Carabes à chainons, que les femelles ont en général la sculpture des élytres moins prononcée que les mâles.

134) Carabus conciliator, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 177.

C. arvensis, Gebl. Fisch. Entomogr. III. p. 229.

On le trouve sur les montagnes du Hamar-Daban.

Je dois mentionner ici un Carabe ressemblant par la sculpture des élytres et la couleur au *C. conciliator*, mais deux fois plus large et qui se trouve au Kamtchatka; feu Falderman l'avait nommé *C. Kamtschaticus*. C'est une espèce très remarquable.

135) Carabus vinculatus, Mann., Gebl. Ledeb. Reise, III. p. 57.

Je ne trouve d'autre différence entre cette espèce et le *C. conciliator* que dans le corselet, qui dans celui-ci paraît un peu plus allongé, mais ce caractère me semble insuffisant.

Il se rencontre dans les montagnes de l'Oural.

136) Carabus Faldermanni, Dej. Spec. V. pag. 543.

Il est aussi très voisin du *C. conciliator*, mais plus grand et plus large. Le corselet a les côtés un peu relevés, ses bords latéraux ainsi que ceux des élytres sont d'un vert brillant, ce qui n'a jamais lieu chez le *C. conciliator*.

Il habite les environs de Nertschinsk.

Dans ma collection il se trouve une espèce qui se rapproche par sa forme des espèces mentionnées, et qui établit le passage avec le *C. sculpturatus*, Menetr. provenant du Caucase et d'Astrabad, c'est mon *C. corticalis*, très jolie espèce de la Géorgie, qui se trouve sous les écorces d'arbres. Sa couleur est d'un beau violet, d'une teinte un peu cuivrée vers les bords latéraux; les élytres paraissent un peu plus parallèles et plus obtuses que dans le *C. Faldermanni* et le *C. conciliator*.

137) Carabus cyaneo-violaceus, mihi. Tab. IV. fig. 8.

Oblongo-ovatus, postice sinuato-attenuatus, capite thoraceque cyaneis, rugosis, elytris obscure-violaceis, confertim punctato-striatis, punctisque impressis subrotundatis triplici serie, margine subcupreo.

Long. 8 lign., larg. 3½ lign.

Il ressemble un peu au *C. arvensis*, mais il est plus grand et d'une couleur plus terne et moins lisse. Le corselet est carré, fortement rugueux, les côtés ne sont pas rebordés et les impressions de la base sont assez distinctes. L'écusson est triangulaire et assez grand. Les élytres sont plus larges que le corselet, elles s'élargissent vers les deux tiers de leur longueur, puis sont sinuées à l'extrémité, où elles se terminent par une pointe un peu allongée; elles ont chacune jusqu'à vingt stries fortement ponctuées et en outre trois rangées de points imprimés, cuivrés et bien visibles; le bord est aussi d'un cuivré terne. La tête et le corselet sont ordinairement plus bleuâtres que les élytres, qui sont d'une teinte cuivré-violâtre; quelquefois toute la surface est de couleur bleu foncé.

Il se trouve en Daourie.

138) Carabus parallelus? Fald. Faun. Transc. I. p. 19.

C. dauricus, Mann.

C. affinis, Motch.

C. Menetriesii? Fisch., Entomogr.

Tab. IV. fig. 1.

Cette espèce qui est répandue dans les Steppes des Kirguises depuis les bords de la Mer Caspienne jusqu'aux bords du fleuve Amour, varie dans sa taille comme on le remarque chez le *C. granulatus*, au quel du reste elle ressemble beaucoup. Les plus grands exemplaires appartiennent au *C. parallelus*, les plus petits au *C. dauricus*, Mann. Je possède plusieurs individus des bords de l'Irtysch et du Lac Inderskoie, qui atteignent déjà la taille assignée par Faldermann.

Mr. Fischer de Waldheim dans son Entomographie de la Russie, cite le *C. Menetriesii,* en parlant les Carabes de Sibérie, je ne l'ai pas trouvé dans cette partie de l'Empire et vu ni chez Mr. Gébler, ni chez Mr. Stchoukine, mais c'est le *C. parallelus* que j'y rencontrai. La principale différence entre ces deux espèces consiste dans le corselet, dont les bords latéraux sont élargis et arrondis dans le *C. Menetriesii,* et droits dans le *C. parallelus.*

139) Carabus granulatus, Linn. Dej. Icon. 1. tab. 51. fig. 3.

Il n'est pas aussi commun en Sibérie qu'on le pense, car c'est souvent le précédent que l'on confond avec le *granulatus.*

140) Carabus odoratus, mihi. Tab. IV. fig. 13.

Oblongo-ovatus, supra cupreo-aeneus, vel cyanescens, thorace sub-reflexo; elytris pone medium latioribus, costis elevatis, interruptis, punctisque obsoletissimis impressis triplici serie.

Long. 6 lign., larg. $2^1/_2$ lign.

Cette espèce est bien certainement différente du *C. Loschnikovii,* Gebl. Elle est d'abord plus grande, plus allongée et moins ramassée, la tête est plus lisse et allongée; les yeux sont moins saillants, les antennes entièrement noires. Le corselet est plus carré, plus arrondi sur les côtés, plus rétréci vers les élytres, avec les bords latéraux distinctement relevés et les angles postérieurs saillants; il est moins rugueux et la ligne du milieu plus marquée. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont beaucoup plus allongées et plus applaties; elles sont un peu plus larges que le corselet et se dilatent vers l'extrémité qui est acuminée; leur plus grande largeur se trouve aux trois quarts de la longueur: les côtes des élytres sont moins marquées que dans l'espèce précédente et plus fréquemment interrompues par des impressions transversales ou même des points, ce qui les fait paraître

plus ou moins rugueuses ou réticulées comme le sont les bords latéraux; on ne voit pas sur les élytres les gros points imprimés que l'on remarque chez le *C. Loschnikovii,* mais seulement trois rangées de chaînons élevés, qui sont produits par trois côtes moins interrompues que les intermédiaires. La couleur des élytres est ordinairement d'une teinte plus vive que celle du corselet et de la tête, cuivrée, bleuâtre ou même noirâtre, et leurs bords latéraux sont de la même couleur. Les cuisses et les tarses sont ordinairement noirs, les jambes rouges.

Cette espèce a quelque analogie avec le *C. Linnei* et habite les hautes Alpes du Hamar-Daban vers la Mongolie. Elle exhale une odeur de miel assez agréable, qui diffère de celle de tous les autres Carabes. Souvent on rencontre des mâles deux fois plus étroits que ceux du *C. Loschnikovii.*

141) Carabus Loschnikovii, Gebl. Fisch. Entom. de la Russie. III. p. 78. Tab. 45. fig. 3.

C'est un des plus petits Carabes, et je possède même des individus qui n'ont pas 5 lignes de longueur sur $2^1/_2$ de largeur; il est convexe, ramassé, terne et a une surface très inégale, qui est ordinairement de couleur cuivrée, noirâtre ou bleuâtre, avec les bords latéraux des élytres pourpres ou verdâtres.

La tête est assez courte, triangulaire, rugueuse; les yeux bruns et saillants; le premier et les derniers articles des antennes sont plus ou moins rougeâtres. Le corselet est deux fois plus large que la tête, transversal, déprimé et fortement rugueux; il est très peu arrondi sur les côtés, et fort peu retréci vers les élytres; les bords latéraux ne sont nullement relevés et les angles postérieurs ne se prolongent pas sur les élytres; la ligne imprimée du milieu est très peu marquée. L'écusson est transversal, noir et caché sous le corselet. Les élytres sont plus larges que le corselet, convexes, renflées, avec la partie la plus large un peu au-delà du milieu; les

angles antérieurs sont un peu saillants, l'extrémité assez obtuse; sur chaque élytre on aperçoit 15 à 19 côtes distinctes, interrompues par des traits imprimés; les intervalles présentent des stries ponctuées, ce qui fait paraître la surface striée assez régulièrement, à-peu-près comme chez le *C. Mollii* ou même chez le *C. gemmatus* et nullement réticulée comme c'est le cas chez le *C. odoratus*; outre ces côtes élevées chaque élytre présente, non pas trois rangées de gros points comme on le voit chez le *C. odoratus*, mais des impressions transversales dont chacune occupe l'espace de trois ou quatre côtes, et dans le fond des quelles on voit encore des traces de ces dernières; le bord latéral est rugueux. Les pattes sont plus ou moins brunâtres ou entièrement rouges J'ai fait cette description d'après un individu de l'Altaï, que j'ai reçu de Mr. Gébler, et qui ne diffère en rien de ceux que j'ai trouvés sur les Alpes du Hamar-Daban. Quoique cette espèce soit déjà décrite dans les ouvrages de MM. Gébler et Déjean, j'ai cru en devoir donner ici une description comparative, afin de mieux faire ressortir les caractères qui la distinguent du *C. odoratus.*

142) Carabus Vietinghovii, Adams, Fisch. Entom. de la Russie. III. p. 166.

C. fulgidus, Gebl.

Cette belle espèce se trouve aux environs des mines de Bogotol, ainsi que dans le district de Nertschinsk.

143) Carabus Sahlbergi, Mann. Dej. Icon. 1. tab. 38. fig. 2.

Il ressemble beaucoup au *C. Henningii*, Fisch. et au *C. Leachii*; il se distingue du premier par une taille plus petite, par son corselet à angles postérieurs plus saillants et dont les bords latéraux ainsi que ceux des élytres qui sont d'un pourpre doré assez brillant; et il diffère du second par son corselet plus transversal, les élytres qui sont plus allongées, et par ses stries alternativement interrompues, ce qui les fait paraître réticulées,

Je l'ai pris une fois seulement au bord du fleuve Selenga à Tchertorkino, village situé à 30 verstes du Lac Baïcal.

Près de ces trois dernières espèces viennent se grouper deux autres savoir: Le *C. obovalis*, Gebl. et le *C. Panzeri*, Dej.; le premier provenant des montagnes de l'Altaï (Kouznetzk) se reconnaît facilement à son corselet carré et ses élytres parées de trois rangées de chaînons très distinctes; le second, habitant les bords du fleuve Irtych à Oust-Kamenogorsk, est caractérisé par une taille plus large, une couleur presque noire, et le limbe des élytres doré, très éclatant.

144) Carabus Hummelii, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 163.
C. Burnaschevii, Dej.

Il varie beaucoup par ses couleurs, et je possède tous les passages, du cuivré-pourpre jusqu'au bleu-noirâtre, avec le bord des élytres doré-vert, ou violet. Les stries sur les élytres sont aussi plus ou moins interrompues et les trois rangées de chaînons plus ou moins distinctes. Les individus pris sur les montagnes me paraissent généralement d'une teinte plutôt cuivrée, tandis que ce n'est pas le cas pour ceux pris dans la plaine.

Parmi les individus de couleur bleu-foncé, je possède trois exemplaires semblables, provenant de Nertschinsk, qui me paraissent différer un peu des autres. Ils sont plus allongés, avec des inégalités sur le corselet et plus profondes sur les élytres; et ces dernières sont de plus ornées d'une bordure dorée, ce qui leur donne une certaine ressemblance avec le *C. Vietinghovii*. Dans ma collection je les ai conservés sous le nom de *C. obversus*, mihi, sans vouloir cependant prétendre qu'ils ne soient autres que des variétés du *C. Hummelii*, Fisch.

145) Carabus smaragdinus, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 192.

Il se trouve assez rarement dans les mines de Bogotolsk, où on le rencontre dans les fossés et les crevasses.

146) Carabus Mannerheimii, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 158.

Il est presque de la forme du *C. Estreicheri*, et en a à-peu-près la sculpture, mais il est plus grand, plus allongé et d'un noir foncé.

Il se trouve très fréquemment au-delà du Baïcal, dans les Steppes près des bords des eaux, sous les racines des Saules, surtout à Vjerhnje-Oudinsk et aux environs de Nertschinsk.

147) Carabus Eschscholtzii, Mann. Humm. Ess. Entomol. IV. p. 21. Tab. V. fig. 2.

Il n'est pas rare sur les montagnes de l'Altaï, à Smeinogorsk.

148) Carabus incertus, mihi. Tab. V. fig. 1.

Oblongo-ovatus, convexus, supra nigro-subaeneus; thorace cordato, subrugoso; elytris convexis, rugoso-punctato-striatis, interstitiis elevatis interruptis. Long. $10^1/_2$ lign., larg. $3^3/_4$ lign.

C'est peut-être une simple variété du *C. aeruginosus*, mais très remarquable par la sculpture des élytres, qui étant presque réticulées, présentent des intervalles imprimés assez larges entre les chaînons ou côtes élevées, de sorte que chaque chaînon paraît bordé de gros points imprimés, disposés assez irrégulièrement dans les stries des élytres. Dans le *C. aeruginosus* les chaînons voisins sont partagés par une seule strie de points imprimés si étroite qu'elle n'offre pas un intervalle imprimé comme dans le *C. incertus*.

Je l'ai pris aux environs du Baïcal.

149) Carabus Spasskianus, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 164. Tab. V. fig. 3.

Il est facile à distinguer du *C. aeruginosus*, par son corselet transversal qui est assez fortement arrondi et rebordé sur les côtés; la surface est beaucoup plus convexe et plus luisante, et les angles postérieurs sont coupés presque carrément. La sculpture des élytres ressemble au premier abord

à celle du *C. Eschscholtzii*, mais en les examinant attentivement avec une loupe, on aperçoit des intervalles entiers qui succèdent alternativement à des chaînons réguliers. Il habite la Sibérie occidentale.

150) Carabus aeruginosus, Böber. Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 159. Tab. V. fig. 4.

C'est une des espèces les plus communes au pied de l'Altaï et dans les grandes forêts du gouvernement du Jeniseisk, où on la rencontre sous les arbres renversés avec le *C. regalis*. Je ne l'ai pas vue au-delà du Baïcal.

Possédant un grand nombre d'exemplaires de cette espèce, parmi lesquels se remarquent beaucoup de variétés de couleurs verdâtre, brunâtre et presque jaunâtre, qui font si bien le passage au *C. Eschscholtzii*, Mann., plus d'une fois je fus tenté de les réunir toutes à cette dernière espèce. Mr. le Comte Mannerheim à qui j'en fis part, m'écrivit qu'il ne pouvait être de mon opinion, et qu'il considérait son *C. Eschscholtzii* comme une espèce distincte. Cette opinion d'un de nos premiers Entomologistes, me détermina à soumettre à un nouvel examen les exemplaires que je possédais des *C. aeruginosus*, *C. Eschscholtzii* et *C. Spasskianus*, Fisch., que j'avais placés tous dans un même groupe et le résultat fut, qu'en effet les différences que je trouvai dans la sculpture des élytres, ainsi que dans la forme du corselet et dans tout l'*habitus* me firent séparer du *C. aeruginosus*, non seulement le *C. Eschscholtzii* et le *C. Spasskianus*, Fisch., mais encore une 3me espèce, que j'ai décrite plus haut sous le nom de *C. incertus*, mihi. Pour mieux faire ressortir les caractères, j'ai figuré toutes ces espèces sur la même planche. Le *C. aeruginosus*, Böb. est presque toujours un peu plus petit que le *C. Eschscholtzii*, d'une couleur moins verte et avec la sculpture des élytres moins distincte, les stries des élytres sont beaucoup plus fortement ponctuées, tandis que dans le *C. Eschscholtzii* elles

le sont moins visiblement et les chaînons paraissent plus larges. Le corselet à une forme plus en coeur que dans ce dernier et les côtés ne sont presque pas rebordés; la surface est plus ou moins terne et rugueuse.

151) Carabus aereus, Böber. Fisch. Entomogr. de la Russie. III. pag. 158.

Il varie beaucoup par la couleur des élytres et on rencontre toutes les teintes intermédiaires, entre un brun presque noir jusqu'à un jaune brunâtre. Les femelles de cette espèce, comme chez presque tous les Carabes déprimés, sont plus larges, plus applaties et généralement plus lisses, ce qui devrait faire placer ce Carabe dans la division où se trouve le *C. regalis*. Je l'ai trouvé assez rarement aux environs de Vjerhnje-Oudinsk au-delà du Baïcal.

152) Carabus griphus, mihi. Tab. V. fig. 6.

Elongatus, subconvexus, niger, thorace subcordato, elytris punctato-striatis, interstitiis subrugosis interruptis, punctisque impressis triplici serie.

Long. $10^1/_2$ lign., larg. $3^1/_2$ lign.

Sa forme allongée, le fait facilement distinguer des autres Carabes de la Sibérie, et par sa couleur entièrement noire il diffère assez du *C. aeruginosus*, quoiqu'il en ait la sculpture des élytres et la forme du corselet.

La tête est allongée, avec quelques faibles rides transversales et des points imprimés entre les yeux, ceux-ci sont assez petits. Le corselet est presque deux fois plus large que la tête, un peu en coeur, avec les bords latéraux rebordés, et les angles postérieurs un peu saillants; la surface est luisante, mais couverte, surtout vers la base, de rides transversales et de points imprimés distincts. L'écusson est triangulaire, assez grand, et sur le milieu on voit une petite carène longitudinale. Les élytres ne dépassent presque pas la largeur du corselet, mais bien quatre fois sa longueur; elles ont chacune 15 stries fortement ponctuées avec des intervalles un peu relevés et couverts de rugosités transversales; le 4me, le 8me et le 12me inter-

valle présentent chacun, une rangée de gros points imprimés et le bord latéral des inégalités moins fortes que les rugosités mentionnées. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

J'ai trouvé deux mâles de cette espèce à Tourkinsk sur le bord oriental du Lac Baïcal, et un individu monstrueux de la même espèce sur les montagnes de Hamar-Daban.

153) Carabus putus, mihi. Tab. V. fig. 5.

Oblongo-ovatus, depressiusculus, niger; elytris punctato-striatis, punctisque impressis triplici serie; antennis pedibusque ferrugineis.

Long. 10 lign., larg. 4 lign.

Il ressemble un peu par sa forme déprimée aux *C. nothus, deplanatus Adamsii* etc., mais son corselet beaucoup plus large, le place à côté du *C. aereus.*

La tête est allongée, lisse, avec quelques faibles rides, les mandibules sont arquées et fortes; les yeux dirigés un peu en avant; les antennes sont plus longues que la tête et le corselet, et d'un brun rougeâtres. Le corselet est plus large que la tête, un peu convexe, luisant, lisse à l'exception de la base, des côtés latéraux et du bord antérieur qui sont plus ou moins rugueux et parsemés de points enfoncés: la ligne imprimée du milieu est bien marquée. L'écusson est petit, triangulaire et ponctué. Les élytres sont plus larges que le corselet, en ovale très allongé, avec la partie la plus large un peu au-delà du milieu vers l'extrémité; elles ont chacune 16 stries distinctement ponctuées et trois rangées de gros points imprimés, dont la 1re occupe le 4me intervalle, la 2de le 8me et la 3me la 12me, le bord extérieur est parsemé de points imprimés et de ruguosités, et il est d'une teinte un peu verdâtre. Le dessous du corps est quelquefois un peu brunâtre ainsi que les pattes.

Je l'ai trouvé sur les montagnes de Smeinogorsk.

154) Carabus Kruberi, Fischer. Entomogr. de la Russie. III. p. 165.

C. Bungii, Gebl. . . . . .

Il se trouve assez communément au-delà du Baïcal. Les individus qui proviennent du district de Nertschinsk ont les rugosités sur les élytres, plus prononcées que ceux qu'on rencontre aux environs de Verkhne-Oudinsk, qui ne diffèrent en rien des individus que j'ai reçus de Mr. Gébler sous le nom de *C. Bungii*, et comme sur un certain nombre d'exemplaires du *C. Kruberi*, on rencontre tous les passages au *C. Bungii*, je suis tenté de considérer ce dernier comme simple variété.

155) Carabus glyptopterus, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 193.

Cette espèce se distingue de tous les autres Carabes, par sa forme epaisse, sa grosse tète, ses fortes mandibules et ses élytres chagrinées comme celles des *Procrustes*.

Cette espèce doit être placée auprès du *C. mingens* et se trouve aux environs de Nertschinsk, de Kiachta et dans la Mongolie.

156) Carabus perforatus, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 206.

Il est très commun dans les Steppes des Kirguises et on trouve des individus avec les pattes rouges.

157) Carabus cribellatus, Adams. Mémoir. de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou, III. p. 167.

Il est constamment un peu plus petit que le *C. perforatus*, avec le corselet plus étroit, les élytres un peu plus convexes, ovales et presque de la largeur du corselet; sur chacune de ces premières on ne voit que trois rangées de gros points imprimés. Une variété de ce Carabe a les jambes rouges, comme on le voit aussi quelquefois chez le *C. perforatus* et le *C. cribratus*.

Dans les Steppes de la Sibérie orientale, cette espèce semble remplacer le *C. perforatus*, et tous mes individus viennent de la Steppe Alar au Sud d'Irkoutsk vers la Mongolie, et c'est aussi dans les mêmes lieux que se trouvent en grande partie les insectes de Mongolie que Faldermann a décrit dans ses ouvrages, ainsi que ceux que plusieurs Entomologistes ont reçus de MM. Stchoukine et Tourtchaninoff, aussi me semble-t-il, fort douteux que le *C. cribellatus* soit répandu jusque dans les contrées les plus boréales de la Sibérie comme l'indique Adams, et je pense que l'exemplaire décrit par ce savant provenait des environs d'Irkoutsk.

158) Carabus clathratus, Linn. Panz. Faun. 75. 1.

Je l'ai rencontré sur le revers oriental de l'Oural, dans le gouvernement de Tobolsk et dans les Steppes des Kirguises jusqu'au 45° de latitude, près des montagnes Oulou-Tau, et j'ai cru remarquer que les individus pris dans les contrées méridionales étaient plus grands et plus larges, et qu'au contraire ceux pris plus au Nord étaient plus petits et de forme plus allongée. Le *C. Eversmanni* Fald. n'est donc qu'un très légère variété du *C. clathratus* ordinaire, et n'en diffère que par son corselet plus transversal. On le rencontre fréquemment sur les bords du fleuve Ichym.

159) Carabus canaliculatus, Adams. Mémoir. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou.

Espèce qu'on ne rencontre qu'au-delà du Baïcal; les individus des environs de Verkhne-Oudinsk et de Koul ont souvent les élytres brunes, ceux de Nertschinsk sont pour la plupart entièrement noirs.

160) Carabus Ledeburii, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 212. Tab. V. fig. 8.

Il a la forme plus courte et plus applatie que les *C. sibiricus* et *obsoletus*; le corselet est presque transversal, les côtés latéraux largement rebordés et les angles postérieurs bien saillants et arrondis. Les élytres sont

un peu plus larges que le corselet, presque parallèles, assez visiblement striées, avec les intervalles parsemés de petits tubercules applatis. Sa couleur est toute noire. On le rencontre sur l'Altaï.

161) Carabus mandibularis, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 212. Tab. V. fig. 9.

Il est plus court et proportionellement plus large et plus convexe que le *C. sibiricus* et le *C. riphaeus,* de sorte qu'il se rapproche beaucoup du *C. Bosphoranus.* Il est assez luisant, et même quelquefois avec un reflet cuivré. La tête est assez grande, le corselet un peu transversal, convexe, à côtés largement rebordés et angles postérieurs saillants mais obtus. Les élytres sont ovales et s'élargissent vers l'extrémité qui est obtuse; elles sont assez fortement ponctuées, et ses points forment des stries larges assez régulières.

On le trouve sur les montagnes de l'Altaï.

162) Carabus riphaeus, Böb. in litt.

C. obliteratus, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 211.

Il est plus grand que le *C. sibiricus,* plus convexe, avec le corselet assez rebordé sur les côtés et un peu rétréci vers les élytres, qui sont ovales, un peu déprimées, très finement striées; les stries ainsi que les trois rangées de points imprimés ne sont visibles qu'à la loupe.

Je l'ai trouvé au bord de l'Irtych à Pianojarsk.

163) Carabus sibiricus, Böb. Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 215.

Il est plus large et plus court que le *C. campestris.* Le corselet est plus retréci vers les élytres qui sont indistinctement striées, et ont leurs intervalles parsemés de points imprimés.

Je l'ai pris aux environs de Semipalatinsk.

164) Carabus obsoletus, Fisch. Entomogr. de la Russie. I. p. 90.

Il ressemble assez au *C. campestris,* surtout à sa variété *C. Pallasii,* mais il est plus allongé et plus convexe. Le corselet est aussi plus con-

vexe et ses côtés latéraux sont plus réfléchis. On ne voit pas de stries distinctes sur les élytres et les points imprimés qui couvrent leur surface se confondent souvent entr'eux et le font paraître un peu rugueux. Je l'ai pris dans la Steppe Alar.

165) Carabus platyscelis, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 225.

Il est plus petit que le *C. concretus,* Stev. et surtout moins large et moins convexe. La tête est un peu plus courte, le corselet plus en coeur la partie la plus large des élytres s'observe au-delà du milieu, vers l'extrémité; on aperçoit une faible trace de deux ou trois rangées de points imprimés sur chacune; il est entièrement noir et un peu plus luisant que le *C. concretus,* tandis que les individus ternes et rougeâtres qu'on trouve souvent morts, ont subi cette altération dans la couleur, par l'influence du sel de la Steppe ou bien par le froid en hiver?

Il appartient au petit nombre de Carabes qui habitent les Steppes des Kirguises et n'y est pas rare au printemps sous les pierres. On le trouve aussi dans les Steppes de Saratow (Sarepta).

166) Carabus steppensis, mihi. Tab. V. fig. 7.

Oblongo-ovatus, niger, nitidus; thorace transverso, tenuissime punctato; elytris oblongo-ovatis, sub-coriaceis.

Long. 10 lign., larg. 4 lign.

Au premier coup-d'oeil j'ai cru reconnaître dans cette espèce le *C. melambaphus,* Fisch. (Bullet. 1832, pag. 437), mais les élytres «*tenuissime striato-coriaceis*» du dernier ainsi que la forme plus parallèle et une taille plus grande, me décidèrent à établir une espèce différente du mien. Elle a beaucoup de ressemblance avec le *C. concretus,* mais paraît plus luisante, plus grande et surtout plus allongée et plus convexe. La tête est plus longue et moins large, les impressions entres les antennes sont plus fortes

et toute la surface est finement ponctuée. Le corselet est plus large que la tête, transversal et un peu en coeur vers les élytres, les bords sont assez fortement arrondis et un peu rebordés; la surface est un peu convexe et ponctuée comme la tête; la ligne du milieu est assez visiblement marquée. L'écusson est grand et presque en demi-cercle, avec une ligne longitudinale imprimée au milieu. Les élytres sont plus larges que le corselet, en ovale allongé très régulier, et assez convexes, avec une forte loupe on voit que toute leur surface est couverte de points imprimés, qui les font paraître un peu coriaces surtout vers la suture sans cependant présenter aucune trace de rangées de points plus gros; elles sont entières; il n'a pas d'ailes propres au vol. A la première vue il ressemble à un *Procrustes*.

Il se trouve sur les bords arides du fleuve Ischim, dans les Steppes des Kirguises.

167) Carabus aurolimbatus, Mann. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou.

Les individus que je pris dans les Steppes des Kirguises, me paraissent généralement avoir les élytres moins lisses que chez les exemplaires pris aux environs de Kazan et au Caucase, et c'est à cette variété que se rapporte le *C. Eversmanni*, Fischer, décrit et figuré dans le Bulletin de la Société des Natur. de Moscou 1832, pag. 437, pl. VI. fig. 4.

168) Carabus Schönherri, Fisch. Entomogr. de la Russie. III. p. 199.

Je l'ai pris une fois seulement, au pied des montagnes d'Hamar-Daban, tandis qu'il est assez commun sur l'Altaï et les monts Ourals, même jusqu'à Kazan. J'ai vu chez Mr. Hellmann, deux individus semblables à ceux de la Sibérie, et qui provenaient des environs de Kazan.

169) Carabus dubius, mihi. Tab. IV. fig. 5.

Oblongo-ovatus, cupreus vel aeneus vel viridis; thorace quadrato, elytris sub-convexis, confertissime costulatis, thoracis limbo elytrorumque margine cupreo-subviridibus.

Long. 7 lign., larg. $3^1/_4$ lign.

On a souvent confondu cette espèce avec de petits exemplaires du *C. regalis,* mais elle en diffère essentiellement. Elle est d'abord constamment plus petite, plus convexe et plus courte; le corselet est carré, les angles postérieurs droits et nullement saillants ou relevés, les côtés latéraux sont très peu rebordés; les élytres sont striées comme chez le *C. convexus,* mais étant plus convexes, elles paraissent presque parallèles, tandis que chez le *C. convexus,* elles sont toujours déprimées et distinctement dilatées vers la partie postérieure; les trois rangées de chaînons ne sont pas visibles sur les élytres du *C. dubius,* enfin les couleurs y sont généralement moins brillantes et moins variées que chez le *C. regalis.*

J'ai trouvé cette espèce aux environs d'Irkoutsk où elle n'est pas rare, tandis que le *C. regalis* ne s'y trouve point du tout; au-delà du Baïcal le *C. dubius* se rencontre un peu plus rarement.

170) Carabus aurocinctus, mihi. Tab. IV. fig. 11.

Nigro-aeneus vel cyanescens, margine viridi-aureo: elytris profunde punctato-striatis foveolisque viridi-aureis impressis triplici serie.

Long. 7 lign., larg. $2^1/_2$ lign.

Il est à-peu-près de la forme du *C. Loschnikovii,* mais son corselet est plus rétréci vers les élytres; les côtés latéraux sont d'un beau vert doré; les élytres sont régulièrement striées et ont une bordure latérale, et sur leur surface six rangées de gros points dorés. En dessus il est d'un bleu foncé presque noir, avec un faible reflet bronzé.

La tête est triangulaire, courte, ponctuée ou rugueuse, les yeux sont

bruns et saillants; les impressions entre les antennes se rapprochent sur le vertex; les antennes et les palpes sont noires. Le corselet est plus large que la tête, un peu transversal, arrondi sur les côtés et assez fortement rétréci vers les élytres; il est déprimé, fortement rugueux, avec les bords latéraux à peine relevés et dorés ainsi qu'une partie de la base; les angles postérieurs sont coupés à angle droit. L'écusson est noir et transversal. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet, ovales, un peu renflées, avec les angles antérieurs un peu saillants et l'extrémité terminée en pointe; chacune a treize côtes élevées, très régulières et des stries fortement ponctuées entre elles; le bord latéral est rugueux et d'un vert doré, ainsi que trois rangées de points imprimés qu'on remarque le long de la 4me, 8me et 12me strie et qui ne sont nullement des impressions transversales comme c'est le cas chez le *C. Loschnikovii*. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il habite les montagnes de Nertschinsk.

171) Carabus convexus, Fabr. Panz. Faun. 74. 5.

Il se trouve communément dans l'Oural et même dans le gouvernement de Tobolsk. Mes exemplaires ont sur chaque élytre 25 à 26 côtes élevées distinctes.

172) Carabus regalis, Boeber. Fisch. Entomogr. III. p. 159.

C'est une espèce déprimée qui ainsi que le *C. Gebleri* se rapproche par sa forme dilatée des *C. Creutzeri* et *C. depressus*, et c'est près de cette division qu'il faut le placer. Ses couleurs varient depuis un bronzé jaunâtre et verdâtre jusqu'au pourpre et un beau bleu foncé, avec les bords latéraux d'une teinte plus vive que le reste de la surface. Le corselet est toujours dilaté sur les côtés, et les trois rangées de chainons sur chaque élytre sont souvent peu visibles.

Elle est très commune dans les plaines au pied de l'Altaï surtout dans les endroits boisés, mais ne dépasse pas le Baïcal.

173) Carabus Gebleri, Fisch. Entomogr. III. p. 176.

Il est deux fois plus grand que le *C. regalis* et encore plus dilaté. Sa couleur est verte ou bronzée.

Il se trouve aux environs de Smeinogorsk.

174) Carabus Vladsimirskyi, Mann. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. (suppl.) pag. 555.

C'est une espèce très remarquable parmi les Carabes, rappelant même un peu la forme des *Dicaelus*. Elle est noire, avec le corselet deux fois plus large que la tête, presque carré avec les côtés latéraux presque parallèles et très largement rebordés; la base est fortement échancrée ce qui fait paraître les angles postérieurs très longs. Les élytres sont un peu ovales, peu convexes et prolongées en pointe à l'extrémité; elles sont couvertes de petits points imprimés disposés en lignes longitudinales, et l'on voit en outre sur chacune, trois rangées de points un peu plus marqués; les bords latéraux sont assez largement rebordés. Les palpes, les antennes et les pattes sont noires, les jambes intermédiaires sont à leur côté externe couvertes de poils roux et épais.

Cette espèce habite le district de Nertschinsk.

175) Carabus Guerini, Fisch. Bull. de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou 1844, p. 15. Nr. 9.

Tab. V, fig. 10.

Cette belle espèce appartient à la division des Carabes, où se trouvent les *C. hortensis*, Fisch. et *C. monticola*, Dej. et fait le passage de ceux-ci aux *C. sylvestris* et *C. Linnaei*.

Elle est en dessus plus lisse et plus métallique que les espèces citées.

On la trouve aux environs d'Aiagus dans les parties orientales des Steppes des Kirguises et sur les montagnes Tarbagataï sur la frontière de la Chine.

176) Carabus duarius, Fisch. Bull. de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou 1844, p. 13. Nr. 7.

Tab. V, fig. 11.

C. elongatus, Fisch. Cat. Col. Karél. p. 4. Nr. 13.

Il ressemble beaucoup au *C. Guerini,* mais il est plus petit et en dessus d'une couleur plus cuivreuse et moins verdâtre. Je crois même que ce n'est que le mâle de l'espèce précédente.

On le rencontre aussi aux environs d'Aiagus et Kokbekty dans la partie orientale des Steppes des Kirguises.

177) Carabus cicatricosus, Fisch. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou 1844, p. 25. Nr. 17.

Tab. V, fig. 12.

C'est un Carabe très remarquable par la forme de son corselet et de ses élytres. Le corselet est très grand en proportion, et carré comme celui du *C. glyptopterus,* Fisch.; les élytres sont un peu plus larges que le corselet, courtes, convexes et brusquement retrécies vers l'extrémité; leur sculpture est très différente de celle de tous les autres Carabes, en ce que les côtes élevées sont réunies entr'elles par d'autres côtes transversales, ce qui forme sur les élytres des impressions carrees. La couleur en dessus est d'un violet plus ou moins obscur.

Il se trouve dans les contrées orientales des Steppes des Kirguises près de Kouldja (Chine occidentale).

Dans le même Nr. du Bulletin de la Soc. des Natur. de Moscou, se trouvent décrites plusieurs espèces de Carabes qui proviennent soit des

contrées orientales des Steppes des Kirguises, de la Songarie, soit de la Daourie et de la Mongolie; mais comme je ne les possède pas, je me contenterai de faire quelques observations sur la synonimie.

Le *Carabus Strophium,* paraît appartenir aux nombreuses variétés du *C. regalis* Böb.

Le *Carabus microchondrus,* est je crois synonime de mon *C. incertus*; j'ai reçu également ce dernier de la Songarie et la description qu'en donne Mr. Fischer de Waldheim, lui convient assez.

Les *Carabus Erichsonii,* Fisch., et *Sedakovii,* Fisch., me sont entièrement inconnus.

Le *Carabus tibialis,* Fisch. A en juger d'après les exemplaires que Mr. Fischer vient de m'envoyer, cette espèce ne diffère guère du *C. obsoletus* de Daourie, chez qui les jambes antérieures des mâles sont un peu arquées.

Une espèce voisine, mais plus allongée, plus fortement rugueuse, et d'un noir très obscur sans aucune teinte verdâtre, se rencontre aux environs de Sarepta, et je l'ai nommée *C. cribricollis.*

Le *Carabus sphodrinus,* Fisch., semble différer fort peu du *C. obliteratus* Fisch. Je ne le possède pas.

Le *Carabus parallelus,* Fisch. Sous ce nom, j'ai reçu de Sarepta des individus (femelles) d'un Carabe qui ressemble beaucoup au *C. Pallasii,* Schön. mais qui est deux fois plus grand. Il m'a paru un peu plus déprimé que le *C. Pallasii* et de la forme ovale du *C. regalis.* Le nom de *parallelus* ne peut être adopté vu que Faldermann l'a déjà employé dans sa *Fauna Transcaucasica.* Dans les collections on rencontre souvent le *C. parallelus,* Fisch. sous le nom de *C. campestris,* Stev.; mais il faut observer que le *C. campestris,* diffère du *C. parallelus,* Fisch., par une forme plus convexe et pas ses élytres plus rugueuses. Faldermann a envoyé le *C. campestris,* Stev. sous le nom de *C. Perini.* Il se trouve en Crimée.

Un insecte que je crois être une variété du *C. Pallasii*, se rencontre dans le gouvernement de Kherson, et se distingue par un corselet fortement arrondi sur les côtés. Dans ma collection il porte le nom de *C. orbicollis*, m.

Le *Carabus Karelini*, Fisch. Je ne connais pas ce Carabe et il paraît se rapprocher du *C. orbicollis*, lequel a également les angles postérieurs du corselet prolongés en arrière.

Le *Carabus Krinickii*, Fisch. La figure qu'en donne Fischer dans le IIIe vol. de l'Entomographie de Russie, le fait facilement reconnaître.

Le *Carabus Besseri* y ressemble beaucoup, mais il est d'une taille deux fois moins grande; je possède une variété de ce dernier qui a les intervalles entre les trois rangées de gros points, irrégulièrement ponctués; elle vient du gouvernement de Kharkoff.

Près de ces espèces vient se ranger le *C. haeres*, Fisch., qui est très rare dans les collections; ordinairement on y voit sous ce nom des variétés du *C. campestris* et du *C. Pallasii*. J'ai pris aux environs de Sarepta le véritable *C. haeres*. Il est de la forme oblongue du *C. campestris*, mais un peu plus déprimé, d'une couleur noire à reflet bleuâtre et fortement ponctué sur les élytres et le corselet; les trois rangées de points imprimés sont comme chez le *C. Besseri*.

Le *Carabus Stschukini*, Fisch. C'est un Carabe que j'avais considéré d'abord comme variété plus petite du *C. aeruginosus*, mais qui me paraît constituer effectivement une espèce distincte. Il est plus court, plus large et plus déprimé, et paraît faire le passage du *C. aeruginosus* ou *C. griphus*; le corselet est plus convexe, plus transversal et moins rebordé latéralement que chez le *C. aeruginosus*; dans l'exemplaire que je possède les jambes et les tarses sont d'un brun rougeâtre.

Le *Carabus dimidiatus*, Fisch., m'est inconnu.

Le *Carabus interruptus*, Fisch. A en juger d'après les exemplaires que j'ai reçus de Mr. Fischer de Waldheim, ce n'est qu'une variété d'un noir terne du *C. Mannerheimi*, chez laquelle la sculpture des élytres est un peu plus prononcée.

178) Callisthenes Panderi, Fisch. Entom. de la Russie. Vol. III. pag. 235.

Calosoma Panderi, Dej.

On le trouve, au printemps, dans les Steppes des Kirguises et notamment à Dschergain-Agatsch, sous les pierres.

Je dois ajouter que pendant mon séjour au bord du Lac Inderskoie, je fis de vaines recherches pour découvrir au moins les restes de cet insecte, ainsi que ceux de la *Blethisa Eschscholtzii* quoique tous deux, d'après le dire de certains naturalistes, y soient indigènes et doivent même s'y trouver en abondance; ce qui m'étonna d'autant plus que j'eus le bonheur d'y retrouver tout ce que Pallas y avait recueilli, mais ce célèbre voyageur n'y a trouvé ni le *Callisthenes Panderi* ni la *Blethisa Eschscholtzii*.

179) Calosoma dauricum, mihi. Tab. IV. fig. 9.

Nigro-aeneum, thorace transverso, angulis posticis obtusis; elytris dilatatis, confertim rugatis, limbo punctisque cupreis impressis triplici serie.

Long. 8 lign., larg. 4 lign.

Je pris plusieurs individus de cette espèce aux environs de Vjerknje-Oudinsk dans la Sibérie orientale, qui tous ont une forme un peu plus large, plus carrée et plus courte que les *C. sibiricum*, mihi et *C. investigator*, Ill. de la Sibérie occidentale, aussi le corselet de ces dernières espèces est constamment plus transversal. La surface du *C. dauricum* paraît plus luisante; les élytres sont deux fois plus larges que le corselet et la ponctuation y est disposée en lignes longitudinales assez régulières, tandis que les trois rangées d'impressions dorées s'y présentent beaucoup moins brillantes

que dans le *C. sericeum.* Les angles postérieurs du corselet ne sont presque pas saillants, du reste il ressemble beaucoup à celui du *C. sericeum.* Les pattes posterieures sont droites dans les deux sexes; elles ne dépassent presque pas la taille de celles du *C. inquisitor.*

180) Calosoma caspium, Fisch. Entom. de la Russie. Pl. VIII. fig. 5 — 6.

Il n'est pas une variété du *C. investigator,* ni du *C. dauricum,* mihi, quoiqu'il ait la forme de ce dernier, il est un peu plus grand et son corselet est encore plus transversal; les élytres paraissent tout aussi parallèles que chez le *C. dauricum,* mais proportionellement un peu plus allongées. On le trouve aux environs d'Astrakhan et dans les parties méridionales des Steppes des Kirguises.

181) Calosoma investigator, Ill. Verzeichniss der Käfer Preuss. pag. 142. Tab. IV. fig. 6.
C. sericeum, Dej.?
C. denticolle, Gebl.

On le rencontre dans les Steppes des Kirguises, en Livonie, et même en Prusse. Le corselet est transversal à angles de la base, aigus et saillants. Toute la surface est assez terne et un peu rugueuse, avec trois rangées de gros points dorés très distincts sur chaque élytre. La forme est généralement assez allongée et les élytres paraissent plus parallèles et moins élargies vers l'extrémité que chez les autres *Calosoma.* Les pattes et surtout les jambes sont plus fortes que dans les autres Calosomes.

L'exemplaire de Livonie m'a offert la certitude que c'est le véritable *C. investigator,* Ill., et un autre exemplaire provenant des Steppes des Kirguises orientales, que c'est à cette même espèce que doit se rapporter le *C. denticolle,* Gebl. Mr. le Comte Déjean en donnant la description du *C. sericeum,* n'avait sous les yeux que des exemplaires de Sibérie, qui se

rapportent à l'espèce suivante, et probablement il ne possédait pas l'*investigator* de Prusse, autrement il se serait de suite convaincu de la différence qui existe entre cette espèce et celle de la Sibérie occidentale.

182) Calosoma sibiricum, mihi.

C. sericeum, Dej.?

Nigro-aeneum, thorace transverso, angulis posticis obtusis; elytris subovatis subtiliter confertim rugatis, limbo punctisque cupreis impressis triplici serie.

Long. $7^1/_4$ lign., larg. $3^1/_4$ lign.

Cette espèce est plus petite que le *C. investigator,* et surtout diffère de celle-ci par son corselet moins large, ses élytres moins parallèles et visiblement ovales, et par ses pattes beaucoup plus grèles.

La tête est triangulaire, presque rugueuse; les yeux sont saillants. Le corselet est deux fois plus large que la tête, un peu convexe, fortement ponctué, présentant de chaque côté de la base, une cavité arrondie; les angles antérieurs sont obtus et peu saillants. L'écusson est transversal et rebordé. Les élytres sont plus larges que le corselet, un peu ovales, assez finement granulées et transversalement rugueuses; à la vue simple elles paraissent très étroitement striées, ayant le bord externe des élytres doré, et trois rangées de points dorés sur chacune de celles-ci. Le dessous du corps est noir.

On trouve cette espèce dans les parties septentrionales de la Sibérie; je possède des exemplaires pris dans les environs de Tobolsk.

J'ai trouvé sur les bords du Lac Inderskoie, une espèce très voisine, mais qui a les élytres un peu plus allongées et plus fortement granulées; je l'ai nommée *C. granulosum*; elle est entièrement noire, sans présenter même de reflet doré au fond des points imprimés sur les élytres. En Turcménie on trouve aussi une espèce fort analogue, mais qui est plus

petite et surtout plus courte que le *C. sibiricum*; elle est toute noire et terne en dessus. Je l'ai nommée *C. lugubre.*

183) Calosoma laeviusculum, mihi. Tab. IV. fig. 3.

Nigrum, sub-nitidum, thorace transverso, postice valde angustato; elytris dilatatis, subtilissime transversim rugatis, punctisque impressis triplici serie.

Long. 11 lign., larg. $4^1/_2$ lign.

Au premier abord on serait tenté de rapporter cette espèce au *C. sericeum*, Fabr., *C. auropunctatum*, Dej., mais la surface luisante des élytres et surtout du corselet, l'en distingue.

La tête et les mandibules paraissent plus courtes, les impressions entre les antennes plus profondes et plus larges, la ponctuation beaucoup moins serrée; sur l'occiput, entre les yeux, on voit une faible impression transversale. Le corselet est deux fois plus large que long; les côtés sont fortement arrondis et rétrécis vers les élytres; les angles postérieurs sont très obtus, et leurs impressions assez profondes et très finement ponctuées; la ligne du milieu est assez marquée. Les élytres sont plus larges que le corselet, un peu élargies vers l'extrémité comme celles du *C. auropunctatum*, mais très faiblement marquées de stries transversales ondulées et luisantes, les stries longitudinales sont aussi faiblement marquées et les trois rangées de points imprimés n'ont pas le fond cuivré. Les trocantères sont plus allongés et moins courbés que ceux du *C. auropunctatum.*

Elle se trouve aux environs du fleuve Irtych vers le Lac Nor-Saisan. Au Sud de nos possessions Transcaucasiennes, on rencontre dans les champs un Calosome, qui ressemble un peu au *C. laeviusculum*, mais dont les élytres sont un peu plus longues et plus distinctement ponctuées, et dont le corselet est proportionellement plus étroit. J'ai nommé cette espèce *C. tectum*, à cause de la convexité de son corps, qui donne aux élytres l'aspect d'un toit.

184) Calosoma sericeum, Fabr. Syst. Eleuth. Vol. I. p. 212.
C. auropunctatum, Dej.

On le trouve assez rarement aux environs de Semipalatinsk. Aux environs de Novo-Alexandrovsk en Turcménie, on rencontre un *Calosoma* voisin du *C. sericeum*, que j'ai nommé *C. Turcomannica*; il est de la même taille, mais un peu plus déprimé, plus parallèle et plus distinctement strié sur les élytres; la couleur du dessus n'est pas d'un cuivré-noirâtre comme chez le *C. sericeum*, mais d'un noir terne; le corselet est un peu plus rétréci vers les élytres et plus rebordé sur les côtés.

185) Calosoma parallelum, mihi. Tab. IV. fig. 4.

Supra viridi-aeneum, convexum; elytris elongato-parallelis, transversim subrugatis, thorace elytrisque lateribus, punctisque impressis cupreo-aureis triplici serie; tibiis intermediis incurvis.

Long. 9 lign., larg. $3^1/_3$ lign.

C'est un Calosome très remarquable, par sa forme allongée et parallèle. La tête ressemble à celle du *C. auropunctatum*, mais elle paraît être couverte d'une ponctuation encore plus serrée. Le corselet est plus large que la tête, assez convexe, avec les côtés arrondis en demi-cercle et un peu relevés, surtout vers les angles postérieurs, où l'on aperçoit souvent un reflet cuivré ou verdâtre, sa base est à-peu-près droite et ne fait presque aucune saillie vers les angles; la surface est très finement chagrinée, et la ligne du milieu ainsi que les impressions sont assez bien marquées. L'écusson semble être plus petit que dans les autres espèces de Calosomes. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, mais trois fois plus longues, elles sont convexes, parallèles et arrondies à l'extrémité, mais nullement élargies postérieurement comme celles des autres Calosomes; les stries longitudinales sont faiblement marquées et couvertes d'ondulations transversales épaisses, qui font paraître la surface terne et un peu rugueuse;

*

les trois rangées de points cuivrés sont distinctes, et les points souvent d'un vert brillant. Le dessus du corps est d'une couleur bronzé un peu verdâtre; le dessous et les pattes sont noirs. Les jambes intermédiaires sont fortement arquées.

C'est encore une espèce qui habite les Steppes des Kirguises, les rives de l'Irtych et du Lac Nor-Saisan, de sorte que de ces endroits nous connaissons déjà cinq à six Calosomes nouveaux.

186) Calosoma Dsungaricum, Gebl. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou 1833, pag. 274.

Tab. IV. fig. 7.

Supra obscure-nigro-aeneum; elytris ovatis, crenato-striatis, interstitiis transversim rugatis.

Long. 11 lign., larg. 4 lign.

Je ne crois pas me tromper pour cette espèce, elle se distingue bien faiblement de ses congénères, par une forme plus allongée, un peu déprimée, par ses élytres allongées, un peu ovalaires et nullement élargies vers l'extrémité et par leurs stries et leurs rugosités fortement marquées.

Elle se trouve dans les mêmes lieux que la précédente.

187) Nebria lateralis, Fabr. Syst. Eleuth. Vol. I. p. 180.

Elle est très commune sur les rives de l'Irtych et de l'Ichim, où je n'ai jamais pris la *N. sabulosa*. Il se peut bien que la *N. lateralis*? d'Allemagne, et de l'Europe en général, ne soit qu'une variété de la *N. livida*, Linn., *N. sabulosa*, Gyll.; mais quant à celle de la Sibérie, c'est une espèce différente, qui est plus parallèle, plus allongée et toute noire, à l'exception seulement d'une bande étroite autour des élytres, ainsi que leur portion refléchie, les bords latéraux du corselet, les palpes, les antennes et les pattes qui sont d'un jaune clair.

188) Nebria catenulata, Gebl. Fisch. Entomogr. de la Russie. Vol. I. p. 74.

On la trouve aussi au-delà du Baïcal, aux environs de Vjerchnjé-Oudinsk et dans les montagnes du Hamar-Daban, mais tous les exemplaires de la Sibérie orientale que j'ai vus, avaient une forme générale, et surtout le corselet, plus larges que ceux qui provenaient de l'Altaï.

189) Nebria splendida, Fisch. Bull. de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou 1844, pag. 26. Nr. 18.

Tab. IV. fig. 10.

Cette belle espèce ressemble au premier abord à la précédente, mais elle a les impressions sur les élytres moins prononcées. On la trouve sur les montagnes du Tarbagataï dans la partie orientale des Steppes des Kirguises.

190) Nebria Baïcalica, mihi Tab. III. fig. 17.

Nigra, elytris elongatis, postice dilatatis, sub-crenato-striatis, interstitio tertio vel quarto foveolato.

Long. 4 lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Au premier abord on peut la confondre avec la *N. nivalis*, et même avec la *N. Gyllenhalii*; cependant elle se distingue de la première par la tête qui est plus forte, le corselet plus large, les élytres plus courtes, moins parallèles et plus élargies vers l'extrémité et par les stries simples sans ponctuation visible; de la *N. Gyllenhalii*, elle diffère par ses élytres presque ovales, par des stries moins marquées, par les points imprimés, et par les impressions transversales dans le 3me intervalle, qui sont toujours plus larges et plus nombreuses. Les tarses et les jambes sont souvent rouges.

Elle se trouve en abondance sous les pierres, au bord du Lac Baïcal à Tourkinsk.

191) Nebria microthorax, mihi. Tab. III. fig. 18.

Nigra, elytris dilatato-subovatis, simpliciter striatis, interstitio tertio 4-foveolato.

Long. $4^1/_3$ lign., larg. $1^3/_4$ lign.

Elle ressemble beaucoup à la *N. brevicollis* et surtout à la *N. Mannerheimii*, Eschsch., et en atteint presque la taille, mais étant un peu plus convexe, elle a le corselet presque deux fois plus étroit et plus rétréci vers les élytres. La tête est assez petite, lisse et triangulaire, les yeux peu saillants, les antennes et les palpes noires; les mandibules sont d'un brun jaunâtre et sur le vertex on ne voit pas de tache rouge, comme dans les espèces voisines de couleur noire. Le corselet est plus large que la tête, fortement en coeur, un peu convexe au milieu et lisse, à l'exception de la base qui est fortement ponctuée; les côtés sont distinctement rebordés et les angles postérieurs coupés presque carrément. Les élytres sont à-peu-près deux fois plus larges et quatre fois plus longues que le corselet, assez convexes et un peu ovales; les angles huméraux sont saillants, et l'extrémité un peu pointue; les stries sont fortement marquées, mais sans ponctuation visible, et sur le 3me intervalle il y a trois gros points imprimés.

Cette espèce provient des environs de Kiakhta et de la Mongolie.

192) Nebria subdilatata, mihi.

Subdepressa, nigra; elytris subparallelis, elongatis, striatis, punctisque sex impressis; tarsis brunneis.

Long. $4^1/_2$ lign., larg. $2^1/_5$ lign.

Elle ressemble un peu à la *N. Gyllenhalli*; mais les élytres sont plus allongées, plus parallèles et le corselet plus large; sur la troisième strie des élytres on voit six et quelquefois même sept points imprimés; les tarses sont brunâtres.

Je l'ai prise sur les sommités des montagnes du Hamar-Daban non loin de la frontière de la Mongolie.

On vient de m'envoyer du Kamtchatka un exemplaire de cette même espèce et un autre un peu plus étroit et moins parallèle, que j'ai nommé *N. protensa*, mais que je considère pour l'instant comme variété, jusqu'à

ce que j'aie un plus grand nombre d'exemplaire à ma disposition, afin de pouvoir alors mieux saisir les caractères.

193) Nebria arctica, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. I. pag. 235.

Je l'ai prise, mais rarement, dans les parties boréales de la Sibérie orientale, et on la trouve aussi dans l'Altaï et même au Kamtchatka.

194) Nebria Escheri, Gebl. in litt.

Tab. IV. fig. 12.

N. Altaica? Mann. in litt.

Subdepressa, nigra; elytris sub-cyaneis, subovatis, striatis, punctisque quatuor impressis; tarsis rufo-piceis.

Long. $3^3/_4$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Elle est plus petite que la *N. Gyllenhalii*, à laquelle elle ressemble beaucoup.

La tête est comme chez la *N. Gyllenhalii*, le corselet est un peu moins large; les élytres sont un peu plus ovales, plus dilatées postérieurement et d'une couleur noire un peu bleuâtre, ce qui ne se rencontre jamais chez la *N. Gyllenhalii*. Les pattes sont noires et plus grèles que chez l'espèce citée; les tarses sont rougeâtres.

On la trouve sur l'Altaï.

195) Nebria Gyllenhalii, Schön. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. I. p. 235.

Elle se rencontre sur l'Altaï et les Alpes de la Daourie, mais elle n'y est pas commune.

196) Nebria brevicollis, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. I. p. 233.

Elle se rencontre dans plusieurs parties de la Sibérie.

Je possède aussi une variété de cette espèce, qui provient du Kamtchatka et qui a entièrement la forme de la *N. brevicollis*, mais qui est

d'une taille deux fois plus petite. Dans ma collection elle se trouve sous le nom de *N. attenuata*.

Dans un envoi d'insectes provenant de feu Eschscholtz, je viens de trouver une *Nebria*, probablement de Sitka ou d'Ounalachka, qui par sa forme se rapproche beaucoup des *Nebria* à grosse tête, telles que les *N. Hellwigii* et *transylvanica* et dont elle a aussi la taille, et la grosse tête; les pattes entièrement d'un rouge ferrugineux, ainsi que les élytres régulièrement ovales et non pas dilatées vers l'extrémité la distinguent de la *N. gregaria*, Eschsch., tandis que la forme allongée et étroite, et la largeur des élytres qui ne dépasse que de très peu celle du corselet, ne peuvent pas la faire confondre avec la *N. Eschscholtzii*, Ménétr. Je l'ai nommée *N. macrocephala*.

197) Patrobus sibiricus, mihi. Tab. VI. fig. 2.

Alatus, parallelus, depressus, niger; thorace subcordato; elytris crenato-striatis, antennis palpis pedibusque testaceis.

Long. 5 lign., larg. $1^{3}/_{4}$ lign.

Par la forme et la taille, cet insecte ressemble assez aux *Dolichus* et je l'avais d'abord placé dans les *Platynus*, mais le Comte Mannerheim est de l'avis, qu'il appartient aux *Patrobus*. Il est tout noir, avec les pattes d'un jaune pâle et la portion reflechie des élytres d'un jaune brunâtre.

La tête est triangulaire, lisse avec une ponctuation peu prononcée sur le col; les impressions entre les yeux sont parallèles et profondement imprimées; les yeux sont noirs et saillants: la lèvre supérieure transversale; les mandibules faiblement brunâtres, assez allongées, arquées et aigues: les palpes sont rougeâtres ou tant soit peu fuligineuses ainsi que les antennes, qui sont presque deux fois plus longues que la tête et le corselet réunis;

leur 1er article est large, le 2^d^ deux fois plus étroit et plus court, le 3me de la longueur des deux précédents et de la largeur du second, les suivants diminuent graduellement de longueur vers l'extrémité. Le corselet est un peu plus large que la tête, presque transversal, applati et lisse; les angles antérieurs sont arrondis et les bords latéraux un peu rebordés, et rétrécis faiblement en coeur vers les élytres; les angles postérieurs sont presque droits et la base un peu arquée; toutes les impressions sur le corselet sont profondes et celles de la base, ainsi que les bords latéraux sont fortement ponctués, de sorte qu'il ne reste de lisse qu'une place étroite le long du milieu de la base. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont presque deux fois plus larges que le corselet et cinq fois plus longues, déprimées, et leurs angles antérieurs sont un peu saillants; les côtés sont parallèles; à l'extrémité elles sont sensiblement atténuées; elles sont très fortement striées, les stries très finement ponctuées et les intervalles forment presque des côtes; sur la 3me strie l'on voit trois points imprimés. Les ailes sont propres au vol, et un peu fuligineuses. Le dessous du corps est noir, les côtés du corselet et du mésothorax sont ponctués. Les pattes sont d'un jaune plus pâle que les palpes et les antennes.

Je l'ai pris plusieurs fois dans la Sibérie orientale sous les pierres, au bord du fleuve Nijna-Ouda, près de la ville Nijnie-Oudinsk. Au-delà du Baïcal je ne l'ai pas vu.

Cette espèce diffère des autres *Patrobus* par son agilité.

198) Patrobus depressus, Gebl. Ledeb. Reise. Vol. II. p. 49.

Il est aussi parallèle et aussi déprimé que l'espèce précédente mais deux fois plus petit. Il est tout noir, ayant les pattes et les antennes faiblement brunâtres. Il habite les montagnes de l'Altaï. Sa forme déprimée le rapproche un peu des *Peryphus*.

199) Patrobus lacustris, mihi. Tab. VI. fig. 3.

Apterus, nigro-piceus; thorace subcordato, postice utrinque foveolato; elytris elongatis, subparallelis, depressiusculis, subtiliter punctato-striatis, punctisque tribus impressis, palpis antennis pedibusque rufis.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il ressemble beaucoup au *P. septentrionalis,* mais il est un peu plus large et plus déprimé, le corselet plus court et plus carré; il se distingue du *P. depressus* par sa taille plus allongée, par son corselet moins ponctué sur le bord externe, par des stries sur les élytres beaucoup moins marquées quoique ponctuées assez distinctement, et par les palpes, les antennes et les pattes qui sont d'un rouge plus ou moins ferrugineux. Il a aussi quelqu'analogie avec le *P. foveicollis,* Eschsch., mais il est beaucoup plus déprimé et plus parallèle et de couleur plus foncée. Je l'ai pris sur le bord d'un marais bourbeux qui avoisinait le fleuve Ichim dans les Steppes des Kirguises.

200) Patrobus campestris, mihi. Tab. VI. fig. 4.

Alatus, subelongatus, rufo-piceus; thorace subquadrato; elytris oblongo-ovatis, punctato-striatis, punctisque tribus impressis, antennis pedibusque piceo-rufis.

Long. $2^3/_4$ lign., larg. 1 lign.

Je l'ai trouvé dans les Steppes des Kirguises au bord des eaux à Tair-Tau, et tous mes exemplaires sont beaucoup plus petits que le *P. rufipes.*

201) Patrobus borealis, mihi. Tab. VI. fig. 5.

Elongatus, nigro-piceus: thorace subcordato, elytris elongato-ovatis, subtilissime punctato-striatis, punctisque tribus impressis; corpore subtus, antennis pedibusque rufis.

Long. 3 lign., larg. 1 lign.

Il est plus allongé que les autres espèces de *Patrobus*, ce qui lui donne beaucoup de rapports avec certaines espèces de *Trechus*. On le rencontre dans les parties boréales de la Sibérie orientale, et j'en ai rapporté des environs de Tourkinsk sur le rivage oriental du Baïcal, où il habite la bourbe des petits ruisseaux qui traversent les forêts de Cèdres.

Outre les *Patrobus* mentionnés et connus, je possède dans ma collection, une espèce de Californie qui ressemble au *P. aterrimus*, Eschsch., mais d'une taille deux fois plus grande. Je l'ai nommée *P. californicus*. Ensuite je citerai trois espèces du Caucase, dont deux le *P. affinis*, mihi et *P. subparallelus*, mihi, ressemblant au *P. rufipes* et le *P. gracilis*, mihi à un *Argutor*.

202) Anchomenus longiventris, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 103.

Je l'ai trouvé sur les bords de l'Irtych et du fleuve Wagaï dans le gouvernement de Tobolsk.

203) Anchomenus collaris, mihi. Tab. VI. fig. 6.

Subdepressus, niger; thorace dilatato, subcordato, reflexo, angulis posticis obtusis; elytris subparallelis, profunde striatis postice sinuatis, punctisque tribus impressis.

Long. $5^1/_3$ lign., larg. $2^1/_4$ lign.

Il est de la taille de l'*A. longiventris*, mais de forme plus raccourcie et un peu plus large; le corselet est beaucoup plus large, plus rétréci postérieurement et les côtés fortement rebordés et relevés. Les élytres sont fortement striées et sinuées à l'extrémité. Les antennes sont très longues et de couleur obscure ainsi que les pattes.

Il habite les montagnes de l'Altaï.

204) ANCHOMENUS ULIGINOSUS, Erichs. *Käfer der Mark Brandenburg.* Vol. I. pag. 107.

Je l'ai pris une seule fois, dans le gouvernement d'Irkoutsk, dans un endroit boisé. Aux environs de Varsovie cette espèce est très commune.

205) ANCHOMENUS ANGUSTICOLLIS? Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 104.

Les deux exemplaires que je pris aux environs de Krasnojarsk dans le gouvernement du Jeniseisk, sont tous deux plus petits que les individus d'Europe. Leur corselet me paraît aussi un peu plus en coeur.

206) ANCHOMENUS SUBTILIS, mihi. Tab. VI. fig. 7.

Subdepressus, niger, thorace elongato, antennis longissimis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il est de la taille de l'*Anchomenus pallipes,* mais plus applati et les élytres un peu plus larges. Il est noir, avec les palpes et les antennes noirâtres et les pattes d'un jaune brunâtre.

La tête est un peu allongée, nullement coudée, lisse, les impressions entre les antennes sont très peu marquées; la lèvre supérieure est allongée; les mandibules sont arquées, les palpes longues et noirâtres avec l'extrémité de chaque article d'un blanc jaunâtre transparent; les antennes surpassent deux fois la longueur de la tête et du corselet réunis et sont obscures, le premier article et l'extrémité des deux suivants sont d'un jaune brunâtre. Le corselet est un peu plus large que la tête, aussi long que large, avec les bords latéraux arrondis et un peu relevés: il est entièrement lisse et arrondi sur les angles postérieurs comme dans les *Agonum*; la ligne imprimée du milieu est bien marquée, les impressions de la base ne forment pas des lignes, mais plutôt des excavations assez planes qui se perdent dans le repli des bords latéraux. L'écusson est un peu allongé et assez grand. Les élytres

sont deux fois plus larges que le corselet, et à-peu-près de la forme de celles de l'*A. angusticollis*; on y remarque même deux points imprimés sur la 2de strie au-delà du milieu, et un sur la partie antérieure de la 3me; la portion réfléchie des élytres est brunâtre et l'abdomen les surpasse visiblement en longueur. Le dessous du corps est noir, les pattes sont d'un jaune brunâtre, plus clair sur les jambes et les tarses.

Peut-être devrait-on placer cette espèce parmi les véritables *Agonum*, mais vu son facies qui rappelle les *Anchomenus*, ainsi qu'à cause de ses antennes et de ses pattes grêles et très longues, j'ai cru devoir la placer près de l'*A. angusticollis*, ou bien de l'*A. Mannerheimii* dont elle n'atteint pas la grandeur. Je l'ai prise une seule fois dans les Steppes des Kirguises sur les montagnes d'Oulou-Tau.

207) Anchomenus prasinus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 116.
Je l'ai trouvé une seule fois, sur le bord de l'Irtych.

208) Anchomenus oblongus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 121.
Pris dans le gouvernement de Tomsk en automne.

209) Agonum longulum, mihi. Tab. VI. fig. 8.

Elongatum, nigro-piceum; thorace oblongo-ovato; elytris elongato-ovatis, subtiliter striatis, punctisque tribus impressis; pedibus rufescentibus.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. 1 lign.

Il est plus grand et surtout plus allongé que l'*A. fuliginosum*, Knoch. Le corselet est plus étroit et les élytres un peu plus parallèles; celles-ci finement striées, ne présentent dans leur troisième intervalle que trois petits points imprimés; les stries sont simples et faiblement marquées. Les palpes et les antennes sont noirâtres; les pattes d'un rouge un peu brunâtre.

Il se trouve au bord des fleuves Ichim et Irtych surtout dans les roseaux.

210) Agonum picipes, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 163.

Il n'est pas commun en Sibérie.

211) Agonum castaneipennis, mihi. Tab. VI. fig. 9.

Nigro-piceus, capite oblongo, thorace subovato, emarginato; elytris flavescentibus, oblongo-ovatis, striato-punctatis, punctisque quatuor impressis; antennarum basi pedibusque rufescentibus.

Long. $2^1/_3$ lign., larg. $^4/_5$ lign.

Il ressemble assez à l'*A. Thoreyi*, mais il est plus petit et moins convexe. Le corselet a les angles postérieurs arrondis, la surface luisante foncée, avec les bords jaunes; les élytres sont aussi de cette dernière couleur, assez fortement striées, les stries un peu ponctuées; on compte quatre points imprimés dans le 3me intervalle. Les palpes sont longues, obscures avec l'extrémité de chaque article très claire, les pattes et la base des antennes sont rougeâtres.

J'ai pris cette espèce dans les Steppes des Kirguises.

212) Agonum Thoreyi, von Wintheim. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 165.

On le rencontre assez communément dans les lieux boisés du gouvernement de Tomsk.

213) Agonum canellipes, Eschsch. in litt. . . . .

Il est plus court et plus large que l'*A. picipes*, souvent presqu'entièrement noir; il présente à-peu-près la forme de l'*A. fuliginosum*, mais il est un peu plus petit.

Je l'ai trouvé aux environs de Tomsk et on le rencontre aussi aux environs de St.-Pétersbourg.

214) Agonum fuliginosum, Knoch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 163.

J'ai pris cette espèce seulement dans les montagnes de l'Oural.

215) Agonum gracile? Gyll. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 162.

On le rencontre très rarement sur la frontière occidentale de la Sibérie.

216) Agonum minutum, mihi. Tab. VI. fig. 10.

Elongatum, nigrum; thorace oblongo-ovato; elytris ovatis, subtiliter striato-punctatis, antennis pedibusque fuscis vel rufo-piceis.

Long. 2 lign., larg. $^4/_5$ lign.

Ce n'est peut-être qu'une variété de l'*A. gracile,* mais il est plus petit, plus convexe et de forme plus ovale. Les élytres sont profondement striées et dans le troisième intervalle on ne voit que deux petits points imprimés; ce qui apparaît de la strie suturale se réunit à la 1re strie et y forme sur le premier intervalle un point distinct. Les pattes sont assez obscures.

Il provient de Tourkinsk au-delà du Baïcal.

217) Agonum pelidnum, Duft. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 161.

Il est assez rare dans la Sibérie occidentale.

Ne possédant pas un exemplaire authentique de l'*inauratum,* Eschsch. je ne puis rien dire sur l'identité de ces deux espèces, mais je doute fortement qu'un insecte aussi répandu que le *pelidnum* pût rester inconnu à un entomologiste si distingué qu'Eschscholtz.

218) Agonum carbonarium, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 156.

Je l'ai trouvé aux eaux de Koul au-delà du Baïcal et il habite aussi le Kamtchatka.

219) Agonum coerulescens, mihi.

Coeruleum, thorace transverso-subovato; elytris subparallelis, striatis, punctisque tribus impressis; antennis pedibusque nigris.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il est de la forme et à-peu-près de la taille de l'*A. viduum*, mais un peu plus convexe, avec le corselet un peu plus large et les élytres plus fortement striées. Le dessus du corps est d'un bleu foncé assez distinct.

Il habite la Sibérie orientale.

220) Agonum versutum? Sturm, Deutschl. Ins. Vol. V. p. 192.

Il habite le gouvernement du Jenisseisk.

221) Agonum viduum, Panz. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 149.

Il se trouve dans l'Oural; mais les exemplaires que je pris ont le corselet un peu moins large que les individus d'Europe.

222) Agonum maestum? Duft. Faun. Austr. Vol. II. p. 138.

Du gouvernement de Tobolsk.

223) Agonum triste, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 149.

Il se rencontre depuis les Steppes des Kirguises jusque dans les vallées des montagnes d'Ilamar-Daban dans la Sibérie orientale.

224) Agonum latipenne, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 148

Sur les bords de l'Irtych à Jamychevo.

225) Agonum nitidum, mihi. Tab. VI. fig. 11.

Subdepressum, nigrum, nitidum; elytris subparallelis, striatis punctisque tribus impressis.

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il est plus grand que l'*A. triste*, Dej., plus allongé, et les stries sur les élytres étant moins marquées, cela donne à toute leur surface un aspect luisant presque métallique.

La tête est assez petite, lisse, avec d'assez fortes impressions entre les antennes, les mandibules sont brunâtres, les palpes et les antennes noires.

Le corselet est plus large que la tête, aussi long que large, lisse, un peu convexe, avec les bords latéraux arrondis et très faiblement rebordés aux angles postérieurs, lesquels sont obtus et forment avec la base une ligne arrondie en dehors; la ligne du milieu est peu prononcée et les impressions de chaque côté de la base ne forment, que des excavations assez planes. L'écusson est triangulaire et un peu allongé. Les élytres sont plus larges que le corselet et quatre fois plus longues, un peu déprimées, parallèles et assez obtuses à l'extrémité; elles sont assez faiblement striées et dans le 3me intervalle il y a trois impressions, dont la première se trouve près de la 3me strie et les deux autres sur la 2de strie; une rangée de gros points imprimés se trouve le long de la 8me strie. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se rencontre au-delà du Baïcal, aux environs de Vjerchnje-Oudinsk et de Koul sur la grande route de Nertchinsk.

226) Agonum elongatum, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 146.

Cette espèce assez constante, est repandue dans presque toute la Sibérie.

227) Agonum parumpunctatum, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 143.

On le rencontre très rarement dans le gouvernement de Tobolsk, mais il est un peu plus petit.

228) Agonum 5-punctatum, mihi. Tab. VI. fig. 12.

Cupreum vel nigro-cupreum, capite thoraceque virescentibus; elytris oblongo-ovatis, foveolisque quatuor vel quinque impressis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il est plus petit que l'*A.* 6-*punctatum*, et d'une forme intermédiaire entre celui-ci, et l'*A. impressum*. Il varie depuis les couleurs éclatantes

de l'*A. 6-punctatum* jusqu'au noir parfait; sur les élytres on ne voit que quatre ou cinq impressions qui sont moins marquées que dans l'*A. impressum*; je l'ai pris communément dans l'herbe auprès des marais de Koul au-delà du Baïcal.

229) Agonum bifoveolatum, Sahlb. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 142.

Constamment plus grand que l'espèce décrite, d'un couleur plus rouge et moins vive, son corselet est plus large. Il se rencontre dans les gouvernements de Tobolsk et de Perme.

230) Agonum 6-punctatum, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 140.

Je ne l'ai pris que dans la Sibérie occidentale.

231) Agonum impressum, Panz. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 135.

Il se rencontre au bord des eaux, dans presque toute la Sibérie et varie beaucoup par ses couleurs, on le voit surtout vert-cuivreux et presque noir.

Je possède de Sitka et du Kamtchatka, une espèce très voisine de l'*A. impressum*, mais qui est plus allongée et dont le corselet est proportionellement plus large. Je l'ai nommée *A. splendidulum*.

232) Agonum modestum, Sturm. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 138.

Mr. le Comte Mannerheim m'a communiqué sous le nom d'*A. Astrabadense*, un individu qui me semble appartenir à cette espèce.

Il se trouve, mais assez rarement, aux bords du fleuve Ichim à Dchergain-Agatch, dans les Steppes des Kirguises et sur les bords du fleuve Irtych près de la redoute Pestchanoje. Tous mes exemplaires sont d'un bronzé-rougeâtre, avec le bord externe des élytres d'un beau vert

233) Agonum cuprinum, mihi.

Cupreo-aeneus; thorace postice subangustato; elytris subparallelis, postice sinuatis, subtiliter striato-punctatis, punctisque sex impressis; antennis pedibusque rufis.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il ressemble à l'*A. modestum* et n'en diffère que par une couleur cuivrée en dessus et par une taille plus petite, plus parallèle, plus étroite et plus allongée. La tête et le corselet sont moins larges, ce dernier est plus rétréci postérieurement. Les élytres sont un peu plus sinuées à leur extrémité.

Je l'ai pris dans les Steppes des Kirguises et celles de la Russie méridionale.

234) Agonum molestum, mihi. Tab. VI. fig. 13.

Obscure-viridi-aeneum; thorace subrotundato; elytris ovatis, profunde striatis, punctisque tribus impressis.

Long. $2^2/_3$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il ressemble un peu à l'*A. latipenne*, mais il est plus petit, un peu plus déprimé. Le corselet est un peu plus arrondi, la ligne imprimée du milieu est beaucoup plus fortement marquée. Les élytres sont plus profondément striées, les intervalles un peu en relief, et l'extrémité plus fortement sinuée. Le dessous du corps est noir, les pattes rougeâtres.

On le rencontre depuis le Lac Baïcal jusqu'au Kamtchatka.

L'*A. olivaceum*, Eschsch., du Kamtchatka, ressemble un peu à cette espèce, mais il est plus grand et plus large.

235) Agonum alpinum, mihi. Tab. VI. fig. 14.

Oblongo-ovatum, viridi-aeneum; thorace angulato, subquadrato; elytris striatis; antennarum articulo 1° pedibusque fuscis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_5$ lign.

La forme du corselet, distingue cette espèce facilement de l'*A. triste* et la place près de l'*A. 4-punctatum*, dont elle fait le passage aux *Anchomenus prasinus*, etc. Elle est d'un bronzé-verdâtre assez luisant en dessus, noir en dessous, avec le premier article des antennes et les pattes brunâtres.

La tête est assez grosse, un peu convexe, surtout près du corselet, lisse, présentant entre les antennes deux fortes impressions en forme de larges fovéoles; les yeux sont peu saillants et noirs; les mandibules rougeâtres, les palpes noires avec les extrémités des articles brunâtres, ainsi que le premier article des antennes, dont le reste est noir. Le corselet est un peu plus large que la tête, carré, légèrement arrondi sur les côtés et presque en coeur; vers les élytres les bords latéraux sont visiblement rebordés, et les angles postérieurs coupés obliquement à la base et un peu saillants; les impressions de la base sont très peu marquées et un peu rugueuses; la ligne du milieu et l'impression transversale et oblique de la partie antérieure du corselet sont au contraire bien visibles et traversées par quelques rides ondulées. L'écusson est triangulaire et noir. Les élytres sont plus larges que le corselet, assez allongées et un peu dilatées postérieurement, leurs stries sont assez bien marquées et assez distinctement ponctuées. Les pattes sont brunâtres avec les jambes un peu plus claires.

Je ne l'ai trouvé qu'une seule fois, sur les sommités des Alpes du Hamar-Daban, vers le milieu du mois de Juin.

236) Agonum 4-punctatum, Payk. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 170.

Il est très commun dans plusieurs parties de la Sibérie, principalement au bord du Baïcal. On le rencontre aussi à Dchergain-Agatch dans les Steppes des Kirguises, mais rarement. Il est plus petit que le précédent.

237) Mozoreus luxatus, Creutz. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 537.

Les deux exemplaires que je pris dans les Steppes des Kirguises près des montagnes Tair-Tau, sont d'une couleur claire, avec la tête, le corselet, la base des élytres et les pattes d'un jaune orange.

Il me semble que le genre *Mazoreus* serait beaucoup plus naturellement placé près des *Olisthopus*, *Agonum*, *Licinus* et *Loricera*, que près des *Amara* ou des *Brachynus* et même des *Cymindis*.

238) Loricera pilicornis, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. II. p. 293.
Loricera seticornis, Gebl.

Elle habite toute la Sibérie, mais préfère les contrées boréales, et varie très peu, aussi ne vois-je aucune différence entre les individus de la Sibérie orientale et ceux de l'Europe.

239) Oodes helopioïdes, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. II. p. 378. Nr. 4.
On le rencontre, mais rarement, dans les roseaux, sur les bords des eaux dans la Sibérie occidentale.

240) Badister lacertosus, Knoch. Sturm, Faun. Vol. III. tab. 75.
Je l'ai pris à Dchergain-Agatch, dans les Steppes des Kirguises, mais tous mes exemplaires ont le dernier article des palpes de couleur obscure, ainsi que les antennes, excepté cependant la base de leur 1er article; la poitrine et l'écusson sont jaunes. Je n'ai pas trouvé en Sibérie le véritable *B. unipustulatus*, Bon. ou *B. cephalotes*, Dej., qui n'est pas rare en Pologne, surtout aux environs de Varsovie, où je n'ai jamais pris le *B. lacertosus*.

241) Badister bipustulatus, Fabr. Panz. Faun. 16. 3.

Je l'ai trouvé seulement sur la frontière de la Sibérie occidentale et dans l'Oural, mais tous mes exemplaires ont l'écusson noir et le dessous de la poitrine entièrement jaune, ce qui d'après la manière de voir de Mr. Erichson dans ses «*Käfer der Mark Brandenburg*» Tom. I. p. 23, formerait une variété intermédiaire entre le *B. unipustulatus*, et son *B. bipustulatus*, et qui tendrait à faire réunir toutes ces espèces en une seule, chose nullement admissible, mais comme chez le plus grand nombre des Coléoptères, les femelles sont considérablement plus grandes que les mâles, il faut présumer que l'auteur de l'ouvrage cité a confondu dans la description qu'il donne du *B. bipustulatus*, les femelles du *B. bipustulatus* avec les mâles du *B. lacertosus* et en a ainsi formé l'espèce intermédiaire.

242) Badister collaris, mihi.

Thorace rufo-piceo, antice angustato; capite elytrisque obscure-nigro-aeneis; thoracis elytrorumque margine pedibusque pallidis.

Long. $2^1/_4$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

Il ressemble beaucoup au *B. peltatus,* mais il est un peu plus petit, et il a la tête plus obtuse et le corselet beaucoup plus étroit. Ce dernier est rougeâtre, visiblement rétréci vers les élytres, avec les côtés nullement arrondis et presque droits; les angles postérieurs sont beaucoup moins arrondis que dans le *B. peltatus* et la marge jaune y est plus large et plus visible. Les élytres sont comme chez le *B. peltatus,* mais les pattes sont plus jaunes.

Je l'ai trouvé dans les Steppes des Kirguises à Dchergain-Agatch et à Arganaty.

STENELOPHUS, Dejean, Erichson.

D'après l'*habitus* général, ainsi que par le manque de la dent au menton, il me semble très naturel de placer ce genre auprès des *Badister* et des *Loricera,* car la dilatation des quatre articles aux tarses antérieurs dans les mâles ne peut y apporter aucun obstacle, puis qu'à cette coupe appartiennent dejà les genres *Panagaeus* et *Licinus* qui n'ont que deux articles dilatés aux tarses antérieurs, tandis que les *Loricera* et *Badister* ont les trois premiers articles dilatés.

243) Stenolophus pallidus, mihi. Tab. VI. fig. 13 — 13'.

Oblongo-ovatus, testaceus, elytrorum apice antennisque fuscis.

Long. $2^1/_2$ lign., larg. 1 lign.

Peut-être n'est ce qu'une variété du *St. vespertinus,* mais il me semble un peu plus court et plus large.

Il est d'un jaune ordinairement clair, avec un faible reflet brunâtre sur les élytres; les yeux, une partie des palpes et les trois derniers articles

des antennes sont noirs. Le corselet est presque transversal et nullement sinué à la base, qui est assez fortement ponctuée. Le dessous du corps est pâle.

Je l'ai trouvé dans les roseaux qui bordent le fleuve Ichim dans les Steppes des Kirguises.

244) Stenolophus sinuatus, mihi. Tab. VI. fig. 14 — 14'.

Oblongo-ovatus, fuscus; palpis, antennarum articulo 1°, *pedibusque testaceis.*

Long. $2^1/_2$ lign., larg. 1 lign.

Il est brun ou même noir, avec les bords du corselet, les angles huméraux et le bord des élytres brunâtres ou jaunâtres; les palpes, le premier article des antennes et les pattes sont jaunes comme chez le *St. vespertinus.* Le corselet est un peu allongé et assez distinctement sinué ou découpé au milieu de la base; les impressions de la base sont fortement ponctuées, mais la partie qui les sépare est lisse et ridée longitudinalement. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, fortement striées et un peu sinuées à l'extrémité. Le dessous du corps est noir.

Peut-être est-il aussi une variété du *St. vespertinus,* mais alors plus petite, qui se rencontrerait dans les mêmes lieux que le précédent.

245) Stenolophus vespertinus, Kugelann. Panz. 108. 8.

Il se trouve aux environs d'Omsk, ainsi que dans les Steppes des Kirguises au bord du fleuve Ters-Akkan.

246) Stenolophus dorsalis, Fabr. (*Acupalpus* Dej.) Sturm, Faun. Vol. VI. Tab. 149.

Il se trouve assez communément dans les Steppes des Kirguises.

On en rencontre souvent aussi une variété entièrement d'un jaune pâle, avec les yeux et les antennes noirs, et que j'avais d'abord nommée

St. pallidus, mais quoiqu'elle m'ait paru un peu plus large et que les impressions du corselet soient un peu ponctuées, j'ai préféré ne pas la séparer du *St. dorsalis.*

247) Stenolophus exiguus, Dej. (*Acupalpus* Dej.) Dej. Icon. Vol. IV. Tab. 201. fig. 2.

Long. $1^1/_3$ lign., larg. $^1/_2$ lign.

Il est noir en dessus, avec les pattes de couleur pâle, et n'est pas rare au bord des eaux dans la Sibérie orientale.

248) Stenolophus limbatus, Gebl. (*Acupalpus* Dej.) Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou 1833, p. 268.

Il est un peu plus grand que le *S. exiguus* et atteint la taille du *S. meridianus*; en dessus il est plus ou moins rougeâtre, surtout la tête et le corselet, mais la suture et le bord extérieur des élytres, les palpes, les antennes et les pattes sont plus claires. Il habite les contrées montagneuses de la Daourie et de l'Altaï.

249) Stenolophus minutus, mihi. Tab. VI. fig. 15 — 15'.

Niger vel nigro-fuscus; antennarum articulis primis pedibusque dilutioribus.

Long. 1 lign., larg. $^2/_5$ lign.

Il est trois fois plus petit que le *St. dorsalis*, et presque de la taille du *Bembidium bistriatum*, Sturm; il est noir ou légèrement brunâtre.

La tête est triangulaire, lisse, avec deux impressions assez profondes entre les antennes; les mandibules sont un peu brunâtres, les palpes jaunâtres, avec leur dernier article obscur; les antennes sont plus ou moins brunâtres, avec la base des trois ou quatre premiers articles plus claire. Le corselet est un peu plus large que la tête, noir, quelquefois brunâtre sur

les côtés; il est lisse, avec deux impressions assez prononcées à la base: les côtés latéraux sont arrondis, rétrécis vers les élytres, à angles postérieurs coupés obliquement vers la base et presque arrondis; on ne voit aucune ponctuation sur sa base. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, noires ou brunes, à angles huméraux assez saillants, et simplement striées; sur la seconde strie l'on aperçoit un point imprimé placé sur la moitié inférieure. Le dessous du corps est noir, les pattes sont jaunes, quelquefois un peu rembrunies.

Il se trouve sur les bords de l'Irtych, depuis Omsk jusqu'à Semipalatinsk.

250) Calathus fulvipes, Gyll. Sturm, Faun. Vol. V. tab. 122.

Il habite les vallées de l'Oural.

251) Calathus micropterus, Ziegl. Sturm, Faun. Vol. V. tab. 122.

J'ai trouvé deux femelles de cette espèce dans une forêt à Tourkinsk non loin des rives du Baïcal; elles m'ont paru un peu plus petites que les individus d'Europe, peut-être devrait-on les rapporter à l'espèce suivante?

252) Calathus sibiricus, Gebl. Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou 1841, p. 578.

Je pris un exemplaire dans le gouvernement de Jeniseisk, qui avait les cuisses de la même couleur que le reste des pattes. Si ce n'est sa taille il a beaucoup d'analogie avec le mâle du *C. micropterus*.

253) Calathus melanocephalus, Linn. Panz. Faun. 30. 19.

Il varie beaucoup par sa taille et même par la forme de son corselet; les individus qui habitent les contrées montagneuses sont généralement plus petits et plus allongés que ceux de la plaine, qui en outre ont souvent les élytres bordées de jaunâtre.

Cette espèce se rencontre jusqu'au-delà du Baïcal et dans les Steppes des Kirguises; dans le gouvernement de Tobolsk, j'ai trouvé une variété chez laquelle le corselet est brunâtre.

254) Sphodrus grandis, mihi. Tab. VI. fig. 1.

Apterus, niger; thorace subcordato; elytris suboblongo-ovatis, punctato-striatis.

Long. $11^1/_2$ lign., larg. 4 lign.

Il est de la grandeur du *Sph. gigas*, Fisch., mais un peu plus large et moins convexe; les stries des élytres sont distinctement ponctuées.

La tête est proportionellement plus courte que chez le *S. Tilesii*, les palpes sont noirâtres, ayant seulement le second article des maxillaires rougeâtres. Le corselet est plus large que la tête, plus long que large, un peu rétréci vers les élytres et assez plane; les côtés sont moins relevés que chez le *S. Tilesii*; les impressions basales sont plus larges et un peu rugueuses comme tout le reste de la partie concave de la base; la ligne du milieu est assez fortement marquée et offre des rides transversales distinctes. Les élytres sont plus larges que le corselet, un peu déprimées, de forme ovale-allongé, avec les côtés plus ou moins parallèles; l'ourelet de la base est moins distinct que dans le *S. Tilesii*, mais se termine par une dent aigue; elles ont chacune neuf stries distinctement ponctuées, mais nullement imprimées comme chez le *S. gigas*, et une 10me rangée de gros points le long du bord extérieur; l'extrémité est sinuée. Il n'y a pas d'ailes sous les élytres.

Il habite les bords sabloneux du fleuve Irtych et les Steppes des Kirguises.

255) Sphodrus laticollis, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 90. Nr. 2.

Il se distingue du précédent par sa taille plus petite et plus allongée, par les derniers articles de ses palpes rougeâtres, par son corselet moins

rétréci postérieurement et plus lisse, par ses élytres plus parallèles et les stries très peu marquées; on ne compte que sept stries sur chaque élytre. Quand on le touche il exhale une odeur insupportable.

Il se trouve dans les Steppes des Kirguises et à Pestchanoje près des bords de l'Irtych.

256) Sphodrus Tilesii, Böber. Fisch. Ent. de la Russie. Vol. II. pag. 108. Nr. 3.

Il est encore plus petit que le *S. laticollis,* ne dépassant pas huit lignes de longueur; les derniers articles des palpes sont rougeâtres, les premiers au contraire noirâtres; le corselet est visiblement en coeur, les élytres en ovale régulier, avec l'extrémité nullement échancrée; on compte sur chacune sept stries ponctuées.

Il habite la Sibérie occidentale, surtout le littoral de l'Irtych.

257) Sphodrus Dauricus, Fisch. Entom. de la Russie. Vol. II. pag. 107. Nr. 2.

Il diffère de toutes les espèces mentionnées, par la taille moins grande et la forme plus parallèle; le corselet est plus large et les élytres en ovale plus allongé que chez le *S. Tilesii.* Chaque élytre a sept stries ponctuées, dont les points sont plus gros et moins profonds. Les palpes sont noirâtres. Je possède une variété qui a les intervalles des stries des élytres, élevés. Je ne l'ai pris qu'au-delà du Baïcal.

258) Sphodrus parallelus, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 92. Nr. 4.

Il est deux fois plus petit que le *S. Tilesii,* et d'une forme allongée et parallèle. Le corselet est en coeur, et chaque élytre à 9 stries assez distinctement ponctuées. Les palpes sont plus ou moins noirâtres, avec le second article des maxillaires, rouge.

Il se trouve sur les montagnes de l'Altaï.

259) Sphodrus planicollis, Gebl. Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou 1833, pag. 268. Nr. 4.

Il est allongé et étroit, avec les élytres presque parallèles. Les stries sur les élytres sont plus profondément imprimées que chez les espèces précédentes, mais sans ponctuation distincte. Il est de la longueur du *S. Tilesii,* mais deux fois plus étroit.

On le trouve dans les Steppes des Kirguises.

260) Sphodrus subcostatus, Ménétr. Bullet. de l'Académie Impériale des sciences, de St.-Pétersbourg. Vol. I. pag. 181. Nr. 2.

Il est aussi plus allongé que le *S. planicollis* et à-peu-près de la forme du *S. longicollis,* mais moins convexe; les stries des élytres sont assez fortement imprimées, ce qui fait paraître les intervalles un peu en côtes. Il provient de la Mongolie et des environs de Kiakhta.

Une espèce voisine se trouve dans les Steppes des Kirguises, vers la frontière Chinoise; elle est un peu plus large et se distingue facilement de tous les autres *Sphodrus* par ses élytres très ovales; je l'ai nommée *S. ovalis*; elle atteint la taille du *S. laticollis.*

FERONIA Dejean, PTEROSTICHUS Erichson.

Voici, comment je crois devoir disposer les espèces de féroniens de la Sibérie:

FERONIA, Dejean., PTEROSTICHUS, Erichson.

- élytres luisantes dans les mâles, ternes dans les femelles
  - corselet à angles postérieurs plus ou moins arrondis .... STEROPUS — *subtilis. aethiops. Mannerheimii. orientalis. borealis. montanus.*
  - corselet à angles postérieurs saillants
    - élytres parallèles
      - surface des élytres lisse... PTEROSTICHUS — *oblongo-punctatus. foveolatus. vitreus. altaïcus. Eschscholtzii. niger. interruptus.*
      - surface des élytres inégale. LYPEROPHERUS — *rugosus. regularis.*
    - élytres ovales.......... POECILUS — *mongolicus. dilutipes. brevis. punctulatus. cupreus. nitidicollis. lepidus. viaticus. Gebleri.*
- élytres luisantes dans les deux sexes
  - les deux impressions de la base du corselet bien marquées
    - élytres parallèles .... OMASEUS — *melanarius. nigritus. anthracinus. gracilis. corpulentus. laticollis. aterrimus.*
    - élytres ovales.......... MOLOPS — *dauricus. transbaïcalicus. magus.*
  - les impressions de la base du corselet situées dans une cavité plus ou moins profonde, qui souvent fait disparaître la strie extérieure .... ARGUTOR — *vernalis. gibbicollis. lucidus. pygmaeus. fulvescens. strenuus. negligens. major. politus. picimanus.*

Le sous-genre *Argutor* constitue un passage bien naturel aux *Leirus* de Zimmermann et par conséquent aux *Amara* en général. J'ai exclu des Féroniens les genres *Cephalotes* et *Zabrus* ayant placé l'un entre les *Dyschirius* et les *Scarites* et l'autre près des *Acinopus*.

261) Steropus subtilis, mihi. Tab. VII. fig. 1.

Elongato-ovatus, niger; thorace rotundato postice utrinque foveolato; maris ano foveola longitudinali impressa.

Long. $3^3/_4$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Il ressemble beaucoup au *S. aethiops*, mais il est deux fois plus petit, et tout-à-fait noir. La tête est grosse et allongée, lisse, avec les impressions entre les antennes assez fortes et un peu divergentes à leurs extrémités; les yeux sont assez saillants; les mandibules allongées et un peu brunâtres; les palpes et les antennes noires avec l'extrémité des premières brunâtre. Le corselet est plus large que la tête, convexe et fortement arrondi sur les côtés, qui sont visiblement rebordés; l'impression transversale antérieure, la ligne du milieu et les cavités de la base sont bien marquées; les dernières sont un peu rugueuses dans leur fond. L'écusson est un peu transversal. Les élytres sont plus larges que le corselet, ovales et un peu dilatées postérieurement; elles sont assez fortement striées, et dans le troisième intervalle l'on voit trois points imprimés, dont le premier est placé près de la 3me et les deux autres près de la 2de strie. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, les tarses sont bordés d'épines et de poils rouges.

Je l'ai pris une fois dans l'Oural et ensuite au-delà du Baïcal.

262) Steropus aethiops, Ill. Sturm, Faun. Vol. V. pag. 31.

J'ai trouvé deux exemplaires de cette espèce, dont l'un provient des environs d'Omsk et l'autre de la Daourie.

263) Steropus orientalis, mihi. Tab. VII. fig. 2.

Apterus, niger; thorace subrotundato; elytris ovatis, striatis, punctisque quatuor impressis.

Long. $6^1/_2$ lign., larg. $2^2/_3$ lign.

Cette espèce a la forme et la couleur du *S. aethiops*, mais elle est beaucoup plus grande.

La tête est assez allongée, lisse et luisante; les impressions entre les antennes sont larges et courtes; les yeux sont bruns et peu saillants; la lèvre supérieure est un peu transversale, les mandibules sont allongées, fortes, aiguës et brunâtres à l'extrémité; les palpes et les antennes sont noires, l'extrémité des articles des premières sont d'un brun-transparent. Le corselet est plus large que la tête, aussi long que large, fortement arrondi sur les côtés, avec les bords latéraux un peu rebordés; il est lisse et luisant, un peu convexe, avec la ligne du milieu et les larges cavités de chaque côté de la base, bien marquées, le fond de ces dernières est triangulaire et souvent marqué d'une impression dans son milieu. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, elles sont ovales et assez fortement striées, mais sans aucune trace de ponctuation sur leurs stries; dans le troisième intervalle l'on voit trois ou quatre points imprimés, dont le premier se trouve près de la troisième strie et les autres près de la seconde; sur l'un de mes exemplaires l'on remarque de plus un point imprimé sur le cinquième intervalle, vis-à-vis du second point du troisième intervalle; avec une forte loupe ces intervalles paraissent très faiblement ponctués. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, avec la pubescence des tarses jaune. Les côtés de la poitrine n'ont pas de points imprimés et l'on n'y voit rarement des rides transversales.

Il se trouve dans les vallées des montagnes du Hamar-Daban et du district de Nertchinsk.

J'avais d'abord donné à cette espèce le nom de *F. daurica,* mais je l'ai changé à cause du *Molops dauricus,* Gebl.

264) Steropus Mannerheimii, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. 761.

Presque tous les exemplaires que je possède de cette espèce, sont de couleur cuivrée à l'exception d'un mâle qui est d'un vert assez brillant et qui provient de l'Oural.

Le *St. virescens,* Gebl., ressemble un peu au *St. Mannerheimii,* mais il est deux fois plus petit, proportionellement plus court et d'un cuivreux-vert-jaunâtre.

Le *St. Mannerheimii* habite les montagnes de l'Oural vers Ekatérinbourg, ainsi que les revers de l'Altaï vers Krasnojarsk; on le rencontre aussi dans les vallons du gouvernement d'Orenbourg, ce qui est cause qu'on le voit figurer dans plusieurs collections, comme tant d'autres Coléoptères rapportées par Mr. Karéline, comme espèce de Turcménie.

265) Steropus borealis, mihi. Tab. VII. fig. 3.

Oblongo-ovatus, apterus, niger; thorace subrotundato; elytris ovatis, costatis, subrugosis.

Long. $4^1/_2$ lign., larg $1^3/_4$ lign.

Un peu plus petit que le *St. aethiops,* avec le corselet plus étroit et les élytres un peu ovales. Il est tout noir.

La tête est grosse, allongée, lisse, les impressions entre les antennes sont assez irrégulières: les yeux sont brunâtres et peu saillants; la lèvre supérieure est un peu transversale, noire et bordée antérieurement de poils longs et jaunâtres; les mandibules sont allongées, fortes mais peu aiguës et noires; les palpes paraissent souvent brunâtres; les antennes dépassent un peu la longueur de la tête et du corselet réunis; celui-ci est un peu plus large que la tête, presqu'aussi long que large, arrondi sur les côtés et assez fortement rétréci vers les élytres, ce qui lui donne un peu la forme des *Platysma;*

les angles sont arrondis et les côtés latéraux visiblement rebordés et relevés; il est lisse, ondulé transversalement, avec l'impression transversale qui se trouve sur sa partie antérieure, la ligne du milieu et une cavité au côté de la base bien distinctes; le fond de cette dernière est rugueux comme toute la base et les bords latéraux. L'écusson est triangulaire avec la partie antérieure un peu relevée. Les élytres sont plus larges que le corselet, convexes, un peu rebordées sur les côtés et assez régulièrement ovales, l'extrémité est un peu sinuée; elles sont très fortement striées, les intervalles relevés en côtes souvent confluentes surtout vers l'extrémité, ce qui donne un aspect un peu inégal à la surface; tout le long de la 8me strie l'on voit de gros points imprimés. Le dessous du corps est noir; les côtés de la poitrine et surtout le métathorax sont fortement ponctués, la partie extérieure des premiers et les côtés de l'abdomen sont couverts de rides rugueuses. Les pattes sont noires, avec les jambes et les tarses bordées d'épines et de poils rouges.

Cette espèce habite les forêts des montagnes du Hamar-Daban et n'est pas très agile.

266) Steropus montanus, mihi. Tab. VII. fig. 4.

Apterus, aeneus, nitidus; thorace subrotundato; elytris cupreis, subconvexis, crenato-striatis.

Long. $4^1/_2$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Par la forme, cette espèce ressemble un peu au *S. oblongo-punctatus*, mais elle est plus grande et plus convexe; elle a aussi beaucoup d'analogie avec le *S. Jurinei*, par sa couleur cuivreuse en dessus et noire en dessous.

La tête est assez grosse, triangulaire, lisse, les impressions entre les antennes sont bien marquées; les yeux assez petits et un peu saillants; les mandibules un peu arquées, aiguës et noirâtres comme les palpes, qui n'ont que l'extrémité des articles d'un jaune transparent; les antennes sont noires,

de la longueur de la tête et du corselet réunis, et assez épaisses. Le corselet est plus large que la tête, un peu transversal, avec ses angles et les bords latéraux arrondis, et un peu rétrécis vers les élytres; il est assez convexe, lisse, faiblement rebordé sur les côtés; la ligne du milieu est fortement marquée ainsi qu'une cavité arrondie et profonde qui se trouve de chaque côté de la base; le fond de cette cavité est ponctué et marqué de quelques ruguosités transversales; les stries longitudinales ne sont presque pas visibles. L'écusson est triangulaire et lisse. Les élytres sont à leur milieu un peu plus larges que le corselet, assez fortement convexes, et d'un cuivreux plus vif que la tête et le corselet; elles sont fortement striées et les stries presque crénelées par des points distincts; la surface est couverte de petites impressions planes et d'inégalités qui la font paraître presque réticulée; sur la 2de strie l'on voit en outre deux gros points imprimés qui souvent se confondent avec la surface réticulée; la portion réfléchie des élytres est plus foncée que le dessus. Le dessous du corps est noir, avec les côtés de la poitrine ridés, et même un peu rugueux. Les pattes sont noires ou rougeâtres avec l'articulation de la cuisse souvent brunâtre.

Cette espèce habite les sommités des Alpes du Hamar-Daban et je l'y ai prise sous les pierres, vers le milieu du mois de Juin. Après la mort elle perd un peu du lustre de ses couleurs.

267) Pterostichus oblongo-punctatus, Fab. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag 316. Nr. 108.

On le trouve depuis l'Oural jusqu'au-delà du Baïcal. Il varie beaucoup par ses couleurs, leur disposition, et même le nombre des points imprimés, et j'ai pris des individus qui étaient d'un vert métallique assez brillant.

268) Pterostichus foveolatus, Gebl. Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou 1841, pag. 580.

Il provient des contrées situées au-delà du Baïcal, notamment des

environs de Verkhne-Oudinsk, ainsi que dans la Sibérie occidentale, près d'Omsk et dans l'Oural.

269) Pterostichus vitreus? Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 320. Nr. 111.

Je l'ai pris, mais très rarement, aux environs de Tourkinsk dans une forêt de Cèdres située au bord du Baïcal, ainsi que dans les montagnes de Nertchinsk.

270) Pterostichus altaicus, Gebl. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 275. Nr. 67.

Il est plus grand que le *P. magus*, plus déprimé et plus parallèle, ayant le corselet un peu allongé et coupé en coeur vers les élytres, à-peu-près comme celui des *Platysma*. Les femelles ont la surface des élytres très terne comme dans les *Pterostichus Honnoratii, Lasserrei, fasciato-punctatus*, etc. auprès desquels, cette espèce doit être placée.

Elle n'est pas rare dans les montagnes qui entourent Smeinogorsk dans l'Altaï, mais elle devient plus rare sur la pente orientale, et disparaît entièrement dans la Sibérie orientale.

271) Pterostichus rapax, mihi.

Alatus, niger, subparallelus, thorace subquadrato, lateribus subarcuatis: elytris profunde sulcatis, punctisque quatuor impressis.

Long. 10 lign., larg. 4 lign.

Il ressemble tellement au *P. niger*, qu'au premier abord, je l'avais pris pour une de ses variétés, mais plus tard je fus frappé de l'analogie plus parfaite encore qu'il avait avec le *P. interruptus* (*Abax*, Dej.), qui outre les stries confluentes présentait peu de différence sensible. Le *P. rapax* est ordinairement plus grand que le *P. niger*, avec les élytres plus étroites et plus parallèles.

*

Cette espèce ne se rencontre que dans la Sibérie orientale, surtout dans le district de Nertchinsk.

272) Pterostichus picipennis, mihi.

Niger vel piceus; thorace postice subcordato, utrinque bistriato; elytris oblongis, subparallelis, punctisque tribus impressis.

Long. $6^1/_2$ lign., larg. $2^1/_4$ lign.

Il ressemble beaucoup à l'*Omaseus melanarius*; mais il a le corselet formé comme celui des *Pterostichus*, et fait ainsi le passage des *Omaseus* au *Pterostichus*. Les élytres sont toujours plus ou moins brunes.

Je l'ai pris sur les montagnes du Hamar-Daban.

273) Pterostichus niger, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 337. Nr. 128.

On le trouve dans presque toute la Sibérie, mais surtout dans les parties boréales. Il varie beaucoup par la taille et par la forme du corselet et des élytres, mais conservant cependant sa couleur noir-foncé.

274) Pterostichus interruptus, Gebl. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 389. Nr. 169.

Très commun au-delà du Baïcal, surtout dans les buissons et les forêts au bord des eaux.

Par son *facies*, cette espèce doit être placée près du *P. niger*, avec lequel elle a les plus grands rapports.

LYPEROPHERUS, mihi.

La forme large et un peu déprimée du *Poecilus rugosus*, Gebler, auquel se joignent encore deux nouvelles espèces, m'ont décidé à en former un sous-genre, qui au premier abord a quelque analogie avec les *Licinus*.

275) Lyperopherus rugosus, Gebl. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 236. Nr. 28.

Cette espèce est propre aux contrées les plus orientales de la Sibérie, et les exemplaires que je possède proviennent tous des environs de Koul sur la grande route qui mène à Nertchinsk.

276) Lyperopherus regularis, mihi. Tab. VII. fig. 5.

Apterus, niger; thorace transverso rugoso; elytris subparallelis, rugoso-punctato-striatis.

Long. $5^1/_2$ lign., larg. $2^1/_2$ lign.

Il est un peu plus court et plus large que le *L. rugosus*. La tête est plus courte, le corselet plus large et moins rétréci postérieurement. La surface des élytres est un peu terne et présente au lieu des rugosités du *L. rugosus* des rangées de gros points ou petites lignes imprimées régulières; les côtés sont aussi plus parallèles et l'extrémité plus obtuse. Le dessous du corps, les pattes et les antennes sont comme chez le *L. rugosus*.

Une troisième espèce de ce sous-genre habite les contrées antarctiques de la Sibérie.

Le *L. regularis* habite les vallées des montagnes du Hamar-Daban.

277) Poecilus mongolicus, mihi. Tab. VII. fig. 6.

Niger, subdilatatus; thorace quadrato, lateribus subarcuatis; elytris brevibus, postice sinuato-acuminatis.

Long. 5 lign., larg. $2^1/_3$ lign.

Il est tout noir et ressemble un peu à l'*Omaseus melas*, mais il est plus petit et proportionellement plus ramassé, ayant même l'*habitus* d'un *Molops*.

La tête est assez grosse, triangulaire et lisse, en avant de la lèvre supérieure, il y a une impression transversale, et d'où commencent ces impressions arquées et divergentes disposées entre les antennes et fortement

marquées; quelquefois il y a au-dessus de ces impressions et presque sur le vertex, trois gros points imprimés disposés en ligne transversale; les yeux sont petits et brunâtres; les mandibules, les palpes et les antennes sont noires; ces dernières sont de la longueur de la tête et du corselet réunis, et assez épaisses. Le corselet est beaucoup plus large que la tête, transversal, découpé en avant et en arrière, ce qui fait paraître les angles saillants; les côtés sont arrondis et la surface est un peu convexe et lisse; la ligne du milieu et les impressions de la base sont fortement imprimées; ces dernières sont rugueuses et ponctuées dans leur fond; le reste de la base, et la partie entre ces impressions vers la ligne du milieu, sont un peu ridés longitudinalement; les bords latéraux sont assez visiblement rebordés, surtout vers les angles postérieurs qui sont obtus et présentent une ponctuation plus ou moins distincte. L'écusson est triangulaire, lisse avec une ligne imprimée transversale. Les élytres sont presque plus larges que le corselet, un peu ovales, peu convexes et presque tronquées à la base, ce qui fait un peu sortir les angles huméraux; elles sont profondément striées et les stries assez distinctement ponctuées; dans le 3me intervalle près de la seconde strie l'on voit trois points imprimés. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, ces dernières sont assez fortes.

Je l'ai pris dans les plaines près d'Irkoutsk et dans la Steppe d'Alar au Sud de cette ville, qui est limitrophe de la Mongolie chinoise.

278) Poecilus dilutipes, mihi. Tab. VII. fig. 7.

Ater, thorace postice subangustato; elytris ovatis, subacuminatis; palpis antennis pedibusque fulvis.

Long. 5 lign., larg. $1^2/_5$ lign.

De la taille et de la forme du précédent, mais plus allongé, plus convexe, avec le corselet moins rebordé et les palpes, les antennes, les pattes et la portion réfléchie des élytres d'un rouge-jaunâtre.

Il se trouve dans la Sibérie orientale, depuis les plaines de Krasnoiarsk jusque dans les vallées du Hamar-Daban.

279) Poecilus brevis, Fald. Col. Mong. in Acta Acad. Imp. Petrop. 1835.

Très voisin du précédent, mais un peu plus large.

Il habite les montagnes du Hamar-Daban et la Mongolie.

280) Poecilus punctulatus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 206. Nr. 1.

On le rencontre très rarement dans les Steppes de la Sibérie occidentale, et vers l'orient il disparaît entièrement.

Mr. le Baron Chaudoir d'après cette espèce a établi un sous-genre des Féroniens qu'il a nommé *Sogines.*

281) Poecilus puncticollis, mihi.

Niger, thorace quadrato, postice utrinque unistriato, punctato; elytris ovatis, subtilissime punctato-striatis, punctisque duobus impressis.

Long. 6 lign., larg. $2^3/_5$ lign.

C'est aussi un *Sogines* de Mr. Chaudoir, mais bien différent du *P. punctulatus.* Il est plus grand et surtout plus large. Le corselet est plus carré et moins rétréci postérieurement, la base en est fortement ponctuée et on n'y voit qu'une seule impression de chaque côté. Les élytres sont plus larges et plus courtes et les stries ponctuées ne s'aperçoivent qu'à l'aide d'une forte loupe. Sur la troisième strie on voit seulement deux points imprimés.

Il se trouve dans les Steppes orientales des Kirguises.

282) Poecilus cupreus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 207. Nr. 2.

Il est commun dans la Sibérie occidentale, mais à l'Orient il ne dépasse pas le gouvernement de Tomsk.

Dans les Steppes des Kirguises sur les montagnes Oulou-Tau, j'en ai trouvé une variété entièrement noire, avec le corselet et les élytres proportionellement plus larges et ces dernières presque couvertes de côtes élevées; les deux premiers articles des antennes étaient d'un rouge-jaunâtre, les trois suivants n'avaient que leur base brunâtre. Elle a en général le port d'un *Anisodactylus* et peut-être faudrait-il la rapporter au *Poecilus cursorius* Dej. Elle se rapproche aussi beaucoup d'un *Poecilus* du Caucase et de la Russie méridionale du *P. erythropus*, Steven, qui n'est pas une variété du *P. cupreus* et si même on rencontre en Europe, mais toujours très rarement des *P. cupreus* avec des pattes plus ou moins rouges, ce n'est pas encore une raison de prendre le *P. erythropus*, Steven, pour une de ses variétés. L'espèce dont il est question, est d'abord toujours plus grande et plus large que le *P. cupreus*, la tête et le corselet sont un peu rugueux et ridés assez visiblement, les impressions sur la tête sont plus visibles et au lieu de deux articles rouges aux antennes on en compte trois. Du reste la couleur des pattes est un caractère assez constant pour la tribu des *Poecilus* et devrait être pris en considération, surtout, si l'on y admet les *Poecilus lepidus* et *viaticus*, *cursorius* et *cupreus*, etc., etc., qui ne présentent non plus des caractères mieux tranchés.

283) Poecilus nitidicollis, mihi. Tab. VII. fig. 8.

Supra aeneo-cupreus, subtus niger; thorace nitido, antennarum articulis 3 primis rufis.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^3/_5$ lign.

Longtemps j'ai considéré cette espèce comme le *P. reflexicollis*, Gebl., tant la description convenait à mon insecte, mais Mr. le Dr. Gébler vient de m'apprendre que son espèce est plus grande, plus large et les impressions laterales sur le corselet, ainsi que les stries sur les élytres sont beaucoup plus fortement marquées.

Le *P. nitidicollis* est plus petit que le *P. cupreus* d'une forme aussi allongée que le *P. lepidus* et d'un cuivreux très vif surtout sur le corselet et la tête.

La tête est assez grande, lisse, très faiblement ridée sur le vertex et avec les impressions entre les antennes presque effacées; les yeux sont brunâtres et peu saillants; la lèvre supérieure est transversale et noire ainsi que les mandibules et les palpes; les antennes sont un peu plus longues que la tête et le corselet réunis, noires, avec les deux premiers et l'extrémité du troisième article rouges. Le corselet est plus large que la tête et paraît allongé et un peu convexe; les côtés latéraux sont presque parallèles et visiblement rebordés surtout près des angles de la base; le corselet est visiblement échancré en avant et les angles antérieurs sont saillants; la ligne du milieu est bien marquée et traversée de faibles rides ondulées qui vers l'impression transversale de la base deviennent plus fortes; cette impression est ridée longitudinalement, et assez fortement ponctuée dans le fond des larges fossettes des angles postérieurs; sur les bords latéraux, qui sont souvent verdâtres ou un peu de couleur pourpre, on voit aussi des points imprimés et une cavité distincte. L'écusson est triangulaire et noir. Les élytres sont de la largeur du corselet, un peu ovales et assez fortement pointues à l'extrémité, qui paraît un peu sinuée; elles sont d'un cuivreux plus foncé que le corselet, avec les côtés latéraux verdâtres; leurs stries sont indistinctement ponctuées, et dans le 3me intervalle près de la 2de strie l'on voit trois points imprimés. La portion refléchie des élytres et le dessous du corps sont noirs, avec un reflet métallique verdâtre. Les côtés du corselet et du métathorax sont visiblement ponctués. Les pattes sont noires.

J'ai pris deux individus de cette espèce, aux environs de Verkhne-Oudinsk, au-delà du Baïcal et ensuite un troisième sur le bord de l'Irtych à Jamychevo, qui diffère seulement des deux premiers par sa couleur un peu plus terne et par sa forme un peu plus large.

284) Poecilus lepidus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 218. Nr. 10.

On le rencontre dans toute la Sibérie jusqu'à Nertchinsk.

285) Poecilus viaticus, Bonn. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 216. Nr. 9.

Il est rare dans les parties occidentales de la Sibérie et ne s'étend pas vers l'Ouest, au-delà du gouvernement de Tomsk.

286) Poecilus Gebleri, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 220. Nr. 11.

Espèce entièrement propre aux contrées transbaïcaliennes, qui se distingue du *P. lepidus*, par une taille souvent deux fois plus grande, par les impressions sur son corselet lisses et privées de toute ponctuation, et par les stries sur les élytres, profondément imprimées et sans points visibles. La couleur est en dessus ordinairement d'un noir plus ou moins bleuâtre.

Une variété intermédiaire entre le *P. viaticus* et le *P. Gebleri* et qui peut-être pourrait constituer une espèce à part, se trouve dans les gouvernements de Jenisseisk et d'Irkoutsk et atteint presque la taille du *P. Gebleri*, mais outre les couleurs cuivreuses et verdâtres comme chez le *P. lepidus*, elle offre les impressions de la base du corselet et les stries des élytres distinctement ponctuées.

287) Omaseus Eschscholtzii, Gebl. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. 761. Nr. 205.

On le trouve aux environs de Nertchinsk.

288) Omaseus melanarius, Ill. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 271. Nr. 64.

J'en ai pris deux individus aux environs d'Omsk.

Une espèce voisine par sa taille et son *facies*, se distingue par son corselet fortement arrondi sur les côtés presque comme chez les *Steropus*; elle se trouve sur les montagnes de l'Oural et je l'ai nommée *O. collaris*.

289) Omaseus nigritus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 285. Nr. 78.

Commun dans la Sibérie occidentale et les Steppes des Kirguises, mais dans les parties orientales de la Sibérie, je ne l'ai pas trouvé.

290) Omaseus anthracinus, Ill. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 286. Nr. 79.

Il varie beaucoup par sa grandeur et je possède des individus, qui ne surpassent pas l'*O. gracilis*. Je ne l'ai rencontré que dans les Steppes des Kirguises.

291) Omaseus gracilis, Sturm, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 287. Nr. 80.

Cette espèce est très repandue en Sibérie et je l'ai trouvée jusqu'aux environs de Kiakhta et de Nertchinsk.

292) Omaseus corpulentus, Eschsch. Gebl. Ledeb. Reise. Vol. II. pag. 44.

On le rencontre assez rarement dans la Sibérie occidentale et je l'ai pris dans l'Oural et même aux environs de Kasan.

Il est plus petit et plus parallèle que l'*O. magus*, Eschsch.

293) Omaseus laticollis, mihi. Tab. VII. fig. 9.

Ater; *thorace subquadrato, postice dilatato*; *elytris subparallelis, striatis, punctisque* 3 *impressis.*

Long. $3^2/_3$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Je l'avais d'abord placé parmi les *Argutor*, mais la forme du corselet l'en fait séparer. Il est tout noir et quelquefois même avec un reflet

*

métallique très faible en dessus; les trois premiers articles des antennes la portion refléchie des élytres et les pattes sont plus ou moins rougeâtres. Par la forme cette espèce se rapproche un peu de l'*O. punctulatus*, mais le corselet est beaucoup plus large et les élytres sont fortement striées.

La tête est petite, triangulaire et lisse; les impressions entre les antennes sont parallèles et bien marquées; les yeux sont un peu planes et brunâtres. Le corselet est deux fois plus large que la tête, transversal, lisse et fortement découpé en avant, ce qui rend les angles antérieurs bien saillants; les côtés latéraux sont fortement rétrécis vers la tête, presque parallèles et rebordés vers la base, qui est coupée carrément; la ligne imprimée du milieu n'atteint aucun des deux bords, et les impressions de la base sont bien marquées par des points imprimés; la partie de la base qui touche l'écusson est lisse; les bords latéraux et les angles postérieurs sont quelquefois transparents. L'écusson est triangulaire et marqué d'une impression transversale. Les élytres sont de la largeur du corselet, un peu allongées, presque parallèles et assez obtuses à l'extrémité; elles sont striées, avec trois points imprimés sur la troisième strie.

Il se trouve à Verkhne-Oudinsk et aux environs du village Tchertovkino sur le bord du fleuve Selenga à 40 verstes du Baïcal.

294) Omaseus aterrimus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 290. Nr. 84.

Je l'ai pris une seule fois sur le bord d'un ruisseau dans le gouvernement de Tobolsk.

295) Molops dauricus, Gebl. Nouv. Mém. de la Soc. des Natur. de Moscou, Vol. II. pag. 36.

Il est plus petit que le *M. terricola*, plus court et un peu moins ovale. On le rencontre assez rarement aux environs de Nertchinsk.

296) Molops Transbaïcalicus, mihi.

Apterus, niger; thorace cordato, convexo, postice utrinque foveolato, undè bistriato; elytris ovatis, striatis, punctisque quatuor impressis.

Long. 5 lign., larg. $2^1/_6$ lign.

Il est plus large et plus convexe que le *M. terricola.* Il ressemble aussi au *M. dauricus,* mais il est un peu plus petit, plus court et surtout plus large, ayant le corselet moins long et moins en coeur.

La tête est plus petite que celle du *M. terricola,* le corselet plus large et plus convexe, les impressions plus marquées, les élytres sont plus larges moins ovales et plus étroites vers l'extrémité, qui est un peu sinuée. Le dessous du corps, les palpes, les antennes et les pattes sont noirs.

Je l'ai pris sur les bords du fleuve Selenga près du village Tchertovkino et sur les rives du fleuve Ouda à Koul.

297) Molops magus, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 276. Nr. 68.

Très commun dans l'Oural et les parties occidentales du gouvernement de Tobolsk.

298) Argutor vernalis, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 241. Nr. 32.

Il se trouve aux bords de l'Irtych à Omsk et dans les Steppes des Kirguises, mais plus loin vers l'orient je ne l'ai pas rencontré.

299) Argutor gibbicollis, mihi. Tab. VII. fig. 10.

Ater; thorace convexo, lateribus subarcuatis; antennis pedibusque rufescentibus.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_5$ lign.

Il ressemble beaucoup à l'*A. vernalis,* mais il est un peu plus large, le corselet est un peu moins long et plus convexe, et les stries des élytres

sont beaucoup plus distinctement ponctuées. Il est noir, avec les palpes, une partie des antennes, les pattes et la portion refléchie des élytres et quelquefois même celles-ci plus ou moins rougeâtres.

La tête est petite, obtuse et lisse; les impressions entre les antennes sont assez fortes et un peu divergentes à leur extrémité; les yeux sont assez petits mais saillants; la lèvre supérieure est transversale, les mandibules sont arquées, pointues et rougeâtres ainsi que les palpes et une grande partie des antennes depuis leur base. Le corselet est deux fois plus large que la tête, convexe, arrondi sur les côtés; il est lisse, avec la ligne du milieu et les impressions de la base assez bien marquées; ces dernières se réunissent à l'impression transversale située à la base; leur fond est parsemé de quelques points imprimés. L'écusson est triangulaire et l'on voit souvent un faible point imprimé vers l'extrémité. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, un peu convexes et arrondies à l'extrémité; elles sont striées et les stries très distinctement ponctuées; sur la troisième strie l'on voit vers l'extrémité un point imprimé, et le long de la partie postérieure de la 8me, une rangée de gros points obliques; la partie refléchie des élytres est plus ou moins rougeâtre. Le dessous du corps est noir, les côtés de la poitrine et des premiers segments de l'abdomen sont assez fortement ponctués, mais sur le milieu du corselet l'on n'aperçoit que quelques points peu distincts. Les pattes sont rouges.

Je l'ai trouvé au-delà du Baïcal aux environs de Koul sur la grande route qui conduit à Nertchinsk.

300) Argutor lucidus, mihi. Tab. VII. fig. 11.

Nigro-sub-aeneus, nitidus; thorace cordato; elytris ovatis, substriatis; palpis, antennis pedibusque rufis.

Long. $2^1/_2$ lign., larg. 1 lign.

Il est un peu plus grand que l'*A. strenuus*, Panz, et surtout plus con-

vexe, plus large et plus luisant. Il est noir, avec un reflet métallique en dessus et les mandibules, les palpes, une partie des antennes et les pattes sont d'un roux plus ou moins brunâtre.

La tête est triangulaire et lisse; les impressions entre les antennes sont très marquées, divergentes d'abord, puis se rapprochent un peu davantage; les yeux sont noirs et saillants; les mandibules allongées et rougeâtres, les palpes de la même couleur avec leur dernier article très pointu; les antennes sont plus longues que la tête et le corselet réunis, elles sont rouges, avec l'extrémité des derniers articles brunâtres, ce qui les fait paraître comme annelées. Le corselet est plus large que la tête, presqu'aussi large que long, convexe, arrondi à ses angles antérieurs et assez fortement rétréci en coeur vers les élytres; les angles postérieurs sont droits; en dessus il est lisse, avec la ligne du milieu bien marquée, et les impressions de la base situées dans une cavité profonde et ponctuée; l'impression transversale de la base n'est presque pas visible, et la place paraît même lisse. L'écusson est assez petit, triangulaire, avec un point imprimé au milieu. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, ovalaires et assez fortement rétrécies vers la base et l'extrémité; elles sont striées et les stries fortement ponctuées; les deux points imprimés sur la partie postérieure de la seconde strie sont peu distincts, mais les points sur la huitième strie sont épars et assez gros; le bord latéral, est visiblement rebordé. Le dessous du corps est noir, avec les côtés du corselet et de la poitrine fortement ponctués.

J'ai pris cette espèce sur les sommités des Alpes du Hamar-Daban, sous les pierres. Elle perd un peu de son lustre après la mort.

301) Argutor strenuus, Panz. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 254. Nr. 44.

Les côtés de la poitrine ne sont pas ponctués.

Il n'est pas rare dans la Sibérie occidentale et les Steppes des Kirguises.

302) Argutor pygmaeus, Sturm, Deutschl. Ins. Vol. IV. p. 114.

Il se distingue du précédent par les côtés de sa poitrine qui sont fortement ponctués et par ses antennes et ses palpes qui paraissent plus rougeâtres et moins obscures.

Il est plus répandu en Sibérie que l'espèce précédente, et je l'ai pris jusqu'au-delà du Baïcal et des montagnes Oulou-Tau dans les Steppes des Kirguises.

303) Argutor fulvescens, mihi. Tab. VII. fig. 12.

Fuscus; thorace subtransverso; elytris convexis, striatis, antennis pedibusque dilutioribus.

Long. $2^1/_4$ lign., larg. 1 lign.

Il est plus petit et plus ramassé que les deux espèces précédentes, et presque de la forme convexe de l'*A. lucidulus.* Il est plus au moins brunâtre en dessus, noir en dessous, avec les mandibules, les palpes, les antennes, les pattes et la portion réfléchie des élytres d'un rouge jaunâtre.

La tête est assez obtuse. Le corselet presque transversal; les côtés arrondis et un peu rétrécis vers les élytres; les angles postérieurs sont droits et l'on ne voit qu'une seule impression longitudinale de chaque côté de la base, fortement marquée et bien prononcée dont le fond est parseme de quelques points épars. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, convexes et ovales; elles sont très fortement striées et les stries ponctuées; sur la seconde et vers la partie postérieure il y a deux points imprimés; les côtés latéraux ne sont presque pas rebordés. Le dessous du corps est noir, avec les côtés de la poitrine très peu ponctués.

Je l'avais d'abord pris pour une variété plus petite de l'*A. lucidulus,* mais comme il se rencontre au pied des montagnes du Hamar-Daban, notamment aux environs de Koultouk, dans un climat beaucoup plus doux que celui des sommités alpines, et que les individus d'une même espèce

pris dans les régions plus tempérées, sont d'une taille toujours plus grande que ceux des endroits septentrionaux, j'ai pu me convaincre que l'*A. fulvipes* était une espèce distincte.

304) Argutor negligens, Megerle. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 249. Nr. 40.

Il se rencontre sur les bords de l'Ichim dans les Steppes des Kirguises, ainsi qu'au-delà du Baïcal sur les rives du fleuve Ouda, mais les exemplaires de ces dernières contrées sont plus petits que ceux de la Sibérie occidentale.

305) Argutor major, mihi. Tab. VII. fig. 13.

Niger; *thorace cordato*; *elytris elongatis ad apicem subdilatatis.*

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il est plus grand que l'*A. vernalis*, à-peu-près de la même forme, un peu déprimé et de couleur noire.

La tête est assez obtuse; les yeux peu saillants; les impressions entre les antennes sont assez marquées et entourées d'une ponctuation visible, qui devient plus faible vers l'échancrure des yeux et s'efface entièrement sur le vertex et le milieu de la tête, parties qui paraissent même un peu convexes et luisantes; la lèvre supérieure est moins transversale que chez les autres espèces de la tribu des *Argutor*; les mandibules sont assez courtes; les antennes et les palpes noires, avec l'extrémité de ces dernières d'un blanc presque transparent. Le corselet est deux fois plus large que la tête, un peu allongé, arrondi aux angles antérieurs, et rétréci en coeur vers les élytres; les angles postérieurs sont droits et aigus; la surface est un peu convexe, lisse; les bords latéraux ne sont que faiblement rebordés, et la ligne du milieu et une cavité de chaque côté de la base sont assez profondes; dans le fond des cavités l'on remarque les deux impressions ordinaires et quelques points très peu distincts. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont allongées, un peu dilatées vers l'extrémité et fortement striées;

les stries sont distinctement ponctuées et sur la 2de un peu vers l'extrémité qui est sinuée, l'on aperçoit deux points imprimés, sur la partie postérieure de la huitième strie l'on voit des impressions obliques. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, les côtés de la poitrine n'ont que quelques points épars, le métathorax au contraire en est criblé; les côtés de l'abdomen sont plus ou moins couverts de points qui se confondent entr'eux.

Je l'ai trouvé aux environs de Kiakhta.

306) Argutor politus, mihi. Tab. VII. fig. 14.

Niger, vel fuscus vel fulvus, politus; thorace cordato; elytris parallelis, subtilissime striatis.

Long. 4 lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Espèce très remarquable, par ses stries très faibles sur les élytres, ce qui fait paraître la surface comme satinée. Il atteint la grandeur de *l'O. anthracinus*, mais le dépasse en largeur. La couleur est noire ou rougeâtre sur les élytres.

La tête est triangulaire, les impressions entre les antennes sont visibles, mais peu profondes et entourées de points imprimés qui occupent tout le reste de la surface jusqu'au col; celui-ci est entouré d'une ligne imprimée; les yeux sont petits, mais saillants; la lèvre supérieure est un peu transversale; les mandibules sont arquées, larges et courtes; les palpes et les antennes noires, ces dernières de la longueur de la tête et du corselet réunis. Le corselet est deux fois plus large que la tête, presque de forme allongée, avec les angles antérieurs arrondis et les côtes latéraux rétrécis en coeur vers les élytres, les angles postérieurs sont presque droits, aigus et un peu saillants; il est convexe et lisse, la ligne du milieu est assez faible et de chaque côté de la base il n'y a qu'une seule impression longitudinale fortement marquée et ponctuée, qui se prolonge encore jusqu'à l'impression transversale de la base. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont

un peu plus larges que le corselet, assez déprimées, un peu ovalaires et sinuées à l'extrémité; l'on compte sur chacune huit stries profondement ponctuées, qui à l'exception de la huitième, deviennent plus faibles à mesure qu'elles se rapprochent de l'extrémité et des bords latéraux, quand à la 8me strie, elle est au contraire assez fortement imprimée sur toute sa longueur et parsemée de gros points imprimés, et dans le 3me intervalle, l'on voit un autre point un peu au-delà du milieu, et quelquefois un autre encore vers l'extrémité; la portion refléchie des élytres est brunâtre ou même rougeâtre. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, bruns ou même rougeâtres, selon la coloration du dessus. Les côtés de la poitrine et le métathorax sont fortement ponctués, les côtés de l'abdomen sont couverts de très petits points qui se confondent entr'eux.

Cette espèce se trouve assez communément sur les bords du fleuve Ouda dans la bourbe, et à Koul sur la grande route de Nertchinsk. Elle est moins agile que les autres *Argutor* et préfère les lieux ombragés.

307) Argutor picimanus, Creutz. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 310. Nr. 103.

Il se trouve dans les Steppes des Kirguises et sur le bord de l'Irtych sous les pierres.

Ordinairement il est d'une couleur rougeâtre, et les stries sur les élytres sont assez faiblement marquées, mais lorsqu'il devient noirâtre avec les stries des élytres bien distinctement ponctuées, c'est le *Molops sibiricus*, Gebl., décrit dans le second volume de «*Ledebour's Reise*».

AMARA, Bonelli.

J'ai classé mes *Amara* d'après le tableau suivant:

AMARA.

- une dent bifide au milieu de l'échancrure du menton
  - corselet rétréci vers les élytres
    - côté interne des jambes postérieures lisse dans les mâles .... LEIRUS — *giganteus. Altaïcus. fodinae. harpaloïdes. intermedius. convexiusculus picipes. Dauricus. piceus.*
    - côté interne des jambes postérieures garni de poils dans les mâles .... BRADYTUS — *apricarius. helopioïdes. angusticollis. nigriventris. parvicollis. consularis. ferrugineus. pallidulus. minutus.*
  - corselet non rétréci vers les élytres
    - côté interne des jambes postér. velu ou garni de poils dans les mâles
      - une dent trilobée à l'extrémité des jambes antérieures .... AMARA — *tricuspidata.*
      - une dent simple à l'extrémité des jambes anter.
        - élytres avec l'extrémité pointue .... — *acuminata. biarticulata. trivialis. vulgaris. borealis. viatica.*
        - élytres avec l'extrémité obtuse ...... — *violacea. ovata. sinuata. curta. dubia. impressa. communis. familiaris. obscura. tibialis.*
    - côté interne des jambes postér. lisse dans les mâles
      - tarses antérieurs des mâles largement dilatés .... PERCOSIA — *pastica.*
      - tarses antérieurs des mâles cordiformes .... CELIA — *infima. dilatata. testicola. rupicola. microcephala. ingenua.*
- une dent simple au milieu de l'échancrure du menton .... ACRODON — *Uralensis.*

308) Leirus giganteus, mihi. Tab. VIII. fig. 1.

Elongatus, parallelus, niger; thorace transverso, postice subangustato; elytris punctato-striatis, antennis tarsisque rufis.

Long. $7\frac{1}{2}$ lign., larg. 3 lign.

Il est tout noir, deux fois plus grand que les plus gros individus du *L. piceus* (*aulicus*, Gyll.) et presque de la forme parallèle des *Scarites* ou *Acinopus*, mais avec trois articles dilatés aux tarses antérieurs des mâles.

La tête est très grosse, un peu triangulaire et lisse; les impressions entre les yeux sont assez courtes, mais bien marquées et adossées antérieurement à une impression transversale un peu arquée; les yeux sont peu saillants et brunâtres, la lèvre supérieure est carrée avec deux impressions sinuées sur le bord antérieur, qui lui laissent une sorte de petite carène tronquée au milieu; sur la surface de cette proéminence l'on voit un gros point imprimé oblong; les mandibules sont très fortes, allongées, arquées, assez obtuses à l'extrémité et fortement ridées longitudinalement sur leur face supérieure; les palpes sont assez petites pour la taille de l'insecte et brunâtres, les antennes sont de la longueur de la tête et du corselet réunis, rougeâtres avec les sept derniers articles couverts d'un duvet doré très court et très épais. Le corselet est un peu plus large que la tête, transversal, arrondi sur les angles antérieurs et un peu rétréci vers les élytres; les angles postérieurs sont droits et aigus, et les bords latéraux un peu rebordés, la ligne imprimée du milieu n'atteint que la base, sur laquelle l'on voit de chaque côté une large impression, qui vers le côté latéral est bordée d'une carène distincte qui en commençant de l'angle postérieur s'applanit insensiblement vers le milieu; tout le fond de cette cavité, ainsi que l'impression transversale qui réunit les extrémités des deux carènes citées, est couvert de points imprimés confondus presque en rugosités; ces inégalités se prolongent même sur les bords latéraux et plus largement encore vers la partie antérieure du corselet où les points imprimés paraissent

plus réguliers et moins profonds; le bord antérieur du corselet est bordé de poils noirs très fins, et le bord postérieur au contraire de poils roux. Le prolongement de la tête, a sur le milieu de sa partie antérieure, qui est brunâtre, une excavation fortement marquée et de chaque côté de celle-ci un gros point imprimé. L'écusson est triangulaire et noir. Les élytres sont presque de la largeur du corselet, parallèles, tronquées à la base, un peu sinueuses et pointues à l'extrémité; elles sont fortement striées et les stries finement ponctuées; sur la partie postérieure de la 8me strie on voit de gros points imprimés. Le dessous du corps est noir, les côtés de la poitrine sont très peu et très faiblement ponctués, tandis que ceux du métathorax, ainsi que de l'abdomen le sont bien plus fortement; le reste de la surface de l'abdomen n'offre qu'une ponctuation très fine et très serrée. Les pattes sont noires, avec les tarses roux ainsi que les antennes.

Cette belle espèce se trouve sur la frontière méridionale de la Sibérie orientale, vers la Mongolie.

309) Leirus altaïcus, mihi. Tab. VIII. fig. 2.

Oblongo-ovatus, fulvus; thorace postice subangustato, lateribus subrotundatis, angulis subproductis, utrinque bistriato, stria media tenua; elytris punctato-striatis ad apicem attenuatis.

Long. 5 lign., larg. $2^1/_6$ lign.

Par sa forme et sa grandeur il ressemble beaucoup à l'*A. fodinae*, mais la tête paraît plus grosse et un peu plus allongé, les mandibules plus avancées; le corselet est plus large, plus fortement arrondi sur les côtés et rétréci postérieurement, de sorte que les angles y deviennent presque saillants, l'impression extérieure, à la base, est très distincte, l'inférieure au contraire presqu'entièrement effacée; la ponctuation y est plus forte que dans l'*A. fodinae*. Les élytres ont la forme de celles de l'*A. picea*, Sturm, (*aulica*, Gyll.) et deviennent visiblement plus étroites vers l'extré-

mité où elles sont un peu sinuées. Le dessous du corps et les pattes sont de la même couleur jaune-rougeâtre du dessus.

Cette espèce habite les montagnes de l'Altaï.

310) Leirus fodinae, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 518.

Très commun dans toute la Sibérie et principalement vers l'orient. Il varie beaucoup pour la grandeur depuis $3^1/_2$ lign. jusqu'à 6 lign., et ordinairement on le rencontre d'une taille plus grande, et d'une forme plus large et plus convexe que le *L. piceus.*

La tête est toujours plus petite, le corselet et les élytres sont plus parallèles sur les côtés, ce qui donne à cette espèce un peu l'aspect d'un *Harpalus.* Sa couleur est en dessus toujours d'un brun plus ou moins roussâtre, en dessous d'un brun plus clair que chez le *L. piceus.*

311) Leirus harpaloïdes, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 514.

Espèce assez rare en Sibérie et qui semble préférer les contrées montagneuses, j'en ai pris au-delà du Baïcal, au bord du fleuve Ouda et à Nertchinsk, mais ces exemplaires sont plus petits que ceux de l'Altaï. Elle est d'un noir-verdâtre métallique en dessus, d'un noir foncé en dessous. Les palpes, les antennes et les tarses sont rougeâtres. La ponctuation des stries sur les élytres n'est visible qu'avec une forte loupe. Elle est de la taille du *L. piceus,* mais plus parallèle et avec le corselet moins en coeur.

312) Leirus intermedius, mihi. Tab. VIII. fig. 3.

Elongatus, parallelus, nigro-aeneus; thorace subquadrato, postice subangustato; elytris profunde striato-punctatis; palpis, antennis pedibusque rubris.

Long. $4^1/_2$ lign., larg. $1^3/_4$ lign.

De la longueur du *L. harpaloïdes,* mais presque deux fois moins large, très parallèle et d'un noir-verdâtre métallique quelquefois roussâtre en dessus, d'un brun-noirâtre en dessous. Les palpes, les antennes et les

pattes sont rouges. Les élytres ne dépassent presque pas en largeur le corselet et les stries se présentent très distinctement ponctuées. Il habite les Steppes des Kirguises et préfère les bords des lacs salants, surtout vers les montagnes d'Oulou-Tau.

313 Leirus convexiusculus, Marsh. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 517.

Un peu plus petit que le *L. intermedius* et d'une couleur plus roussâtre.

La tête est plus petite, les élytres un peu plus larges, plus convexes et plus fortement striées. Le dessous du corps est d'un brun-roussâtre assez clair, avec les palpes, les antennes et les pattes rouges.

Il se rencontre aussi dans les Steppes des Kirguises, et semble préférer les eaux douces surtout les bords du fleuve Ichim.

L'*Amara deserta*, Steven, qui provient des Steppes de la Russie méridionale, se rapproche beaucoup de l'espèce mentionnée, mais elle est généralement plus déprimée.

314) Leirus rufimanus, Eschsch. in litt.

Il est un peu plus grand que le *L. picipes* et plus allongé, le corselet est plus fortement rétréci vers les élytres; les élytres sont un peu plus larges que le corselet souvent d'une couleur plus rougeâtre que le reste du corps, et plus fortement striées que dans le *L. picipes*; la ponctuation n'est presque pas visible.

Il habite le Kamtchatka et la Daourie.

315) Leirus picipes, mihi.

Nigro-aeneus: *thorace postice subangustato; elytris punctato-striatis, subovatis*; *palpis, antennis, tarsisque rufis.*

Long. $3^3/_4$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

C'est une espèce un peu plus petite que le *L. convexiusculus*, et d'une

couleur presque noire avec un reflet métallique. Le corselet est un peu plus rétréci postérieurement, les angles sont plus saillants et la tête est assez grosse. Les cuisses et les jambes sont noires ou du moins d'un brun-noirâtre, les palpes, les antennes et les tarses sont rougeâtres. Peut-être n'est ce qu'une variété du *L. rufimanus*, Eschsch., mais tous mes exemplaires sont beaucoup plus petits et ont les pattes obscures.

Je ne l'ai trouvé que sur les bords de l'Irtych à Omsk.

316) Leirus dauricus, mihi. Tab. VIII. fig. 4.

Elongatus, parallelus, subcylindricus, nigro-piceus; thorace subquadrato; elytris profunde punctato-striatis; palpis antennis tarsisque rufis.

Long. $3^1/_4$ lign., larg $1^1/_3$ lign.

Il est plus petit que les espèces précédentes, mais toujours encore deux fois plus grand que le *B. apricarius*, Fabr.; il est tout noir à l'exception des palpes, des antennes et des tarses qui sont rougeâtres. Les élytres ne sont pas plus larges que le corselet, profondément striées et ces stries sont visiblement ponctuées. La forme convexe et parallèle de cette espèce la rapproche beaucoup des *Harpalus* surtout de l'*H. tardus*.

Je ne l'ai rencontrée qu'au-delà du Baïcal sur les bords bourbeux des fleuves Ouda et Selenga.

317) Leirus piceus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 515.

Amara aulica, Gyll., Dej.

Il se distingue de toutes les espèces citées par une forme plus ovale et par une tête proportionellement plus grosse. La couleur est d'un brun noirâtre un peu métallique sur les élytres, plus foncée encore sur la tête et le corselet; on trouve assez rarement des individus de couleur roussâtre. En Sibérie on ne le rencontre que dans l'Oural; il semble que plus loin à l'ouest c'est le *L. fodinae* qui le remplace.

En Lithuanie j'ai trouvé un *Leirus* qui ressemble beaucoup au *L. piceus*, et qui pourrait n'être qu'une variété, mais qui est remarquable par sa taille beaucoup plus grande et par sa couleur plus métallique. Je l'ai nommé *L. lithuanicus*.

Outre les espèces citées je possède encore dans ma collection: le *L. caucasicus*, mihi, qui est encore plus ovale et plus convexe, que le *L. piceus* et qui habite les Alpes du Caucase; le *L. armeniacus*, mihi, de couleur jaune-rougeâtre, que j'ai décrit dans le Bulletin de la Soc. Imp. de Moscou 1839; le *L. propinquus*, Fald., de la Russie méridionale qui ressemble beaucoup au *L. convexiusculus*; le *L. melanogastricus*, Eschsch., du Kamtchatka, qui est plus grand et d'une couleur plus obscure que le *L. convexiusculus*; le *L. torridus*, Gyll., de la Lapponie russe qui ressemble aussi beaucoup au *L. convexiusculus*, mais qui a les stries sur les élytres beaucoup moins marquées; et enfin le *L. desertus*, Stev., des environs de Sarepta.

318) Bradytus latus, mihi.

Dilatatus, testaceus, nitidus; thorace transverso, cordato; elytris tenue striatis in medio infuscatis; palpis, antennis pedibusque pallidis.

Long. 5 lign., larg. $2^1/_4$ lign.

Il ressemble un peu à l'*Harpalus ferrugineus*, mais il est plus lisse, plus luisant, plus convexe et surtout plus large.

La tête est plus allongée que dans les autres *Bradytus*, d'un testacé-rougeâtre ainsi que le corselet; la lèvre supérieure est carrée et d'une couleur plus claire que la tête; les mandibules sont brunâtres. Le corselet est plus large que la tête, transversal, convexe, arrondi sur les côtés et rétréci en coeur vers les élytres; la base a deux impressions de chaque côté et des points imprimés sur toute sa longueur. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet et de la forme de celles du *B. angusticollis*;

elles sont d'un testacé-pâle, ayant dans leur milieu une grande tache de couleur foncée; cette tache n'atteint pas les bords des élytres, et forme à sa partie antérieure un angle rentrant vers la suture; dans les stries des élytres on n'aperçoit pas de ponctuation. Le dessous du corps est un peu plus foncé que le dessus, avec l'abdomen très pâle.

Cette espèce, la plus grande de son genre, habite les Steppes des Kirguises.

319) Bradytus apricarius, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 506.

Il varie beaucoup par sa grandeur et même par sa forme, et je possède des individus femelles qui sont deux fois plus larges que les mâles, et qui atteignent $1^1/_2$ ligne de longueur, ce qui n'est pas le cas parmi les exemplaires d'Europe. Mais comme on trouve les intermédiaires entre ces deux formes, je n'ai pas cru devoir les séparer.

Cette espèce est une des plus communes dans toute la Sibérie et les Steppes des Kirguises.

320) Bradytus minutus, mihi. Tab. VIII. fig. 5.

Subovatus, supra fusco-aeneus, subtus fuscus; thorace subquadrato; elytris profunde striatis; palpis, antennis pedibusque testaceo-rufis.

Long. 2 lign., larg. $^6/_7$ lign.

Il est un peu plus raccourci que le *B. apricarius* et lui ressemble au premier coup-d'oeil, mais son corselet est plus transversal, très peu rétréci vers la base des élytres, les angles postérieurs sont coupés carrément et les impressions de la base très profondes. Les élytres sont fortement striées, les antennes très longues et rougeâtres, ainsi que les palpes et les pattes. En dessus le corps est d'un brun-jaunâtre ou rougeâtre avec un léger reflet vert-métallique, en dessous il est d'un brun foncé avec la portion réfléchie des élytres jaune. Sa taille ne surpasse pas la moitié des plus grands individus du *B. apricarius*.

Je l'ai trouvé dans la bourbe sur les rives du fleuve Ouda au-delà du Baïcal.

321) BRADYTUS HELOPIOÏDES, mihi. Tab. VIII. fig. 6.

Ovatus; fuscus; thorace postice subangustato; elytris profunde punctato-striatis; antennis pedibusque dilutioribus.

Long. $2^1/_3$ lign., larg. 1 lign.

Peut-être n'est-ce qu'une simple variété du *B. apricarius*, mais chez les quatre exemplaires que je possède, le corselet est plus fortement rétréci vers la tête, les élytres sont plus larges, plus pointues et plus fortement ponctuées sur les stries. Il est beaucoup plus petit que le *B. apricarius.*

Sur les montagnes du Hamar-Daban au Sud du Baïcal.

322) BRADYTUS ANGUSTICOLLIS, mihi. Tab. VIII. fig. 7.

Piceus; thorace subquadrato, postice subcordato; elytris dilatatis, postice acuminatis, corpore subtus, palpis antennis pedibusque testaceo-fuscis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il est très remarquable par son corselet cordiforme beaucoup moins large que les élytres; celles-ci sont assez courtes et assez faiblement striées. Il est en dessus d'un brun un peu jaunâtre, et en dessous de couleur plus claire, les pattes, les antennes et les palpes sont jaunes.

Je l'ai trouvé au-delà du Baïcal aux environs de Verkhne-Oudinsk et sur les bords du fleuve Ouda à Koul.

323) BRADYTUS PARVICOLLIS, Gebl. Bull. de la Soc. Imper. des Natur. de Moscou 1833, pag. 269.

Il est plus grand que le *B. apricarius*, plus convexe et d'une couleur jaunâtre. Le corselet est un peu plus étroit que les élytres.

Il est assez commun dans les Steppes des Kirguises et dans la Sibérie orientale au bord des lacs salants.

324) Bradytus abdominalis, mihi. Tab. VIII. fig. 8.

Testaceus, supra subaeneus; thorace subquadrato, postice angustato; corpore subtus fusco; antennis pedibusque pallidis.

Long. $2^3/_4$ lign., larg. $1^1/_4$ lign.

Ordinairement un peu plus petit que le *B. parvicollis*, Gebl., plus allongé et en dessus orné d'un reflet faiblement métallique comme les *Badister* et *Stenelophus*. Le corselet est presque aussi large que les élytres, un peu déprimé et rétréci très insensiblement vers la base des élytres; les angles postérieurs sont coupés carrément et nullement obtus. Tout le dessous est noir, même la poitrine, tandis que le *B. parvicollis* est plus ou moins jaunâtre et que l'abdomen est rarement brunâtre.

Cette espèce se rencontre assez rarement dans les Steppes des Kirguises, et beaucoup plus fréquemment sur les bords sablonneux de la mer Caspienne où elle atteint quelquefois même la taille du *B. parvicollis.*

325) Bradytus consularis, Duft. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 500.

C'est une des espèces les plus communes au-delà du Baïcal, sur les bords bourbeux des eaux.

Les exemplaires que j'ai rapportés de Sibérie varient beaucoup dans leur taille et il y en a depuis 3 jusqu'à 4 lignes de longueur. Sur 40 individus je n'ai pu découvrir au milieu du bord postérieur du corselet, l'espace non ponctuée dont parle Mr. Erichson dans les «*Käfer der Mark Brandenburg*» tome I. pag. 82, mais comme il n'y avait pas d'autres différences essentielles je n'ai pas voulu en faire une espèce. Il me semble aussi que cette espèce appartient aux *Celia* de Zimmermann.

326) Bradytus fulvus, Gyll. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 511.

Je le trouvai dans le gouvernement de Tobolsk.

327) Bradytus pallidulus, mihi. Tab. VIII. fig. 9.

Dilatatus, pallido-fulvus; antennis pedibusque dilutioribus.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Il ressemble beaucoup au précédent, mais il est d'une taille un peu plus grande et surtout plus courte et plus large, et d'une couleur beaucoup plus pâle.

Je pris cinq individus entièrement semblables dans le sable des rives du fleuve Selenga et du fleuve Ouda au-delà du Baïcal.

Dans ma collection j'ai encore un *Bradytus* de l'Arménie qui ressemble beaucoup au *B. angusticollis*, mais qui est d'une couleur plus obscure, plus luisante et qui a les stries sur les élytres plus fortement imprimées. Je lui ai donné le nom de *B. armenus.* Aux environs de St.-Pétersbourg on trouve un *Bradytus* de la forme du *B. apricarius*, mais d'une couleur entièrement testacée ou testacé-rougeâtre. Les quatre individus que je possède sont tous entièrement développés et appartiennent je crois, à l'*Amara Petri* décrite à la page 58 du Nr. IV. des Essais Entomologiques de Hummel. Un *Bradytus* qui constitue le passage du *B. helopioïdes*, au *B. minutus* se trouve sur les Alpes du Caucase et je l'ai nommé *B. elevatus* à cause de sa forme convexe. Peut-être serait-il plus naturel de placer ces trois dernières espèces parmi les *Celia* de Zimmermann.

328) Amara tricuspidata, Sturm. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. 792.

Les exemplaires que je possède, diffèrent de toutes les autres *Amara*, par une couleur verte un peu bleuâtre, et par un *facies* qui rappelle la forme du *Poecilus cupreus.* La dent trifide à l'extrémité des jambes antérieures de cette espèce, a ses trois pointes aigues, tandis qu'elles sont obtuses dans un exemplaire que j'ai pris au Caucase.

Cette espèce est très rare en Sibérie et se rencontre sur les montagnes de l'Altaï.

Je possède encore trois *Amara* qui appartiennent à la même division que l'*A. tricuspidata* ce sont: l'*A. striato-punctata*, Dej., qui se trouve au Caucase et qui est plus grande que l'*A. tricuspidata*, de couleur plus cuivreuse et un peu plus déprimée; l'*A. affinis*, mihi, du Caucase qui a le corselet un peu rétréci postérieurement et l'*A. reflexicollis*, mihi, qui est beaucoup plus grande que les espèces citées, et se rapproche encore plus de la forme des *Poecilus*. Les bords réfléchis du corselet la distinguent facilement de ses congénères. Elle est de couleur noire, et habite les Alpes du Caucase.

329) Amara acuminata, Payk.

A. eurynota, Ill. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 458.

Elle varie beaucoup pour la grandeur et j'ai pris des individus depuis $3^1/_2$ jusqu'à 5 lign. de longueur. La couleur des pattes est ordinairement noire, mais je possède des variétés qui les ont presque rouges.

Elle n'est pas commune dans la Sibérie occidentale et préfère les contrées montagneuses.

330) Amara biarticulata, mihi. Tab. VIII. fig. 10.

Dilatata, postice acúminata, supra cupreo-aenea, subtus nigra, antennis nigris, articulis 2 primis rufis.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. 2 lign.

Elle est de la grandeur des petits individus de l'*A. acuminata* (*eurynota*), mais proportionellement plus large. En dessus elle est de couleur cuivrée, mais en dessous elle est noire ainsi que les pattes, les palpes et les 9 derniers articles des antennes; il n'y a donc de rouge que les deux premiers articles des antennes. Elle se rencontre dans presque toute la Sibérie méridionale, mais principalement dans les parties orientales au-delà du Baïcal.

331) Amara trivialis, Duft. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 464.

Elle n'est pas des plus communes en Sibérie et je l'ai trouvée seulement dans l'Oural et à Omsk.

332) Amara vulgaris, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 463.

Elle se distingue de la précédente par ses pattes entièrement noires et par les antennes qui n'ont que les deux premiers articles rouges en partie.

Cette espèce préfère les contrées boréales et j'en ai pris dans l'Oural et le gouvernement de Tobolsk.

333) Amara borealis, mihi. Tab. VIII. fig. 11.

Ovata, postice acuminata, viridi-aenea; thorace transverso; elytris subparallelis, profunde striatis; antennarum articulo 1° *rufo.*

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Plus grande et plus convexe que les *A. trivialis* et *vulgaris*. Les antennes sont presque toutes noires et l'on ne voit que le premier article de rougeâtre. Le corselet est plus transversal que chez l'*A. vulgaris* et les angles antérieurs sont plus obtus. Les intervalles des élytres paraissent alternativement un peu relevés, ce qui fait paraître leur surface inégale. En dessus la couleur est cuivreuse et devient souvent d'un vert-jaunâtre très clair.

Elle se rencontre à Tourkinsk au-delà du Baïcal; je viens aussi de la trouver aux environs de St.-Pétersbourg.

334) Amara viatica, mihi. Tab. VIII. fig. 12.

Ovata, subconvexa, postice acuminata, supra cupreo-aenea; corpore subtus pedibusque nigris, antennarum articulis 4 *primis rufo-testaceis.*

Long. $2^1/_2$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Elle est aussi de la forme un peu convexe de la précédente, mais deux fois plus petite que l'*A. trivialis* et d'un cuivré-rougeâtre assez vif.

Le dessous du corps, les pattes, les palpes et les sept derniers articles des antennes sont noirs; les trois premiers, et une grande partie du quatrième article sont d'un jaune assez clair. Les jambes et les tarses ont les épines et les poils rougeâtres.

On la rencontre communément au-delà du Baïcal à Koul sur la route de Nertchinsk.

335) Amara mongolica, mihi.

Elongato-ovata, postice subacuminata, subconvexa, nigro-aenea; thorace subtransverso antice angustato, lateribus subarcuatis; antennarum articulis primis, tibiis tarsisque testaceo-rufis.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^3/_4$ lign.

Elle est d'une forme intermédiaire entre l'*A. trivialis* et l'*A. curta.* Elle est plus large, plus grande et plus conveve que la première et plus étroite vers les deux extrémités que la seconde. La tête est proportionellement plus petite que celle de l'*A. curta,* lisse avec deux impressions de chaque côté du front près des yeux, dont la plus externe est en forme de fovéole profonde et l'autre plus éloignée et arquée se présente comme une lunule dirigée vers le milieu. Le corselet est moins transversal et plus rétréci vers la tête; il est lisse, et la ponctuation des impressions de la base n'est marquée que par quelques points épars. Les élytres ont une forme moins ovale et moins allongée que celles de l'*A. curta,* l'extrémité est assez visiblement sinuée et les stries n'offrent aucune trace de ponctuation. Le dessus du corps est d'un bronzé-noirâtre, le dessous est noir avec une teinte bleuâtre. Les palpes et les cuisses sont noirâtres, les jambes et les tarses d'un jaune-rougeâtre.

Elle se trouve sur la frontière de la Mongolie.

336) AMARA VIOLACEA, mihi. Tab. VIII. fig. 13.

Dilatata, subdepressa, postice obtusa, violaceo-aenea; thorace postice reflexo; antennarum articulis 3 primis testaceis.

Long. $3^2/_3$ lign., larg. $1^4/_5$ lign.

Elle est un peu plus petite que l'*A. acuminata*, plus parallèle, plus déprimée et plus arrondie à l'extrémité. Tout le dessus du corps est violet; le dessous ainsi que les mandibules, les palpes, les huit derniers articles des antennes et les pattes sont noirs; les trois premiers articles des antennes et les épines des pattes sont d'un jaune-rougeâtre, l'extrémité des palpes est blanchâtre. Le corselet est un peu transversal, lisse, avec les impressions de la base peu marquées et nullement ponctuées dans le fond. Les élytres sont parallèles, fortement striées et les stries indistinctement ponctuées. L'extrémité des pattes antérieures est munie d'une forte dent rougeâtre.

Elle se trouve aux environs de Kiakhta.

337) AMARA OVATA, mihi. Tab. VIII. fig. 14.

Elongato-ovata, postice obtusa, subconvexa, nigro-aenea; thorace transverso; antennarum articulis 3 primis, tibiis, tarsisque testaceo-rufis.

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Plus grande que l'*A. curta*, plus large et plus déprimée; d'un cuivreux-violet souvent noirâtre en dessus, noire en dessous, avec les jambes et les tarses d'un brun-jaunâtre; les trois premiers articles des antennes sont jaune-rougeâtres. Le corselet est transversal, faiblement rétréci vers la tête, avec les angles antérieurs assez saillants; les impressions de la base sont entourées de points imprimés assez visibles.

Je l'ai rencontrée sur les bords du Baïcal et à Verkhne-Oudinsk, mais nulle part ailleurs.

338) Amara sinuata, mihi. Tab. VIII. fig. 15.

Ovata, postice attenuata, nigro-aenea; thorace dilatato; antennarum articulis 3 *primis, tibiis tarsisque testaceo-rufis.*

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Elle est un peu plus grande et surtout plus allongée que l'*A. curta* à laquelle elle ressemble. Dans la femelle, comme cela se remarque souvent dans cette subdivision des *Amara*, le corselet paraît un peu plus large que les élytres; il est assez convexe, rétréci vers la tête, avec les angles antérieurs peu saillants et arrondis: les impressions de la base sont très faibles, mais distinctement ponctuées; cette base est découpée en arc et faiblement sinuée de chaque côté de l'écusson. Les élytres sont un peu pointues à l'extrémité. Le dessous du corps est noir ainsi que les cuisses, les palpes et les derniers articles des antennes; les jambes et les tarses sont d'un brun-jaunâtre et les trois premiers articles des antennes d'un jaune-rougeâtre clair.

J'en ai pris une paire à Omsk.

339) Amara curta, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 468.

De la grandeur de l'*A. trivialis*, mais plus courte et plus ovalaire. On ne voit que le premier et une partie du second article des antennes jaunâtres. Les jambes, les tarses et l'extrémité des palpes sont brunâtres.

Je l'ai prise à Omsk et dans la Sibérie orientale à Krasnoiarsk et sur les montagnes du Hamar-Daban, mais au-delà du Baïcal je n'en ai pas trouvé.

340) Amara dubia, mihi.

Ovata, subdepressa, nigro-aenea; antennarum articulis 3 *primis testaceo-rufis.*

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Très voisine de la précédente, mais avec les pattes et les palpes presqu'entièrement noires. Les trois premiers articles des antennes sont d'un jaune-rougeâtre.

*

Je l'ai trouvée une seule fois dans les vallées de l'Oural.

341) Amara impressa, mihi. Tab. VIII. fig. 16.

Ovata, postice obtusa; thorace subtransverso; antennarum articulis 2 primis testaceis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Très voisine de l'*A. communis*, mais plus deprimée et assez visiblement ponctuée dans les stries des élytres. Les impressions du corselet sont généralement plus marquées et l'impression transversale de la base est surtout plus prononcée, mais on ne voit aucune trace de la ponctuation de l'*A. communis*. Les antennes n'ont que les deux premiers articles jaunes et rarement l'on aperçoit un faible vestige de cette couleur sur le troisième; les jambes et les tarses sont comme dans l'*A. communis*, d'un brun assez clair.

Cette espèce habite les bords du fleuve Irtych depuis Omsk jusqu'à Semipalatinsk.

342) Amara communis, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 467.

Je l'ai rencontrée plusieurs fois dans l'Oural et la Sibérie occidentale.

343) Amara familiaris, Creutzer, Dej., Spec. des Coléopt. Vol. III. p. 469.

Dans le gouvernement de Tobolsk et dans l'Oural, mais pas communément.

344) Amara obscura, mihi.

Ovata, subparallela, supra nigro-aenea, subtus nigra; thorace subquadrato; elytris striatis, antennarum articulis 4 primis testaceo-rufis.

Long. 2 lign., larg. $^6/_7$ lign.

Tout l'insecte est noir, avec les antennes et l'articulation des cuisses brunâtres; les trois premiers articles des antennes et la base du quatrième sont d'un jaune-rougeâtre. Le corselet est presque carré, très faiblement

arrondi sur les côtés, avec les angles postérieurs coupés carrément et les antérieurs un peu saillants et arrondis; les impressions de la base sont profondes mais sans ponctuation. Les stries des élytres sont simples, sans ponctuation distincte. Elle est plus grande que l'*A. tibialis*, mais deux fois plus petite que l'*Amara familiaris* et ressemble un peu à un *Harpalus* ou à un *Pogonus*. Je l'ai trouvée une seule fois aux environs d'Omsk.

345) Amara tibialis, Payk. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 471.

Très commune dans les parties méridionales de la Sibérie, surtout sur les bords de l'Irtych à Koriakovo et Semipalatinsk. La ponctuation des stries sur les élytres est distincte.

346) Celia infima, Knoch, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. III. pag. 491.

De la forme d'un *Harpalus* surtout de l'*H. picipennis*, mais avec les élytres distinctement plus larges que le corselet, et les stries très fortement ponctuées. Elle atteint la taille de l'*A. tibialis*, étant cependant plus large et ayant le corselet plus transversal. Sa couleur est brune en dessus.

On la rencontre sur le revers occidental de l'Oural.

347) Celia dilatata, mihi. Tab. VIII. fig. 17.

Dilatata, postice acuminata, subconvexa, fusco-aenea, subtus nigra; antennis palpis, tibiis tarsisque dilutioribus.

Long. $2^1/_2$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Elle est plus petite que l'*A. modesta* Dej., d'un brun avec un reflet bronzé en dessus, noire en dessous. Les mandibules, les premiers articles des palpes, les antennes, les jambes et les tarses sont d'un brun-jaunâtre clair; le dernier article des palpes qui est en alêne et courbé en dedans est brunâtre. Les articles des antennes grossissent un peu vers l'extrémité et ne sont nullement allongés. Toute la base du corselet est distinctement ponctuée. Les stries des élytres paraissent lisses; celles-ci

sont plus larges que le corselet, un peu dilatées vers les deux tiers de leur longueur et assez brusquement attenuées vers l'extrémité.

J'ai rencontré cette espèce, non loin d'Irkoutsk dans la Sibérie orientale.

348) Celia testicola, Zimm. Faunus. Vol. I. pag. 26.

Plus grande que la précédente à laquelle elle ressemble par la forme. Elle est d'un brun-jaunâtre assez clair surtout en dessous; les antennes, les palpes et les pattes sont d'un testacé un peu rougeâtre. Le corselet est transversal et fortement ponctué à la base.

Cette espèce n'est pas rare dans les Steppes des Kirguises, surtout à Dchergain-Agatch.

349) Celia rupicola, Zimm. Faunus, Vol. I. pag. 26.

De la grandeur de la précédente, mais plus raccourcie et d'une couleur plus foncée. En dessus elle est brune, avec un faible reflet métallique, en dessous elle est noirâtre; l'extrémité des palpes, les premiers articles des antennes et la base des articles des palpes sont brunâtres. La ponctuation du corselet et des stries sur les élytres est distincte.

On rencontre cette espèce communément au-delà du Baïcal dans les Steppes de la Sibérie orientale.

350) Celia laevigata, mihi.

Elongato-ovata, fusco-aenea; antennis pedibusque ferrugineo-rufis.

Long. $2^2/_3$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Elle est plus allongée et plus parallèle que la *C. modesta*, Dej., avec les élytres presque parallèles. La tête est assez petite, les impressions sur le front sont distinctes; les yeux peu saillants. Le corselet est un peu convexe et lisse; la ligne du milieu et les impressions de la base sont très visibles, mais sans aucune trace de ponctuation; les bords latéraux se

rétrécissent obliquement vers la tête, et font ressortir les angles postérieurs. Les élytres ne dépassent presque pas la largeur du corselet, et leurs stries, même avec une forte loupe, ne présentent pas de points imprimés; l'extrémité est un peu sinuée; le bord extérieur du corselet et des élytres, ainsi que la partie réfléchie de ces dernières paraissent légèrement jaunâtres. Le dessous du corps est noirâtre; les antennes et les pattes sont d'un brun rougeâtre plus ou moins clair, avec les jambes et les palpes plus obscures.

Elle habite les Steppes des Kirguises non loin des fleuves Ichim et Turgaï.

351) Celia microcephala, mihi. Tab. VIII. fig. 18.

Dilatata, subconvexa, supra fusco-nigra, subaenea, subtus atra; antennis, palpis, tibiis tarsisque dilutioribus.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Elle ressemble à l'*A. rupicola*, mais elle est plus grande, un peu plus allongée et la tête est plus petite.

Je l'ai prise à Tourkinsk.

352) Celia auricialcea, Gebl.....

Plus petite, et proportionellement plus courte que l'*A. ingenua.* Le corselet est plus petit et visiblement plus étroit que les élytres.

Elle est très commune au-delà du Baïcal.

353) Celia ingenua, Duft.....

Assez commune dans l'Oural et la Sibérie occidentale, mais pas au-delà du Baïcal.

354) Acrodon Uralensis, mihi. Tab. VIII. fig. 19.

Ovatum, subparallelum, nigro-aeneum, nitidum; thorace quadrato; elytris punctato-striatis, subacuminatis; palpis antennis pedibusque rufis.

Long. $3^1/_5$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Il est plus déprimé et plus parallèle que les espèces précédentes et fait assez bien le passage des *Celia* aux *Leirus*. En dessus il est d'un noir bronzé, en dessous brun; les palpes, les antennes et les pattes sont rougeâtres. Il est plus petit que la *C. ingenua*, il a le corselet carré, très faiblement rétréci vers la tête, avec les angles postérieurs un peu saillants mais arrondis et les postérieurs coupés carrément; les impressions de la base sont bien marquées et fortement ponctuées. Les élytres sont presque de la largeur du corselet et leurs stries sont visiblement ponctuées.

Cette espèce provient des montagnes de l'Oural.

355) Percosia timida, mihi.

Subparallela, lata, convexa, supra nigra; thorace transverso, antice angustato, postice utrinque foveolato, profunde punctato; elytris striato-punctatis; antennis pedibusque piceo-rufis.

Long. $4^{1}/_{3}$ lign., larg. $2^{1}/_{4}$ lign.

De la forme d'un *Zabrus* mais moins convexe; son corselet transversal la distingue surtout de l'*A. patricia*.

La tête est plus large et plus grosse que celle de l'*A. patricia*, elle est couverte de points et d'ondulations imprimés; la lèvre supérieure, les mandibules et les palpes sont d'un jaune-brunâtre clair. Le corselet est deux fois plus large que la tête, transversal et beaucoup plus court que celui de l'*A. patricia*; il est assez convexe, lisse au milieu et couvert de gros points sur tous les bords, surtout la base qui se présente presque cicatrisée, de sorte que les impressions ordinaires de chaque côté se confondent et ne forment qu'une seule cavité distincte; la ligne du milieu est bien visible, et les côtés s'arrondissent assez brusquement vers la tête; les angles postérieurs sont un peu obtus. L'écusson est grand et transversal. Les élytres sont de la largeur du corselet, parallèles, allongées et assez finement striées, les stries faiblement ponctuées. Le dessous du corps est un peu brunâtre

et l'extrémité de teinte plus claire; les pattes et les antennes sont d'un brun-rougeâtre.

On la trouve dans les Steppes des Kirguises.

Cette espèce constitue le passage des *Amara* aux *Zabrus* et principalement au *Z. punctato striatus*, mihi, qui provient des bords de la mer Caspienne et qui est de la même taille et très ressemblant par son *facies*.

356) Daptus vittatus, Gebl. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 19.

Les exemplaires de la Sibérie sont généralement plus petits et plus obscurs que ceux de la Russie méridionale, comme par exemple ceux des environs d'Astrakhan.

Je l'ai trouvé au bord des lacs salants dans les Steppes des Kirguises et sur l'Irtych à Pestchanoie.

357) Microderus petreus, mihi. Tab. IX. fig. 1.

Elongatus, parallelus, niger; thorace subquadrato, lateribus rotundatis; elytris testaceo-fuscis, nitidis.

Long. $3^3/_4$ — $4^1/_4$ lign., larg. $1^1/_2$ — $1^2/_3$ lign.

Il varie beaucoup pour la taille et les mâles surtout sont souvent très petits et plus luisants que les femelles; il est ordinairement noir, avec les élytres plus ou moins brunes ou rougeâtres.

La tête est assez grosse, triangulaire, avec les yeux gris et peu saillants; elle est lisse, les impressions entre les antennes sont assez marquées et au-dessus de chaque oeil l'on remarque une petite fossette du fond de laquelle part un poil; les palpes sont noires avec l'extrémité plus claire; les antennes sont plus ou moins brunâtres ou noires, avec le premier article et quelquefois les deux suivants rougeâtres à la base. Le corselet est

presque deux fois plus large que long, chez les femelles, moins transversal chez les mâles; il est rétréci vers les élytres et fortement arrondi sur les côtés et à la base; en avant il n'est pas échancré et les angles antérieurs sont obtus et nullement saillants; les bords latéraux sont arrondis; la surface est assez lisse et luisante; les impressions de la base et une partie des côtés latéraux sont parsemés de points imprimés épars et bien marqués; la ligne du milieu et les impressions transversales sont presque effacées. Les élytres sont à-peu-près de la largeur du corselet, un peu ovales et comme tronquées à l'extrémité, leurs stries sont assez profondes et l'on n'y aperçoit aucune ponctuation; sur la troisième strie l'on voit vers l'extrémité un point imprimé. Le dessus du corps et les pattes sont noirs, l'abdomen est sans poils.

Cette espèce habite les Steppes au-delà du Baïcal et on la trouve sous les pierres.

358) Microderus robustus, Fald........

Il est ordinairement plus petit, plus convexe et surtout plus allongé que le précédent et n'atteint que les deux tiers de la longueur de l'*H. aeneus*. Le corselet est très fortement arrondi à la base. Sa couleur est en dessus d'un noir plus ou moins brunâtre, avec le dessous du corps, les pattes, les antennes et les palpes plus roussâtres; sur l'abdomen et sur les cuisses l'on aperçoit de longs poils épars jaunes.

On le rencontre assez rarement dans les Steppes des Kirguises, à Pestchanoie, et plus communément dans les Steppes vers la mer Caspienne, surtout entre Kislar et Astrakhan.

L'*Harpalus brachypus*, Stev., appartient aussi au genre *Microderus*; il est plus grand que le *M. robustus*.

ANISODACTYLUS, Dejean.

Je divise mes *Anisodactylus* en deux groupes:

1) ceux qui ont le corselet à angles postérieurs aigus.............. Anisodactylus *signatus*, Pz.
binotatus.
nemorivagus.

2) ceux qui ont le corselet à angles postérieurs arrondis .... — *punctipennis.*

Les *Anisodactylus* de la première division se rapprochent des véritables Harpaliens, notamment des *H. cervicis*, mihi; *calceatus*, Duft; *fulvipes* etc.; ceux de la seconde des *Ophonus obscurus, sabulicola*, etc.

359) Anisodactylus punctipennis, Gebl. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou 1833. pag. 265.

D'un vert brillant semblable à celui de l'*Harpalus cupreus*, mais un peu plus terne à cause de la ponctuation des élytres. Les palpes et le premier article des antennes sont de couleur testacée.

Il se trouve sur le bord de l'Irtych, ainsi que dans les Steppes entre Kislar et Astrakhan; c'est de la dernière localité que vient l'*A. pseudo-aeneus*, Stev., décrit par Mr. le Comte Dejean, et qui ne diffère du premier que par une taille un peu plus grande.

360) Anisodactylus signatus, Ill. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 138.

Il n'est pas commun en Sibérie et je l'ai trouvé sur les bords de l'Irtych. Ses antennes sont toutes noires.

361) Anisodactylus binotatus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 140.

La variété de cette espèce qui a les pattes et le dessous du corps de

couleur rousse est l'*A. spurcaticornis*, Dej. Les deux premiers articles des antennes sont testacés.

Il est commun aux environs d'Omsk et sur les bords de l'Ichim dans les Steppes des Kirguises.

362) Anisodactylus nemorivagus, Knoch.

A. gilvipes, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 143.

Plus petit que l'*A. binotatus*, avec les deux premiers articles des antennes et les pattes d'un testacé-rougeâtre.

Je l'ai trouvé dans l'Oural.

HARPALUS, Latr.

Pour faciliter la recherche des espèces de cette nombreuse famille, j'ai essayé de les distribuer dans trois grandes divisions:

1) ceux qui ont les intervalles des stries sur les élytres lisses et qui forment mes véritables *Harpalus*,

2) ceux qui ont les intervalles des stries sur les élytres ponctués, mais la partie antérieure du corselet lisse et que je nomme *Pseudoophonus*,

3) ceux qui sont ponctués sur tout le dessus du corps et qui comprennent mes *Ophonus*.

			corps allongé.........	HARPALUS	*cervicis.*
					lumbaris.
					salinus.
					optabilis.
					aequicollis.
					serripes.
		corselet rétréci vers la tête			*incertus.*
					calathoïdes.
					Kirgisicus.
					amariformis.
	élytres de la largeur du corselet		corps raccourci et large..............	—	*latus.*
					brevicornis.
					brevis.
					sericeus.
					obscuricornis.
					dilatatus.
					regularis.
					Frölichii.
					impiger.
		corselet rétréci vers les élytres......................		—	*solitaris.*
					pastor.
					obtusus.
					erosus.
					cyanescens.
		corselet carré........................		—	*aeneus.*
					confusus
					distinguendus.
HARPALUS.					*torridus.*

HARPALUS. Les intervalles des stries sur les élytres, ainsi que la surface du corselet et de la tête lisses.	élytres de la largeur du corselet	corselet rétréci vers la tête	corps allongé........	HARPALUS	*cervicis. lumbaris. salinus. optabilis. aequicollis. serripes. incertus. calathoïdes. Kirgisicus. amariformis.*
			corps raccourci et large	—	*latus. brevicornis. brevis. sericeus. obscuricornis. dilatatus. regularis. Frölichii. impiger.*
		corselet rétréci vers les élytres........................		—	*solitaris. pastor. obtusus. erosus. cyanescens.*
		corselet carré........................		—	*aeneus. confusus. distinguendus. torridus. discoïdeus. planatus. rubripes. impressipennis fulvipes. 4-punctatus. cisteloïdes. foveicollis. hyperboreus. basalis. femoralis. luteicornis. pallipes.*
	élytres plus larges que le corselet	angles postérieurs du corselet droits		—	*calcitrapus. leiroïdes. unicolor.*
		angles postérieurs du corselet obtus		—	*viridanus. nitidulus. vittatus. anxius. neglectus. picipennis.*
	corselet plus large que les élytres			—	*acuminatus. thoracicus. nigripennis.*
PSEUDOOPHONUS Les intervalles des stries sur les élytres ponctués, mais la partie antérieure du corselet lisse.	....			PSEUDOOPHONUS	*ruficornis. terrestris. uniformis. interstinctus.*
OPHONUS. Les intervalles des stries sur les élytres et tout le corselet et la tête ponctués.	corselet de la largeur des élytres			OPHONUS	*punctulatus. laticollis.*
	corselet plus étroit que les élytres................................			—	*ovipennis. transversus. cordatus. ustulatus. abdominalis.*[1] *obscuritarsis.*

Les *Pseudoophonus* et les *Ophonus* se distinguent au premier coup-d'oeuil des *Harpalus*, par le duvet soyeux, plus ou moins serré dont leurs élytres sont couvertes, ce qui leur donne quelques rapports avec les *Chlaenius*, *Cillenum* et *Blemus*.

D'après cette division j'ai nommé: *Pheuginus* les espèces qui ont le corselet rétréci vers la tête; *Erpeinus* ceux qui l'ont arrondi vers les élytres; *Harpalus* ceux qui ont le corselet carré; *Platus* les espèces qui ont les élytres visiblement plus larges que le corselet; *Conicus* ceux qui ont le corselet plus large que les élytres.

363) Harpalus cervicis, mihi. Tab. IX fig. 2.

Oblongo-ovatus, fuscus; thorace postice punctato; elytris striatis, interstitiis 3° *punctis duobus vel tribus,* 5° *punctis pluribus,* 7° *punctis tribus postice impressis; antennis pedibusque testaceis.*

Long. $4^1/_3$ lign., larg. $1^4/_5$ lign.

Il est de la forme d'un *Anisodactylus*, et au premier abord on pourrait le prendre pour une variété de l'*A. signatus*, mais en l'examinant plus attentivement l'on s'aperçoit que c'est un veritable *Harpalus* de la tribu des *lumbaris, optabilis,* etc. Il est noir en dessus, d'un brun-jaunâtre en dessous, ainsi que les mandibules et la portion réfléchie des élytres; les palpes, les antennes et les pattes sont jaunes. Il est un peu plus allongé que l'*H. lumbaris* et la base du corselet ainsi que ses côtés latéraux sont visiblement ponctués. Les élytres sont fortement striées et l'on voit des points imprimés dans le troisième intervalle, ensuite une autre rangée dans le cinquième et quelques uns encore à l'extrémité du septième; ces points sont bien moins nombreux que dans l'*H. lumbaris.*

Je l'ai pris au-delà du Baïcal aux environs de Kiakhta et de Verkhne-Oudinsk.

364) Harpalus lumbaris, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 352.

Il est plus allongé que l'*H. hirtipes.* La base du corselet est lisse, et ses impressions sont rugueuses. En dessus il est brun, et en dessous il est roux ainsi que les palpes, les antennes et les pattes.

On le rencontre dans plusieurs localités de la Sibérie occidentale.

365) Harpalus salinus, Fisch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 341. Tab. IX. fig. 3.

H. Menetriesii, Gebler.

Long. $5^1/_2$ lign., larg. $2^1/_5$ lign.

Encore une espèce très voisine de l'*H. lumbaris*, mais ordinairement un peu plus grande, et chez la quelle les côtes latéraux du corselet sont plus arrondis et les angles postérieurs un peu obtus. Elle est d'un brun-noirâtre luisant en dessus, et d'un brun-jaunâtre en dessous, avec l'abdomen de couleur plus foncée; les palpes, les antennes et les pattes sont d'un jaune-rougeâtre.

La tête est petite et très finement pointillée; les impressions entre les antennes sont assez fortement marquées; la lèvre supérieure est un peu transversale et rougeâtre; les yeux sont gris et un peu saillants. Le corselet est lisse, un peu convexe, transversal et fortement rétréci vers la tête; la base est lisse, avec les impressions ordinaires assez prononcées, rugueuses et marquées de quelques points dans leur fond; elles sont jointes par une impression transversale en forme d'arc, sur laquelle l'on aperçoit des rides longitudinales; les bords latéraux sont largement réfléchis, parsemés de petits points et ont de chaque côté, un peu au-dessus du milieu, une impression arrondie. Les élytres sont presque de la largeur du corselet, ovales, pointues et un peu sinuées vers l'extrémité; elles sont assez finement striées; sur la seconde strie l'on voit sur toute l'étendue, une dixaine de points imprimés, sur la troisième seulement deux placés vers la base, sur la quatrième un seul mais placé plus haut que les précédents, sur la cinquième trois ou quatre entre la base et le milieu de l'élytre, puis vers l'extrémité, l'on remarque sur le troisième intervalle quatre points imprimés, sur le cinquième deux ou trois, sur le septième huit ou dix, et enfin tout le neuvième est couvert de points petits et gros. La portion réfléchie des élytres est brunâtre. Les cuisses ont plus de points

imprimés qu'on en voit chez les autres Harpaliens et de chaque point sort un long poil jaune.

Cette espèce habite les Steppes des Kirguises surtout les endroits arides au pied des montagnes Oulou-Tau.

366) Harpalus optabilis, Fald. Dej Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 358.
H. reflexicollis, Gebl.

Plus étroit que les espèces précédentes et surtout plus ovale et plus arrondi aux extrémités; il se rapproche presque par sa forme des *H. acuminatus* et *ovalis*, mihi.

Il n'est pas très commun en Sibérie et se rencontre aussi dans les Steppes des Kirguises.

367) Harpalus aequicollis, mihi. Tab. IX. fig. 4.

Subdepressus, niger; thorace subquadrato; elytris striatis; palpis antennis tarsisque testaceo-fuscis.

Long. 4 lign., larg. $1^3/_4$ lign.

De la taille de l'*H. serripes*, mais plus déprimé et bien reconnaissable par son corselet plane, et ponctué à la base. Il est noir, avec les palpes et les antennes jaunâtres.

La tête est petite, lisse et plus luisante que le reste du corps; les impressions entre les yeux, et leur jonction transversale sont assez fortement marquées; les yeux sont saillants et bruns; les palpes et les antennes sont jaunes avec la base de chaque article noire, le premier article des antennes est également noir sur son milieu. Le corselet est deux fois plus large que la tête, applati, échancré en avant avec les angles antérieurs saillants mais un peu arrondis; les côtés latéraux sont presque parallèles et forment avec la base, qui est faiblement sinuée, des angles presque droits un peu saillants; ces angles sont un peu relevés ce qui fait paraître la

base assez plane; les bords sont couverts d'une ponctuation bien prononcée; la base est longitudinalement ridée; le reste de la surface du corselet n'offre que quelques ruguosités peu visibles. L'écusson est lisse et terne. Les élytres sont de la largeur du corselet, trois fois plus longues et très faiblement sinuées à l'extrémité; leurs stries sont simples et assez faibles. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, les tarses ordinairement brunâtres.

Cette espèce habite les bords des ruisseaux au-delà du Baïcal vers Nertchinsk.

368) Harpalus serripes, Schön. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 371.

Il se rencontre dans les parties méridionales de la Sibérie occidentale et dans les Steppes des Kirguises.

369) Harpalus politus, Fald. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 370.

Plus petit et plus allongé que l'*H. serripes* auquel il ressemble un peu. Il est noir en dessus, brun en dessous, avec les palpes, les antennes et les pattes rougeâtres. Le corselet est lisse à la base, les impressions sont seulement rugueuses dans leur fond; les côtés latéraux sont brunâtres.

Je l'ai pris dans les Steppes des Kirguises.

370) Harpalus calathoïdes, mihi. Tab. IX. fig. 5.

Elongato-ovatus, subdepressus, fuscus; thorace deplanato; elytris subtilissime striatis; corpore subtus, antennis pedibusque testaceis.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^1/_4$ lign.

Il se fait remarquer par son corselet rétréci en avant et plane à sa base, ce qui lui donne quelque ressemblance avec les *Calathus*. Il est allongé, déprimé, de la taille d'un petit individu de l'*H. aeneus*; il est noir ou brun en dessus, avec les palpes, les antennes, les pattes et le dessous du corps d'un jaune quelque fois un peu rougeâtre.

La tête est triangulaire, assez petite; les yeux sont un peu saillants, petits et noirs; les impressions entre les antennes sont très peu marquées. Le corselet est plus large que la tête, arrondi vers la tête, un peu échancré en avant, avec les angles antérieurs assez saillants; la base est lisse comme tout le reste du corselet, et les angles sont droits vers les élytres; toutes les impressions de la base sont peu visibles; les bords latéraux sont jaunâtres. Les élytres sont de la largeur du corselet, parallèles, déprimées et très faiblement sinuées à l'extrémité; les stries sont simples et peu marquées. Cette espèce est très commune dans les Steppes des Kirguises et au premier abord je l'ai prise pour le *Calathus fulvipes.* Une autre espèce analogue que j'ai nommée *H. taphrioïdes* se trouve dans les Steppes entre Kislar et Astrakhan, et se distingue de l'espèce qui nous occupe par une forme plus raccourcie et par son corselet plus arrondi à la base.

371) Harpalus Kirgisicus, mihi. Tab. IX. fig. 6.

Ovatus, subdepressus; thorace subtransverso, lateribus subarcuatis, pellucidis; elytris subtilissime striatis, postice subsinuatis; palpis antennis pedibusque testaceo-rufis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_3$ lign.

De la taille de l'*H. anxius*, mais beaucoup plus étroit et plus déprimé, se rapprochant beaucoup plus de la forme du précédent.

Il est noir en dessus, brun en dessous, avec les palpes, les antennes et une grande partie des pattes d'un jaune-rougeâtre.

La tête est petite un peu allongée, lisse et luisante; les impressions entre les antennes sont assez marquées; les yeux sont saillants et noirs. Le corselet est deux fois plus large que la tête, un peu plus large que long, fortement échancré en avant, avec les angles antérieurs saillants; les bords latéraux sont un peu obliquement arrondis vers la tête et forment postérieurement avec la base des angles droits; la surface est lisse et luisante,

la ligne du milieu est assez marquée, mais effacée à ses deux extrémités; la base est un peu déprimée et terne, les impressions ordinaires sont faibles et l'on y voit quelques points épars peu marqués; les bords latéraux ainsi que le bord postérieur sont jaunes ou rougeâtres. L'écusson est transversal. Les élytres sont presque de la largeur du corselet, luisantes, un peu déprimées, parallèles et attenuées vers l'extrémité, qui est faiblement sinuée et dont le bord paraît jaunâtre ainsi que la portion refléchie des elytres. L'extrémité des jambes et des cuisses est de couleur brunâtre.

Cette espèce se trouve dans les Steppes des Kirguises à Dchergain-Agatch.

372) Harpalus amariformis, mihi. Tab. IX. fig. 7.

Subparallelus, brevis, niger, supra sericeo-micans; thorace subquadrato; elytris striatis, postice subsinuatis; antennis articulis duobus primis testaceis.

Long. $2^2/_3$ lign., larg. $1^1/_4$ lign.

Il est petit, n'atteint même pas la taille de l'*H. anxius* et il est beaucoup plus étroit, surtout le mâle. La femelle par son *facies* est très voisine de l'*Amara familiaris*, mais sa couleur est entièrement noire et le reflet terne et soyeux des élytres l'en distingue tout de suite.

La tête est triangulaire, un peu cachée sous le corselet et lisse; les impressions entre les antennes sont presqu'entièrement effacées; les yeux sont peu saillants et noirs: les palpes sont noires avec l'extrémité de chaque article d'un jaune-blanchâtre: les antennes sont assez longues, brunes avec le premier article, la base du second et quelquefois même celle des suivants d'un jaune-pâle. Le corselet est beaucoup plus large que la tête, longitudinalement strié sur les bords anterieurs et postérieurs, assez fortement échancré en avant et présentant les angles antérieurs saillants; les bords latéraux sont jaunâtres et presque parallèles: la base est faiblement découpee en arc, ce qui fait paraître les angles presque droits, quoiqu'un peu arrondis; de

chaque côté et un peu au-delà du milieu du bord latéral, l'on remarque un gros point imprimé; les impressions de la base sont peu marquées et présentent quelques points; le reste de la base paraît plus terne que la surface du corselet. Les élytres sont de la largeur du corselet, un peu sinuées à l'extrémité et simplement striées. Le dessous du corps est noir ou brun-foncé ainsi que les pattes, qui sont garnies d'épines rougeâtres; quelquefois les articulations paraissent d'un brun-jaunâtre.

Cette espèce habite les contrées au-delà du Baïcal.

373) Harpalus latus, mihi.

Subparallelus, latior, niger; *thorace transverso, subquadrato, postice utrinque foveolato, angulis posticis rectis*; *elytris striato-subpunctatis, in maris tantùm nitidis*; *antennis tarsisque rufis.*

Long. $6^2/_3$ lign., larg. $2^2/_3$ lign.

Il est deux fois plus grand que l'*H. brevicornis*, et à-peu-près de la taille de l'*H. Zabroïdes*, Dej., mais plus parallèle et moins ovale.

La tête est à-peu-près comme chez le *brevicornis*, le corselet est un peu plus arrondi sur les côtés et nullement coupé obliquement vers la tête, mais simplement arrondi aux angles antérieurs, les postérieurs sont beaucoup plus droits que chez le *brevicornis*; les bords latéraux sont fortement réfléchis et relevés, on n'y voit aucune ponctuation. Les élytres sont proportionellement plus allongées et les stries, regardées obliquement et avec une forte loupe, présentent une faible ponctuation. Les antennes sont d'un rouge-ferrugineux avec les trois premiers articles noirâtres; souvent le premier est aussi rougeâtre.

Je l'ai trouvé dans les Steppes près de Semipalatinsk et de Nertchinsk.

374) Harpalus brevis, mihi.

Ovatus, latior, subconvexus, niger; thorace transverso, lateribus subarcuatis punctatis, angulis posticis obtusis; elytris profunde striatis, postice subsinuatis, interstitio tertio puncto impresso; antennis palpisque rufis.

Long. $4^{1}/_{3}$ lign., larg. 2 lign.

Il est plus petit et d'une forme plus convexe et plus ovale, que l'*H. brevicornis.* Le corselet est plus convexe, plus fortement arrondi sur les côtés, ce qui fait paraître les angles postérieurs beaucoup moins droits et les rend obtus; les impressions de la base et les bords latéraux sont distinctement ponctués, ceux-ci sont très peu rebordés. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, un peu ovales et convexes. Les stries sont bien marquées. Le dessous du corps et les pattes sont presque noirs. Il ressemble un peu par sa forme au *P. melancholicus*, mais il est plus grand et surtout plus large.

Je l'ai trouvé sur le bord de l'Irtych à Omsk et ensuite sur les montagnes Gouberlines au Sud d'Orenbourg.

375) Harpalus brevicornis, Gebl. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 344.

Il est plus petit et proportionellement plus large que l'*H. hirtipes*, ayant le corselet plus transversal et les bords latéraux coupés plus obliquement vers la tête.

Je l'ai pris aux environs de Kiakhta et dans d'autres contrées au-delà du Lac Baïcal. Je ne suis pas encore très certain qu'il se rencontre dans la Sibérie occidentale, et j'aime mieux croire que les individus des environs de Semipalatinsk appartiennent à l'*H. latus.*

376) Harpalus sericeus, mihi.

Ovatus, latior, depressus, niger; thorace transverso, lateribus antice valde angustatis, postice utrinque subfoveolatis, angulis posticis acutis, subrectis;

elytris subtiliter striatis, postice subsinuatis, interstitio tertio puncto impresso; antennis palpisque testaceis.

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^3/_4$ lign.

Il est à-peu-près de la taille de l'*H. flavicornis,* mais beaucoup plus large, plus déprimé et les stries des élytres sont moins marquées. Le corselet est beaucoup plus obliquement coupé vers la tête. Les palpes et les antennes sont plus jaunâtres, et les jambes et les tarses plus brunâtres. Les impressions de la base du corselet offrent des points imprimés.

Il habite les bords de l'Irtych à Pestchanoie.

377) Harpalus obscuricornis, mihi. Tab. IX. fig. 8.

Dilatatus, depressus, niger, nitidus; thorace transverso; elytris postice acuminatis.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Plus grand et beaucoup plus large que l'*H. servus*, duquel il se distingue au premier abord, par ses palpes qui sont entièrement noires et par ses antennes qui n'ont que les deux premiers articles bruns et le reste noir, ainsi que les pattes et tout le corps. Le dessus est luisant avec un faible reflet métallique. Le corselet paraît un peu plus court, plus arrondi sur les côtés, et les angles postérieurs sont moins saillants; les impressions sur le corselet sont encore moins marquées, que dans l'*H. servus.* Les élytres sont terminées en pointe à-peu-près comme chez l'*Amara acuminata,* mais moins déprimées.

Je l'ai trouvé à Jamychevo et à Pestchanoie près du fleuve Irtych.

378) Harpalus dilatatus, mihi.

Ovatus, latior, depressus, niger; thorace transverso, antice angustato, postice utrinque subtilissime foveolato, angulis posticis acutis subprominulis,

lateribus transparente-flavis: elytris subtiliter striatis, tenuissime punctatis: interstitio tertio puncto impresso; antennis, palpis, tibiis tarsisque flavis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Il est beaucoup plus déprimé et plus large que l'*H. anxius* et par sa forme il se rapproche de l'*H. sericeus*, mais il est deux fois plus petit.

La tête est plus petite; le corselet moins arrondi sur les côtés, et coupé obliquement vers la tête; sa base ne présente aucune trace de ponctuation.

Il se rencontre sur les bords du fleuve Irtych.

379) Harpalus regularis, mihi.

Ovatus, convexus, niger; thorace transverso, angulis anticis prominulis, posticis obtusis; elytris profunde striatis, postice sinuatis: palpis, antennis tarsisque flavis.

Long. $3^1/_3$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Il ressemble beaucoup à l'*H. flavicornis*, mais il est plus petit, plus court, plus convexe et plus ovale. Le corselet est plus transversal, ayant les impressions de sa base et des bords latéraux ponctués. Les jambes sont noirâtres.

Il se trouve au-delà du Lac Baïcal.

380) Harpalus Fröhlichii, Sturm, Faun. IV. pag. 117.

Je l'ai pris dans l'Oural, ainsi que sur les bords du fleuve Ters-Akkan dans les Steppes des Kirguises et aux environs sablonneux de la redoute de Jamychevo.

381) Harpalus impiger, Megerle, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 353.

Trouvé une fois seulement à Pestchanoie près de l'Irtych.

382 Harpalus solitaris, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 337. Tab. IX. fig. 9.

Elongato-ovatus, niger; thorace subquadrato, lateribus, arcuatis; elytris striatis, postice subsinuatis; palpis, antennis tibiis tarsisque testaceo-rufis.

Long. $4^1/_4$ lign., larg. $1^3/_4$ lign.

Il ressemble un peu à l'*H. serripes*, mais il est plus allongé, d'un noir plus terne, avec les palpes, les antennes, les jambes et les tarses d'un jaune-roussâtre. Le corselet est assez convexe.

La tête est grosse, lisse; les impressions entre les antennes ne forment qu'une ligne transversale assez courte, marquée de chaque côté d'une fossette arrondie; les yeux sont gris et peu saillants. Le corselet est plus large que la tête, un peu échancré en avant, avec les angles antérieurs peu saillants, mais renflés; la base est un peu sinuée et fortement ponctuée jusqu'au-delà des côtés latéraux, qui sont distinctement arrondis; les impressions ordinaires sont toutes assez marquées, et la surface paraît en général faiblement ondulée par des ruguosités obliques. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, un peu ovales et arrondies et sinuées vers l'extrémité; les stries sont simples, les intervalles, vus avec une forte loupe, presentent quelquefois de faibles inégalites, qui rendent la surface un peu raboteuse. Le dessous du corps et les cuisses sont noirs, les jambes et les tarses rousses.

On le rencontre dans les montagnes du Hamar-Daban au Sud du Baïcal.

383) Harpalus obtusus, Gebl. Bulletin de la Soc. Impér. des Natur. de Moscou 1823, pag. 265. (*Anisodactylus.*)

Il est plus ou moins vert sur les élytres; tête, corselet et pattes noires, antennes et palpes roussâtres. La base du corselet est fortement ponctuée. Il atteint à-peu-près la taille de l'*H. aeneus*, auquel il ressemble.

Je l'ai trouvé au bord de l'Irtych à Pestchanoie, mais on le rencontre aussi aux environs d'Astrakhan.

384) Harpalus pastor, mihi.

Elongatus, convexus, niger; thorace quadrato, postice angustato, confertim punctulato, utrinque foveolato, angulis posticis subobtusis; elytris ovatis, profunde striatis, postice subsinuatis; palpis, antennis pedibusque flavis.

Long. $5^1/_4$ lign., larg. 2 lign.

Au premier abord cette espèce ressemble entièrement à un *Omaseus* surtout à quelques espèces de la Californie, mais c'est un véritable *Harpalus,* qui doit être placé auprès de l'*H. Hottentotta* et de l'*H. solitaris.* La tête est allongée, mais assez large, lisse avec une impression arquée entre les antennes, qui aboutit de chaque côté à un point bien marqué; les yeux sont un peu saillants; la lèvre supérieure est transversale, un peu sinuée en avant, et jaune ainsi que les palpes et les antennes. Celles-ci sont de la longueur de la tête et du corselet réunis, leur premier article est allongé, le second petit, le troisième un peu plus long que le premier, le quatrième et les suivants sont un peu plus courts que le premier, mais plus larges et plus déprimés, ce qui les fait paraître presque pectinées. Le corselet est plus large que la tête, convexe et lisse, à l'exception cependant de la base qui est assez fortement ponctuée; les bords latéraux sont fortement arrondis et rétrécis vers les élytres: la ligne du milieu est fortement imprimée, surtout sur sa partie postérieure; les impressions de la base sont assez distinctes. L'écusson est très petit. Les élytres sont ovales, fortement striées ayant les intervalles assez sensiblement relevés; l'extrémité est un peu échancrée. Le dessus du corps est d'un noir luisant, le dessous un peu brunâtre; les pattes sont entièrement d'un jaune assez clair.

Je l'ai pris sur la frontière de la Mongolie.

385) Harpalus cyanescens, mihi.

Oblongus, convexus, subtus cyaneo-violaceus; thorace quadrato, postice creberrime punctato, subrugoso, utrinque foveolato, angulis posticis rotundatis, lateribus subreflexis; elytris striatis, postice profunde sinuatis, excisis; interstitiis leviter cicatricosis vel foveolatis; antennis pedibusque nigris; palpis tarsisque piceis.

Long. 6 lign., larg. $2^1/_4$ lign.

Au premier abord on le prendrait pour un *Ophonus* dépourvu de pubescence, mais les intervalles des stries sans ponctuation l'en distinguent. Il diffère de l'*Harpalus erosus*, par sa couleur, par les élytres qui sont plus allongées, et par les inégalités en forme de cicatrices que l'on remarque dans les intervalles des stries. Les angles postérieurs du corselet sont encore plus arrondis que chez l'*H. erosus*, et la base paraît rugueuse. L'extrémité des élytres est fortement découpée et les sinuosités sont très aigues.

On le trouve aux environs de Nertchinsk.

386) Harpalus erosus, Gebl. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 266.

Il est un peu plus petit que l'*H. cyanescens*, mais toujours plus grand que l'*H. aeneus*, auquel il ressemble par sa couleur.

Le corselet a les angles postérieurs obtus, mais cependant sensibles. Le dessous du corps et les pattes sont noirâtres.

Il habite la Sibérie orientale.

Une espèce de la Russie méridionale qui forme le passage de l'*H. erosus* à l'*H. obtusus*, est l'*H. borysthenicus* décrit par *Krynicki* à la pag. 74 du Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou, 1832. Elle est de la taille de l'*H. aeneus*, mais plus ou moins violette et avec les angles postérieurs du corselet très arrondis. L'*Harpalus fastuosus*, Fald., décrit dans sa *Fauna Transcaucasica*, se rapproche beaucoup de l'*H. confusus*, Dej., et je possède des femelles de ce dernier qui diffèrent fort peu des individus de

l'*H. fastuosus,* que j'ai pris moi-même sur les frontières de la Perse et dans la Russie méridionale. Quant à l'*H. virescens,* Fald., décrit aussi dans la *Fauna Transcaucasica,* c'est une espèce qui se distingue de l'*H. aeneus* et de l'*H. distinguendus* par une forme plus allongée et une pubescence bien prononcée sur les élytres. Enfin une espèce des Alpes du Caucase que j'ai nommée *H. transparens,* constitue le passage de l'*H. erosus* à l'*H. aeneus*; elle ne surpasse pas la longueur de l'*H. aeneus,* ayant une largeur beaucoup plus considérable; les élytres paraissent déprimées et fortement sinuées à l'extrémité; elles sont visiblement pubescentes et vertes comme le corselet: la tête est plus ou moins jaunâtre; le dessous du corps et les pattes sont d'un jaune rougeâtre.

387) Harpalus aeneus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 269.

Chez cette espèce les pattes, les antennes et les palpes sont plus ou moins jaunes; les deux derniers intervalles et quelquefois même l'intervalle voisin ainsi que l'extrèmité des élytres sont visiblement pointillés, surtout chez les femelles, et de chaque point il sort un petit poil jaunâtre, ce qui fait paraître les côtés latéraux et l'extrémité couverts d'une pubescence courte et jaunâtre comme chez les *Ophonus,* excepté cependant cinq intervalles de chaque côté de la suture, qui sont toujours lisses.

Il est très commun dans toute la Sibérie et surtout dans les parties boréales; dans les Steppes des Kirguises il est beaucoup plus rare.

388) Harpalus confusus, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 271.

Quoique Mr. Erichson le réunit à l'*H. aeneus,* je n'ai pu adopter son opinion, vu que parmi un grand nombre d'exemplaires que j'ai collectés sur les montagnes de l'Oural et dans les contrées limitrophes, je n'ai pu trouver des individus faisant le passage à l'*H. aeneus.* L'*H. confusus* est toujours plus large, d'un vert peu cuivreux, avec une ponctuation latérale beaucoup plus étendue et qui souvent occupe quatre et même plus d'inter-

valles depuis la suture; les angles postérieurs du corselet paraissent plus aigus et la base plus fortement pointillée. Les pattes et l'extrémité de quelques articles des antennes sont ordinairement noirâtres.

Au-delà de l'Oural vers la Sibérie, cette espèce ne se rencontre pas.

389) Harpalus distinguendus, Duft. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 274.

Il est de la couleur et de la forme de l'*H. aeneus*, mais ordinairement un peu plus petit. Dans les intervalles des stries sur les élytres, on ne voit aucune trace de ponctuation et les côtés paraissent lisses. Les palpes, les antennes, les pattes et le dessous du corps sont noirs, et rarement les pattes sont un peu roussâtres. La femelle est ordinairement de couleur terne.

Il est assez rare en Sibérie, et je l'ai pris aux environs du fleuve Irtych et dans les Steppes des Kirguises où il semble remplacer l'*H. aeneus*.

390) Harpalus torridus, mihi.

Elongatus, convexus, niger; thorace quadrato, postice utrinque foveolato, profunde punctato, angulis posticis obtusis; elytris striato-subpunctatis; palpis antennisque rufis; pedibus piceis.

Long. $3^3/_4$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Il a la forme d'un petit *H. aeneus*, mais il est d'une couleur noire, souvent d'un brun un peu jaunâtre sur les élytres. L'extrémité des palpes et le premier article des antennes sont jaunâtres, les jambes, les tarses et les derniers articles des antennes sont d'un brun-jaunâtre plus ou moins foncé; les 2, 3 et 4me articles des antennes sont souvent noirâtres à la base. Le corselet est assez convexe, faiblement rétréci vers les élytres, fortement ponctué à la base ainsi que dans les impressions profondes de la base; les angles postérieurs sont un peu obtus. Les élytres sont de la largeur du corselet, assez parallèles, faiblement sinuées; leur extrémité ainsi

*

que les bords latéraux du corselet sont un peu jaunâtres; on ne voit aucune trace de ponctuation dans les intervalles latéraux des élytres. La femelle a la surface terne.

Il se rencontre communément au-delà du Baïcal et dans les vallées des montagnes du Hamar-Daban.

391) Harpalus discoïdeus, Fabr. Erichson, *Käfer der Mark Brandenburg.* Vol. I. pag. 49.

Je l'ai pris dans les Steppes des Kirguises.

392) Harpalus planatus, mihi.

Elongatus, subdepressus, niger; thorace quadrato, postice subpunctato, utrinque foveolato, angulis posticis subrectis; elytris viridibus, striatis, postice acute sinuatis, interstitio tertio puncto impresso; antennarum articulo 1° *palpisque flavis.*

Long. $3^3/_4$ lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Il ressemble un peu à l'*H. discoïdeus,* mais il est plus petit et plus déprimé. Il est tout noir, à l'exception des élytres qui sont d'un vert métallique, des tarses qui sont d'un rouge-brunâtre, et du premier article des antennes et les palpes qui sont jaunes. Il est proportionellement moins large que l'*H. viridanus,* mihi.

Je l'ai pris, une fois seulement, sur la frontière de la Mongolie.

393) Harpalus rubripes, Creutzer, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 339.

Il se trouve dans l'Oural et les Steppes des Kirguises.

Les mâles sont ordinairement d'une couleur plus bleuâtre que les femelles.

L'*Harpalus nobilitatus*, Fald., décrit dans sa *Fauna Transcaucasica,* ressemble beaucoup à l'*H. rubripes,* mais il est un peu plus court et de couleur plus luisante et souvent bleuâtre. J'ai nommée *H. rufipes* une

espèce voisine qui habite les Alpes du Caucase; elle est plus grande que l'*H. rubripes,* et la femelle est d'un noir un peu bleuâtre.

Sur les bords de la mer Caspienne près de Derbent, on rencontre encore une espèce voisine de l'*H. rubripes,* mais beaucoup plus déprimée et qui a les côtés du corselet et la suture faiblement rougeâtres. Je l'ai nommée *H. compressus.*

394) Harpalus impressipennis, mihi.

Oblongus, subdepressus, niger; thorace quadrato, postice punctato, utrinque foveolato, angulis posticis subobtusis; elytris striatis, postice truncato-sinuatis, interstitio tertio foveolis quatuor vel quinque instructo; palpis, antennis tarsisque testaceo-rufis.

Long. $4^1/_2$ lign., larg. $1^3/_4$ lign.

De la taille de l'*H. 4-punctatus* mais un peu plus déprimé et ayant le corselet un peu plus large. Les jambes et les cuisses sont plus ou moins noirâtres. Les quatre ou cinq gros points qui se trouvent sur le troisième intervalle vers l'extrémité de chaque élytre, le distinguent de tous les autres *Harpalus.*

Je l'ai pris à Tourkinsk sur le bord oriental du Baïcal.

395) Harpalus fulvipes, Fabr. Erichson, *Käfer der Mark Brandenburg.* Vol. I. pag. 50.

A Omsk et dans l'Oural.

396) Harpalus 4-punctatus, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 326.

Je l'ai pris deux fois dans l'Oural.

397) Harpalus cisteloïdes, mihi.

Oblongus, subconvexus, niger; thorace subtransverso, glabrato, utrinque subfoveolato, angulis posticis rectis, lateribus subarcuatis; elytris striatis, postice attenuatis, interstitio tertio puncto impresso; palpis, antennis tarsisque flavis.

Long. $4^1/_3$ lign., larg $1^3/_4$ lign.

Il est plus allongé et distinctement plus étroit vers l'extrémité que l'*H. rubripes*. La tête est assez grosse, les impressions entre les yeux sont très peu marquées. Le corselet est plus large que la tête, un peu transversal, ayant les angles antérieurs arrondis, les postérieurs au contraire droits et aigus; la ligne imprimée du milieu est peu visible et les impressions de la base sont peu profondes. Les élytres sont presque de la largeur du corselet, et deviennent plus étroites vers l'extrémité, de sorte qu'avec la tête et le corselet elles forment un ovale allongé assez symétrique; les stries sont simples. Le dessus et le dessous du corps sont noirs ainsi que les pattes, à l'exception seulement des tarses qui ont une couleur jaune de même que les palpes et les antennes.

Il se trouve sur le bord de l'Irtych à Pestchanoie.

398) Harpalus foveicollis, mihi. Tab. IX. fig. 10.

Niger; thorace subquadrato; elytris ovatis, postice subacuminatis; antennis pedibusque testaceis.

Long. $3^2/_3$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il ressemble beaucoup à l'*H. fulvipes*, mais il est un peu plus petit et surtout remarquable par les grandes et profondes impressions de la base du corselet, qui sont fortement ponctuées. Il est noir, avec les bords de la lèvre supérieure, les palpes, les antennes et les pattes jaunes. Dans la seconde strie l'on voit vers l'extrémité deux ou trois points imprimés.

Il habite l'Oural et le gouvernement de Tobolsk.

399) Harpalus hyperboreus, mihi.

Nigro-viridis; thorace quadrato, elytris subconvexis.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il ressemble à l'*H. luteicornis*, mais il est un peu plus grand, plus raccourci, plus convexe et verdâtre.

Sur les bords du fleuve Selenga à Tchertovkino.

400) Harpalus basalis, mihi. Tab. IX. fig. 11.

Brevior, niger; thorace quadrato; elytris ovatis, subconvexis, postice obtusis; antennis pedibusque testaceis.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il présente la forme et les couleurs de l'*H. luteicornis*; la base du corselet est fortement ponctuée; les élytres sont un peu plus convexes et ovales.

Je l'ai pris sur les montagnes du Hamar-Daban au Sud du Baïcal.

401) Harpalus femoralis, mihi.

Breviter ovatus, niger; thorace subtransverso, angulis posticis obtusis; elytris profunde striatis; antennarum articulo 1° rufo.

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Cette espèce est voisine des *H. luteicornis* et *basalis*, et en diffère par les pattes et les 2, 3 et 4me articles des antennes qui sont noirâtres. Le premier article des antennes est rouge. Les angles postérieurs du corselet sont un peu arrondis et la ponctuation basale est très faible. Les élytres ont quelques inégalités peu prononcées sur la surface, ce qui à la loupe les fait paraître un peu ondulées.

Je l'ai pris avec le précédent, dont il pourrait bien n'être qu'une variété.

402) Harpalus luteicornis, Duft, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 329.

Il n'est pas des plus communs en Sibérie et dans les Steppes des Kirguises, et manque entièrement aux contrées orientales.

403) Harpalus pallipes, mihi. Tab. IX. fig. 12.

Elongato-ovatus, niger; elytris fuscis; thorace quadrato; antennis pedibusque testaceis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_7$ lign.

De la forme et des couleurs de l'*H. tardus*, mais deux fois plus petit, n'ayant que la taille du précédent.

Il est convexe, noir, avec les élytres brunes, les palpes, les antennes et les pattes jaunes.

La tête est plus petite que chez les espèces précédentes, lisse, avec l'impression entre les antennes peu marquée. Le corselet est deux fois plus large que la tête, carré à angles antérieurs et postérieurs un peu arrondis; les impressions de la base sont très marquées et fortement ponctuées, le reste de la surface est lisse et l'on n'aperçoit que la ligne du milieu et l'impression transversale antérieure oblique; les bords latéraux et la base sont bordés de jaune. Les élytres sont presque plus larges que le corselet, ovales, convexes et très faiblement sinuées à l'extrémité; les stries sont fortement imprimées, mais sans ponctuation visible.

En raison de ses élytres presque plus larges que le corselet, il fait le passage aux *Harpalus* de la tribu suivante.

Je l'ai pris une seule fois aux environs de Tourkinsk sur la côte orientale du Baïcal.

404) Harpalus calcitrapus, mihi. Tab. IX. fig. 13.

Oblongo-ovatus, niger: thorace quadrato, postice punctato, angulis posticis rectis; elytris profunde punctato-striatis.

Long. $5^1/_2$ lign., larg. $2^1/_4$ lign.

Il ressemble beaucoup à l'*H. calceatus*, Duft, et atteint la même longueur, mais les pattes obscures et les stries des élytres ponctuées l'en distinguent. Il est tout noir, avec le dessous quelquefois brunâtre.

La tête est lisse; les antennes et les palpes sont rousses; le corselet est très fortement ponctué à la base, surtout vers les angles postérieurs, qui sont droits et aigus; les côtés latéraux sont presque parallèles. Les élytres sont distinctement plus larges que le corselet, allongées, parallèles

et un peu sinuées à l'extrémité qui est brunâtre; les stries sont fortement marquées et visiblement ponctuées.

Je l'ai pris sur les montagnes d'Oulou-Tau dans les Steppes des Kirguises et aux environs de Nertchinsk.

405) Harpalus unicolor, mihi. Tab. IX. fig. 14.

Oblongo-ovatus, niger; thorace subquadrato; elytris striatis, postice subacuminatis; antennis articulo 1° rufo.

Long. 4 lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Au premier abord on le prendrait pour une variété noire du *Poecilus cupreus*, tant il lui ressemble. Sa couleur est noire à l'exception seulement du premier article des antennes et quelquefois de l'extrémité des palpes qui est brune ou rougeâtre.

La tête est un peu allongée et les impressions entre les yeux sont fortement marquées par des ruguosités longitudinales; les yeux sont un peu saillants et gris. Le corselet est plus large que la tête, presque carré et un peu rétréci vers les élytres; en avant il est arrondi, en arrière il est coupé carrément; la ligne du milieu et les impressions de la base sont distinctes, ces dernières sont rugueuses dans le fond, mais sans aucune trace de ponctuation; entre l'impression transversale qui réunit les impressions de la base l'on voit des rides longitudinales. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, assez parallèles, pointues, sinuées à l'extrémité et assez fortement striées. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Je l'ai pris une seule fois aux environs de Kiakhta.

406) Harpalus leiroïdes, mihi. Tab. IX. fig. 15.

Oblongo-ovatus, nigro-piceus; thorace quadrato, postice subangustato; elytris ovatis, profunde striatis; antennis articulis 2 primis, testaceo-fuscis.

Long. 5 lign., larg. 2 lign.

Très ressemblant au *Leirus piceus*; de la même taille et des mêmes couleurs, mais un peu plus large et moins luisant.

La tête est grosse et lisse; les yeux sont peu saillants; les mandibules assez courtes et obtuses; la lèvre supérieure est brunâtre, du moins les bords; les antennes sont noires, avec les deux premiers articles brunâtres ou même jaunâtres ainsi que les palpes et les crochets des tarses. Le corselet est un peu plus large que la tête, assez plane, en coeur vers les élytres et coupé carrément à la base; il est un peu échancré obliquement en avant, mais les angles antérieurs sont peu saillants et les bords latéraux faiblement rebordés; l'impression de la base est visible, et se prolonge en ligne droite depuis les élytres jusqu'aux trois quarts de la longueur du corselet; la ligne du milieu est assez fortement marquée, mais elle n'atteint pas le bord antérieur, et se perd dans une faible impression transversale oblique qui se trouve sur la partie antérieure du corselet, et qui commence près des angles antérieurs; du reste tout le bord postérieur, ainsi que les impressions citées sont assez fortement ponctuées; cette ponctuation devient plus faible vers la tête et ne se conserve que sur la marge étroite des bords latéraux. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet, s'élargissent un peu vers l'extrémité où elles sont un peu sinuées; les stries sont fortement imprimées, mais sans aucune trace de ponctuation. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se trouve aux environs de Koul sur la grande route de Nertchinsk.

407) Harpalus viridanus, mihi. Tab. IX. fig. 16.

Dilatatus, aeneus vel viridi-aeneus vel viridis; *thorace subquadrato*; *antennis articulo* 1° *rubro.*

Long. $3^1/_2$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Par la forme et la grandeur il se rapproche de l'*H. impiger,* mais par sa couleur métallique verte, bleue ou cuivreuse il s'en distingue.

La tête est noire, assez petite et lisse; les yeux sont peu saillants et bruns; les palpes sont noires ou un peu brunâtres à l'extrémité, les antennes sont noires avec le premier article rouge. Le corselet est noir comme la tête ou faiblement verdâtre, plus large que la tête, et assez brusquement arrondi; les côtés latéraux sont parallèles vers les élytres et forment avec la base des angles droits un peu arrondis; la ligne du milieu et les impressions de la base sont assez fortement marquées, ces dernières sont rugueuses dans leur fond et parsemées de quelques points visibles: le bord latéral a aussi une ponctuation distincte. L'écusson est triangulaire et noir. Les élytres sont presque de la largeur du corselet, assez parallèles, un peu déprimées et faiblement sinuées à l'extrémité, elles sont de couleur cuivreuse, verte, bleue ou noirâtre et chez les femelles couvertes, d'un reflet soyeux; les stries sont simples et assez faibles surtout dans les femelles. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

On le trouve au-delà du Baïcal dans les Steppes vers Nertchinsk, sous les pierres où il se tient en société avec les *Cymindis binotata* et *vittata*, Fisch., et des *Amara biarticulata*, mihi.

408) Harpalus nitidulus, mihi.

Ovatus, latior, subdepressus, ferrugineus; thorace transverso, flavo-limbato, postice utrinque subfoveolato, lateribus subreflexis, angulis posticis obtusis; elytris subtiliter striatis, interstitio tertio puncto impresso; corpore subtus, antennis pedibusque testaceis.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_3$ lign..

La forme de cette espèce ressemble tellement à celle des *Celia*, que je l'avais confondue avec elle, mais la dilatation du quatrième article des tarses antérieurs des mâles, et le corselet entièrement lisse m'ont convaincu que c'est un véritable *Harpalus*.

La tête est petite et lisse, les yeux sont foncés et un peu saillants. Le corselet

*

est plus que deux fois plus large que la tête, lisse et un peu transversal; les bords latéraux sont un peu relevés, arrondis et rétrécis vers la tête; les angles postérieurs sont obtus, la ligne du milieu et les impressions de la base sont peu marquées. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont presque de la largeur du corselet, ovales, assez courtes et couvertes de stries simples et peu marquées; sur le troisième intervalle vers l'extrémité on voit un point imprimé. Le dessus du corps est d'un jaune-brunâtre, avec une faible teinte métallique; le dessous est plus clair; les palpes, les antennes et les pattes sont de couleur testacée.

Je l'ai prise aux environs de Verkhne-Oudinsk et de Koul au-delà du Lac Baïcal.

409) Harpalus vittatus, Gebl. Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou 1833, pag. 287.

Une espèce qui est très remarquable par la bande longitudinale et olique, d'un jaune-rougeâtre, qui traverse chaque élytre.

Je l'ai prise sur l'Altaï, ainsi qu'en Daourie.

410) Harpalus lyratus, mihi. Tab. IX. fig. 17.

Brevior, oblongo-ovatus, subconvexus, piceus; thorace convexo, transverso, lateribus subarcuatis; elytris striatis, in singulos vitta obliqua testaceo-alba.

Long. 3 lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Il ressemble beaucoup à l'*H. vittatus*, mais il est plus petit et la bande longitudinale jaune, qui traverse chaque elytre depuis l'angle huméral jusqu'à l'extrémite est plus étroite, plus blanchâtre et beaucoup plus visible sur le fond noir de l'élytre. Les palpes et les antennes sont noires, avec le premier article de ces dernières rouges. Les pattes varient depuis le noir jusqu'au brun-roussâtre clair.

Il n'est pas rare dans les vallées des montagnes près de Nertchinsk.

411) Harpalus anxius, Duft, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 375.

Il est répandu dans toute la Siberie.

412) Harpalus fulvipennis, mihi.

Oblongo-ovatus, niger; thorace subtransverso, antice angustato, angulis posticis rectis; elytris fulvis; palpis, antennarum basi, tibiis tarsisque rufis.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Par la forme et la grandeur il ressemble entièrement à l'*H. anxius*, mais la couleur des élytres et des pattes l'en distinguent.

Il provient de la Daourie.

413) Harpalus neglectus, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 306.

Je l'ai trouvé sur les bords de l'Irtych et en Daourie.

414) Harpalus picipennis, Megerle, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 379.

Il est très commun dans toute la Sibérie, mais les exemplaires de la Daourie ont souvent les élytres rousses, et m'ont paru un peu plus larges que ceux d'Europe, sans offrir d'autres différences sensibles.

Sur les bords du Volga aux environs d'Astrakhan, j'ai pris un *Harpalus* très voisin de l'*H. picipennis*, mais plus grand et à corselet presque plus large que les élytres, et qui par conséquent devrait être placé à la tête des espèces suivantes. Les impressions du corselet sont très fortement imprimées, mais sans aucune ponctuation dans leur fond. Les palpes, les antennes, les jambes et les tarses sont jaunes, les cuisses ainsi que le reste du corps noirs.

Je n'ai trouvé qu'un seul individu que j'ai nommé *H. nigripennis*.

415) Harpalus thoracicus, mihi. Tab. IX. fig. 18.

Oblongus, subdepressus, fuscus; thorace dilatato, lateribus arcuatis; elytris fusco-rufis, striatis, antennis pedibusque testaceis.

Long. $3^2/_3$ lign., larg. $1^1/_2$ lign.

Il est remarquable par son corselet plus large dans son milieu que les élytres. La tête est assez petite, noire et luisante, les impressions longitudinales sont assez éloignées des antennes et tout aussi fortement marquées que l'impression transversale: la lèvre supérieure est allongée et bordée de jaune, les mandibules sont un peu brunâtres, les palpes et les antennes sont d'un jaune-rougeâtre. Le corselet est un peu plus brun et plus large que la tête, presqu'aussi long que large, un peu échancré en avant et fortement arrondi sur les côtés, ce qui rend les angles antérieurs très peu sensibles; les postérieurs sont presque droits, mais très peu saillants; les bords latéraux et celui de la base paraissent d'un jaune-rougeâtre: la ligne du milieu et les impressions de la base sont assez visibles, celles-ci se confondent avec la ponctuation très prononcée que l'on voit le long des bords latéraux et surtout sur la base. Les élytres sont plus étroites que le corselet, d'un brun roussâtre, ternes, trois fois plus longues que le corselet, un peu ovales et fortement sinuées à l'extrémité. Le dessous du corps est noir, avec la partie rebordée du corselet brune. Les pattes sont de la couleur des palpes et des antennes.

Il provient des environs de Nertchinsk.

416) Harpalus acuminatus, mihi. Tab. IX. fig. 19.

Oblongo-ovatus, subdepressus, postice attenuatus, niger, nitidus; thorace dilatato, plano; elytris postice acuminatis, antennis tarsisque testaceis.

Long. $4^1/_3$ lign., larg. du corselet 2 lign.

Il est un peu plus allongé et plus pointu à l'extrémité des élytres que l'*H. serripes* et l'*H. optabilis*, auxquels il ressemble.

La tête est petite, lisse, les impressions entre les antennes paraissent comme deux points imprimés, et leur jonction s'opère par une ligne très faible; les yeux sont grisâtres et assez saillants. Le corselet est luisant, deux fois plus large que la tête, un peu plus court que large, convexe

vers la tête, déprimé vers les côtés latéraux, qui sont un peu relevés et assez fortement arrondis vers la tête: sur chaque côté l'on voit, à l'endroit où commence le reflet de l'angle de la base, un point imprimé aussi marqué que chez l'*H. salinus* et l'*H. brevicornis*; en avant il est profondément échancré et les angles antérieurs paraissent saillants; la base est aussi un peu en arc et forme avec les côtés latéraux des angles presque droits; les impressions ordinaires sont assez marquées et ponctuées dans leur fond; sur la partie réfléchie des angles de la base l'on aperçoit quelques points imprimés; la partie de la base entre les impressions est lisse; les bords latéraux et celui de la base sont rougeâtres. Les élytres sont un peu plus étroites que le corselet, assez parallèles, sinuées à l'extrémité et assez fortement striées. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, les tarses, les antennes et les palpes jaunes.

Il habite les Steppes des Kirguises. Une espèce de la même forme ovale se trouve dans les montagnes Gouberlines au Sud d'Orenbourg, mais elle est plus petite et plus svelte, je l'ai nommée *H. ovalis*.

417) Pseudoophonus ruficornis, Fabr. (*Harpalus,* Dej.)

Il est rare en Sibérie, et je ne l'ai pas rencontré au-delà d'Irkoutsk.

418) Pseudoophonus terrestris, mihi. Tab. X. fig. 1.

Subparallelus, ater, pubescens; thorace subrotundato; elytris subviridibus vel subcyaneis; antennis pedibusque testaceo-rufis.

Long. $4^1/_2$ lign., larg. 2 lign.

Au premier abord on le prendrait pour l'*O. griseus*; mais son corselet arrondi postérieurement et ses pattes brunâtres l'en distinguent facilement.

La tête et le corselet sont assez luisantes et ponctuées sur les bords, surtout vers la base du corselet, où les impressions ordinaires se perdent presqu'entièrement dans les ruguosités de la ponctuation et on ne voit

aucune trace d'impression transversale entre ces cavités de la base. Les élytres sont de la largeur du corselet, fortement ponctuées, couvertes d'un poil court et jaunâtre, et ornées quelquefois d'un reflet bleu ou vert métallique; sur la troisième strie, un peu vers l'extrémité sinueuse de l'élytre, l'on voit un point imprimé. Le dessous du corps, ainsi que les pattes sont d'un brun un peu roussâtre; les cuisses ont quelques poils longs et jaunes. Les antennes et les palpes sont d'un rouge-jaunâtre.

Je l'ai trouvé dans les Steppes des Kirguises et aux environs de la mer Caspienne dans les endroits impreignés de sel.

419) Pseudoophonus uniformis, mihi.

Oblongo-ovatus, subpubescens, nigro-violaceus; thorace subquadrato, postice subpunctato, utrinque obsolete foveolato, angulis posticis obtusis; elytris punctatis, striatis; palpis, antennis, tibiis tarsisque rufo-ferrugineis.

Long. $4^1/_2$ lign., larg. $1^3/_4$ lign.

Il est un peu plus allongé que l'*H. griseus*; d'une couleur noire faiblement violette, assez luisante en dessus et recouverte d'un duvet court et jaunâtre.

La tête est presque lisse, avec quelques points épars entre les yeux et vers la lèvre supérieure qui est carrée. Les palpes et les antennes sont rouges. Le corselet est plus large que la tête, assez plane, arrondi sur les côtés et en avant, rétréci postérieurement avec les angles de la base très obtus: les côtés latéraux sont transparents; il est assez lisse et l'on ne voit de ponctuation distincte que sur la base et vers les côtés latéraux: les impressions de la base et celle qui les réunit sont assez prononcées. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, parallèles, sinuées à l'extrémité, et parsemées sur les intervalles des stries de petits points imprimés: sur la troisième strie l'on voit un point imprimé à-peu-près aux trois-quarts de la longueur des élytres à partir de la base. Le dessous du corps

et les cuisses sont d'un noir brunâtre, les jambes et les tarses rougeâtres. Je l'ai pris aux environs de Semipalatinsk.

420) Pseudoophonus interstinctus, mihi. Tab. X. fig. 2 — 2'.

Subparallelus, niger, nitidus; thorace subquadrato, angulis posticis obtusis; elytris viridi-nitidis, interstitiis sparsim profunde punctatis, lateribus pubescentibus; antennis tibiis tarsisque testaceo-rufis.

Long. $3^1/_4$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il se distingue des *Ophonus* par une ponctuation très éparse sur les élytres et par une pubescence beaucoup moins prononcée, ce qui au contraire le rapproche des *H. aeneus*, *H. distinguendus* etc. et d'autant plus, qu'il est coloré d'un vert-métallique très brillant; puis par son corselet à angles un peu arrondis, il se rapproche des *Harpalus obtusus* et des *Microderus petreus* et *brachypus*.

Il est deux fois plus petit que l'*H. aeneus*, noir, avec les élytres vertes; l'extrémité des articles des palpes et des antennes, ainsi que les cuisses et les tarses sont rousses ou même un peu jaunâtres, ainsi que la portion réfléchie des élytres et quelquefois la suture et les côtés latéraux du corselet. La tête est presque lisse et luisante ainsi que le corselet, sur lequel l'on remarque seulement près des bords et de la base, quelques points épars; les impressions du corselet sont assez marquées et présentent une faible pubescence jaunâtre. Le corselet est un peu transversal, arrondi sur tous les angles et faiblement rétréci vers les élytres. Celles-ci sont parallèles striées et ponctuées sur les intervalles et cette ponctuation devient plus serrée sur les côtés latéraux; l'extrémité est faiblement sinuée et presque tronquée.

Je l'ai pris dans les Steppes des Kirguises et plus tard sur les bords de l'Irtych.

421) Ophonus punctatulus, Duft, Dej Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 202.

On le rencontre assez communément dans les Steppes des Kirguises et à Omsk. Il varie beaucoup de taille.

422) Ophonus laticollis, Mann. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. p. 203.

Je l'ai trouvé dans plusieurs endroits de la Sibérie occidentale.

423) Ophonus ovipennis, mihi.

Oblongo-ovatus, subpubescens, piceus; capite thoraceque profunde punctatis; thorace subcordato, angulis posticis subrectis; elytris subovatis, subtilissime confertim punctatis, striatis; palpis, antennis pedibusque rufis.

Long. 4 lign., larg. $1^2/_3$ lign.

Il est presque de la taille de l'*O. punctatulus,* Duft. mais proportionellement moins large, et d'une couleur entièrement brune.

La tête est assez petite ayant deux larges impressions entre les antennes et des points assez gros et épars sur la surface. Le corselet est plus large que la tête, presque carré, rétréci un peu en coeur vers les élytres avec les côtés arrondis; il est couvert de points imprimés épars comme sur la tête, mais qui deviennent plus serrés vers la base; la ligne du milieu est fortement marquee, les impressions de la base au contraire ne sont presque pas visibles. L'écusson est triangulaire, lisse, avec une impression transversale sur son milieu. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, en ovale allongé et tronquées obliquement à l'extrémité; elles sont striées, et les intervalles couverts de petits points très serrés, ce qui les fait paraître granuleuses. Les palpes, les antennes et les pattes sont d'un rouge un peu jaunâtre.

Cette espèce ressemble un peu à l'*O. cordicollis,* Dej., mais elle est beaucoup plus grande et proportionellement moins courte.

Je l'ai prise dans les Steppes des Kirguises et sur les bords de l'Irtych.

424) Ophonus transversus, mihi. Tab. X. fig. 3.

Oblongo-ovatus, fuscus, pubescens; thorace cordato; elytris ovatis, subtilissime punctatis; antennis pedibusque testaceis.

Long. 4 lign., larg. $1^6/_7$ lign.

Il ressemble un peu à l'*O. cordatus*, mais il est d'une taille plus grande et les élytres sont plus ovales et plus larges. Le corselet est transversal, assez fortement en coeur, mais beaucoup moins large que les élytres.

La tête, à l'exception d'une petite portion de l'occiput, et le corselet sont fortement ponctués, et les impressions de la base de celui-ci ainsi que l'impression transversale sont bien visibles, les angles postérieurs sont coupés carrément et très saillants. L'écusson est petit. Les élytres sont plus larges que le corselet, assez ovales, faiblement sinuées à l'extrémité, et couvertes de points imprimés serrés, mais nullement aussi gros que ceux du corselet et de la tête. La pubescence des élytres est jaunâtre. Le dessous du corps, les mandibules, les palpes, les antennes et les pattes sont roussâtres, quelquefois même jaunâtres.

Je l'ai trouvé dans les Steppes des Kirguises.

425) Ophonus cordatus, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. IV. pag. 203.

Je l'ai pris une seule fois, sur un terrain sablonneux au bord de l'Irtych à Jamychevo.

426) Ophonus ustulatus, Gebl. Dej. Spec. des Coleopt. Vol. IV. p. 235.

Les tarses intermédiaires du mâle de cette espèce sont raccourcis, et dilatés comme le sont les tarses antérieurs, mais par rapport à la taille de l'insecte cette dilatation n'est pas plus sensible que chez l'*H. ruficornis.*

Il est commun dans les Steppes des Kirguises.

*

427) OPHONUS ABDOMINALIS, mihi.

Oblongus, subpubescens, fusco-testaceus; thorace transverso; elytris subtilissime punctatis; abdomine infuscato.

Long. $2^1/_2$ lign., larg. 1 lign.

De la forme et presque de la taille du précédent, dont il diffère cependant par une ponctuation plus faible et plus serrée en dessus, ainsi que par son corselet plus transversal et par ses couleurs généralement plus obscures.

La tête est ordinairement rougeâtre ou même brunâtre, avec une tache noire un peu effacée sur son milieu. Le corselet est un peu transversal, fortement en coeur et marqué d'une tache noire, qui souvent occupe tout le milieu de la surface. Les élytres sont plus larges que le corselet, jaunes avec une large tache noire, qui ne laisse libre que la suture et un espace plus ou moins large le long du bord externe; les intervalles sont finement pointillés et sur chacun on compte trois rangées onduleuses de points imprimés, tandis que l'*O. ustulatus* n'en présente que deux. Les yeux et l'abdomen sont noirs, ce dernier est quelquefois brunâtre. Les palpes, les antennes et les pattes sont de couleur testacée.

Je l'ai trouvé au bord des lacs salants au-delà du Baïcal, près de Kiakhta et de Selenguinsk.

428) OPHONUS OBSCURITARSIS, mihi.

Acupalpus Dejean, *Bradycellus*, Erichson.

Oblongo-ovatus, testaceus; abdomine antennis tarsisque nigris; antennis articulis 1° *et* 3° *testaceis.*

Long. 2 lign., larg. $^3/_4$ lign.

Peut-être est-ce une variété locale de l'*A. placidus*, Dej., dont elle a la taille et les couleurs, mais les tarses sont obscurs, l'extrémité de l'abdomen noire, pointillée comme le sont les intervalles des élytres, et de

plus ils sont couverts d'un duvet jaune court et très peu serré. Les antennes sont noires, avec le premier et le troisième article jaunâtres, le second de teinte foncée; ces caractères font bien distinguer l'espèce. Les palpes sont brunes, avec l'extrémité des articles de couleur claire. Les angles postérieurs du corselet sont très peu marqués et presque arrondis.

Il est commun dans toute la Sibérie.

CHLAENIUS.

La ponctuation, la pubescence et même la forme en général des *Chlaenius*, semblent leur assigner un place naturelle entre les *Ophonus* et les *Bembidium*, bien qu'on puisse objecter la dilatation des tarses antérieurs.

429) Chlaenius spoliatus, Rossi, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. II. p. 312.

Il n'est pas rare sur les roseaux du fleuve Ichim, dans les Steppes des Kirguises, de même que sur l'Irtych et d'autres rivières des parties méridionales de la Sibérie occidentale, mais dans la Sibérie orientale je ne l'ai pas rencontré.

430) Chlaenius extensus, Eschsch. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. II. p. 319.

Cette espèce ressemble par la forme au *C. vestitus,* mais elle est presque du double plus grande.

On la trouve sur les bords du fleuve Irtych, mais pas communément.

431) Chlaenius coeruleocephalus, mihi.

Pubescens, capite sublaevi thoraceque punctatissimo, viridi-aeneis; elytris viridibus, striatis, striis subpunctatis, interstitiis subtilissime granulatis; antennarum articulo primo pedibusque rufis.

Long. $4^1/_3$ lign., larg. $1^4/_5$ lign.

Il ressemble beaucoup au *C. melanocornis,* Ziegler, Dej., mais il est un peu plus petit et proportionellement plus etroit et plus allongé. En

dessus il est plus ou moins vert, avec le corselet un peu cuivreux et la tête d'un vert-bleuâtre. Celle-ci est un peu plus allongée que dans le *melanocornis*, à ponctuation plus serrée. La lèvre supérieure est d'un brun un peu roussâtre, les mandibules sont d'une couleur plus claire; les palpes sont plus ou moins obscures, ainsi que les dix derniers articles des antennes. Le corselet est presque carré, beaucoup plus étroit que dans le *melanocornis*, moins profondément ponctué, la ligne du milieu et les impressions de la base sont fortement marquées. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, en ovale allongé qui semble s'élargir un peu vers l'extrémité. Le dessous du corps est noir, avec la poitrine un peu de couleur métallique; les pattes sont rouges, avec les tarses noirs.

Il se trouve dans le gouvernement de Tobolsk, ainsi que dans les Steppes des Kirguises.

432) Chlaenius punctatus, mihi.

Pubescens, capite thoraceque punctatissimo, cupreo-aeneis; elytris viridibus, striatis, striis subpunctatis, interstitiis subtilissime granulatis, antennarum articulo primo pedibusque rufis.

Long. $4^1/_2$ lign., larg. 2 lign.

Voici encore une espèce qui ressemble beaucoup au *C. melanocornis*, mais qui est un peu moins large. La tête est plus courte et plus lisse, d'un cuivreux plus ou moins verdâtre surtout sur sa partie postérieure; les mandibules, la lèvre supérieure et les palpes sont plus ou moins rougeâtres; les antennes sont obscures avec le premier article seulement rouge. Le corselet est deux fois plus large que la tête, transversal et plus profondément ponctué que dans le *C. melanocornis*, les côtés paraissent un peu plus arrondis. Les élytres sont moins larges que dans le *C. melanocornis* et d'un vert quelquefois bleuâtre. Le dessous du corps et les pattes ne diffèrent pas de l'espèce comparative.

On la trouve dans les Steppes des Kirguises.

433) Chlaenius melanocornis, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. II. pag. 350.

Je ne l'ai trouvé qu'une seule fois aux environs d'Irkoutsk.

Parmi un bon nombre d'individus que je possède de différentes parties de la Russie et de l'étranger il ne s'en trouve pas un seul qui ait les pieds noirâtres, tous ces exemplaires les ont d'un rouge-jaunâtre avec les tarses et quelquefois les extrémités des jambes obscures. Il paraît donc probable que le *C. nigricornis*, Fabr., qui a les pattes et surtout les cuisses noirâtres, appartient à cette espèce ainsi que le pense Mr. Erichson dans ses *Käfer der Mark Brandenburg*.

434) Chlaenius pallipes, Gebl. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. II. pag. 348.

C'est une des plus grandes de nos espèces unicolores vertes, qui se distingue par ses élytres plus convexes et plus visiblement étroites vers l'extrémité: la forme ovale de cet insecte lui donne quelque ressemblance avec les *Calathus*. La couleur en dessus est un beau vert velouté ornée d'un duvet légèrement jaunâtre.

Il se trouve dans les parties orientales de la Sibérie et dans les Steppes de la Mongolie.

435) Chlaenius binodulus, mihi.

Elongatus, subdepressus, pubescens supra laete-viridis; capite sublaevi antice binoduloso; thorace cordato, punctatissimo aeneo; elytris striato-punctatis, interstitiis subtilissime granulatis; antennis, palpis pedibusque fulvis.

Long. $5^1/_2$ lign., larg. $2^1/_5$ lign.

Il est plus allongé que le *C. melanocornis*, un peu plus grand et plus déprimé. En dessus il est d'un vert velouté, à l'exception de la tête et du corselet, qui sont de couleur cuivrée. Le dessous du corps est noir, à reflet un peu métallique sur la poitrine et les côtés du corselet. Les palpes, les antennes et les pattes sont entièrement d'un rouge-jaunâtre.

La tête est lisse et ne présente que quelques gros points sur les côtés; entre les antennes, on aperçoit deux petits bourelets élevés qui ont une direction en demi-cercle vers la base de la lèvre supérieure; celle-ci est d'un jaune-brunâtre, ainsi que les mandibules. Le corselet est plus large que la tête, presque plus long que large, rétréci postérieurement et un peu plus convexe que chez les espèces voisines, ce qui la rapproche un peu des *Epomis*; le corselet n'est pas couvert de poils, et ne présente qu'une ponctuation peu serrée, et les impressions postérieures sont creusées en forme de fossettes. L'écusson est cuivreux. Les élytres sont plus larges que le corselet, allongées, mais plus étroites vers l'extrémité; les stries sont visiblement ponctuées, les intervalles légèrement granulés, et l'extrémité est de chaque côté un peu échancrée.

On le rencontre dans les parties orientales des Steppes des Kirguises.

436) Chlaenius Stchukini, Ménétr. Bullet. de l'Académie Impériale des sciences, 1836.

Long. 5 lign., larg. $2^1/_2$ lign.

Il est plus petit que le *C. sulcicollis,* auquel il ressemble par sa forme générale et par son corselet élargi, mais la couleur verte du dessus du corps le fait distinguer facilement des espèces analogues. Les palpes et les antennes sont obscures, à l'exception du premier article de ces dernières qui est d'un rouge-jaunâtre, ainsi que les pattes, qui ont les tarses constamment noirs.

Il est très commun au-delà du Baïcal, où il semble remplacer le *C. melanocornis* de nos contrées.

437) Chlaenius alutaceus, Gebl. Ledeb. Reise. Vol. III. pag. 48.

C'est une espèce de couleur noire bronzée comme le *C. holosericeus,* mais de forme plus étroite et plus parallèle, ayant le corselet plus large.

Tout le dessus du corps, excepté la tête, est couvert d'un duvet jaune-rougeâtre, qui se répand même en dessous. Les antennes et les pattes sont noires.

Je l'ai pris au pied des montagnes du Hamar-Daban, sur la frontière de la Mongolie.

438) Chlaenius holosericeus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. II. p. 355.

Il se rencontre, mais assez rarement, sur les bords du fleuve Irtych à Semipalatinsk.

439) Chlaenius reticulatus, mihi. Tab. X. fig. 4.

Nigro-aeneus, thoracis lateribus subrotundatis; elytris subreticulatis, flavo-pubescentibus.

Long. 5 lign., larg. $2^1/_2$ lign.

Ce *Chlaenius* est remarquable par sa forme large, un peu déprimée et son corselet beaucoup plus étroit que les élytres. Il est d'une couleur noirâtre, avec un reflet bronzé en dessus, et couvert sur le corselet et les élytres d'un duvet jaunâtre; le dessous est noir et parsemé d'un duvet jaune, épars et court.

La tête est petite, triangulaire, ponctuée et même rugueuse, un peu luisante et colorée sur le vertex d'un vert un peu bleuâtre; les yeux sont saillants et noirs ainsi que les palpes et les antennes. Le corselet est plus large que la tête, arrondi sur les côtés et rétréci vers les deux extrémités; les angles postérieurs sont obtus, et la ligne du milieu est tout aussi distincte que l'impression longitudinale de chaque côté de la base, qui atteint presque le milieu du corselet; il est assez plane et toute sa surface terne chagrinée par des ruguosités est couverte d'un duvet jaune peu serré. L'écusson est petit, transversal et bleuâtre. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet, un peu ramassées et moins parallèles que dans

le *C. holosericeus*; elles sont tout aussi fortement rugueuses que le corselet, et l'on remarque alternativement des inégalités transversales relevées et de faibles impressions, ce qui fait paraître toute la surface comme réticulée; les 3me, 5me et 7me intervalles des stries, sont un peu plus élevés que les autres; le duvet qui recouvre les élytres y est plus serré que sur le corselet: enfin le long du bord latéral, et ça et là sur les élytres, l'on remarque des points élevés en forme de faibles chaînons; la partie réfléchie des élytres est ponctuée ainsi que tout le dessous du corps; sur les côtés du corselet, qui paraissent un peu renflés, ces points sont plus gros et plus fortement imprimés, et de chacun d'eux sort un poil jaunâtre. Les pattes sont noires, les tarses antérieurs garnis sur le côté interne d'une rangée d'épines courtes, un peu rougeâtres.

Je n'ai de cette espèce qu'un seul exemplaire qui vient des environs de Nertchinsk.

440) Omophron limbatum, Oliv., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. II. p. 258.

Il se trouve dans les Steppes des Kirguises dans les roseaux qui bordent le fleuve Ichim.

441) Blemus areolatus, Creutz. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. 37.

Il se trouve communément sous les pierres aux bords de l'Ichim à Dchergain-Agatch dans les Steppes des Kirguises.

442) Trechus abdominalis, mihi.

Alatus, subdepressus, rufo-piceus; thorace subquadrato, postice subangustato, utrinque foveolato, angulis posticis rectis; elytris oblongis, subparallelis, striato-punctatis, striis septem utrinque distinctis, punctisque tribus impressis: antennis pedibusque pallidis.

Long. $2^1/_4$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

C'est une espèce intermédiaire entre le *Trechus littoralis*, Ziegl., et le

T. paludosus, Sturm, il est un peu plus grand que le premier dont il a la forme déprimée et parallèle, et plus petit que le second dont il a la teinte bleuâtre et les stries bien marquées sur les élytres.

La tête est rougeâtre, les impressions entre les yeux sont très marquées; les palpes et les antennes sont jaunes et les yeux noirs. Le corselet est de la couleur de la tête, mais plus large, un peu convexe, presque carré et un peu rétréci postérieurement; les bords latéraux sont rebordés et les impressions de la base ainsi que la ligne du milieu sont fortement marquées. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, un peu parallèles et assez visiblement déprimées à leur base; elles sont de la couleur du corselet, avec une teinte bleuâtre à la partie postérieure; les stries sont fortement imprimées et ponctuées, on en compte sept sur chaque élytre, l'on remarque de plus sur la troisième strie trois points imprimés. Le dessous du corps est d'un brun-obscur avec l'abdomen et les pattes jaunes.

Je l'ai trouvé au bord d'un lac, aux environs d'Ékatérinbourg dans l'Oural.

443) Trechus laticollis, mihi.

Apterus, ferrugineus; thorace antice lunato, transverso; elytris ovatis, subdilatatis, striis quinque dorsalibus punctatis, externis nullis punctisque tribus impressis; palpis pedibusque pallide testaceis.

Long. $1^3/_4$ lign., larg. $^4/_5$ lign.

Il ressemble extrêmement au *T. secalis*, avec lequel je l'avais d'abord confondu, mais sa forme plus large et surtout son corselet fortement transversal l'en distinguent suffisamment.

Il se rencontre à Tourka sur le bord oriental du Lac Baïcal.

444) Trechus nigricornis, mihi. Tab. X. fig. 5 — 5'.

Oblongo-ovatus, testaceus; oculis antennisque nigris.

*

Il est presque de la taille du *T. minutus*, Fabr. (*rubens*, Clairv.) auquel il ressemble, mais il est de couleur testacée, et ses yeux et ses antennes noirs l'en distinguent aussi.

La tête est triangulaire, lisse, marquée de deux fortes impressions entre les antennes, qu'elles entourent presqu'entièrement à l'ouverture des yeux: ceux-ci sont noirs et un peu saillants: les mandibules paraissent brunâtres et assez aigues; les palpes sont pâles, les antennes noires, avec le premier article jaune. Le corselet est plus large que la tête, transversal, lisse un peu convexe, arrondi sur les côtés, un peu rétréci vers les élytres, avec des angles postérieurs obtus, mais fort peu saillants; les impressions de la base sont profondes, lisses et réunies par une impression transversale; les bords latéraux paraissent un peu relevés. Les élytres sont plus larges que le corselet, ovales, lisses, avec quatre stries visiblement ponctuées; ces stries n'atteignent pas l'extrémité, et l'on voit trois points imprimés sur la troisième strie et quatre points plus marqués encore sur le bord latéral, à l'angle huméral.

Il se trouve sur les montagnes près de Kiakhta, au-delà du Baïcal. Je ne crois pas que ce soit une variété du *T. minutus*, que je n'ai pas rencontré en Sibérie.

445) Trechus obtusus, Erichs., *Käfer der Mark Brandenburg*. Vol. I. pag. 122.

T. 4-striatus, Duft.

Il n'a que trois stries visibles sur chaque élytre, du reste il ressemble assez au *T. minutus*.

Je l'ai pris aux environs d'Irkoutsk.

446) Trechus montanus, mihi. Tab. X. fig. 6 — 6'.

Brevior, testaceo-fuscus, vel rufescens, palpis pedibusque pallidis.

Long. $1^1/_4$ lign., larg. $^1/_2$ lign.

Il est plus petit que le *T. secalis* et surtout plus raccourci, avec les élytres presque tronquées. Sa couleur est d'un brun-rougeâtre.

La tête est assez grande, d'un brun ordinairement plus foncé que le reste du corps, lisse, avec deux impressions circulaires entre les antennes; les yeux sont bruns, un peu saillants; les mandibules sont de couleur plus claire; les palpes sont aussi de couleur très pâles; les antennes sont rougeâtres, un peu plus longues que la tête et le corselet réunis, assez grosses et presque moniliformes. Le corselet est plus large que la tête, un peu convexe, transversal, rétréci vers les élytres et presque en coeur, de sorte que la distance entre les angles de la base égale la largeur de la tête; les côtés latéraux sont un peu arrondis, et les angles de la base coupés un peu obliquement vers l'écusson, paraissent cependant encore assez droits et saillants; les impressions de la base se perdent dans l'impression transversale qui est au-dessus de l'écusson; la partie du corselet entre cette impression et la base paraît assez fortement ridée ou rugueuse; la ligne imprimée du milieu est profonde ainsi que l'impression transversale et antérieure. L'écusson est triangulaire et bien visible. Les élytres sont plus larges que le corselet, trois fois plus longues, moins ovales que dans le *T. secalis,* et un peu déprimées; elles sont lisses, ordinairement de la couleur du corselet, et l'on voit sur chacune trois stries assez fortes, mais qui n'atteignent ni la base, ni l'extrémité des élytres; vues de côté elle paraissent ponctuées; sur le troisième intervalle près de la troisième strie l'on voit trois points, et le long du bord extérieur une dixaine de points imprimés très marqués; tout le bord externe et même les angles huméraux sont rebordés; l'extrémité des élytres est obtuse presque tronquée. Le dessous du corps, surtout les côtés du corselet, sont plus rougeâtres que le dessus, les pattes sont de la teinte les palpes.

Il habite les Alpes au Sud du Baïcal vers la Mongolie. Peut-être a-t-il quelque analogie avec le *T. alpinus,* Dej.?

BEMBIDIUM, Latr.

Par la manière de vivre et par leur *facies* les *Bembidium* ont tant de rapports avec les *Cicindela* et les *Elaphrus* qu'il me paraît plus naturel de les placer près de ces genres, ils feraient assez bien le passage aux véritables Carabiques par les *Pogonus*. Le tableau suivant expose la manière dont j'ai rangé mes *Bembidium*:

(Voir le tableau ci-joint.)

447) Tachys nana, Gyll. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 51.
On le trouve en Sibérie sous l'écorce de bouleaux morts.

448) Peryphus punctato-striatus, mihi.

Supra nigro-aeneus; thorace quadrato, utrinque foveolato, angulis posticis rectis, subprominulis; elytris oblongo-ovatis, striato-punctatis, punctisque duobus impressis; antennarum basi rufo, femoribus piceis.

Long. 2 lign., larg. $^3/_4$ lign.

Il est de la taille du *P. Sahlbergi*, auquel il ressemble par la forme, mais il est un peu plus parallèle et plus allongé, dernier caractère qui le distingue du *P. Gebleri*, ainsi que les angles postérieurs saillants de son corselet et les stries ponctuées de ses élytres. En dessus il est d'un bronzé-noirâtre.

La tête est triangulaire, les yeux sont un peu saillants; les mandibules et les palpes sont noires ainsi que les dix derniers articles des antennes; celles-ci sont plus longues que la tête et le corselet réunis; le premier article des antennes est rouge. Le corselet est un peu plus large que la tête, carré, très peu rétréci postérieurement et très peu arrondi sur les côtés, les angles postérieurs sont un peu saillants, ayant une direction un peu oblique; les impressions du milieu et de la base sont assez marquées et apparaissent comme une ligne imprimée en avant de la base, qui descend ensuite de chaque côté, forme un angle droit, et aboutit aux angles postérieurs, et

corps déprimé et parallèle, analogue à celui des *Trechus* et *Patrobus*.

- corselet transversal, corps un peu élargi .... TACHYS — *nana.*
- corselet carré .... PERYPHUS — *punctato-striatus*, *conformis.*, *ovalis.*, *transbaïcalicus.*, *infuscatus.*, *petrosum.*, *fluviatilis.*, *cruciatus.*, *pictus.*, *fusco-maculatus.*, *femoratus.*, *rupestris.*, *oblique-lunatus.*, *latus.*, *Gebleri.*, *cupreus?*, *litigiosus.*, *aeruginosus.*, *difficilis.*, *coelestinus.*
- corselet allongé et cordiforme .... LOPHA — *4-guttata.*, *4-pustulata.*

BEMBIDIUM, Latr.

- corps déprimé et parallèle, analogue à celui des *Trechus* et *Patrobus*.
  - corselet transversal, corps un peu élargi . . . . TACHYS — *nana.*
  - corselet carré . . . . PERYPHUS — *punctato-striatus*, *conformis.*, *ovalis.*, *transbaïcalicus.*, *infuscatus.*, *petrosum.*, *fluviatilis.*, *cruciatus.*, *pictus.*, *fusco-maculatus.*, *femoratus.*, *rupestris.*, *oblique-lunatus.*, *latus.*, *Gebleri.*, *cupreus?*, *litigiosus.*, *aeruginosus.*, *difficilis.*, *coelestinus.*
- corps un peu ovalaire, analogue à celui des *Pogonus*
  - corselet allongé et cordiforme . . . . LOPHA — *4-guttata.*, *4-pustulata.*, *4-maculata.*
  - corselet fortement en coeur. Angles postérieurs droits et saillants . . . .
    - élytres ornées de points jaunes, surtout à l'extrémité. OMALA — *articulata.*, *4-plagiata.*, *pusilla.*, *angusticollis.*, *aspericollis.*, *Sturmii.*, *axillaris.*, *Normanna.*, *doris.*, *aterrima.*, *atripes.*, *aquatica.*, *thermarum.*
    - élytres unicolores (ordinairement métalliques). . . . . LEJA — *daurica.*, *difformis.*, *velox.*, *celer.*, *elevata.*, *laticollis.*
  - corselet simplement plus étroit vers les élytres. Angles postérieurs souvent entièrement arrondis . . . . . .
    - élytres unicolores . . PHAYLA — *convexiuscula.*, *Mannerheimi.*, *punctatella.*, *obtusa.*
    - extrémité des élytres jaunâtre . . . . CAMPA — *biguttata.*, *assimilis.*, *guttula.*, *Baïcalica.*
  - corselet transversal, fort peu rétréci vers les élytres . . . . NOTAPHUS — *Baïcalicus.*, *prostratus.*, *terminalis.*, *fasciatus.*, *fumigatus.*, *tenebrosus.*, *ustulatus*, *undulatus.*, *pedestris.*
  - corselet presqu'aussi large, que les élytres . . . . TRACHYPACHUS — *sibiricus.*
- corps convexe, analogue à celui des *Elaphrus*; Elytres
  - lisses en dessus . . . . BEMBIDIUM — *aerosum.*, *striatum.*, *foveum.*, *impressum.*, *latiusculum.*, *paludosum.*, *conicolle.*, *argenteolum.*, *ruficolle.*
  - velues en dessus . . . . TACHYPUS — *flavipes.*

jusqu'à la partie rebordée des côtés latéraux. L'écusson est triangulaire et noir. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, un peu convexes et en ovale-allongé; les stries sont assez fortement ponctuées. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, les cuisses sont plus ou moins d'un rouge-brunâtre.

Je l'ai pris sur les bords de l'Irtych à Semipalatinsk.

449) Peryphus ovalis, mihi. Tab. X. fig. 7 — 7'.

Supra nigro-aeneus, elytris infuscatis; thorace quadrato, postice attenuato, utrinque foveolato, angulis posticis rectis; elytris oblongo-ovatis, macula apicali communi lunata pallide testacea, punctisque duobus impressis: antennarum basi pedibusque testaceis.

Long. 2 lign., larg. $^4/_5$ lign.

Il ressemble un peu au *P. infuscatus*, Dej., mais il est toujours plus petit et plus ovale; il a le corselet moins relevé, moins arrondi sur les côtés et moins fortement en coeur. La tête et le corselet sont noirs avec un reflet bronzé ou cuivreux; les élytres sont plus ou moins brunâtres avec la tache latérale semblable à celle de l'*infuscatus*.

La tête est assez petite, lisse; les impressions entre les antennes sont bien marquées et se dirigent un peu obliquement vers la lèvre supérieure qui est brunâtre; les yeux sont noirs et assez rapprochés vers le front; les mandibules sont plus ou moins jaunes, ainsi que les palpes; les antennes sont de teinte obscure, avec les deux premiers articles et la base des deux suivants rougeâtres. Le corselet est un peu plus large que la tête, presque de la forme de celui du *B. rupestre*, Gyll., (*B. andreae*, F.) d'un cuivreux noirâtre luisant, un peu convexe en avant, rétréci en coeur vers les élytres, avec les côtés arrondis et les angles postérieurs droits; les côtés latéraux sont un peu rebordés; toutes les impressions ordinaires sont fortement marquées, et la base est en outre rugueuse et ridée longitudinalement

L'écusson est triangulaire et assez grand. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, ovales, un peu dilatées vers le milieu et attenuées vers l'extrémité; l'on compte six stries sur chaque élytre, dont la sixième est déjà très peu distincte et qui n'atteint pas la moitié des élytres, les autres stries sont alternativement plus longues, mais n'atteignent pas non plus l'extrémité et se perdent à-peu-près sur la tache jaune, qui se trouve sur la partie inférieure de l'élytre un peu avant l'extrémité; ces stries sont visiblement ponctuées et sur la troisième on voit deux gros points imprimés, dont un au tiers antérieur et l'autre au tiers inférieur de l'élytre; la portion refléchie des élytres est jaunâtre. Le dessous du corps est brun ou noir, les pattes jaunes à cuisses plus ou moins noires.

Cette espèce habite les Alpes du Hamar-Daban vers la Mongolie.

450) Peryphus conformis, mihi.

Supra obscure-viridi-aeneus; thorace transverso, antice subrotundato postice coarctato, utrinque foveolato, angulis posticis rectis; elytris subovatis, striato-punctatis, punctisque duobus impressis, macula apicali pallida nulla; antennarum basi, tibiis tarsisque testaceis; femoribus piceis.

Long. $2^1/_2$ lign., larg. $^6/_7$ lign.

Il ressemble aussi au *P. infuscatus*, mais il est ordinairement un peu plus petit, moins parallèle et plus convexe sur les élytres, tandis que le corselet est plus plane, moins en coeur et moins rétréci postérieurement. La couleur est généralement plus foncée, plus métallique et la lunule apicale manque entièrement.

La tête est comme chez le *P. infuscatus*, les impressions sont un peu plus fortement marquées, et les yeux un peu plus saillants; les palpes et les antennes paraissent de couleur plus foncée. Le corselet est plus large que la tête, transversal, assez lisse et plus déprimé que chez l'*infuscatus*, les côtés paraissent plus rebordés et moins arrondis, la base est plus large

et les impressions vers la ligne du milieu plus fortement marquées, plus obliques et plus avancées vers le milieu du corselet, celle du bord antérieur surtout se présente presqu'en relief saillant. Les élytres sont plus larges que le corselet, en ovale allongé et ont six rangées distinctes de points imprimés, lesquelles n'atteignent pas l'extrémité. Le dessous du corps est de couleur foncée. Les jambes et les tarses sont jaunes, les cuisses brunes.

Il se trouve aussi sur les Alpes du Hamar-Daban au Sud du Lac Baïcal. Une variété de cette espèce que j'avais d'abord nommée *P. rugicollis* a le corselet assez fortement rugueux.

451) Peryphus infuscatus, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 109.

Une espèce plus parallèle que les deux précédentes et qui se rapproche beaucoup du *P. lunatus.* Son corselet est très fortement en coeur et assez convexe. Les antennes et les palpes sont souvent entièrement jaunâtres. Je l'ai trouvée sur les rives du Lac Dchangi-Tau dans les Steppes des Kirguises, je doute qu'elle soit propre à la Sibérie orientale.

452) Peryphus transbaïcalicus, mihi.

Supra obscure-aeneus; thorace subelongato, convexiusculo, postice angustato, utrinque foveolato, angulis posticis rectis; elytris elongatis, subparallelis, profunde striato-punctatis, macula apicali communi lunata pallide testacea, punctisque duobus impressis; antennarum articulis 3 *primis, palpis, tibiis tarsisque testaceis: femoribus piceis.*

Long. $2^1/_3$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

Encore une espèce de la forme parallèle du *P. infuscatus,* mais plus petite, plus allongée et de couleur plus foncée, qui souvent même offre une teinte cuivreuse sur la tête et le corselet. Ce dernier est plus allongé que chez toutes les espèces précédentes, moins convexe, moins arrondi sur les côtés et moins en coeur que chez le *P. infuscatus.* Les élytres paraissent plus profondement striées, et leur extrémité très légèrement sinuée.

Les couleurs sont comme chez le P. *infuscatus.* Six stries distinctes sur les élytres.

On la rencontre assez communément au-delà du Baïcal, aux environs de Koul et à Tourkinsk.

453) Peryphus petrosus, Eschsch., Gebl. Bullet. de la Soc. des Natur. de Moscou, 1833, pag. 275.

C'est un des plus grands *Peryphus* à quatre taches jaunes sur les élytres; il a une taille plus parallèle et une forme plus déprimée. — Le corselet est transversal et déprimé. Les mandibules sont jaunâtres, les palpes obscures ainsi que les huit derniers articles des antennes; les premiers articles en sont rouges. Les pattes sont d'un rouge-jaunâtre, avec les cuisses plus ou moins brunâtres. La septième strie des élytres est encore distincte.

On le rencontre, mais rarement dans le gouvernement d'Irkoutsk.

454) Peryphus fluviatilis, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 113.

Un peu plus grand et surtout plus allongé que le *P. rupestris*, Gyll., et remarquable par son corselet allongé. Il est en dessus d'un vert noirâtre métallique et orné de quatre taches jaunes sur les élytres.

Il se trouve communément dans les Steppes des Kirguises sur les bords du fleuve Ichim, ainsi que près des lacs salants.

Une espèce très analogue, mais plus grande, avec les taches de la base jaunes, élargies presque jusqu'à la suture, et l'écusson rougeâtre, habite les bords du fleuve Koura à Tiflis et je l'ai nommée *P. basalis.* C'est la plus grande espèce parmi les *Peryphus* à quatre taches jaunes.

455) Peryphus cruciatus, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 114.

Il n'est pas commun en Sibérie.

Sur chaque élytre, on y voit six stries, qui sont fortement imprimées et atteignent l'extrémité. Le corselet est presque transversal, et la portion réfléchie des élytres, ainsi qu'une bordure étroite, qui embrasse l'angle huméral, est noire. Il a une forme un peu déprimée et parallèle.

456) Peryphus pictus, Fald. Coleopt. Illustr. Chin. bor. pag. 21. Nr. 9.
Long. $1^1/_2$ lign., larg. $^3/_5$ lign.

Je ne crois pas que ce soit une variété du *P. femoratus,* comme le pense Mr. le Comte Dejean. Il est toujours plus petit et surtout de couleur plus pâle; les élytres sont d'un jaune très pâle, avec la suture et une bande transversale étroite, vers le milieu des élytres, noires. Les six stries sur chaque élytre disparaissent vers l'extrémité, qui est noire, ainsi que la bordure autour des élytres; la portion réfléchie de ces dernières et même celle du corselet sont jaunes et non pas obscures comme chez les espèces voisines. Le dessous du corps est brun, souvent assez clair sur la poitrine; les palpes, les antennes et les pattes sont d'un jaune plus rougeâtre que les élytres. Le corselet est transversal et ainsi que la tête presque noir, avec un reflet verdâtre très faible.

J'ai trouvé cette espèce seulement dans la Sibérie orientale depuis Irkoutsk jusqu'à Nertchinsk.

457) Peryphus fusco-maculatus, mihi.

Supra nigro-aeneus; thorace subtransverso, postice angustato, lateribus subrotundatis, angulis posticis subrectis; elytris oblongo-ovatis, subconvexis, maculis magnis duabus testaceis, antennarum basi pedibusque rufo-testaceis.
Long. $2^1/_4$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

Il ressemble beaucoup au *P. femoratus*, mais les couleurs sur les élytres sont plus obscures, les taches jaunes presque brunes et confondues avec la bande transversale noire; la portion réfléchie des élytres est brune,

le dessous du corps assez noir; les palpes sont brunâtres et surtout l'avant dernier article qui est même obscur; les antennes ont leurs premiers articles roussâtres, les suivants sont plus foncés, mais quelquefois elles paraissent entièrement rouges comme les pattes. Il y a sept stries distinctes sur chaque élytre qui atteignent l'extrémité. Le corselet est transversal et beaucoup plus déprimé que chez les espèces analogues; l'impression transversale de la base est beaucoup moins marquée, et l'on y voit quelques ruguosités et des rides longitudinales bien visibles; les bords latéraux sont assez fortement rebordés.

Cette espèce que je ne crois pas être une variété du *P. femoralis* ou du *P. cruciatus*, se trouve très communément dans la Sibérie orientale, surtout aux environs d'Irkoutsk et sur un certain nombre d'exemplaires que je possède je n'ai pu trouver les passages aux espèces mentionnées plus haut.

458) Peryphus femoratus, Sturm, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. **117**.

Il se trouve presque dans toute la Sibérie et varie beaucoup pour la grandeur et la teinte des pattes. On compte sur chaque élytre six stries distinctes; le corselet est aussi large que long et la portion réfléchie des élytres est noire.

459) Peryphus rupestris, Gyll., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. **111**.
Peryphus Andreae, Fabr.

On le rencontre assez communément dans les Steppes des Kirguises et sur les bords de l'Irtych depuis Omsk jusqu'à Semipalatinsk. Il n'a sur chaque élytre que six stries distinctes, le corselet est transversal, la partie réfléchie des élytres est brune. Il est du reste d'une forme plus convexe et plus ovale que les espèces voisines.

460) Peryphus oblique-lunatus, mihi.

Supra obscure viridi-aeneus; thorace elongato, antice rotundato, postice cordato, utrinque foveolato, angulis posticis rectis; elytris subparallelis, pro-

funde striato-punctatis, punctisque duobus impressis, macula postice communi lunata lateribus non attingente pallidè testacea; antennarum basi pedibusque rufis.

Long. 2 lign., larg. 3/4 lign.

Cette espèce ressemble beaucoup aux *P. lunatus* et *infuscatus*, mais elle est plus petite et a généralement une forme plus parallèle et plus déprimée. Ce qui la distingue surtout de ses congenères, c'est son corselet étroit et plus fortement rétréci en coeur que chez toute autre espèce; ce qui, joint à la disposition des stries des élytres, lui donne beaucoup de ressemblance avec l'*O. Dahli* et l'*O. elongata*, Dej. (*Bembidium*) tandis que la lunule commune jaune qu'on voit un peu avant l'extrémité des élytres et qui n'atteint pas les bords, la place près des *Peryphus infuscatus* et *ovalis.*

Je l'ai prise aux environs de Kiakhta.

461) Peryphus latus, mihi. Tab. X. fig. 8 — 8′.

Depressus, subparallelus, postice attenuatus, nigro-aeneus; thorace quadrato, postice utrinque foveolato, obsolete bistriato, angulis posticis subrectis; elytris dilatatis, subparallelis, planis, simpliciter striatis, punctisque duobus impressis; corpore subtus, antennis pedibusque nigris.

Long. 3 1/2 lign., larg 1 1/2 lign.

C'est un des plus grands *Peryphus* car il surpasse même le *P. fasciolatus,* Megerle, auquel il ressemble beaucoup, mais il est encore plus déprimé, plus large et d'un vert-noirâtre très foncé en dessus, qui prend quelquefois une teinte rougeâtre vers la base; en dessous il est noir.

La tête est triangulaire, les impressions entre les antennes sont profondes et parallèles, la lèvre supérieure est transversale, rétrécie vers les mandibules et presque dentée en avant; l'extrémité des mandibules est rembrunie; les yeux noirs et assez saillants; les palpes et les antennes sont

entièrement noires. Le corselet est plus large que la tête, déprimé comme cette dernière et assez fortement rebordé; il est presque carré, faiblement rétreci vers les élytres et à angles postérieurs droits: les impressions ordinaires sont assez fortes à l'exception de l'impression transversale en avant de la base qui est peu marquée. L'écusson est assez grand et un peu allongé vers la suture. Les élytres sont deux fois plus larges que le corselet et cinq fois plus longues; elles sont très déprimées comme chez les *Platynus* et pointues, vers l'extrémité qui paraît même un peu sinuée; les angles huméraux sont assez saillants; il y a sept stries très distinctes et entières sur chaque élytre et une huitième sur le bord latéral qui suit l'extrémité et aboutit à la suture, ces stries sont très faiblement ponctuées et sur la troisième l'on aperçoit deux gros points imprimés, l'un un peu au-delà du milieu et l'autre vers l'extrémité de l'élytre. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Cette espèce se trouve sur les bords du fleuve Nichnaja-Ouda dans le gouvernement d'Irkoutsk.

Le *P. depressus*, Ménétr., a aussi quelque analogie avec l'espèce décrite, mais mon espèce est beaucoup plus grande et nullement bleuâtre.

462) Peryphus Gebleri, Eschsch., Gebl. Bullet. de la Soc. des Natur. de Moscou 1833, pag. 275.

La diagnose que donne Mr. Gébler dans le VI volume du Bulletin des Naturalistes de Moscou, pag. 275, convient parfaitement bien à l'exemplaire que je trouvai sur les bords de l'Irtych à Semipalatinsk, si ce n'est cependant que les stries sur les élytres ne sont pas ponctuées.

463) Peryphus litigiosus, mihi

Supra nigro-aeneus; thorace quadrato, antice subarcuato, utrinque foveolato, bistriato, angulis posticis rectis: elytris oblongo-ovatis, subdilatatis, profunde striatis, striis subpunctatis, antennarum articulo 1° *pedibusque rufis.*

Long. $2^1/_4$ lign., larg. 1 lign.

Il ressemble entièrement au *P. Gebleri*, Eschsch., mais le premier article des antennes et les pattes, qui sont rouges ou jaunes l'en distinguent. Ordinairement il est plus petit, plus allongé et sur les élytres qui sont souvent brunâtres l'on voit un reflet changeant, plus faible cependant que dans le *Badister peltatus*. Les stries des élytres sont assez visiblement ponctuées. Le corselet est un peu plus étroit en proportion de la largeur des élytres.

Il n'est pas rare sur le bord des rivières qui traversent la Sibérie orientale.

464) Peryphus aeruginosus, Eschsch., Gebl. Bull. de la Soc. des Natur. de Moscou 1833, pag. 275.

Encore plus allongé que le précédent, plus petit et fortement déprimé. Il est entièrement d'un bronzé-noirâtre, avec les antennes et les pattes tout-à-fait noires.

Je l'ai pris communément sur les montagnes du Hamar-Daban et sur les bords du Baïcal.

465) Peryphus cupreus, mihi.

Supra nigro-cupreus; depressiusculus; thorace transverso, postice subangustato, utrinque foveolato, bistriato, angulis posticis rectis; elytris oblongis, simpliciter striatis, punctisque duobus impressis; antennis pedibusque nigris; femoribus basi rufescentibus.

Long. $2^1/_4$ lign., larg. 1 lign.

Il est un peu plus grand que le *P. prasinus*, Megerle, auquel il ressemble beaucoup et sa couleur en dessus est beaucoup plus cuivreuse.

La tête et le corselet ont la forme de ces mêmes parties chez le *P. prasinus*, mais elles sont plus larges; les yeux sont beaucoup plus grands et plus saillants; le premier article des antennes est brun. Les élytres sont

plus larges et plus allongées et leurs angles huméraux sont plus ramassés; les stries semblent être moins profondément marquées. Les pattes sont obscures avec la base des cuisses rougeâtres.

Il provient des bords du fleuve Selenga près de Verkhne-Oudinsk.

466) Peryphus difficilis, mihi.

Supra obscure nigro-aeneus, nitidus; thorace subconvexo, transverso, postice subangustato, utrinque foveolato, bistriato. angulis posticis rectis; elytris oblongo-ovatis, substriatis, striis subpunctatis, punctisque duobus impressis: antennis pedibusque nigris.

Long. $1^{1}/_{2}$ lign., larg. $^{2}/_{3}$ lign.

La forme de cette espèce, ainsi que ce brillant qui orne le corselet et les élytres la rapprochent beaucoup des *Campa biguttata* et *C. guttula,* mais c'est un *Peryphus* qui a beaucoup d'analogie avec le *P. Sahlbergi* dont il n'atteint cependant pas la taille. Le corselet est transversal, rétréci un peu obliquement vers les élytres, ce qui le fait paraître plus large aux angles postérieurs. Les impressions transversales en avant de la base et du bord antérieur sont très profondes, ce qui fait paraître la partie lisse du milieu plus convexe et les côtés latéraux comme rebordés; la ligne du milieu et les impressions de la base sont fortement marquées. L'écusson est triangulaire et présente une faible impression longitudinale. Les elytres sont ovales, faiblement striées, et les stries faiblement ponctuées; les deux points imprimés sur la troisième strie sont bien distincts. Le dessus du corps est d'un bronzé-noiratre foncé, le dessous est noir ainsi que les palpes, les antennes et les pattes.

Je l'ai prise au pied des montagnes du Hamar-Daban, sur les bords du Lac Baïcal à Koultouk.

467) Peryphus coelestinus, mihi. Tab. X. fig. 9 — 9′.

Depressus, coeruleus; thorace subquadrato, postice subangustato, utrinque foveolato, bistriato, angulis posticis rectis; elytris subparallelis, simpliciter striatis, punctisque duobus impressis; antennis pedibusque nigris.

Long. $1^1/_4$ lign., larg. $^1/_3$ lign.

Il est presque deux fois plus petit que le *P. Pfeiffii*, très déprimé, de couleur bleue, avec les palpes, les antennes et les pattes noires.

La tête est triangulaire et luisante; les impressions entre les antennes sont profondes; les mandibules un peu brunâtres; les yeux noirs et saillants. Le corselet est un peu plus large que la tête, presque carré, un peu arqué sur les côtés et faiblement rétréci vers les élytres; les angles postérieurs sont droits; les impressions à la base sont assez faibles, mais la ligne du milieu est fortement marquée. L'écusson est petit et transversal. Les élytres sont plus larges que le corselet, déprimées et assez parallèles, avec l'extrémité obtuse; les stries semblent être simples, et les deux points imprimés sur la troisième strie sont bien distincts.

C'est un des plus petits *Peryphus*. Il habite les Alpes du Hamar-Daban au Sud du Lac Baïcal.

468) Lopha 4-guttata, Fabr., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 183.

Je l'ai prise dans les Steppes des Kirguises. Elle est presqu'entièrement lisse.

469) Lopha 4-pustulata, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 186.

Elle a sur chaque élytre six stries distinctement ponctuées, qui n'atteignent pas l'extrémité. Elle est deux fois plus grande que la *L. 4-maculata*, et le corselet est proportionellement plus large.

On la rencontre dans le gouvernement d'Irkoutsk.

470) Lopha 4-maculata, Linn., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 187.

Elle est très commune dans toute la Sibérie.

Dans le gouvernement d'Irkoutsk on trouve une variété un peu plus grande, mais qui ne diffère en rien de l'espèce citée.

471) Omala articulata, Panz, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 188.

Au bord des eaux dans les Steppes des Kirguises, mais plus au Nord je ne l'ai pas rencontrée.

472) Omala 4-plagiata, mihi. Tab. X. fig. 10 — 10'.

Nigro-aenea, nitida; elytris punctato-striatis, maculis duabus rufis.

Long. 1 lign., larg. $^1/_3$ lign.

Elle ressemble par la forme entièrement à l'*O. articulata*, mais elle est deux fois plus petite, et sur les élytres l'on ne voit que quatre taches rougeâtres, disposées presque comme chez le *Bembidium 4-maculatum*, Lin. Les pattes sont plus ou moins brunes.

La tête est triangulaire, un peu transversale, noire avec un reflet cuivreux ou vert et très luisant ainsi que le corselet; les impressions entre les antennes sont profondes et se rapprochent obliquement vers la lèvre supérieure; les mandibules sont arquées et brunes; les palpes et les antennes sont noires: le premier article de ces dernières est plus gros que les autres et d'un brun foncé. Le corselet est de la couleur de la tête et presque de la même largeur, convexe, arrondi sur les côtés et très fortement en coeur: les angles sont aigus mais peu saillants; les impressions de la base sont profondes mais courtes, et l'espace entre ces impressions est transversal et la base est rugueuse; la ligne du milieu est assez faible. L'écusson est petit, transversal et noir. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, convexes, allongées et arrondies à l'extrémité: on compte sept stries sur chacune qui sont profondément ponctuées, et qui ne

dépassent pas la tache rougeâtre qui se trouve au bord latéral avant l'extrémité; une autre tache de la même couleur mais de forme oblongue se trouve près de la partie humérale entre la troisième et septième strie et descend souvent jusqu'au milieu de l'élytre; l'extrémité est obscure; la portion réfléchie des élytres et le dessous du corps sont noirs. Les pattes sont d'un rouge ou jaune plus ou moins brunâtre, avec les cuisses et leurs articulations noires.

Elle est une des plus communes dans les Steppes des Kirguises sur les bords de l'Ichim et du Ters-Akkan.

473) Omala pusilla, Gyll., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 165.

On la rencontre dans les Steppes des Kirguises.

474) Omala angusticollis, mihi.

Nigro-picea, elongata; thorace angustato, postice subcordato, utrinque foveolato, angulis posticis subrectis; elytris oblongis, profunde punctato-striatis, interstitiis subelevatis, punctisque duobus impressis; antennis pedibusque pallidis.

Long. $1^1/_4$ lign., larg. $^2/_5$ lign.

Elle est de la taille de l'*O. pusilla*, mais un peu plus svelte, ayant le corselet moins convexe, moins en coeur et la base plus large; les élytres sont moins ramassées aux angles huméraux et plus ovales; les stries sont plus fortement marquées; la couleur brune, souvent assez claire, la fait distinguer facilement

Elle habite les bords du fleuve Ichim dans les Steppes des Kirguises.

475) Omala aspericollis, Germ., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. 171.

Omala lepida, Dej.

D'un beau bleu terne, avec l'extrémité des élytres rouge.

*

On rencontre cette belle espèce sur les bords des eaux saumâtres dans les Steppes des Kirguises.

J'avais précédemment communiqué cette espèce à quelques uns de mes correspondants sous le nom de *Bembidium russicum*.

476) Omala Sturmii, Panz . . . .

Cette espèce ressemble un peu aux *Notaphus fumigatus* et *N. obliquus* à cause des taches jaunes qui ornent les élytres.

Elle habite les bords des eaux des Steppes des Kirguises, et près de l'Irtych à Korjakowo et même plus loin vers l'orient près d'Atchinsk.

477) Omala axillaris, mihi.

Supra nigra, subaenea; thorace subtransverso, cordato, postice utrinque foveolato, angulis posticis rectis; elytris oblongo-ovatis, striato-punctatis, maculis duabus testaceis; antennarum basi tibiisque rufo-testaceis, femoribus tarsisque piceis.

Long. $1^1/_3$ lign., larg. $^3/_5$ lign.

Elle ressemble beaucoup à l'*O. pulchra*, Gyll., mais elle est un peu plus grande et plus large; elle a outre la tache humérale, une autre vers l'extrémité de chaque élytre; quelquefois, surtout chez les femelles, on aperçoit encore un petit point de la même couleur entre les deux taches citées, ce qui rapelle les Cicindèles, dont les femelles ont quelquefois sur les élytres un point jaune de plus que les mâles. Le corselet est aussi plus transversal que chez l'*O. pulchra*. La tache humérale des élytres se dirige un peu vers la suture et tournant ensuite vers l'extrémité elle se prolonge un peu entre la seconde et la quatrième strie; celle de la partie postérieure commence au bord latéral et se dirige un peu obliquement vers la suture jusqu'à la troisième strie. Le dessous du corps est noir, mais moins brillant que le dessus. Les antennes sont noires, avec les quatre

premiers articles d'un rouge-jaunâtre ainsi que les jambes. Les tarses sont plus obscures et les cuisses presque noirés.

Elle provient des bords d'un lac salant près de Selenguinsk au-delà du Baïcal.

478) Omala Normanna, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 164.

Elle habite sur les bords de l'Irtych à Pestchanoie.

479) Omala doris, Gyll., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 172.

On la trouve rarement dans les Steppes des Kirguises et même sur les bords du Baïcal.

480) Omala aterrima, mihi. Tab XI. fig. 11 — 11'.

Nigerrima, nitida; elytris punctato-striatis, apice laevibus.

Long. $1^1/_3$ lign., larg. $^2/_3$ lign.

Cette espèce ressemble à l'*O. doris,* mais elle est plus grande et entièrement d'un noir foncé et très luisant. Elle n'a sur chaque élytre que six faibles stries courtes et ponctuées et présente un peu l'*habitus* d'une *Lopha,* mais elle n'est pas assez allongée.

La tête est petite et luisante; les impressions entre les antennes sont profondes et rapprochées chacune de la lèvre supérieure; celle-ci est petite, brune et ridée en avant; les mandibules sont d'un brun-jaunâtre, les yeux noirs et saillants; les palpes et les antennes noires. Le corselet est un peu plus large que la tête, convexe, presque carré, arrondi sur les côtés, et fortement rétréci vers les élytres, ce qui le fait paraître un peu allongé; les angles postérieurs sont coupés carrément à la base, ils sont saillants et relevés; à la base sont des fossettes transversales qui font paraître le bord postérieur en bourelet surtout à son milieu; l'impression transversale sur la partie antérieure du corselet n'est pas visible, et près de la ligne du

milieu l'on aperçoit quelques ondulations transversales. L'écusson est triangulaire et assez petit. Les élytres sont deux fois plus larges que le corselet, lisses, convexes et un peu renflées; les angles huméraux sont relevés; sur chaque élytre l'on voit six lignes de points imprimés, qui dépassent de fort peu la moitié des élytres; une grande partie du bord latéral et l'extrémité sont entièrement lisses, luisantes et noires et l'on y voit de chaque côté un point jaune arrondi. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont un peu brunâtres.

Je l'ai prise une seule fois au-delà du Baïcal à Koul sur la grande route de Nertchinsk.

481) Omala atripes, mihi.

Convexa, nigra, nitida; thorace quadrato, postice cordato, utrinque foveolato; angulis posticis rectis; elytris oblongo-ovatis, striato-punctatis, striis externis obsoletis punctisque duobus impressis; macula postica tibiisque apice rufescentibus.

Long. $1^1/_4$ lign., larg. $^2/_3$ lign.

Elle ressemble beaucoup à l'*O. doris* et à l'*O. aterrima*, mais elle est un peu plus large, ayant le corselet plus transversal et moins en coeur; les stries des élytres sont moins marquées et on n'en compte guère plus de quatre ou cinq sur chacune, tandis qu'il y en a six et même sept chez l'*O. doris*: les antennes sont entièrement noires ainsi que le dessous du corps et les pattes, à l'exception seulement de leurs articulations qui sont brunâtres.

Elle habite les montagnes du Hamar-Daban.

482) Omala aquatica, Panz, Faun. 38. 10.

Je doute fortement que ce soit une simple variété de l'*O. doris*; je l'ai prise dans plusieurs localités de la Sibérie même en abondance, tandis que l'*O. doris* y est assez rare.

483) Omala thermarum, mihi. Tab. X. fig. 12 — 12'.

Nigro-aenea; thorace subtransverso, postice cordato, utrinque foveolato, angulis posticis rectis; elytris oblongis, profunde striato punctatis punctisque duobus impressis; macula postica, antennarum basi pedibusque rufescenti-testaceis.

Long. $1^2/_3$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

Elle ressemble à la *Campa biguttata* et atteint la même taille, mais son corselet est d'une forme toute différente, étant en coeur et assez convexe, il se rapproche plutôt de celui des *Peryphus*; cette espèce se distingue facilement de l'*O. Dahlii*, par sa taille moins grande et par une forme plus ramassée. Sa couleur est en dessus d'un noir un peu verdâtre, avec une tache jaune près du bord latéral vers l'extrémité; les pattes et les premiers articles des antennes sont plus rougeâtres.

La tête est lisse, luisante et plus verte que le corselet et les élytres; les impressions entre les antennes sont profondes, un peu parallèles et ne dépassent pas le bord postérieur des yeux, l'on y voit aussi quelques gros points imprimés épars, qui occupent quelquefois même le front; le vertex est un peu convexe; les yeux sont très saillants et noirs; les mandibules sont pointues et rougeâtres, ainsi que le premier article des antennes et la base des deux ou trois suivants, les autres articles sont plus ou moins noirs ainsi que les palpes. Le corselet est un peu plus large que la tête, convexe, arrondi sur les côtés et rétréci en coeur vers les élytres; les angles postérieurs sont coupés carrément par la base, qui est fortement ponctuée tout le long de l'espace entre l'impression transversale et les deux autres de la base; celles ci sont rugueuses dans leur fond; la ligne du milieu est bien marquée. L'écusson est assez grand, triangulaire et un peu arrondi sur les côtés. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet, assez convexes et ovales; de chaque côté de l'écusson l'on aperçoit à la base depuis l'angle axillaire jusquà la seconde strie une impression triangulaire,

qui rend d'autant plus saillante la partie humérale; sur chaque élytre il y a sept stries bien ponctuées, qui n'atteignent pas l'extrémité: seulement les quatrième, cinquième, sixième et septième traversent la tache jaune qu'on aperçoit sur la partie postérieure de l'élytre, et sont ensuite moins marquées vers l'extrémité; la tache jaune est transversale et ne dépasse pas, d'un côté la septième, de l'autre la troisième strie; l'extrémité et la portion réfléchie des élytres sont obscures. Le dessous du corps est noir, les pattes sont d'un jaune quelquefois rougeâtre.

Cette espèce est très commune dans la Sibérie orientale et même sur les Alpes du Hamar-Daban, tandis qu'elle ne se rencontre pas ni dans la Sibérie occidentale ni dans les Steppes des Kirguises.

484) Leja daurica, mihi. Tab. XI. 13 – 13'.

Subelongata, nigro-aenea, subtus nigra; antennis articulo 1° pedibusque obscure rufis.

Long. 1$^3/_4$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

Elle est deux fois plus grande que la *L. celer,* auquel elle ressemble. Sa couleur est d'un cuivré obscur en dessus, noir en dessous, avec les pattes et le premier article des antennes d'un rouge foncé.

La tête est petite, triangulaire et lisse; les impressions entre les antennes sont bien marquées, presque parallèles; les yeux noirs et saillants; les mandibules assez aigues, plus ou moins rougeâtres; les palpes sont noires, les antennes de même, avec le premier article et quelquefois la base des deux suivants rouges ou d'un rouge-brunâtre, mais non jaunâtres. Le corselet est plus large que la tête, assez convexe, arrondi sur les côtés et bien fortement en coeur; les angles postérieurs sont coupés carrément par la base et les bords latéraux faiblement rebordés; toutes les impressions sur le corselet sont bien marquées et sur la base l'on voit quelques points imprimés; vers l'angle de la base il n'y a qu'une seule impression qui se

confonde avec celle qui est transversale. L'écusson est triangulaire et lisse. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet, convexes et ovales à angles huméraux assez arrondis et à extremité très faiblement atténuée; il y a sept stries ponctuées distinctes sur chaque élytre, qui se rapprochent plus de l'extrémité que chez la *L. celer*; le bord latéral n'est pas plus fortement ponctué que les stries sur les élytres, et sur la troisième strie l'on voit deux points imprimés. Le dessous du corps est noir, les pattes d'un rouge foncé, avec les cuisses un peu brunâtres.

J'ai pris cette espèce assez communément au-delà du Baïcal.

485) Leja difformis, mihi. Tab. 10. fig. 14 — 14'.

Aenea, nitida; thorace subcordato; antennarum articulis 3 *primoribus tibiisque testaceis.*

Long. $1^2/_3$ lign., larg. $^1/_2$ lign.

Cette espèce constitue le passage des *Leja* à large corselet à celles qui ont le corselet en coeur. Elle ressemble entièrement par la forme et les couleurs à la *L. celer,* mais elle est plus grande et le corselet moins en coeur.

La tête est triangulaire, les impressions entre les antennes sont parallèles et assez fortes, les yeux grands, noirs et saillants; les mandibules jaunâtres, les palpes noires, ainsi que les antennes avec les trois premiers articles plus ou moins jaunâtres. Le corselet est un peu plus large que la tête, transversal, presqu'entièrement arrondi sur les côtés, rétréci vers les élytres, avec les angles postérieurs droits et un peu saillants; les impressions sur le corselet sont assez marquées et à l'angle de la base l'on voit distinctement les deux cavités longitudinales. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, un peu parallèles et arrondies à l'extrémité; l'on voit sur chacune six stries ponctuées, qui s'effacent postérieurement comme dans la *L. celer*; sur la troisième strie il y a

deux points imprimés beaucoup moins visibles et plus rapprochés entre eux que chez la *L. celer*. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont noires ou d'un brun foncé, avec les jambes jaunes.

J'ai trouvé cette espèce une seule fois au-delà du Baïcal aux environs de Koul sur la route de Nertchinsk.

486) Leja velox, Erichson. *Käfer der Mark Brandenburg*. Vol. I. pag. 134.

Elle diffère de la *L. celer*, par une taille un peu plus grande, par ses antennes noires et par ses pattes noires ou brunes, avec les jambes seulement jaunes. Le corselet me paraît plus convexe et plus cordiforme que chez la *L. celer*.

Je l'ai prise à plusieurs reprises dans la Sibérie occidentale et orientale, mais pas au-delà du Baïcal, aussi semble-t-elle préférer les endroits montagneux.

487) Leja celer, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 157.

Elle est plus petite que toutes les espèces de *Leja* citées, et se distingue par ses antennes et ses pattes plus ou moins rougeâtres ou jaunâtres.

On la rencontre assez rarement en Sibérie jusqu'à Tourkinsk vers le bord oriental du Baïcal.

488) Leja elevata, mihi.

Supra aenea, convexiuscula, oblongo-ovata; thorace subcordato, antice rotundato, postice coarctato, utrinque foveolato, angulis posticis subrectis; elytris punctato-striatis, striis apice obsoletis; punctisque duobus impressis; antennarum articulo 1° femoribusque piceis, tibiis tarsisque flavis.

Long. $1^1/_4$ lign., larg. $^2/_5$ lign.

Elle est ordinairement plus petite que la *L. celer*, plus allongée et plus convexe. La tête est plus allongée, les yeux sont moins saillants.

Le corselet est plus large que la tête, presqu'aussi long que large, tandis qu'il est un peu transversal chez la *L. celer*; les angles postérieurs sont un peu moins droits. L'écusson est très sensiblement relevé, de sorte que le bord des élytres y forme une saillie assez distincte. Les élytres sont plus ovales que chez la *L. celer*, les angles huméraux moins ramassés et la partie postérieure plus allongée. La couleur en dessus est un peu plus noirâtre que chez la *L. celer*, en dessous elle est noire; les palpes et les antennes sont de couleur foncée, avec le premier article de celles-ci brun ainsi que les cuisses; les jambes et les tarses sont jaunes, les premières quelquefois sont de teinte un peu plus foncée.

Elle se trouve dans les environs de Tourkinsk, sur le bord oriental du Lac Baïcal.

489) Leja laticollis, mihi.

Supra aenea, subconvexa, subdilatata; thorace lato, postice angustato, utrinque bifoveolato, angulis posticis subrectis; elytris punctato-striatis, striis apice obsoletis; punctis ue tribus impressis; antennarum articulis tribus tibiisque rufo-testaceis.

Long. $1^3/_4$ lign., larg. $^2/_3$ lign.

Au premier abord on la prendrait pour la *L. celer*, tant elle lui ressemble, mais en l'examinant plus attentivement on s'aperçoit bientôt que c'est une espèce différente de toutes les autres *Leja*: son corselet est élargi très peu cordiforme, plutôt analogue à celui des *Phyla*, de sorte qu'elle fait assez bien le passage des *Leja* aux *Phyla*; peut-être devrait-elle même être placée parmi ces dernières Son corselet qui est très large lui donne un peu le *facies* de quelques *Notaphus*. Du reste le corps est généralement un peu plus large que celui de la *L. celer*, et les trois premiers articles des antennes et les jambes sont d'une couleur jaune-rougeâtre.

Elle se trouve aux environs de Kiakhta.

Sur les Alpes du Caucase on trouve une *Leja* qui ressemble beaucoup à la *L. daurica*, mais qui est plus allongée, très déprimée et d'un noir luisant très faiblement bronzé. Les élytres sont très lisses et on ne voit les vestiges d'une strie imprimée que de chaque côté de la suture. Les antennes et les pattes sont entièrement noires. J'ai nommé cette espèce *L. caucasica*. Une autre espèce des mêmes localités, est un peu plus grande que la *L. caucasica*, d'une couleur plus bronzée et avec le corselet un peu plus large; les élytres sont visiblement striées; je l'ai nommée *L. seriata*. A ces *Leja* se range aussi une espèce de Pologne, la *L. plumbea*, mihi, qui ressemble assez à la *L. celer*, mais qui est beaucoup plus grande, proportionellement plus courte et plus large et assez déprimee; la couleur du dessus du corps est un bronzé-bleuâtre; les antennes et les pattes sont roussâtres; elle se distingue de la *L. nigricornis* par sa forme plus large, plus courte et plus déprimée, et par la couleur de son corps.

490) Phyla convexiuscula, mihi. Tab. X. fig. 15 — 15′.

Nigra, antennarum articulo primo pedibusque testaceis; elytris profunde punctato-striatis.

Long. 1 lign., larg. $^1/_2$ lign.

Elle ressemble un peu au *Trechus alpinus*, ou même à un *Acupalpus*, par sa forme ramassée, et elle fait le passage des *Trechus* aux *Campa guttula* et *assimilis*; elle est entièrement noire, avec le premier article des antennes et les pattes d'un jaune-rougeâtre. Sa taille égale à-peu-près celle de la *Tachys nana*.

La tête est assez convexe; les yeux sont peu saillants; les impressions entre les antennes sont très fortes, parallèles, mais très rapprochées, de sorte que l'espace intermediaire s'élève presqu'en créte; les mandibules sont courtes et obscures; les palpes noires; les antennes presque moniliformes, noires avec le premier article rouge. Le corselet est plus large que la tête,

un peu transversal, arrondi sur les côtés et rétréci vers la base, qui est fortement ponctuée dans les impressions postérieures, ainsi que dans l'espace entre l'impression transversale et la base; les angles postérieurs sont droits, aigus, mais nullement saillants; le bord latéral est un peu rebordé. L'écusson est assez grand et triangulaire. Les élytres sont un peu plus larges que le corselet, ovales, mais un peu courtes; sur chacune il y a sept stries qui sont visiblement ponctuées et qui atteignent presque l'extrémité; sur la troisième strie il y a deux points imprimés, qui sont assez éloignés l'un de l'autre; la portion réfléchie des élytres et le dessous du corps sont noirs, les pattes jaunes.

Elle se trouve communément dans les lieux humides au-delà du Baïcal à Koul sur la grande route de Nertchinsk.

491) Phyla Mannerheimii, Sahlb., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 167.

Elle ressemble beaucoup à la *P. convexiuscula*, mais elle est deux fois plus grande, et a les trois ou quatre premiers articles des antennes d'un jaune clair; les élytres sont aussi proportionellement plus larges, le corselet et la tête au contraire sont plus petits.

Elle se rencontre communément sur les bords du fleuve Irtych.

492) Phyla punctatella, mihi. Tab. X. fig. 16 — 16'.

Supra testacea vel testaceo-rufa, capite abdomineque fuscis vel nigris; elytris profunde punctato-striatis.

Long. $1^1/_3$ lign., larg. $^1/_2$ lign.

Elle est beaucoup plus grande et plus convexe que la *Tachys nana*, d'une couleur jaunâtre ou roussâtre comme le *Trechus minutus*, avec le quel on peut même le confondre, mais les stries des élytres très fortement ponctuées le distinguent suffisamment.

La tête est triangulaire, noire avec un reflet métallique vert, très luisant: les impressions entre les antennes sont assez planes et ponctuées dans leur fond; les yeux sont saillants; les mandibules aiguës, saillantes et plus ou moins jaunes; les palpes sont un peu obscures; les antennes brunâtres, avec les quatre premiers articles jaunes. Le corselet est plus large que la tête, assez plane à angles antérieurs un peu saillants; il est presqu'aussi large que long, arrondi sur les côtés et rétréci vers les élytres; les angles postérieurs sont droits, mais peu saillants: les impressions de la base sont obliques et profondes: leur fond ainsi que toute la base sont assez fortement ponctués: la ligne du milieu est faiblement marquée et les bords latéraux ne sont presque pas rebordés; il est d'un rouge un peu jaunâtre, avec une teinte brunâtre antérieurement. L'écusson est petit, un peu arrondi et rouge. Les élytres sont plus larges que le corselet, ovales et un peu ponctuées à l'extrémité; on compte sept stries bien ponctuées sur chacune, et une rangée de points plus gros sur le bord extérieur: ces stries deviennent seulement plus faibles vers l'extrémité qu'elles atteignent; sur la troisième strie on voit deux points imprimés à égale distance de la base et de l'extrémité; elles sont un peu plus jaunes, surtout vers le bord extérieur, que le corselet et leur portion réfléchie, ainsi que les pattes sont très pâles. Le dessous du corps surtout l'abdomen paraissent un peu brunâtres.

Mr. le Comte Mannerheim vient de me communiquer une variété brune de sa *Leja contaminata*, provenant de Finlande, sur les élytres de laquelle les taches jaunes qui caractérisent cette espèce se confondent avec la couleur des élytres ce qui lui donne une telle ressemblance avec l'espèce decrite que je fus presque tenté de les réunir, mais en examinant de plus près, j'ai trouve que la *Phyla punctatella* se distingue par son corselet toujours plus rouge et plus allongé, par ses élytres moins larges, plus

ovales et sans aucune trace de taches jaunes, par ses stries plus fortement ponctuées et surtout par sa taille presque du double plus petite.

Je l'ai prise au-delà du Baïcal aux environs de Verkhne-Oudinsk.

493) Phyla obtusa, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 177.

Elle est plus petite que la *Campa biguttata,* à laquelle elle ressemble. Le corselet est moins transversal et sur chaque élytre l'on ne compte que six stries raccourcies. Sa forme est aussi plus courte et plus convexe.

On la rencontre dans les Steppes des Kirguises à Outch-Boulak.

494) Campa biguttata, Fabr., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 180.

Je l'ai prise communément dans les Steppes des Kirguises et dans la Sibérie occidentale.

495) Campa assimilis, Gyll., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 175.

Elle n'est pas rare sur les bords de l'Irtych à Petchanoie.

496) Campa guttula, Fabr., Dej., Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 178.

On la trouve avec les deux précedentes.

497) Campa baïcalica, mihi.

Supra nigro-subaenea, nitida; thorace transverso, subrotundato, postice utrinque subfoveolato, obsolete bistriato, angulis posticis obtusis; elytris oblongo-ovatis, profunde punctato-striatis, punctisque duobus impressis; macula humerali apiceque fusco-testaceis; antennarum basi pedibusque testaceis.

Long. $1^1/_3$ lign., larg. $^3/_5$ lign.

Elle ressemble beaucoup à la *C. guttula,* mais son corselet est plus transversal et les angles postérieurs sont obtus et fort peu saillants. Elle est en dessus d'un noir luisant un peu metallique; les élytres sont brunâtres ou même jaunâtres avec la partie postérieure à l'exception de l'extrémite obscure.

La tête est un peu plus large que chez la *C. guttula*, les yeux sont plus saillants, les impressions longitudinales sont plus larges, ayant chacune sur leur milieu une fovéole imprimée. Le corselet est plus large que la tête, un peu convexe, luisant, transversal, et arrondi assez fortement sur les côtés, lesquels sont un peu relevées surtout vers les angles postérieurs; ces derniers sont presqu'aussi obtus que les angles antérieurs; les impressions de la base sont faibles et chacune est marquée de deux petites lignes imprimées; la ligne du milieu et l'impression transversale en avant sont bien marquées. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont plus larges que le corselet, de forme ovale un peu élargie vers la partie postérieure; elles sont profondément striées et leurs stries ponctuées; la base de chaque élytre est plus ou moins brunâtre ayant l'extrémité et quelques taches longitudinales et jaunes groupées sur la partie humérale. Le dessous du corps est noir; les trois premiers articles des antennes et les pattes sont jaunes.

Elle habite les bords du Lac Baïcal.

498) Notaphus prostratus, mihi.

Supra nigro-subaeneus, thorace subtransverso, postice subangustato, utrinque bistriato, angulis posticis rectis; elytris ovatis, punctato-striatis, maculis fuscis tribus, punctisque duobus impressis; antennarum articulo 1°, *pedibusque fusco-testaceis.*

Long. $1^1/_3$ lign., larg. $^3/_5$ lign.

Il est d'un noir foncé, ayant des taches jaunes sur les élytres, ainsi qu'on le voit chez les autres *Notaphus*, mais souvent les taches disparaissent, à l'exception toutefois de la tache latérale, en forme de bande oblique, qui se trouve sur la partie postérieure; les pattes sont toujours plus ou moins jaunâtres.

La tête est triangulaire, les impressions entre les yeux sont peu prononcées; les yeux sont grands et noirs; les mandibules sont assez courtes, plus ou moins brunes, ainsi que les palpes, qui souvent même paraissent entièrement noires; les antennes sont noirâtres avec le premier article rouge. Le corselet est plus large que la tête, presque carré, arrondi sur les côtés et un peu rétréci vers les élytres; il est lisse, avec deux plis distincts dans chaque impression de la base, dont le fond est un peu rugueux ainsi que le reste de la base; la ligne du milieu est assez faiblement imprimée et les angles postérieurs sont droits et saillants. L'écusson est triangulaire et un peu arrondi. Les élytres sont plus larges que le corselet et ovales; sur chacune l'on voit sept stries ponctuées, qui n'atteignent pas l'extrémité et sur la troisième deux gros points imprimés; sur les élytres il y a deux taches jaunes à-peu-près comme chez le *N. fumigatus*, et une troisième sur la partie antérieure qui est moins marquée et qui se confond ordinairement avec le fond, souvent même elle disparaît entièrement et l'élytre est alors noire; la bande transversale que l'on observe un peu en avant de l'extrémité est toujours visible et assez courte, presque comme chez les *Omala*; l'extrémité est obscure. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont toujours pâles.

Elle se trouve en Daurie dans les environs de la route qui mène à Nertchinsk.

499) Notaphus fumigatus, Creutz, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 72.

Il est plus raccourci que le précédent, orné sur les élytres d'ondulations ordinairement très pâles et très marquées; du reste il varie beaucoup et devient même quelquefois rougeâtre. Les cuisses sont noires; les jambes et les tarses bruns, la bande transversale en avant de l'extrémité est fortement sinuée et se joint presque à la suture; l'extrémité est pâle.

Je l'ai pris communément sur les bords de l'Irtych, de Omsk jusqu'à Semipalatinsk.

500) NOTAPHUS FASCIATUS, mihi. Tab. X. fig. 17 — 17'.

Nigro-aeneus; elytris oblique testaceo-maculatis; antennis pedibusque nigris.
Long. $1^1/_4$ lign., larg. $^1/_2$ lign.

Encore une espèce voisine du *N. fumigatus*, mais dont les palpes, les antennes et les pattes sont entièrement noires; les taches jaunes sur les élytres sont plus étroites, mais distinctes, surtout la tache latérale, qui se prolonge vers la suture en forme de bande transversale un peu oblique: l'extrémité est ainsi que la surface des élytres d'un cuivreux obscur.

La tête est cuivreuse, un peu terne comme le corselet et lisse, les impressions entre les antennes sont profondes et parallèles; les yeux noirs et un peu applatis; les palpes et les antennes noires, le premier article de celles-ci est quelquefois brunâtre. Le corselet est plus large que la tête, transversal, un peu en coeur, avec les angles postérieurs droits et les impressions de la base sont profondes. Les élytres sont plus larges que le corselet, d'un cuivreux-noirâtre plus luisant que la tête et le corselet, ayant sept stries ponctuées, qui occupent toutes la largeur de l'élytre, ces stries vers l'extrémité des élytres sont beaucoup moins marquées; sur le troisième intervalle l'on voit deux points imprimés: les taches jaunes sur les élytres sont disposées de la manière suivante: à la base des élytres et sur le quatrième et cinquième intervalle, l'on voit une tache commune très faible qui se perd souvent entièrement dans le fond obscur des élytres, puis trois petits points jaunes et carrés occupent alternativement le troisième intervalle vers le milieu de l'élytre, une tache très distincte de forme triangulaire se voit sur le bord latéral un peu au-delà du milieu et enfin une autre tache pareille, mais plus visible en forme de bande sinueuse, commune, est située presqu'au bord latéral, à une distance égale de l'ex-

trémité que l'autre tache latérale l'est de la base; l'extrémité est très faiblement sinuée et de teinte obscure, ainsi que la portion réfléchie. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Je possède cependant des exemplaires qui sont presqu'entièrement unicolores et dans lesquels toutes les taches jaunes sont d'un brun de suie, mais de telles variétés se rencontrent souvent chez les *Notaphus.*

L'espèce décrite provient de la Sibérie orientale et se rencontre depuis les bords du Baïcal jusqu'à Nertchinsk.

501) Notaphus apicalis, mihi. Tab. X. fig. 18 — 18'.

Nigro-aeneus, subviridis; elytris fumigatis, maculis duabus apicalibus, antennarum basi pedibusque testaceis.

Long. $1^2/_3$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

Il atteint la taille du *N. fumigatus,* mais il est un peu plus allongé. Il est d'une teinte plus obscure, et sur les élytres l'on ne distingue que les taches jaunes de l'extrémité, car celles de la partie antérieure paraissent peu se détacher du fond, ou sont même tout-à-fait invisibles.

Les impressions entre les antennes sont assez prononcées et se réunissent obliquement près de la lèvre supérieure; les palpes et les antennes sont noires, avec la base des dernières plus claire, et même quelquefois rougeâtre ou jaunâtre. Le corselet est un peu moins transversal que chez le *N. fumigatus.* Les élytres sont plus allongées et finement striées, mais ces stries n'atteignent pas l'extrémité et l'on ne compte sur chacune que six stries distinctes, dont la sixième n'est même qu'à peine visible; le bord latéral est lisse marqué seulement de quelques gros points, sur le troisième intervalle l'on voit deux points imprimés; l'extrémité est jaune et souvent confondue avec une tache latérale de la même couleur qui se trouve un peu au-dessus, à-peu-près à la manière du *C. biguttata*; l'on ne voit aucune tache sur l'angle huméral, qui conserve la couleur des élytres, et l'on voit

*

seulement trois petits points jaunes disposés en triangle sur la partie antérieure des élytres; de ces points deux se trouvent sur le troisième et un sur le cinquième intervalle; la portion réfléchie des élytres est noire ainsi que le dessous du corps. Les pattes sont d'un jaune un peu rougeâtre.

Cette espèce habite les Steppes des Kirguises et jusqu'à Omsk.

502) Notaphus tenebrosus, mihi.

Supra nigro-cupreus; thorace subtransverso, lateribus rotundatis, subreflexis, postice angustatis, angulis posticis rectis; elytris elongato-ovatis, subparallelis, punctato-substriatis, fasciis undatis macularibus tribus apiceque fusco-testaceis, obsoletis, punctisque duobus impressis; antennarum basi pedibusque fusco vel rufo-testaceis.

Long. $2^1/_5$ lign., larg. $^3/_4$ lign.

Je l'avais d'abord considéré comme une des variétés du *N. ustulatus*, mais ayant trouvé une grande quantité d'exemplaires parfaitement semblables, je fus tenté de les examiner plus minutieusement, ce qui m'a convaincu que c'est une espèce distincte. Sa forme est d'abord plus allongée, le corselet plus transversal et les élytres plus parallèles. Les taches jaunes ne sont jamais aussi développées et aussi visibles, et la couleur en dessus est toujours plus cuivreuse avec une teinte plus terne.

La tête est presque de la même forme; les palpes, les antennes et les autres parties de la tête sont de teinte plus foncée; le corselet est moins convexe, avec les bords plus relevés et souvent ornés d'un reflet verdâtre, la ligne du milieu est très peu visible, tandis que les deux impressions de la base paraissent plus fortement marquées, la base elle même est plus arquée et coupe les angles postérieurs un peu obliquement. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont plus larges que le corselet, allongées et arrondies à l'extrémité; les angles huméraux paraissent un peu ramassés, les stries sont plus faiblement marquées que chez l'*ustulatus*, et les taches

jaunâtres sont beaucoup plus dilatées sur les bords latéraux et presqu'effacées vers la suture; la tache latérale postérieure est toujours assez courte et se réunit avec la tache de l'extrémité, ce qui forme une espèce de lunule comme chez le *Peryphus lunatus*. Le dessous du corps et les pattes sont à-peu-près comme chez l'*ustulatus*, sans cependant présenter sur ces dernières un reflet bronzé.

Il est très commun dans les Steppes des Kirguises.

503) Notaphus ustulatus, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 65.

Il est plus allongé que l'*undulatus*, plus petit et semble préférer des contrées plus méridionales. Je l'ai pris assez communément sur les bords des eaux dans les Steppes des Kirguises, aux bords de l'Irtych, puis à Omsk et jusqu'à Semipalatinsk et sur les bords du Baïcal.

504) Notaphus undulatus, Sturm, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. 63.

Cette espèce se rencontre à Omsk, sur les bords de l'Irtych, ainsi que dans quelques autres endroits du gouvernement de Tobolsk.

505) Notaphus pedestris, mihi.

Supra nigro-cupreus; thorace subtransverso, postice subcordato, utrinque foveolato, bistriato, angulis posticis subrectis; elytris oblongo-ovatis, subtiliter punctato-striatis, punctisque duobus impressis; corpore subtus, palpis antennis pedibusque nigris.

Long. $2^1/_4$ lign., larg. $^4/_5$ lign.

Il ressemble beaucoup au *N. ustulatus* et plus encore au *N. tenebrosus*, dont il diffère cependant par ses élytres sans taches jaunes et par ses antennes et ses pattes de couleur noire.

La tête est un peu plus allongée, les impressions entre les antennes sont plus profondes, et les yeux sont un peu plus saillants. Le corselet

est un peu plus large, plus fortement en coeur et la ligne du milieu moins marquée. Les élytres sont plus allongées, un peu rétrécies vers l'extrémité et faiblement striées; elles sont unicolores et d'un cuivreux peu luisant comme le corselet et la tête. Le dessous du corps, les palpes, les antennes et les pattes sont noirs.

J'en ai pris quelques individus près des monts Tair-Tau dans les Steppes des Kirguises.

506) Trachypachus sibiricus, mihi.

Supra aeneus, capite thoraceque glabris; thorace lato, basi transverse impresso, angulis posticis rectis: elytris oblongo-ovatis, striato-punctatis, striis postice obsoletis; antennis pedibusque testaceis.

Long. $2^1/_4$ lign., larg. $1^1/_4$ lign.

Il ressemble un peu au *Bembidium aerosum*, Erichs. (*striatum*, Dej.), mais s'en distingue facilement par son corselet large et lisse, et ses élytres plus courtes, plus ovales et moins fortement striées. Il diffère du *T. laticollis*, Megerle, par sa taille deux fois plus petite, par sa forme plus convexe et moins parallèle et sa couleur d'un cuivré-bronzé.

On le trouve sur les bords des rivières de la Sibérie orientale.

Outre le *T. laticollis*, Megerle, et le *T. sibiricus*, je possède encore deux espèces de ce genre dont une habite les rivages méridionaux de l'Oural et présente par son *facies* les plus grands rapports avec les *Pogonus*. Elle est plus petite que le *T. laticollis*, plus étroite et plus parallèle, avec une couleur cuivré-bronzé et les pattes et les antennes presqu'entièrement noires; je l'ai nommée *T. quadricollis*. L'autre espèce provient des rives du Kour près de Tiflis; par son *facies* ovale et convexe, elle s'éloigne du *T. laticollis* et constitue le passage du *T. sibiricus* aux *Bembidium*: elle est d'un bronzé-clair, avec une grande partie des antennes et les pattes d'un testacé

un peu rougeâtre; les élytres sont visiblement plus larges que le corselet et assez fortement striées. Je l'ai nommée *T. luteipes*.

507) Bembidium aerosum, Erichs. *Käfer der Mark Brandenburg*. Vol. I. pag. 124.

B. striatum, Dej.

C'est une des petites espèces de ce genre. On la trouve dans les Steppes des Kirguises.

508) Bembidium striatum, Fabr. Erichs. *Käfer der Mark Brandenburg*.

Elaphr. orichalcicus, Duft, Dej.

Il est beaucoup plus grand que le *B. aerosum*, avec lequel on le rencontre.

509) Bembidium foveum, mihi.

Supra aeneum; thorace subtransverso, postice subdilatato, sinuato, utrinque bistriato, angulis posticis subrectis, prominulis; elytris oblongo-ovatis, dilatatis, striato-punctatis, foveolis quadratis duabus obsoletis impressis: antennarum articulo primo, femorum basi tibiisque testaceo-rufis.

Long. $2^2/_3$ lign., larg. $1^1/_4$ lign.

Au premier abord il ressemble beaucoup au *B. striatum*, Fabr. (ou *Elaphr. orichalcicus*, Duft, Dej.), mais étant plus ramassé et plus large, il a le corselet plus transversal avec la base presque plus large que la partie antérieure, ce qui est le contraire dans le *striatus*. Sa couleur en dessus est d'un bronzé presque jaunâtre et terne, et en dessous d'un vert-bronzé brillant.

La tête est comme chez le *B. striatum*, mais d'un vert plus prononcé et les impressions sont plus fortement marquées; les mandibules, les palpes et les antennes sont noires, avec le premier article des dernières rougeâtre

Le corselet est un peu plus large que la tête, ayant les côtés coupés obliquement vers les angles huméraux et un peu étranglés aux angles postérieurs qui sont presque droits et saillants; la base est arquée, ayant deux impressions de chaque côté. Les élytres sont beaucoup plus larges que le corselet, ovales et plus étroites vers l'extrémité, les intervalles des stries sont égaux et réguliers et de couleur plus terne même que le corselet; on voit sur le troisième deux taches carrées d'une couleur encore plus terne et de la même forme que chez le *B. impressum*, mais très peu marquées et une impression oblique sur la partie antérieure qui se dirige de la suture vers la partie humérale. Le dessous du corps et les pattes sont comme chez le *B. impressum*.

On le trouve sur les bords du Lac Baïcal.

510) Bembidium impressum, Fabr. Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 81.

Il n'est pas rare en Sibérie.

Une espèce voisine mais deux fois plus grande, se trouve sur les bords de la mer à Sitka (possessions russes en Amérique). Elle est d'un bronzé-obscur et les impressions carrées sur les élytres sont très peu visibles. Les jambes, la base des cuisses et des antennes sont de couleur testacée. Je l'ai nommée *B. glabriusculum*.

511) Bembidium latiusculum, Eschsch. in litt.

Il se distingue du *B. impressum*, par une taille un peu plus petite et plus large, par son corselet plus transversal, plus inégal et par les angles postérieurs de celui-ci plus aigus et saillants.

On le trouve en Daurie et au Kamtchatka.

512) Bembidium paludosum, Panz, Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. p. 79.

Dans les Steppes des Kirguises et la Sibérie occidentale.

513) BEMBIDIUM CONICOLLE, mihi.

Supra cupreo-aeneum; thorace antice angustato, postice sinuato, utrinque striato, angulis posticis lateribusque subrectis; elytris oblongo-ovatis, striato-punctatis, foveolis quadratis duabus impressis, stria quarta subsinuata; antennis pedibusque obscure viridi-aeneis.

Long. $2^3/_4$ lign., larg. $1^1/_3$ lign.

Il est ordinairement un peu plus grand que le *B. paludosum*, mais plus petit que le *B. argenteolum*, surtout plus allongé et d'une couleur plus cuivreuse en dessus.

La tête est comme chez le *B. paludosum*, ayant seulement les yeux un peu plus saillants, mais le corselet est d'une forme tout-à-fait différente. Il est plus étroit plus allongé, plus large que la tête, ayant les côtés presque droits et très peu sinués postérieurement, ce qui rend les angles postérieurs un peu plus saillants; la surface paraît aussi un peu plus convexe et les impressions plus marquées, les côtés de la ligne longitudinale du milieu paraissent même un peu relevés et plus luisants que le reste. Les élytres sont plus larges, plus parallèles avec les stries presque régulières; le troisième intervalle est presqu'aussi large que les autres; la grande tache sinuée suturale est cuivreuse et les bords latéraux plus ternes. Le reste est comme chez le *B. paludosum*.

Je l'ai pris sur les montagnes du Hamar-Daban.

514) BEMBIDIUM ARGENTEOLUM, Ahrens, Erichs., *Käfer der Mark Brandenburg*. Vol. I. pag. 125.

B. azureum, Eschsch., Gebl.

Il est plus grand que le *B. paludosum*, de couleur bleue, verte ou même cuivreuse.

Je l'ai pris dans le gouvernement de Tobolsk.

515) Bembidium ruficolle, Ill., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 95.

Cette espèce n'est pas rare dans les Steppes des Kirguises sur le rivage sablonneux du fleuve Ichim, mais elle se fait des trous dans le sable à la manière des *Cicindela*, et elle n'en sort que pendant les heures les plus chaudes de la journée; elle est alors extrêmement prompte à s'envoler. Je suis parvenu à la prendre le soir, en versant de l'eau sur le rivage, ce qui la faisait tout-de-suite sortir de son refuge.

516) Tachypus flavipes, Linn., Dej. Spec. des Coléopt. Vol. V. pag. 192.

Je ne l'ai rencontré, que rarement dans la Sibérie occidentale.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ESPÈCES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

Nota. Les pages qui sont suivies du mot „*Correct*" on aura a confronter avec les remarques données dans les Corrections a la tête de l'ouvrage.

BRACHINUS

BRADYCELLUS

BRADYTUS

CALATHUS

CALISTHENES

CALOSOMA

CAMPA

CARABUS

CELIA

CEPHALOTES

CHLAENIUS

CICINDELA

CLIVINA

CORSYRA

CYMINDIS

DAPTUS

DEIRUS

DEMETRIUS

)(

LEBIA

LEIRUS

LEJA

LOPHA

LORICERA

LYPEROPHERUS

MAZOREUS

MICRODERUS

MISCODERA

MOLOPS

NEBRIA

CORRECTIONS ESSENTIELLES.

Une grande partie de cet ouvrage etait deja imprimée, quand Mr. Fischer de Waldheim fit paraitre dans le Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou, la description de plusieurs Carabiques de Siberie mentionnés aussi dans ma brochure. Pour prevenir a toute confusion, jái cru davoir intercaler dans les corrections typographiques, quelques observations sur les espéces, que j'ai eu occasion de voir depuis, dans la collection de Coléoptéres de Mr. Fischer.



Pag.	ligne				
5	28	rayez les mots:	„les elevations de"		
—	29	aulieu des mots:	„la plaine"	mettez:	„*les elevations*"
6	22	— de:	„Selengisk"	—	„*Selenguinsk*"
7	22	— —	„Schtchoukine"	—	„*Stchoukine*"
—	23	— —	„Schtchoukine"	—	„*Stchoukine*"
8	21	— —	„Schtschoukini"	—	„*Stschukini*"
—	25	— —	„Selenginsk"	—	„*Selenguinsk*"
9	22	remarquez que l'*Omalomorpha Karelini* Mann. est synonyme avec la *Cymindis ornata* Klug.			
14	28	aulieu de:	„ ou aux"	mettez:	„*et les*"
—	—	— —	„sans"	—	„*sous*"
24	5	— —	„ve"	—	„*vel*"
34	9	— —	„Tab. III. fig. I"	—	„*Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou.* **1844.** *p.* **6.** *No.* **1.** *Tab.* **1.** *fig* **1.**
		et ajoutez comme Synonyme:			„*C. granulata Gebl. Bull. de l'Acad. Imp. des sciences* **1842.** *p.* **36.**

Pag.	ligne					
33	2	aulieu de:	„granulata“	mettez:	„*Burmeistrii*“
36	14	ajoutez comme Synonyme:			„*C. Kirilovii Fisch. Bull. de la Soc. Imp. des Nat. de Moscou* 1844. *p.* 7. *Nr.* 2. *Tab.* I. *fig.* 3“.
37	11	aulieu de:	„èvre“	mettez:	„lèvre“
39	17, 18	— —	„procustus“	—	„*praeustus*“
—	27	— —	„Duhergain-Agatak“	mettez:	„*Dschergain-Agatsch*“
42	1	— —	„Glycia fasciata“	—	„*Agatus fasciatus*“
		et ajoutez:	„*Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou.* 1845.		
43	5	— —	„trois“	mettez:	„*quatre*“
—	6	—	„et *Om. punctata*“		
52	16, 17	— —	„n'en est quúne variété de la femelle“	mettez:	„*est une espèce*“
59	20	— —	„Dschergain-Agatuk“	mettez:	„*Dschergain-Agatsch*“
58	10	— —	„Böber“	—	„*Babington*“
60	24	— —	„pollifer“	—	„*pallipes*“
81	26	— —	„Otschynsk“	—	„*Atschyňsk*“
84	11	— —	„Fischeri? Zubk. etc.“	—	„*parallelogrammus m.*“
85	1	— —	„Clicena“	—	„*Clivina*“
96	10	— —	„equatus“	—	„*aequatus*“
96	25	rayez:	„C. Kirbyi? Fisch.“		
98	5	ajoutez comme Synonyme:			„*C. Kirbyi Fisch. Ent.*“
99	21	—	„*C. elongatus Fisch. Col. Song. p.* 4. *No.* 13.		
100	8	—	„*C. duarius Fisch. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou* 1844. *p.* 13. *No.* 7.“		
106	12	— —	„griphus“	mettez:	„*gryphus*“
116	4	— —	„duarius“	—	„*Erichsonii*“
—	5	— —	„p. 13. N. 7“	—	„*p.* 16. *No.* 10“
—	7	rayez:	„C. elongatus de“		
117	4	— —	„parait appartenir de“	mettez:	„*est synonyme avec le C. tuberculosus p.* 93“
—	6	— —	„est je crois de“	—	„*appartient au C. parallelus p.* 99.
—	9	— —	„Erichsonii Fisch. et Sedakovii Fisch. etc.“	mettez:	„*Sedakovii Fisch est le C. Billbergii p.* 93“
—	17	— —	„C. obliteratus“	mettez:	„*C. Roseri? Fald.*“
—	24	— — ajoutez après le mot:	„Transcaucasica“	mettez:	„*et je propose pour nôtre espèce le nom de C. planatus.*
117	27	— —	„pas“	mettez:	„*par*“
118	5	— —	„Je ne connais etc.	—	„*est une espèce distincte qui se rapproche par la forme du C. scabriusculus.*“

Pag.	ligne				
118	21	— —		„C'est un Carabe etc." mettez:	*„D'aprés l'exemplaire que j'ai vu chez Mr. Fischer, cette espèce est synonyme avec le C. aequatus p. 96."*
—	28	— —		„m'est inconnu" mettez:	*„appartient au C. Mannerheimii"*
131	16	— —		„Anchomenus collaris" —	*„Anchomenus laticollis"*
152	1		aprés:	„104" mettez:	*„Anchomenus Krynickii Sperk. Bull. de la Soc. Imp. des Natur. de Moscou 1835."*
			et comme	Synonyme citez:	*„A. uliginosus Erichs etc."*
—	5	— —		„angusticollis etc." mettez:	*„dubius m."*
—	8	— —		„les individus" —	*„l'A. angusticollis"*
156	10	— —		„maestum" —	*„moestum"*
170	8	— —		„Argutor" —	*„Derus. nov. gen."*
171	16	— —		„Argutor" —	*„Anagodemus"*
194	15		ajoutez:	*„Fn. Transc. I."*	
197	2	— —		„Erpeinus" —	*„Empeirus"*
211	1	— —		„la suture" —	*„le bord lateral"*
235	14	— —		„Schukini" —	*„Stschukini"*
238 pl.	74	— —		„Trachypachus" —	*„Platytrachelus"*
244	10	— —		„femoralis" —	*„femoratus"*
270	8	— —		„Trachypachus" —	*„Platytrachelus"*
—	19				
—	22				
—	24	— —		„T." —	*„Pl."*
—	26				
271	2				



EXPLICATION DES PLANCHES.

Tab. I.

1. Cicindela pontica Stévén.
2. Tète vue de profil, et grossie.
3. Elytre, grossie.

4, 5 et 6. Cicindela campestris, Linné.
7, 8 „ 9. „ altaïca Motch.
10, 11 „ 12. „ maritima Latr.
15, 14 „ 15. „ hybrida Linn.
16, 17 „ 18. „ restricta Fisch.
19, 20, 21 et 22. „ transbaïcalica Motch.
25, 24 et 25. „ Sahlbergi Fisch.
26, 27 „ 28. „ fracta.
29, 30 „ 31. „ Jägeri Fisch.
32, 33 „ 34. „ tatarica Mann.

Tab. II.

1. Cicindela laeta Motch.
2. Zuphium testaceum Klug.
3. Glycia virgata Motch.
4. „ fasciata „
(*Agatus nov. gen.*)
5. Omalomorpha maxima Motch.
6. Cymindis cylindrica „
7. „ rivularis „
8. „ collaris „
9. „ repanda Zoubk.
10. „ figurata Motch.
11. „ vittata Fisch.
12. „ simplex Zoubk.
13. Cymindis decora Fisch.
14. Dromius ruficollis Motch.
15. „ striatus „
16. Cymindis equestris Gebl.

Tab. III.

1. Elaphrus sibiricus Motch.
2, 2′. „ aureus Müller.
3, 3′. „ punctatus Motch.
4. Diacheila polita Fald.
5. Miscodera erythropus Motch.
6, 6′. Dyschirius baïcalensis „
7, 7′. „ unicolor „
8, 8′. „ nigricornis „
9, 9′. Trachypachus transversicollis Motch.
10, 10′. Pogonus longicornis Motch.
11, 11′. „ brevicollis Mann.
(*Dans le texte, par erreur, fig.* 12, 12′.)
12, 12′. „ salinus Motch.
(*Dans le texte, fig.* 13, 13′.)
13, 13′. „ rufo-aeneus Gebl.
(*Dans le texte, fig.* 14, 14′.)
14, 14′. „ depressus Motch.
(*Dans le texte, fig.* 15, 15′.)
15. Pelophila Gebleri Eschs.
16. Blethisa tuberculata Motch.
(*Dans le texte, fig.* 17.)
17. Nebria baïcalica Motch.
18. „ microthorax Motch.

Tab. IV.

1. Carabus parallelus Fald.
2. „ Stscheglovii Mann.
3. Calosoma laeviusculum Motch.
4. „ parallelum „
5. Carabus dubius Motch.
6. Calosoma investigator Illiger.
7. „ Dsungaricum Gebl.
8. Carabus cyanoviolaceus Motch.
9. Calosoma Dauricum Motch.
10. Nebria splendida Fisch.
11, 11'. Carabus aurocinctus Motch. avec l'elytre grossie.
12. Nebria Escheri Gebl.
13, 13'. Carabus odoratus Motch. avec l'elytre grossie.

Tab. V.

1. Carabus incertus Motch. avec une partie de l'elytre grossie.
2. „ Eschscholtzii Mann. „ „
3. „ Spasskianus Fisch. „ „
4. „ aeruginosus Böber. „ „
5. „ putus Motch. „ „
6. „ gryphus „ „ „
7. „ steppensis „ „ „
8. „ Ledeburii Fisch.
9. „ mandibularis „
10. „ Guerini „
11. „ Erichsonii „
(*Dans le texte C. duarius.*)
12. „ cicatricosus Fisch.

Tab. VI.

1. Sphodrus grandis Motch.
2. Patrobus sibiricus „
3. „ lacustris „
4. „ campestris „
5. „ borealis „
6. Anchomenus collaris „
7. „ subtilis „
8. Agonum longulum Motch.
9. „ castaneipennis „
10. „ minutum „
11. „ nitidum „
12. „ quinquepunctatum „
13. „ molestum „
14. „ alpinum „
15, 15'. Stenolophus pallidus „ avec le corselet grossi.
(*Dans les texte fig.* 13, 13'.)
16, 16'. „ sinuatus Motch. avec le corselet grossi.
(*Dans le texte fig.* 14, 14'.)
17, 17'. „ minutus Motch.
(*Dans le texte fig.* 15, 15'.)

Tab. VII.

1. Steropus subtilis Motch.
2. „ orientalis „
3. „ borealis „
4. „ montanus „
5. Lyperopherus regularis „
6. Poecilus mongolicus „
7. „ dilutipes „
8. „ nitidicollis „
9. Omaseus laticollis „
10. Argutor gibbicollis „
11. „ lucidus „
12. „ fulvescens „
13. „ major „
14. „ politus „
(*Derus nov. gen.*)

Tab. VIII.

1. Leirus giganteus Motch.
2. „ altaïcus „
3. „ intermedius „
4. „ dauricus „
5. Bradytus minutus „
6. „ helopioïdes „
7. „ angusticollis „
8. „ abdominalis „

9. Bradytus pallidulus Motch.
10. Amara biarticulata „
11. „ borealis „
12. „ viatica „
13. „ violacea „
14. „ ovata „
15. „ sinuata „
16. „ impressa „
17. Cilia dilatata „
18. „ microcephala „
19. Acrodon uralensis „

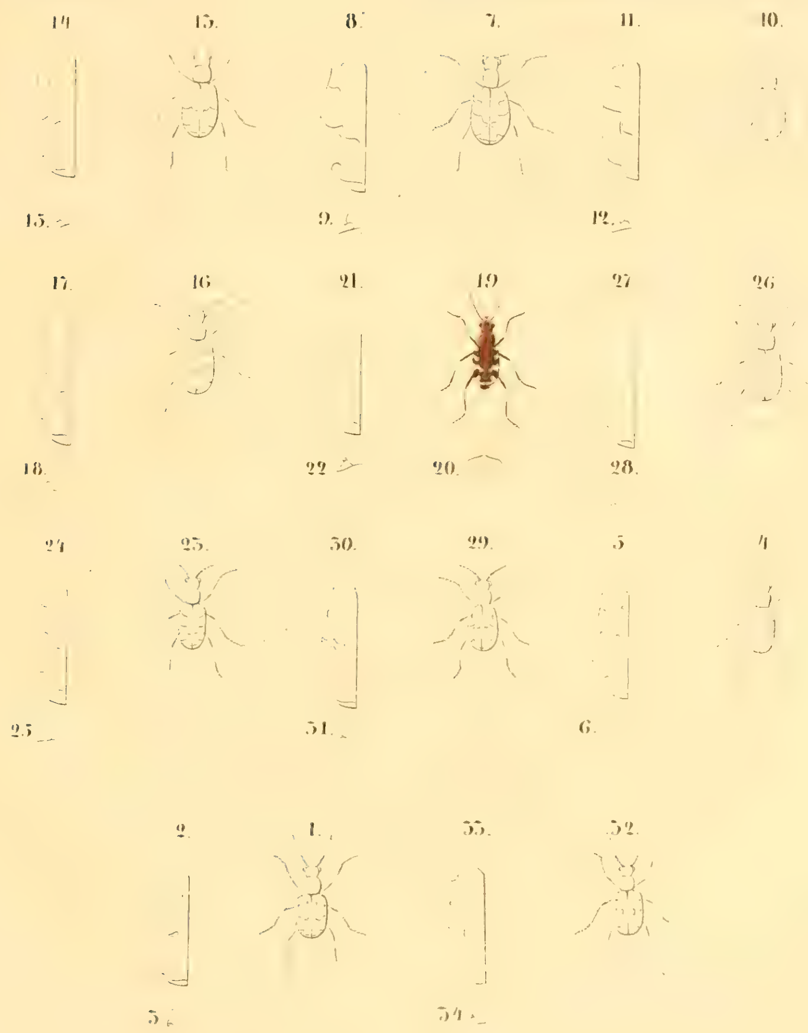
Tab. IX.

1. Microderus petreus Motch.
2. Harpalus cervicis „
3. „ salinus Fisch.
4. „ aequicollis Motch.
5. „ calathoïdes „
6. „ Kirgisicus „
7. „ amariformis „
8. „ obscuricornis „
9. „ solitaris Eschsch.
10. „ foveicollis Motch.
11. „ basalis „
12. „ pallipes „
13. „ calcitrapus „
14. „ unicolor „
15. „ leiroïdes „
16. „ viridanus „
17. „ lyratus Motch.
18. „ thoracicus „
19. „ acuminatus „

Tab. X.

1. Pseudoophonus terrestris Motch.
2, „ interstinctus „
2′. „ „ grossi. „
3. Ophonus transversus „
4. Chlaenius reticulatus „
5, 5′. Trechus nigricornis „
6, 6′. „ montanus „
7, 7′. Peryphus ovalis „
8, 8′. „ latus „
9, 9′. „ coelestinus „
10, 10′. Omala quadriplagiata „
11, 11′. „ aterrima „
12, 12′. „ thermarum „
13, 13′. Leja daurica „
14, 14′. „ difformis „
15, 15′. Phyla convexiuscula „
16, 16′. „ punctatella „
17, 17′. Notaphus fasciatus „
18, 18′. „ apicalis „

NB. La *Pelophila laevigata* n'a pas été figurée, malgré la citation que l'on lit dans le texte à la page 92.



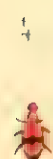
Dess. par l'auteur.


1


2.


3.


5.


4


6


7.


8


16.


11


12.


10.


9.


17


14


15

Dess. par Motchoulski

1



3'



3



2'

2

4



5



7'



7

6'



6

8'



8

9'



9

10'



10

11



11

13'



13

14'



14

15



16



17



18



12



12

Dess. par l'auteur et W. Pape

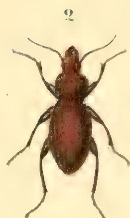
Tab. IV.

Motchoulski. Insectes de la Sibérie.

1



2



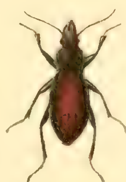
3



4



5



6



7.



8.



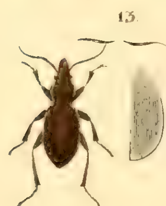
9



10.



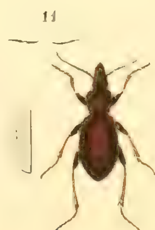
13.



12



11



Dess. par W. Pape

Mem. d. Sav. étr. T. V

Tab. 7.

Motchoulski. Insectes de la Siberie.



Dess. par W. Pape



Dess. par. Motchoulski

1.


2


3


4.


6.


5.


7


9


8


10


12


13.


11.


14


Dess. par Motchoulski

Motchoulski. Insectes de la Sibérie.

1.


2


3


4


5.


6.


7.


8


9.


10.


11


12


13


14


15.


16


17


18.


19.


Dess. par Motchoulski

Motchoulski Insectes de la Sibérie.

1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8



9.



10.



11.



12



13.



14.



15



16.



17.



18.



19.



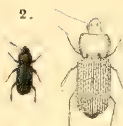
Dess. par Motchoulski.

Motchoulski Insectes de la Sibérie.

1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.



11.



12.



13.



14.



15.



16.



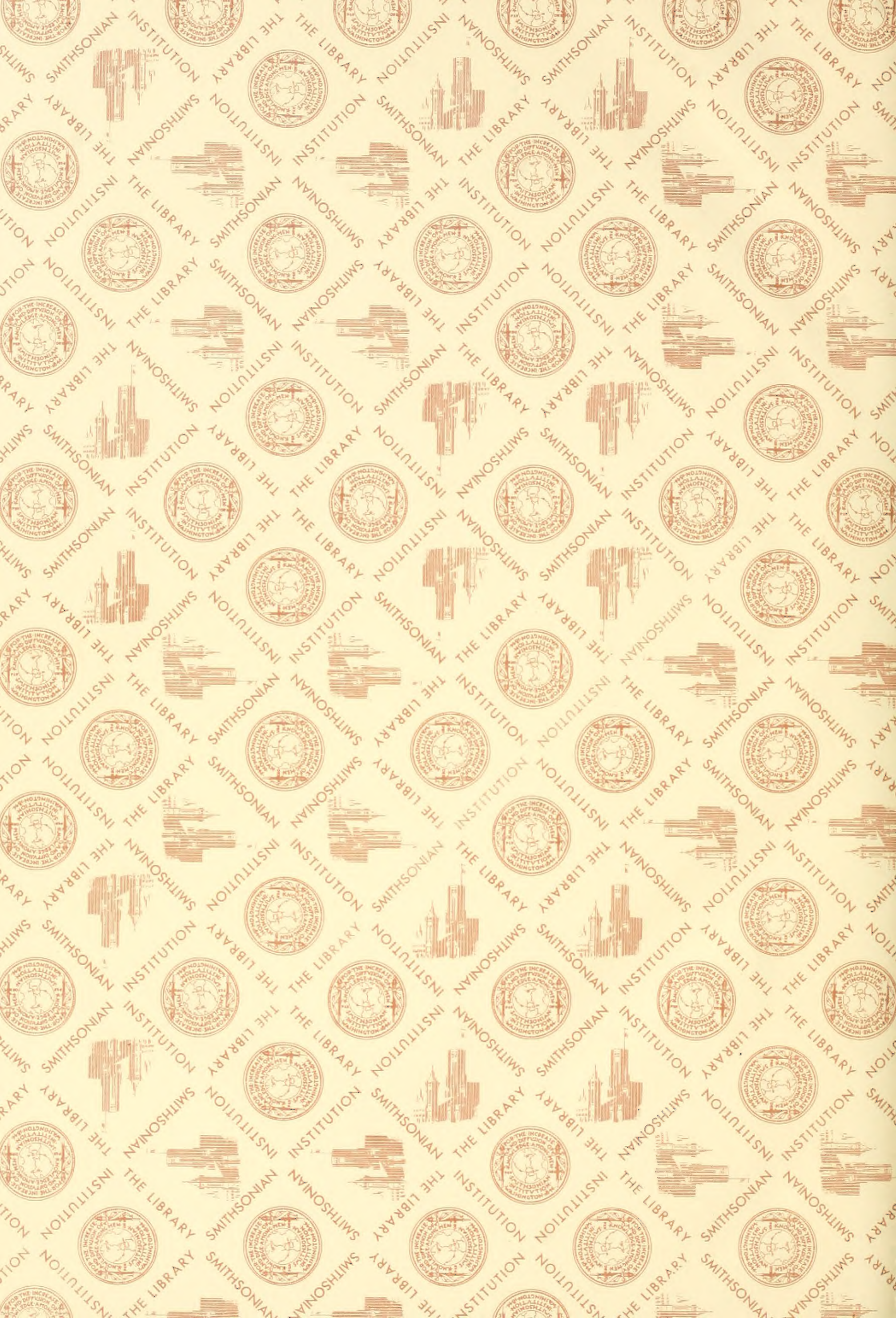
17.



18.



Dess. par Motchoulski.


SMITHSONIAN INSTITUTION
THE LIBRARY

Motchoulski, Victor.
Insectes de la Sibérie : rapportés d'un voyage fait en 1859 et 1840.

un

